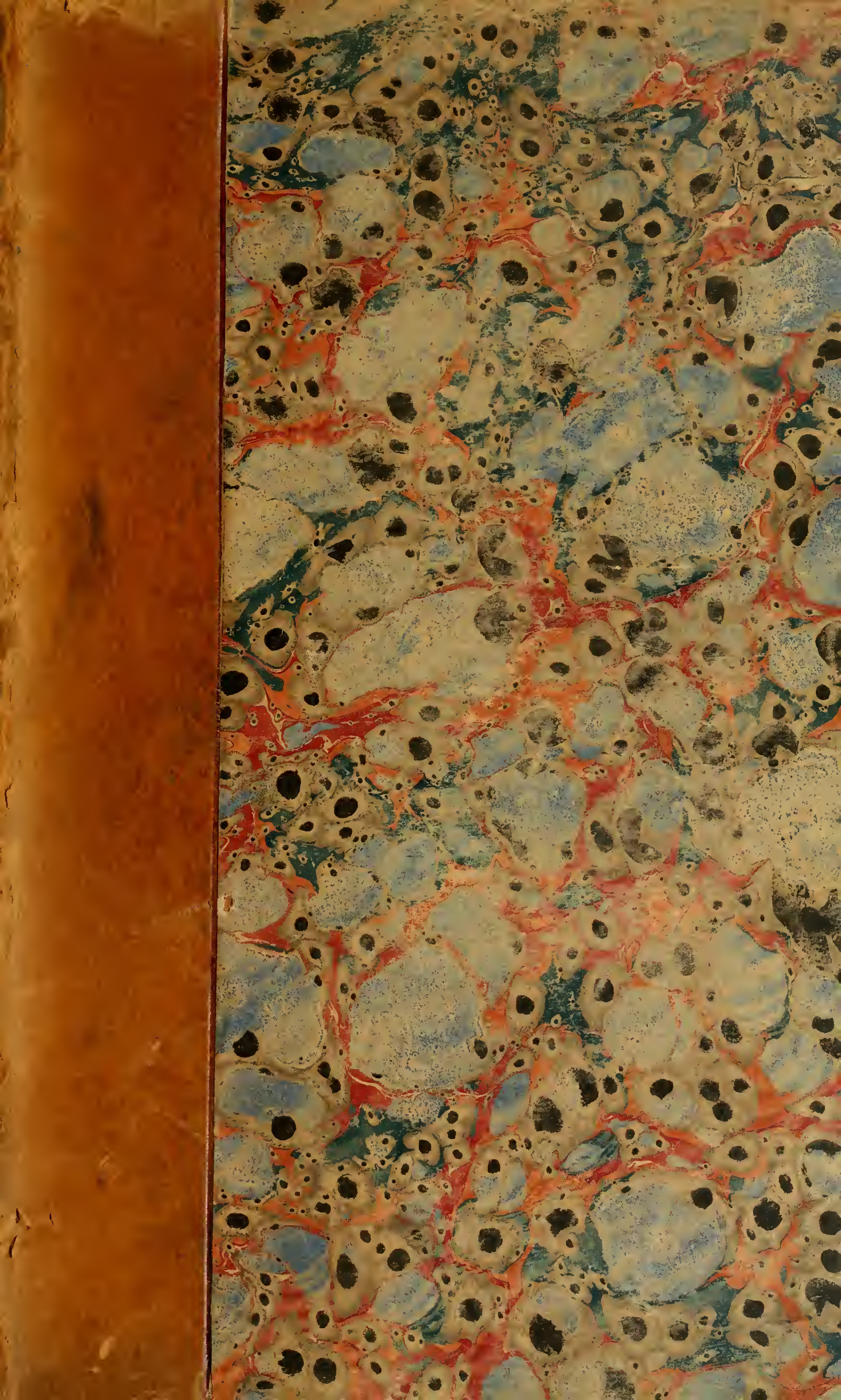
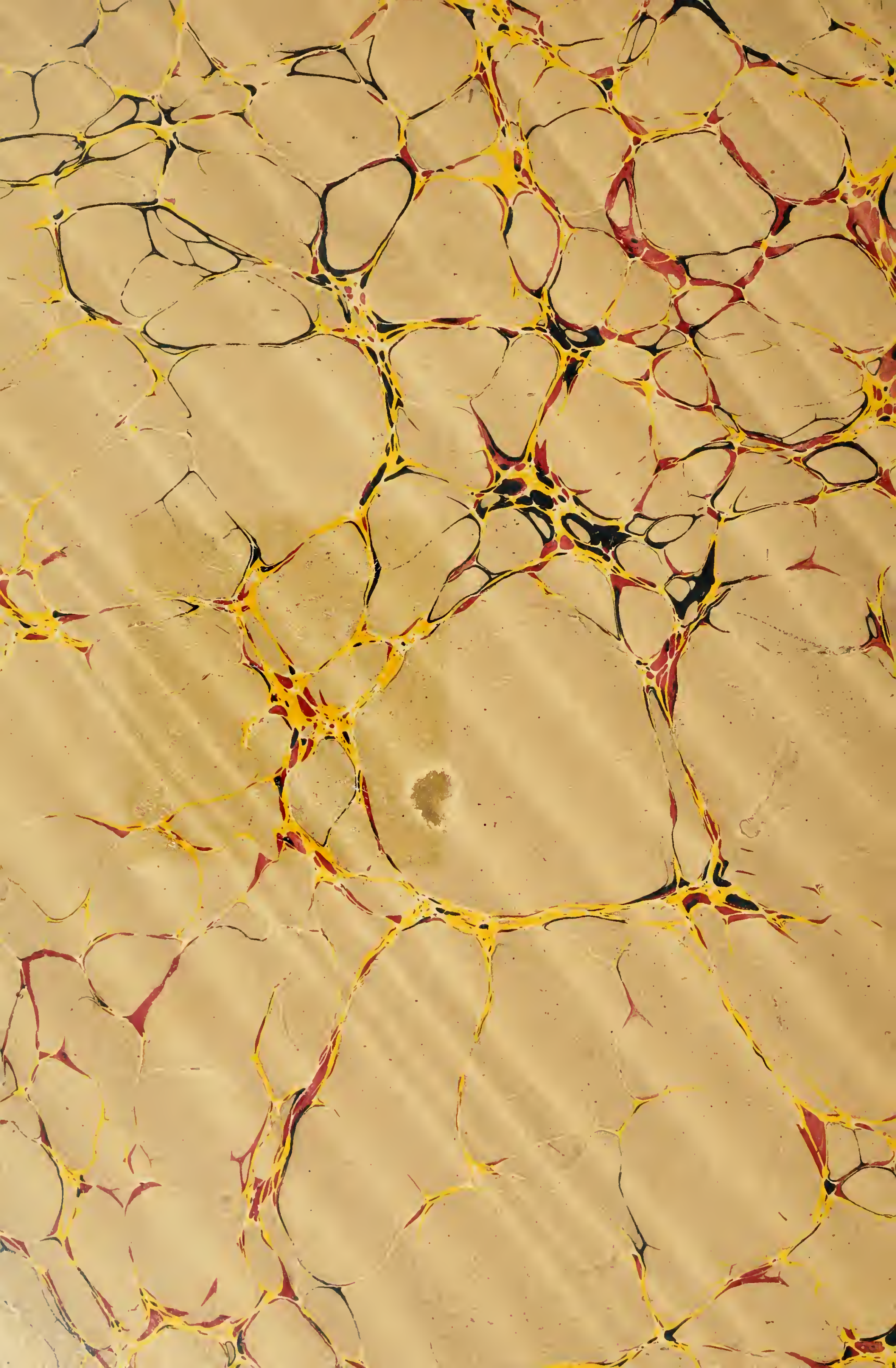






MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

A L'ACADÉMIE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

PREMIÈRE SÉRIE

VII

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

A L'ACADÉMIE

DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DE

L'INSTITUT DE FRANCE

PREMIÈRE SÉRIE

SUJETS DIVERS D'ÉRUDITION

TOME VII



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXIII



SECONDE PARTIE.

PRÉFACE.

En terminant aujourd'hui la seconde partie de mon Syllabaire assyrien, je dois exprimer une fois encore ma profonde gratitude pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui a bien voulu me permettre de publier sous ses auspices ce long et laborieux travail.

L'impression de la première partie a marché et devait marcher lentement. J'ai dit comment le travail matériel, entravé par la fonte nécessaire d'une grande quantité de nouveaux caractères, avait entraîné des lenteurs inévitables; cette première partie n'a été terminée que le 1er juillet 1869.

Cependant mes travaux de chaque jour n'étaient pas stériles; d'un autre côté, les études assyriennes faisaient des progrès dont je pouvais apprécier la marche, et dont il fallait tenir compte.

Je devais, en suivant le programme qui m'était tracé par l'Académie, me borner à la simple explication des signes; mais le déchiffrement de certains caractères avait révélé dans les inscriptions des expressions empruntées à un idiome dont on ne soupçonnait pas l'existence au début, alors qu'on pouvait croire que la langue de Ninive et de Babylone était à jamais perdue, et que l'interprétation des textes exhumés des ruines

de l'Assyrie était à jamais fermée pour la science. Et pourtant l'assyrien se faisait comprendre, et cette langue nous conduisait à la connaissance d'un idiome inconnu, parlé jadis par le peuple qui a légué à la haute Asie le système graphique que nous étudions aujourd'hui.

Ces progrès me commandaient d'introduire quelques modifications dans mon premier travail. Je ne pouvais écarter complétement le déchiffrement de ces signes, de ces groupes, idéogrammes ou allophones qui font partie essentielle du système graphique assyrien. Je ne crus pas, toutefois, devoir faire ces modifications sans les soumettre à l'Académie, qui a bien voulu les accueillir. Ces différentes communications ne permirent pas de commencer l'impression de la seconde partie avant le 9 juillet 1870.

Depuis cette époque, de douloureux événements ont pesé sur la France et ont arrêté nécessairement, je ne dirai pas les progrès de la science, mais l'impression de mon Syllabaire; elle s'est trouvée forcément suspendue et n'a pu être reprise que le 2 juin 1871.

Grâce à la savante impulsion du Directeur de l'Imprimerie nationale et au concours intelligent et dévoué que j'ai toujours trouvé auprès du Chef des travaux, l'impression a marché avec une rapidité que les plus heureuses prévisions ne permettaient pas d'entrevoir, puisque je suis, aujourd'hui, en état de livrer au public l'ensemble de mes recherches.

Les études assyriennes sont arrivées du reste à une époque où elles doivent sortir de leur berceau. Les grandes publications du Musée Britannique rendent les textes accessibles aux savants de tous les pays. Si l'ordre chronologique ne permet pas d'assigner aux savants de l'Angleterre le périlleux honneur des premières tentatives auxquelles les noms de M. Botta

et de M. de Saulcy sont intimement unis, on ne saurait méconnaître l'importance de leurs travaux, et les noms de Hincks et de Rawlinson s'associent aux progrès les plus considérables qui aient été accomplis.

En France, les travaux ne se sont pas ralentis. M. Oppert a complété la traduction des longues inscriptions du palais de Khorsabad, et l'on peut désormais apprécier dans son ensemble le règne du vainqueur de Samarie. Ses traductions des tablettes astronomiques et des documents d'intérêt privé nous font pénétrer dans le domaine le plus étendu, mais aussi le plus difficile à explorer des études assyriennes.

M. F. Lenormant a publié, dans une série de Lettres, de curieuses recherches sur l'histoire des Mèdes et des Perses, et son Commentaire des fragments de Bérose a déjà fait entrer dans le cadre de l'histoire une partie des documents que l'assyriologie peut explorer.

En Angleterre, M. Norris poursuit, avec une infatigable persévérance, la publication de son Dictionnaire assyrien. M. G. Smith a donné la traduction de la longue histoire des campagnes d'Assur-Bani-Pal en même temps que le Musée Britannique en publiait les textes. Enfin M. Sayce a fait paraître une grammaire comparée de la langue assyrienne.

Toutes ces publications prouvent l'importance du développement des études assyriennes. Et pourtant il y a encore dans les résultats auxquels on arrive assez d'erreurs, à côté des découvertes les plus sérieuses, pour que la science ne puisse perdre le caractère personnel qui s'attache aux premières explorations. Aussi, ce n'est pas sans étonnement qu'en ouvrant le livre de M. G. Smith on y trouve à peine la mention des travaux de ses compatriotes, de ses prédécesseurs les plus directs; les travaux de la France n'existent pas pour lui. On ne s'explique

pas cette prétérition qui se pose au début d'une œuvre pour laquelle, si sagace qu'on soit, on a toujours besoin de l'appui de ses devanciers et de l'indulgence de ses successeurs.

Ce n'est pas ainsi qu'une science naissante se répand et se fortifie, et les récentes publications de M. Schrader en Allemagne, de M. Finzi en Italie, et de M. Waldemar Schmidt en Danemark, attestent avec quelle impartialité et avec quel empressement les savants de tous les pays, trop indifférents peut-être aux premiers essais, s'associent maintenant aux efforts de ceux qui ont abordé ces difficultés à l'origine et qui leur en ont pour ainsi dire livré la clef.

Aujourd'hui mon Syllabaire est terminé. Je veux être le premier à reconnaître ce qu'il doit avoir d'incomplet et d'incorrect malgré la longueur des développements qu'une première démonstration exige, malgré le soin minutieux que j'ai apporté dans mes observations. Lorsque tous les mystères de l'écriture assyrienne seront dissipés, il ne restera de nos Syllabaires qu'une liste de signes auxquels on aura restitué les valeurs que la tradition leur avait consacrées jadis; mais on ne songera plus aux travaux de ceux qui les auront fait revivre. Ne doit-il pas en être ainsi? Chaque jour de nouvelles découvertes ajouteront aux découvertes acquises. En attendant, je serai heureux si mon travail peut être utile à quelques-uns, et j'applaudirai toujours aux succès de ceux qui auront suivi les hommes éminents que je regarderai toujours comme mes guides et mes maîtres.

J. Menant.

Rouen, 30 octobre 1872.

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS

A L'ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

ÉLÉMENTS D'ÉPIGRAPHIE ASSYRIENNE.

LE SYLLABAIRE ASSYRIEN.

EXPOSÉ

DES ÉLÉMENTS DU SYSTÈME PHONÉTIQUE DE L'ÉCRITURE ANARIENNE

PAR M. JOACHIM MÉNANT.

CHAPITRE V.

JUSTIFICATION DE LA VALEUR DES SIGNES QUI REPRÉSENTENT LES SYLLABES COMPLEXES.

L'analyse à laquelle nous nous sommes livré dans la première partie de ce travail nous a donné la certitude de la valeur des signes qui expriment les articulations simples de la langue assyrienne. Ces valeurs sont désormais solidement établies.

Si l'écriture anarienne ne comportait que ces signes, et si chacun de ces signes n'eût rempli qu'un rôle, la lecture des textes ne ren-

contrerait plus d'autres difficultés que celles qui résultent d'un système graphique plus étendu que celui des alphabets ordinaires, mais aussi rigoureusement exact.

Il n'en est pas ainsi du système graphique anarien. D'abord les signes que nous connaissons déjà peuvent avoir d'autres valeurs que celles que nous avons constatées, les signes de cette écriture étant à la fois idéographiques et polyphones. Enfin, il existe encore un grand nombre de signes plus ou moins polyphones qui expriment également des valeurs phonétiques ou idéographiques que nous aurons à examiner.

§ I. — PRINCIPES GÉNÉRAUX DU DÉCHIFFREMENT DES SIGNES QUI EXPRIMENT LES SYLLABES COMPLEXES.

Les valeurs phonétiques que nous devons étudier maintenant répondent à des articulations syllabiques complexes. On sait que nous nommons ainsi les syllabes formées d'une voyelle entre deux consonnes, telles que *par*, *tas*, *man*, *liḫ*, etc.

Pour déterminer les signes qui représentent ces valeurs, nous devons rappeler quelques principes que nous formulerons ainsi :

« Il n'y a pas, en assyrien, un signe dont la valeur idéographique « ne puisse être exprimée par des signes qui représentent des valeurs « phonétiques.

« Il n'y a pas un signe phonétique, représentant une valeur syllabique complexe, dont la valeur ne puisse être exprimée par des « signes qui expriment des valeurs syllabiques simples;

Et par conséquent :

« Il n'y a pas un seul signe dont les valeurs idéographiques ou « phonétiques ne puissent être expliquées par les signes syllabiques « qui expriment les syllabes simples. »

Les signes qui représentent les syllabes simples sont connus; il

s'agit donc de déterminer maintenant, à l'aide de ces signes, ceux qui expriment les valeurs complexes. Nous n'avons pas à nous occuper, pour le moment du moins, des valeurs idéographiques.

Après avoir posé ces principes, nous devons indiquer les procédés qui nous conduiront le plus sûrement à ce résultat. Ces procédés sont très-simples, nous les réduisons à deux : — Le dépouillement des noms propres dont la forme assyrienne est constatée; — La comparaison des mêmes expressions dans des textes identiques ou parallèles.

A. LE DÉPOUILLEMENT DES NOMS PROPRES.

Le dépouillement des noms propres dont les textes trilingues donnent la transcription fournit directement un certain nombre de valeurs syllabiques complexes; ces valeurs sont peu nombreuses, mais elles suffisent pour donner toute confiance dans l'efficacité des procédés qui servent à dégager celles que nous aurons à établir.

En effet, parmi les noms propres, quelques transcriptions nous montrent, au milieu d'un groupe composé de signes qui expriment des valeurs syllabiques simples déjà connues, un signe unique qui correspond à une syllabe complexe; cette articulation, représentée par un signe dont il s'agit de dégager la valeur, ne peut être douteuse.

Nous voyons, par exemple, que le nom de la « Perse » (*Parça*), qui figure quatorze fois dans le texte arien de l'inscription de Bisitoun, est transcrit treize fois en assyrien par le groupe

Par - śu

Dans ce groupe, la valeur du signe , qui exprime la syllabe *śu* est déjà rigoureusement établie; il reste donc, pour le signe , une valeur syllabique qui doit renfermer les consonnes *p* et *r*, et que

nous articulons *par*, sauf à en justifier la vocalisation. Il y a plus, nous voyons par là que les Assyriens avaient deux moyens de rendre cette articulation.

En effet, ce même nom est écrit *une fois* avec trois signes qui expriment des syllabes simples dont la valeur est déterminée, et que nous lisons

Pa - ar - śu

Il est ainsi évident que le signe est remplacé par les signes : le concours des voyelles renfermées dans ces deux signes nous donne la vocalisation du signe qui exprime la syllabe complexe.

Les Assyriens avaient donc deux manières d'écrire les syllabes complexes : 1° un signe unique; 2° deux signes qui expriment les syllabes simples formées par les consonnes qui entrent dans la syllabe complexe.

Ce fait n'est pas isolé. Dans nos transcriptions fondamentales nous voyons encore que le nom de la « Parthie » (*Parthava*) est également écrit de deux manières différentes.

A Nach-i-Roustam, avec trois caractères :

Par - tu - u

A Bisitoun, avec quatre caractères :

Pa - ar - tu - u

Ici encore le signe de la syllabe complexe est remplacé par deux signes qui expriment les syllabes simples.

Des décompositions analogues, qu'on a constatées dans d'autres transcriptions, ont permis d'élever ces faits à la hauteur d'un principe.

Dans les deux exemples que nous avons cités, on doit remarquer que les syllabes simples sont réunies par une voyelle commune : c'est une règle invariable de l'écriture assyrienne.

Les transcriptions médo-scythiques nous montrent que le concours des mêmes voyelles n'était pas toujours observé, du moins pour quelques articulations. Ainsi le signe 𒄑, qui représente la syllabe *is* en assyrien, se trouve, en médo-scythique, après des syllabes terminées par *a*, *i* et *u*, pour former des complexes telles que *nas*, *mis* ou *vis*, *mus* ou *vus*, *rus*, etc. (Voyez les transcriptions des noms que nous avons consignées sous les n°s 10, 20, 60, 117.) On dirait que, dans ces textes, les signes de l'écriture anarienne ont déjà perdu de leur rigueur syllabique, et font un pas pour arriver à représenter la consonne abstraite. Quoi qu'il en soit, et malgré ces exceptions, la règle générale de l'orthographe assyrienne est souvent applicable aux Médo-Scythes. Il en est de même dans les inscriptions arméniaques et susiennes que nous avons observées : c'est partout, non-seulement la même écriture, mais encore le même système graphique.

Cependant la décomposition de la syllabe complexe est encore indiquée d'une autre manière, c'est-à-dire que les deux consonnes peuvent être rendues par les deux signes des syllabes simples aux consonnes initiales qui entrent dans sa composition, et alors la vocalisation de la syllabe complexe suit naturellement la vocalisation de la première syllabe simple. C'est ainsi, par exemple, que la syllabe *par* peut encore être formée par les combinaisons *pa-ra*, *pa-ri*, *pa-ru*; nous trouvons, en effet, que le nom de *fravartis* (n° 24) est écrit en assyrien

Pa ar - u - var ti - is

et en médo-scythique

Par - ru - var - ti - is

Le signe répond à la décomposition *pa-ar;* mais dans le nom de «*frada*» (n° 30) écrit en assyrien

Pa - ra - da - ʾ

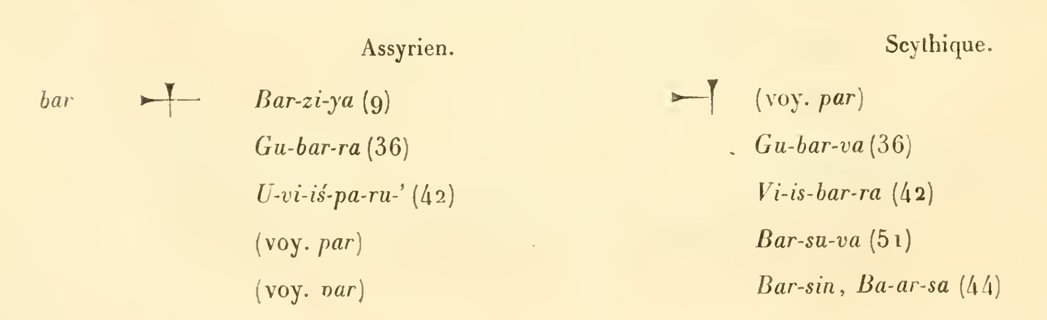
et en médo-scythique

Par - ra - da

le signe répond alors à la décomposition *pa-ra.*

Ce que la comparaison des noms écrits dans deux idiomes différents nous révèle est rigoureusement applicable à l'assyrien. La comparaison des mêmes mots, écrits avec les flexions que les exigences grammaticales imposent, nous en fournira particulièrement de nombreux exemples.

Le texte perse nous a guidé pour retrouver dans les textes assyriens et dans les textes médo-scythiques les transcriptions des noms propres et des mots transcrits dans ces deux langues. Ces transcriptions renferment l'une et l'autre un certain nombre de valeurs syllabiques complexes qui peuvent être directement dégagées par le dépouillement de ces noms; il y a plus, la comparaison des deux textes fournit, dans certaines circonstances, un contrôle que nous ne devons pas négliger, malgré la différence qui existe entre les lois phonétiques des deux idiomes. Voici, du reste, le résultat du dépouillement des valeurs syllabiques complexes comprises dans les deux versions.



		Assyrien.		Scythique.
bar		*Bar-zi-ya* (9)		(voy. *par*)
		Gu-bar-ra (36)		*Gu-bar-va* (36)
		U-vi-iś-pa-ru-ʾ (42)		*Vi-is-bar-ra* (42)
		(voy. *par*)		*Bar-su-va* (51)
		(voy. *par*)		*Bar-sin*, *Ba-ar-sa* (44)

		Assyrien.		Scythique.
		(voy. *par*)		*Is-bar-da* (70)
gan		*Gan-da-ri* (61)		*Gan-da-ra* (61)
		Ku-gu-na-ak-ka (85)		*Ku-uk-gan-na-ḳa-an* (85)
din		*Ni-din-tav-bel* (22)		*Nu-ti-tav-bi-il* (22)
dip		*Dip-bi* (93)		*Dip-pi* (93)
ḥar		*Ar-ya-ra-am-na-'* (6)		*Ḥar-ri-ya-ra-am-na* (6) [1]
kam		*Kam-bu-zi ya* (8)		*Kam-bu-ṣi-ya* (8)
kar		*Iś-ka-ar-ta-ai* (58)		*Is-sa-kar-ti-ya* (58)
kir		*Kir-ka* (78)		(voy. *kur*)
kur		*Śu-uḳ-ra* (38)		*Du-uk-kur-ra* (38)
		(voy. *kir*)		*Kur-ka* (78)
kas		*Ka-at-pa-tuk-ka* (68)		*Ka-at-pa-du-kas* (68)
lam		*E-lam*, *E-la-mu* (50)		....
lat		*Di-ig-lat* (90)		....
man		*A-ḥa-man-ni-si* (4)		*Ḥa-aḳ-ḳa-man-nu-is* (4)
		A-ḥa-ma-an-ni-si (4)		
		Im-ma-ni-i-su (16)		*Im-man-nu-is* (16)
maṣ		*Maṣ-su-u* (77)		*Maṣ-si-ya* (77)
mar		*Pa-ar-u-var-ti-is* (24)		*Par-ru-var-ti-is* (24)
		Mar-gu-' (54)		*Mar-ku-is* (54)
		Mti-ya (25)		*Mar-ti-ya* (25)
		Ar-ta-var-zi-ya (34)		....
		U-mu-ur-ga (73)		*U-mar-ḳa* (73)
		Pi-id-di-is-ḥu-ri-is (46)		*Ba-ti-is-var-ri-is* (46)
mir		*Gi-mir-ri*, *Gi-mi-ri* [2] (72)		....

[1] Le signe répond à l'articulation assyrienne *ḥar*, mais l'identité de ce signe avec le signe assyrien ne me paraît pas suffisamment démontrée.

[2] Le signe existe bien réellement sur la version scythique de Nach-i-Roustam, il a été vérifié par M. Norris et il se retrouve du reste sur la tablette dite de

	Assyrien.	Scythique.
mas	*A-ḫu-ru-ma-az-da* (1)	*U-ra-mas-da* (1)
mus	*Da-ri-ya-vus, Da-ri-ya-vu-us* (11)	*Da-ri-ya-va-u-is* (11)
nis	*A-ḫa-ma-nis-si, A-ḫa-ma-ni-is-si* (4)	*Ḫa-ak-ḳa-man-nu-is* (4)
nab	. . . .	*Nab-ku-tur-u-ṣir* (17)
	. . . .	*Nab-bu-ni-da* (18)
śik	*Sik-tu-va-at-ti-'* (86)	*Si-ik-tu-uk-va-ti-is* (86)
par	*Par-su, Pa-ar-su* (44)	(voy. *bar*)
	Par-tu-u, Pa-ar-tu (9)	*Par-ti-ya* (9)
	Pa-ar-u-var-ti-is (24)	*Par-ru-var-ti-is* (24)
	Pa-ra-da (30)	*Par-ra-da* (30)
	Śa-par-du (70)	(voy. *bar*)
ṣir	. . . .	*Nab-ku-tur-ru-ṣir* (17)
	Za-ra-an-ga-' (57)	*Zir-ra-an-ḳa* (57)
	Mi-ṣir (74)	*Mu-ṣir-ra-ya* (74)
rak	*Ra-ga-'* (80)	*Rak-ka-an* (80)
	A-ra-ka-ad-ri-' (88)	*A-rak-ka-tar-ri-is* (88)
ras	*Ku-ras, Ku-ra-as* (7)	*Ku-ras* (7)
	Ḫu-va-ri-iś-mu (56)	*Va-ras-mi-ya, Va-ra-is-mi-is* (56)
rat	*Pu-rat-ti* (89)	. . . .
sur	*As-sur* (64)	*As-su-ra* (64)
sat	*Ar-tak-sat-śu* (*saś-śu*) (13)	. . . .
taḫ	*Si-tir-an-taḫ-mu* (27)	(voy. *tak*)
tak	*Ar-tak-sat-su, Ar-ta-ak* . . . . (13)	*Ar-tak-sa-as-su* (13)
	. . . .	*Si-is-sa-in-tak-ma* (27)
tuk	*Ka-at-pa-tuk-ka* (68)	*Ka-at-pa-du-kas* (68)

Gygès, où on lit *Gi-mir-ra-ai*. Le signe ..., avec la lecture *nam*, doit donc être abandonné dans ce cas particulier.

(Comparez Oppert, *E. M.* t. II, p. 85, 166 et 176, et Norris, *Dictionnaire*, première partie, p. 182.)

	Assyrien.	Scythique.
tav	*Gu-ma-a-tav* (19)	*Gu-ma-ad-da* (19)
	Ni-din-tav-bel (22)	*Nu-ti-tav-bi-il* (24)
	U-vi-is-da-a-tav (28)	*Vi-is-da-a-da* (28)
tuv	*Gu-ma-a-tuv* (19)	*Gu-ma-ạd-da* (19)
	Ni-din-tuv-bel (22)	*Nu-di-tuv-bil* (12)
	U-vi-is-da-a-tuv (28)	*Vi-is-da-at-da* (28)
tar	*U-va-ki-is-tar* (14)	*U-va-ki-is-tar-ra* (14)
	U-vi-da-ar-na-' (35)	*Vi-tar-na* (35)
	Ba-aḫ-tar (53)	(voy. *tur*)
	Ku-un-du-ur (84)	*Ku-un-tar-ru-is* (84)
tir	*Si-tir-an-taḫ-mu* (27)	. . . . . *Si-is-sa-in-tak-ma* (27)
tur	*Da-da-ar-su* (31)	*Da-tur-si-is* (31)
	(voy. *tar*)	*Ba-ik-tur-ri-is* (53)
	. . . .	*Nab-ku-tur-ru-ṣir* (17)

Le dépouillement des noms propres scythiques qui n'ont pas été conservés dans le texte assyrien, ainsi que le dépouillement des mots perses transcrits dans ce texte, ne nous permet pas d'ajouter à cette liste, parce que ces noms ne contiennent que des valeurs déjà fournies par les autres noms. La valeur de *bat*, pour le signe ⟝, est la seule que nous aurions à signaler; mais comme elle ne résulte pas du déchiffrement direct de ces noms, nous devons en attendre la justification qui s'appuiera d'ailleurs sur d'autres éléments.

Les noms propres des textes unilingues que nous avons relevés nous donnent la certitude des valeurs syllabiques complexes par la décomposition des éléments simples, lorsque leur identité est constatée. Nous verrons bientôt dans quelle circonstance cette identité n'est pas douteuse. Voici d'abord les valeurs qui résultent de la com-

paraison des deux modes d'expression sous lesquels ces noms peuvent se présenter :

bal		*Ta-bal, Ta-ba-li* (174)
ḥat		*Ḥat-ti, Ḥat-ta-ai, Ḥa-at-ti* (188)
kaś		*Kaś-ku, Ka-aś-ku* (172)
lab		*Lab-na-a-na, La-ab-na-nuv* (243)
van		*Van-na-ai, Va-an-na-ai* (173)
mir		*Śa-mir-i-na, Śa-mi-ri-na* (216)
mas		*Di-mas-ḳa, Di-ma-as-ḳa* (207)
mus		*Mu-us-ki, Mus-ka-u-ya* (175)
mat		*A-mat-ti, A-ma-ta-ai, A-ma-at-ti* (180)
tar		*Is-tar, Is-ta-ri* (148)

Les textes arméniaques nous donnent des résultats analogues, et nous permettent de constater les valeurs suivantes :

gis		*Ar-gis-ti, Ar-gi-is-ti* (252)
ṣir		*Mu-za-ṣir, Mu-za-ṣi-ru* (254)

Enfin les textes susiens nous donnent aussi :

naḥ		*Naḥ-ḥu-un-ti, Na-aḥ-ḥu-un-ti* (259)

Nous ne citons pas ici les valeurs qui pourraient résulter des textes bilingues araméo-assyriens, parce qu'elles sont acquises par les procédés ordinaires que nous allons exposer, et se présentent ainsi comme la confirmation de nos résultats, et non comme le point de départ de nos recherches.

B. COMPARAISON DES TEXTES.

La comparaison des textes a permis d'étendre le nombre des signes des valeurs complexes au delà de celui qui résulte du dépouillement des

noms propres, en permettant de saisir les différentes manières d'écrire un mot dont la signification même pouvait être ignorée. En effet, les découvertes archéologiques ont fait connaître un grand nombre de *textes identiques,* écrits en plusieurs exemplaires. Ces exemplaires, rédigés par des scribes indépendants les uns des autres, témoignent de l'emploi des moyens multiples que le système graphique anarien mettait à leur disposition pour exprimer la même pensée; il s'en est suivi que celui-ci a employé les syllabes simples où l'autre a employé les syllabes complexes, ou le signe idéographique; et dès lors, en comparant ces différentes rédactions, comme nous lisons désormais les signes qui expriment les syllabes simples, nous aurons la lecture assyrienne du mot, quels que soient les signes avec lesquels il ait été exprimé, lorsque nous pourrons le saisir sous toutes ces formes.

Les tables des variantes dressées par M. Botta, sur les inscriptions du palais de Khorsabad, à une époque où l'on était encore dans l'ignorance la plus complète de leur contenu, fournissent à ce sujet des renseignements précieux, et nous présentent des rapprochements auxquels il suffit souvent d'ajouter la transcription.

Voici, du reste, l'indication des principaux textes identiques que l'on peut prendre pour point de comparaison.

Ce sont d'abord les *Inscriptions des Briques de Babylone:* ces inscriptions se présentent sur les innombrables briques qui forment les collines de ruines éparses dans la plaine de Hillah. Elles ont un aspect différent: les unes ont sept lignes d'écriture, d'autres en ont cinq, quatre ou trois, et elles sont écrites en caractères archaïques; mais si l'on copie ces différents textes de manière à faire coïncider les signes à partir du premier signe de chacune d'elles, on arrive promptement à se convaincre de l'identité de toutes ces inscriptions, les variantes qui en résultent proviennent des différentes manières dont les mêmes termes sont écrits, et celles qui présentent les caractères phonétiques simples en donnent la prononciation assyrienne.

Parmi les autres textes identiques les plus importants, nous devons citer les inscriptions des *Revers de plaques de Khorsabad;* elles fournissent

seize exemplaires du même texte. Les longues inscriptions historiques des rois de Ninive et de Babylone étaient écrites sur des *Barils d'argile,* dont un grand nombre d'exemplaires identiques nous ont été conservés. Les plus remarquables sont ceux de Tiglat-Piléser, de Sennachérib et d'Assarhaddon. La comparaison de ces textes a fait constater des variantes qui ont permis de déterminer ainsi un certain nombre de valeurs complexes.

Les inscriptions *murales* des palais assyriens présentent aussi des textes identiques, dont la comparaison a fourni également de précieuses variantes, et que nous ne devrons pas négliger.

Parmi ces différentes sources d'investigation, nous aurions dû mentionner en première ligne les documents désignés sous le nom de *Syllabaires de Sardanapale.* Ces inscriptions, sur lesquelles nous nous expliquerons plus tard, étaient évidemment destinées à constater la valeur des signes, et nous donnent ainsi des renseignements que nous pouvons faire remonter aux Assyriens eux-mêmes. La disposition de ces documents en indique la signification aux observateurs les plus superficiels : ils présentent, en général, une tablette partagée en plusieurs colonnes, dans l'une desquelles figure un caractère dont l'explication se trouve dans deux autres colonnes; celle de gauche indique la valeur phonétique, celle de droite la valeur idéographique. Nous lisons par exemple :

bu - ur	*bur*	*pa - sa - ru*
ka - la	*kal*	*ak - ru*
gi - ir	*gir*	*pat - ru*

Les signes , , ont, en effet, les valeurs de *bur, kal, gir.*

Il existe encore, dans la nombreuse collection de textes qui pro-

viennent de la bibliothèque de Sardanapale, d'autres documents non moins utiles, que nous désignerons sous le nom générique de *Tablettes philologiques*. Ils présentent, à côté d'un signe polyphone dont la lecture pouvait être indécise, sa transcription assyrienne en caractères syllabiques simples. Pour qu'il ne puisse y avoir de doute sur la valeur interprétative de ces caractères, ils sont toujours écrits sur les tablettes assyriennes en caractères plus petits; nous lisons par exemple, en conservant au document son aspect original :

gi - is *gis* *sa - mu - u*

le signe a effectivement la valeur de *gis*.

Ces renseignements, si précieux qu'ils soient, ne peuvent être cependant consultés qu'avec une certaine discrétion, puisque, pour en apprécier toute la portée, il faut d'abord lire et comprendre les textes; or n'oublions pas que nous en sommes encore à établir, d'une manière qui sera d'autant plus solide qu'elle sera plus élémentaire, la valeur syllabique des signes.

Quelle que soit, du reste, la nature des documents soumis à l'investigation, le seul procédé efficace que l'on puisse employer consiste à partir d'un élément connu pour l'identifier à un élément inconnu dont on veut déterminer la valeur. La certitude repose sur l'identité des termes de comparaison.

Cependant, à mesure que l'étude des textes amène des résultats nouveaux, de nouveaux éléments d'investigation sortent de ces mêmes recherches. Ainsi la lecture des textes, réduite aux éléments de lecture qui résultent de la détermination des valeurs syllabiques simples, a suffi pour nous apprendre que les Assyriens employaient souvent certaines formules qu'on retrouve non-seulement dans les textes identiques, mais encore dans des textes d'époques et de localités différentes. Ces passages, qui se développent ainsi *parallèlement* dans les textes, fournissent également des expressions que l'on peut comparer,

et qui permettent de dégager un grand nombre de valeurs avec une grande certitude.

Enfin, à mesure que l'on avance, la comparaison des textes fait découvrir, dans des passages *identiques* ou *parallèles,* des dérivés d'une même racine qui méritent aussi d'être comparés. En effet, non-seulement le scribe a pu se servir d'un des modes de transcription que nous avons indiqués, mais encore il a pu varier la formule; ici il s'est exprimé à la première personne, ailleurs à la troisième; ici il a pris une forme verbale, là une autre; il en est résulté des dérivés différents dans lesquels il a été possible de constater la confirmation ou le déchiffrement de nouvelles valeurs.

OBSERVATIONS SUR LES POLYPHONES.

Lorsque le même signe répond à deux ou plusieurs décompositions différentes, le caractère est *polyphone.*

Nous n'avons pas besoin de rappeler ici les différentes formes du nom d'Achéménès : elles nous ont donné à la fois la certitude du fait de la polyphonie et les moyens de résoudre les difficultés qui en résultent pour le déchiffrement. Il nous suffit de mettre en relief les signes doués de valeurs polyphones que nous rencontrons dans les noms propres dont nous avons relevé les transcriptions assyriennes. Parmi ces noms, trente-neuf renferment trente valeurs syllabiques complexes, représentées par vingt-six caractères; quatre caractères ont donc des valeurs polyphones, ce sont les suivants :

Le signe		se lit	*lat*	dans le nom	*Di-ig-lat* (90)
			sat		*Ar-tak-sat-šu* (13)
			man		*A-ḫa-man-ni-is-si* (4)
			nis		*A-ḫa-ma-an-nis-si* (4)
			vus		*Da-ri-ya-vus* (11)
			ṣir		*Mi-ṣir* (74)

Le signe se lit *par* dans le nom *Par-šu* (44)

tav *Gu-ma-tav* (19)

Tels sont les quelques signes dont les valeurs polyphones sont indiquées par le dépouillement des transcriptions assyriennes, et dont nous retrouverons l'application dans la lecture des textes.

Avant d'aller plus loin, il importe de préciser ce que nous devons entendre par *polyphonie*. Il ne faut pas confondre les signes polyphones avec les signes qui expriment plusieurs valeurs plus ou moins rapprochées les unes des autres. L'examen des valeurs simples nous en donne immédiatement l'explication; ainsi les trois articulations simples du *ḫ* à la voyelle initiale sont représentées en général par le même caractère; nous ne considérons pas cependant ce caractère comme polyphone. Il en sera de même par conséquent de ceux qui pourront représenter deux ou plusieurs de ses combinaisons pour former une syllabe complexe dépendant de la même consonne initiale.

Les articulations de l'*m* et du *v* sont représentées, dans les syllabes simples, par les mêmes caractères; nous ne disons pas non plus qu'ils sont polyphones; il en sera de même des caractères qui exprimeront des syllabes complexes dans lesquelles ces articulations simples pourront entrer.

Nous devons étendre ces considérations à la double valeur des signes qui rendent les articulations *da, ṭa; di, ṭi; za, ṣa*. Ces signes ne sont pas considérés comme polyphones; ceux qui exprimeront les articulations complexes dans lesquelles figurent ces articulations simples ne le seront pas non plus.

Nous avons vu que les articulations à la voyelle initiale qui dépendent d'un même ordre de consonnes sont rendues par un signe unique; il y aura également un seul signe pour représenter la série des syllabes complexes dans lesquelles on trouve ces articulations, et naturellement ces signes ne seront pas considérés comme polyphones.

Enfin il ne faut pas confondre les valeurs syllabiques avec les valeurs idéographiques. Ces deux valeurs, qui sont en désaccord cons-

tant, ne constituent pas une polyphonie véritable, puisque l'une de ces valeurs provient du pouvoir phonétique des signes, et l'autre de leur pouvoir idéographique. C'est cependant un des faits qui ont le plus égaré les premières recherches, et compliqué les difficultés que l'emploi des valeurs polyphones faisait surgir. Il est arrivé, en effet, que souvent la valeur idéographique répondait à une articulation syllabique complexe, qu'on était fondé dans une certaine mesure à reconnaître au signe assyrien; mais on s'aperçut bientôt que cette valeur était spéciale à un groupe déterminé avec une signification déterminée, et ne passait pas à un autre groupe qui renfermait le même caractère. Elle provenait donc du pouvoir idéographique des signes. Un grand nombre de valeurs de cette nature, attribuées à différents signes, ont été rejetées du syllabaire assyrien. C'est ainsi que la valeur de *sam* avait été primitivement accordée au signe , parce qu'il figurait dans un groupe

dont la lecture *samsi* paraissait solidement établie. Elle l'était en réalité, mais un examen attentif des textes démontra plus tard que, dans ce groupe, le signe remplissait un rôle idéographique, et que la valeur phonétique de *sam* appartenait à un autre caractère.

Il résulte de ce qui précède que l'on doit entendre par *polyphonie* le pouvoir qu'un signe a de représenter *phonétiquement* deux ou plusieurs valeurs *phonétiques différentes,* qui ne peuvent s'expliquer par les lois qui altèrent, dans certaines circonstances, les articulations qui dépendent des consonnes du même organe, ou par une loi spéciale du phonétisme assyrien.

Ainsi le signe qui a la valeur de *sat* et de *kur,*
bis et *gir,*
kal, *lab*, *rib,*
sont des signes essentiellement polyphones.

Dans ces termes, la polyphonie est un fait dont nous constaterons la réalité par le déchiffrement des valeurs complexes, et qui ressortira

de la rigoureuse application des principes les plus élémentaires de nos déchiffrements. C'est un fait qu'il faut accepter avec sa brutale évidence, sauf à rechercher ultérieurement les moyens d'aplanir les difficultés qui en résultent dans la lecture des textes.

Lorsque Sir H. Rawlinson reconnut le premier le principe de la polyphonie et en signala les conséquences dans son analyse de l'inscription de Bisitoun, on nia d'abord la découverte du savant anglais, et on essaya bientôt d'en démontrer *a priori* l'impossibilité. Cette démonstration reposait sur des théories qui émanaient surtout des personnes les plus étrangères à l'étude des textes assyriens, et ne pouvait prévaloir contre un examen sérieux. Aussi on constata bientôt la rigoureuse exactitude du principe que Sir H. Rawlinson avait entrevu le premier.

Tandis qu'on attaquait la polyphonie par des théories préconçues, on essayait également de la justifier par des théories plus ou moins spécieuses. Ces théories reposaient, en général, sur l'origine de l'écriture anarienne. C'était vouloir justifier un fait incontestable par des hypothèses plus ou moins fragiles, et par conséquent toujours discutables; aussi ces théories ne donnèrent aucune force à la réalité des découvertes; nous devons cependant les mentionner ici.

Il est certain que l'écriture assyrienne n'a pas été inventée par les Assyriens. Ils l'ont acceptée d'un peuple antérieur qui parlait une langue différente de la leur, et dont nous possédons de nombreux témoignages. Ce peuple, que l'on peut appeler *proto-chaldéen,* ou *casdo-scythique*, est d'origine touranienne; il nous a laissé des inscriptions que nous comprendrons un jour à l'aide de l'assyrien, mais elles sont encore aujourd'hui entourées de difficultés de lecture et d'interprétation qui n'ont pas été franchies. On n'a pu constater que l'identité du système graphique et la différence radicale qui sépare cet antique idiome de l'assyrien.

C'est en remontant à cette origine incontestable qu'on a essayé de justifier les phénomènes de la polyphonie. Voici, en résumé, le système proposé par M. Oppert :

1° Une image scythique est dénommée par le terme touranien dont elle représente la notion.

2° Cette même image est interprétée par un ou plusieurs sons de la première langue, terme pour les significations métaphoriques.

3° De ces acceptions découlent une ou quelquefois plusieurs significations syllabiques.

4° La similitude entre le son appliqué à un monogramme et ayant une différente acception peut faire transporter l'acception de ce dernier mot au monogramme lui-même.

5° Les Assyriens acceptaient et les valeurs idéographiques et les articulations originaires que les signes avaient en touranien.

6° Ils y ajoutaient une dénomination phonétique nouvelle, afin d'énoncer ces signes dans leur propre idiome.

7° Quand un même son représentait deux acceptions en touranien et en assyrien, ils attribuaient à ce signe le sens qu'avait ce son en assyrien[1].

Telle est, selon M. Oppert, la série des phénomènes à l'aide desquels il explique la polyphonie assyrienne. Le D[r] Hincks est moins explicite. Il prétend que lorsque les Assyro-Babyloniens, dont le langage est sémitique, adoptèrent l'écriture des anciens Chaldéens (*old Chaldeans*, il nomme ainsi le peuple qui a inventé l'écriture anarienne), dont le langage est *touranien* ou *agglutiné*, ils y introduisirent la polyphonie, qui y était alors ignorée; et quand plus tard les Arméniens de Van et les Élyméens, ainsi que les Scythes rédacteurs des inscriptions de la seconde espèce des trilingues, adoptèrent l'écriture assyrienne, ils la modifièrent et rejetèrent la polyphonie[2].

Comme on le voit, le D[r] Hincks ne s'explique pas sur les procédés qui ont conduit les Assyro-Chaldéens à introduire les valeurs multiples qui constituent la polyphonie, et son explication se réduit à constater un fait dont nous ne pouvons pénétrer l'origine. Nous ne suivrons pas non plus le D[r] Hincks dans ses affirmations à l'égard du

[1] Oppert, *E. M.* t. II, p. 85. — [2] Hincks, *Assyrio-Babylon. polyphony*, p. 11. — *From the Atlantis*, vol. IV.

rôle monophone que les caractères anariens peuvent jouer dans les textes proto-chaldéens, susiens, arméniaques ou médo-scythiques.

Jusqu'ici le fait de la polyphonie paraît particulier à l'assyrien; il ne ressort pas en effet du dépouillement des noms propres scythiques. Il semble, au contraire, que les Médo-Scythes aient eu recours, dans certaines circonstances, à un procédé spécial pour en exclure l'emploi. Ainsi, par exemple, le signe ►—Ť—, qui a en assyrien les deux valeurs de *mas* et de *bar,* paraît avoir donné naissance à deux signes, et avoir produit le signe ►—Ť pour la valeur de *mas* (voir les n°s 1, 77) et le signe Ť►— pour la valeur de *bar* (voir les n°s 96, 42, 51). Il nous paraît cependant au moins prématuré d'affirmer qu'un même système graphique ne puisse se produire avec toutes ses conséquences chez les différents peuples qui en ont adopté l'usage. Mais pour résoudre ces questions il faut que le travail du déchiffrement soit complet, et nous n'en sommes encore qu'à l'exposé des procédés qui doivent assurer la valeur des caractères.

REMARQUE.

La comparaison des textes a amené à reconnaître un fait qui pourrait faire tomber dans des erreurs contre lesquelles il est bon de se prémunir. Quelquefois, en effet, en s'en tenant à la comparaison rigoureuse de deux passages identiques, on est amené à constater que la même décomposition syllabique répond à deux ou plusieurs signes différents. Ces deux signes pourraient donc être considérés comme des *homophones,* si ce n'est que partout ailleurs ces mêmes signes répondent à deux décompositions différentes, mais rapprochées. M. Oppert, qui s'est prononcé en principe contre l'existence des *homophones* dans l'écriture anarienne, les nomme *homœophones*[1]. Ils sont *homosymphones* lorsqu'ils renferment des consonnes identiques avec une vocalisation différente, telles que *taś, tiś, tuś,* etc. ou *homœosymphones*

[1] Oppert, *E. M.* t. II, p. 107.

lorsqu'ils renferment des consonnes d'une même classe avec la même vocalisation, telles que *taṣ* et *taz, pal* et *bal, ṣir zir,* etc. Nous ne pensons pas, toutefois, que ces syllabes aient été employées *abusivement* l'une pour l'autre. Le scribe a nécessairement été guidé par quelque loi phonétique dont nous ignorons encore la portée. Nous maintenons notre affirmation en présence des nombreuses circonstances dans lesquelles l'emploi des homœophones ne peut être expliqué de cette manière.

Quoi qu'il en soit, la comparaison des textes reste comme le procédé le plus efficace, et dont l'application donne les résultats les plus étendus et les plus satisfaisants, soit qu'on arrive ainsi directement ou indirectement à la décomposition de la syllabe complexe. Tout autre procédé qui conduit à attribuer une valeur quelconque à un signe assyrien ne donne à cette valeur qu'une probabilité plus ou moins grande, qui a besoin du contrôle direct, résultant d'un des procédés élémentaires que nous avons exposés, pour être définitivement acquise.

C'est ici surtout que je dois insister sur la différence qui existe entre les procédés de lecture et les procédés de déchiffrement.

La *nécessité philologique* que M. Oppert a indiquée comme un procédé de déchiffrement[1] me paraît impuissante pour établir d'une manière rigoureuse la valeur syllabique complexe d'un signe; l'exemple même choisi par M. Oppert peut nous en donner immédiatement la preuve[2]. Il veut établir une des valeurs du signe [cunéiforme], qui figure dans le groupe

[cunéiforme]

(*Bisit.* I. 14.)

La première lettre, dit-il, est *it*, la dernière est *zal*, alors celle du milieu ne peut être autre chose que *taz*, iphtaal régulier de *nazal*, « descendre ».

[1] Oppert, *E. M.* t. II, p. 40. — [2] *Id. ibid.* p. 42, 206.

Si la valeur de *taz* peut être appliquée au signe compris dans ce groupe, elle ressortira d'une autre source d'investigation; mais l'exemple proposé par M. Oppert, et qui devait, selon lui, établir l'efficacité du procédé avec une *sûreté mathématique,* est d'autant plus mal choisi que la valeur de *zal,* qu'il attribue au dernier signe et sur laquelle il s'appuie, n'a jamais été justifiée.

Il en est autrement de la *lecture* d'un groupe lorsque les différentes valeurs d'un signe sont établies, et qu'il ne s'agit plus que de lui appliquer celle qui lui convient dans le groupe donné. Ainsi, par exemple, nous savons que le signe a la double valeur de *man* et de *nis;* elle est établie par des déchiffrements qui résultent de décompositions syllabiques multiples. La nécessité philologique suffira, à défaut d'autres indices, pour lire ce signe avec la valeur de *man* dans le groupe

ar - ga - man - nu « pourpre », héb. אַרְגָּמָן

et pour le lire avec celle de *nis* dans le groupe

mu - sa - ak - nis « celui qui réunit », part. *kal,* chald. כְּנַשׁ « réunir »

La multiplicité des procédés graphiques qui étaient au service des scribes de l'Assyrie nous donne, il est vrai, dans certaines circonstances, des moyens d'investigation assez sérieux; mais il ne faut pas les confondre avec les procédés qui ne s'appuieraient sur la nécessité philologique que pour arriver, lorsque le sens paraît compris, à imposer une articulation nouvelle à un signe dont la valeur serait inconnue.

Ainsi, par exemple, le signe a une valeur idéographique bien caractérisée. Il se présente, soit isolément, soit avec le signe du pluriel, pour répondre à une idée dont il s'agit de trouver la transcription assyrienne. Or ce signe est remplacé, tantôt par le groupe

[cuneiform], tantôt par le groupe [cuneiform]. Les valeurs syllabiques connues de ces différents signes nous donnent :

[cuneiform] = *ḥat-sa, ḥat-gar, pa-sa, pa-gar*

[cuneiform] = *ḥu-tal, ḥu-ri, pag-tal, pag-ri*

Il est évident que les articulations *pa-gar* et *pa-gri* peuvent seules répondre à la transcription d'une même pensée, indiquée par la présence du même signe idéographique, avec des articulations communes et des flexions différentes. Nous n'avons pas à nous préoccuper du sens que ces articulations entraînent.

Nous devons remarquer toutefois que nous ne serions pas arrivés à ce résultat si la valeur des signes qui transcrivent l'idéogramme n'avait pas été préalablement établie.

Nous réserverons donc les procédés qui découlent de la nécessité philologique pour les appliquer à la lecture des textes lorsque nous aurons établi le déchiffrement des signes qui doivent entrer dans la composition du syllabaire assyrien.

§ II. — EXAMEN DES SIGNES QUI REPRÉSENTENT LES SYLLABES COMPLEXES.

Nous avons vu que l'écriture anarienne ne présentait pas de caractères pour répondre à certaines articulations simples que comporte l'alphabet sémitique. Cette insuffisance de caractères pèsera également sur les signes qui représentent les syllabes complexes; aussi les syllabes de cette nature, dans lesquelles figurent à titre de consonnes l'א, le ה et même l'ע, restent sans représentant direct dans cette partie du syllabaire assyrien.

C'est dans cet état que nous devons étudier le système graphique assyrien et justifier les différentes valeurs syllabiques qui ont été reconnues aux signes que nous allons maintenant examiner.

ב

Le nombre des articulations complexes qui dépendent de la consonne ב initiale est de cinquante et une; sur ce nombre, l'emploi de vingt-trois valeurs seulement a été constaté, et ces valeurs sont représentées par quatorze caractères.

ב	*bab*	[cuneiform]	*bib*	"	*bub*	"
ג	*bag*	[cuneiform]	*big*	"	*bug*	"
ד	*bad*	[cuneiform]	*bid*	[cuneiform]	*bud*	[cuneiform]
ז	*baz*	"	*biz*	"	*buz*	[cuneiform] (?)
ח	*baḥ*	"	*biḥ*	"	*buḥ*	"
ט	*baṭ*	[cuneiform]	*biṭ*	[cuneiform]	*buṭ*	[cuneiform]
כ	*bak*	[cuneiform]	*bik*	"	*buk*	"
ל	*bal*	[cuneiform]	*bil*	[cuneiform]	*bul*	[cuneiform], [cuneiform]
מ	*bam*	"	*bim*	"	*bum*	"
נ	*ban*	[cuneiform]	*bin*	"	*bun*	"
ס	*baś*	"	*biś*	"	*buś*	[cuneiform] (?)
פ	*bap*	[cuneiform]	*bip*	"	*bup*	"
צ	*baṣ*	"	*biṣ*	"	*buṣ*	[cuneiform] (?)
ק	*bak*	[cuneiform]	*bik*	"	*buk*	"
ר	*bar*	[cuneiform]	*bir*	[cuneiform]	*bur*	[cuneiform]
ש	*bas*	"	*bis*	[cuneiform]	*bus*	[cuneiform]
ת	*bat*	[cuneiform]	*bit*	[cuneiform]	*but*	[cuneiform]

Le ב et le פ se substituent l'un à l'autre très-fréquemment dans les

mêmes racines; il s'ensuit que, dans un grand nombre de cas, les articulations complexes qui dépendent de ces deux caractères sont exprimées par des représentants communs, bien qu'il y ait une différence dans la décomposition des signes.

Les valeurs constatées se prouvent par les exemples que nous avons recueillis dans les textes.

N° 1. *bak* (*bag, bak, baḳ* et *pag, pak et paḳ*).

Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. ... — H. ... — O. 13. — N. ... [1])

La valeur du signe qui représente l'articulation *bak* n'est pas prouvée directement, mais la valeur de *pak* résulte du dépouillement des syllabaires (v. *pak*).

Comparez toutefois, dans des passages parallèles :

[cuneiform], *na-ad-bak* « muraille » (ch. נִדְבָּךְ « rangée de pierres »)

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 40, c. IV, l. 77.)

et les variantes

[cuneiform], *na-ad-ba-ku*

[cuneiform], *na-da-ba-ku*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 22, l. 115.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *Bag-da-da* « la ville de Bagdad (?) »

(*C. de Michaux, W. A. I.* I, pl. 70, c. I, l. 6.)

[1] Ces annotations se rapportent aux listes que nous avons précédemment indiquées, 1re partie, p. 250; nous y avons joint, sous l'indication N, la liste publiée par M. Norris dans son dictionnaire assyrien, 1re partie, p. 11.

N° 2. *bal* (*pal*). — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 87. — H. 193. — O. 170. — N. 2.)

Comparez les différentes formes du nom de « Tabal » et ses dérivés : *Ta-bal, Ta-ba-li,* dans la liste des noms propres (n° 174, 1re partie, page 152).

Voyez encore dans les inscriptions de Sargon la forme

, *Ta-bal-li* « Tabal »

et la variante

, *Ta-ba-a-li*

(Sargon, *Pavés des Portes*, *g*. Botta, pl. 16, l. 36.)

Comparez également les différentes formes de la même expression :

, *bal-ri* « passage d'une rivière [1] »

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 55, c. VI, l. 28; c. V, l. 55.)

, *ba-la-ar*

(*Id. W. A. I.* I, pl. 65, c. II, l. 6.)

Lisez ainsi les différents dérivés :

, *bal-ṭu* « vivant » (le corresp. perse manque) (בלט)

(Darius, *A. Persép.* l. 3.)

, *bal-ṭu-tav*

(Darius, *Bisit.* l. 51 et 67, et à Ninive, *passim.*)

Lisez encore :

, *za-bal* « pâturage »

(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 40.)

[1] La signification de ce terme essentiellement assyrien nous est fournie par les Assyriens eux-mêmes. Nous voyons en effet, sur les tablettes de Sardanapale, que le mot *balar* est défini : *eberti nahar* (*W. A. I.* II, pl. 62, n° 3, *Rev.* l. 77).

, *ḳa-bal* « milieu » (קבל)

(Sargon, Botta, *Pavés*, porte o, pl. 8, l. 9 et *passim.*)

, *at-ta-bal-ḳa* « j'ai détruit » (בלק)

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 25, c. III, l. 97.)

, *li-bal-liṭ* « qu'il fasse vivre »

(*W. A. I.* II, pl. 18, l. 56.)

, *yu-bal-liṭ*

(*Passim.*)

N° 3. *bil* (*pil*). — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 32. — H. 10. — O. 123. — N. 6.)

Comparez, dans des passages identiques, les variantes :

, *za-bil* , *za-bi-il*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 18, l. 56 et 67.)

Comparez les différentes formes dérivées de la racine אבל « porter » :

, *a-bil-va* « j'ai imposé » (*kal*)

(Sargon, Botta, pl. 8, l. 32, 21, 17.)

, *a-bi-il-va.*

(Sargon, *ibid.* pl. 9, l. 20, 21, 17.)

, *i-bil-lu* « il a apporté » (*paël*)

(Sargon, *ibid.* pl. 2, l. 16; pl. 1, l. 27; pl. 5, l. 15.)

, *i-be-lu-va* « il a apporté »

(Sargon, *ibid.* pl. 13, l. 20; *les Fastes*, l. 36, 149.)

, *yu-sa-bil* « il a fait apporter » (*shaph.*)

(Sardan. III, Layard, pl. 9, l. 45.)

Lisez ainsi :

, *bil-tu* « tribut » (בלה « apporter en tribut »)

(Sargon, *Revers de pl.* Botta. pl. 167, l. 16 et *passim.*

, *bil-tav* « tribut »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 58.)

, *ḫi-bil-ta-su-un* « leurs transgressions »

(Sargon, *les Fastes*, l. 7.)

, *bi-bil* « dans, dedans »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 19, 53 et *passim.*)

A Bisitoun on trouve ce dernier mot écrit avec un autre signe qui ne peut être assimilé à celui qui nous occupe, et qui cependant doit avoir la même valeur.

On lit en effet :

, *bi-bil* « dans, dedans, dans le milieu » (בבל)

(Darius, *Bisit.* l. 8 et 9.)

N° 4. *bul* (*pul*). — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 87. — H. 105. — O. 172. — N. 119.)

Comparez, dans les inscriptions de Sargon, les différentes formes du nom du pays de « Gambul » :

, *Gam-bul*

(Sargon, Botta, *passim.*)

, *Gam-bu-lu*

(*Id. ibid.* pl. 65 *bis*, l. 1; *les Fastes*, l. 19, 126, 140.)

Lisez ainsi :

, *ab-bul* « j'ai détruit » (נבל)

(Assarh. *Prism. W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 18.)

Les différentes formes de ce verbe nous conduisent à reconnaître un autre signe qui a également la valeur de *bul*.

N° 4 (*bis*). *bul* (*pul*). — Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 87. — H. 194. — O. 169. — N. 8.)

Les tablettes philologiques donnent :

bu - lu *bul* *paḫaru sa - am* . . . . .
(*W. A. I.* II, pl. 34, l. 65, n° 5.)

Comparez, dans les variantes du prisme de Tiglat-Piléser :

, *ib-bul* et , *ib-bu-ul*
(*W. A. I.* pl. 15, c. VII, l. 68.)

, *ab-bul* , *ab-bu-ul*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* pl. 10, c. II, l. 35.) (*Id. ibid.* c. III, l. 65.)

L'expression , *ib-bu-lu*, traduit à Bisitoun le perse *viaka* « il a détruit ». (Darius, *Bisit.* l. 25.)
Lisez ainsi :

, *lu-bul-ti* « vêtement » (pour *lubusti*)
(Sardan. III, *W. A. I.* pl. 17, c. I, l. 79.)

On trouve en effet :

, *lu-bu-us-tav*, héb. לבש
(*W. A. I.* II, pl. 9, l. 49.)

Le même mot est écrit à Khorsabad, comme dans les inscriptions de Sardanapale III :

, *lu-bul-ti* (et non pas *ṭib-bul-ti*)
(Sargon, *les Fastes*, l. 142 et 181. — Sard. *W. A. I.* II, pl. 25, c. III, l. 87.)

N° 5. *ban.* — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 245. — H. ... — O. 175. — N. 135.)

Comparez dans les inscriptions de Sennachérib :

, *na-al-ban-ya* « mes palais de brique »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 44, l. 62.)

, *na-al-ba-an-ya*

(*Id. ibid. passim.*)

Lisez ainsi :

, *ban-ti* « fille » (בנה)

, *ban-na-ti* , *ban-nu-ti*

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 89, c. III, l. 16; Tigl. Pil. *ibid.* pl. 10, c. III, l. 47.)

, *a-ban* « pierre » (אבן)

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 54, c. II, l. 48.)

, *i-ban-nu* « il a construit » (בנה)

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 7, l. 25.)

, *śa-ban* « profondeur »

(Sargon, *Taur. g.* Botta, pl. 41, l. 46.)

, *Ḫa-am-ban* « le pays de Hamban »

(Sargon, 15; — Tigl. Pil. 27, 34.)

, *naḫar Za-ban* « le fleuve Zab »

(Samas II. *W. A. I.* I, pl. 30, c. II, l. 34.)

N° 6. *buś* (*puś*). — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 30'. — N. ...)

Cette valeur a été déduite philologiquement par M. Oppert; mais elle ne résulte pas de la comparaison des textes.

N° 7. *bap* (*pap*). — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 209. — H. 45. — O. 139. — N. ...)

Les syllabaires de Sardanapale donnent à ce signe la valeur de *pap* (voy. *pap*); les inscriptions donnent *bap* et *bip*.

Lisez ainsi, avec la valeur de *bap* :

[cuneiform], *da-bap*, [cuneiform], *da-bap-ti* « embûches »

(Sardan. VI, *Fragm.* — O. *Mém.* p. 59.)

Comparez pour la valeur de *bip* :

[cuneiform], *bib-lat* et [cuneiform], *bi-ib-lat*

(Sargon, *les Fastes*, l. 143 et 170,)

N° 7 (*bis*). *bab*. — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 90. — H. 128. — O. 243. — N. 126.)

Ce caractère a la valeur idéographique de « porte » : il traduit, dans les inscriptions trilingues, le perse *duvarti*. Cette signification indique, en assyrien, l'articulation *babu*, qui lui est confirmée par les syllabaires de Sardanapale. Nous lisons en effet :

[cuneiform]
ka - a *bab* *ba - a - bu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 365.)

mais cette articulation, qui résulte du pouvoir idéographique du signe, ne saurait lui être attribuée phonétiquement; aussi c'est comme idéogramme que nous le lisons dans le nom de Babylone :

[cuneiform], *Bab-ilu*

(Voy. *supra*, 1re part. n° 65, p. 118.)

N° 8. *bar.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 74. — H. 130. — O. 176. — N. 10.)

Cette valeur résulte directement du dépouillement des noms propres que nous avons cités dans la première partie :

Bar-zi-ya (9) *Bar-sip*
Bar-zi-pav, *Ba-ar-zi-pav* (202)
Ba-na-i-bar-ḳa (223)

Elle est corroborée par le dépouillement des noms propres du texte scythique, dans lequel nous lisons :

Ku-bar-ra (36) *Ka-ut-bar-ka* (68)
Vi-is-bar-ra (42) *Is-bar-da* (70)
Vi-in-da-bar-na (96) *Bar-ra-ḳa* (118)

Comparez surtout les deux formes :

Bar-sin et *Ba-ar-sin* (42)
Bar-ru-za-na-na-am et *Ba-ru-za-na-am* (135)

Les syllabaires de Sardanapale donnent :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [cuneiform] |
ba - ar *bar* *ba - a - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 587.)

et les tablettes philologiques :

| [cuneiform] ([cuneiform]) [cuneiform] | [cuneiform] [cuneiform] [cuneiform]
bar *ba - ar* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 48. *Rev.* l. 15.)

Comparez les deux formes d'un nom de pays cité dans les inscriptions de Tiglat-Piléser :

[cuneiform] . [cuneiform], *Bit Bar-ru-ya*

Bit-Ba-ar-ru-ya
(Tigl. Pil. Layard, pl. 17, l. 17.)

Ce signe alterne avec son homœophone dans le nom royal de « Lubarna », roi de Syrie. Comparez dans les variantes de l'inscription *Standard* de Nimroud :

Lu-bar-na et *Li-bur-na*
(Sardan. III, Layard, pl. 9, l. 44.)

Les syllabaires donnent encore la valeur de *bar* à un signe qui ne paraît pas employé dans les textes avec cette valeur :

ba - ra *bar* *su - par - ru - ru*
(*W. A. I.* II, pl, 2, c. III, l. 369.)

et à cet autre :

ba - ra *bar* *pa - rak - ku*
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 255.)

N° 9. *bir* (*pir*). — Bab. arch. . . . . . . Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 79. — H. 131. — O. 177. — N. 109.)

Comparez, dans les passages identiques des inscriptions de Sargon, les deux formes assurément phonétiques :

si-bir et *si-ib-ri*
(Sargon, Botta, *Taur.* porte *k.* I, pl. 51, l. 98. *Ibid. Taur. g.* pl. 43, l. 108.

Comparez les différents dérivés de la racine עבר « franchir » :

e-bir *e-be-ru* « il a franchi » (*kal*)
Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 5 ; c. V, l. 56. — *Ibid.* c. II, l. 11 ; pl. 13, c. V. l. 58.)

, *e-te-bir* « il a fait franchir » (*iphtaal*)

(Sardan. III, *W. A. I.* pl. 25, c. III, l. 93, 102.)

, *ni-bir-ti* « les rives »

(Sardan. III, Layard, pl. 8, l. 42.)

, *e-bir-tan* « le passage »

(*Id. ibid.* l. 21.)

Comparez surtout les deux variantes :

, *bir-ti* et , *bi-rit* « forteresse »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 41. — Sardan. III, *W. A. I.* II, pl. 21, c. I, l. 66.)

et les autres formes

, *bi-rat* , *bi-ra-ti*

(Sargon, *Annales*, Botta, pl. 77, n° 13, l. 3 et *passim.*)

Lisez ainsi :

, *la-bir* « ancien »

(*Passim.*)

à cause des dérivés

, *la-bi-ri*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, c. I, l. 16.)

, *la-bi-ru-ti* (alias *la-bi-ra-ti*)

(Sargon, *Taur. g.* Botta, pl. 41, l. 57 et *passim.*)

Lisez encore :

, *mu-sal-bir* « celui qui perpétue »

(Sargon, *Taur. g.* Botta, pl. 43, l. 101.)

, *mu-lab-bir* (*paël*)

(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36 l. 71 et *passim.*)

, *bir-ḫi* « fugitifs », *ki-in-na-a-ti bir-ḫi* « des esclaves fugitifs »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* pl. 14, c. VI, l. 31.)

, *bir-ka-ya* « mes genoux »

(Rawlinson, *Biling.* p. 233.)

, *bir-mi* « le bérom ? la laine ? »

(Sargon, *les Fastes*, l. 142 et *passim.*)

L'inscription en caractères archaïques de Nabuchodonosor donne une forme que nous lirons encore ainsi, sans cependant pouvoir rattacher le signe qui y figure à celui qui nous occupe :

, *e-bir-ti*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 56, c. VI, l. 45.)

La forme archaïque babylonienne, que nous n'avons pas indiquée, paraîtrait plutôt s'écrire :

(*W. A. I.* I, pl. 56, c. VI, l. 5.)

Le D[r] Hincks donne au signe la valeur de *bir*, comme remplaçant le précédent dans la forme *e-ti-bir* (*W. A. I.* I, pl. 21, c. II, l. 52. — Voyez Hincks, n° 106 et p. 348, n° 149).

Enfin les syllabaires de Sardanapale nous donnent la valeur suivante pour un autre signe :

| *bi - ir* | *bir* | . . . . . . |

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 37.)

mais cette valeur n'a pas encore trouvé son application dans les textes.

N° 10. *bur* (*pur*). — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 78. — H. 133. — O. 182. — N. 81.)

Ce signe est compris, avec cette valeur, dans la lecture du nom du fleuve « Khabour », que nous lisons (*supra*, n° 250) dans la liste des noms propres *Ḥa-bur*. Mais cette lecture est le résultat et non pas le point de départ du déchiffrement.

Cette valeur nous est donnée par les syllabaires de Sardanapale; nous lisons en effet :

bu - ur *bur* *bu - u - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 586.)

et ailleurs dans les tablettes philologiques :

bur (*bu - ur*) *ra* - .....

(*W. A. I.* II pl. 29, c. II, n° 4, l. 64.)

Nous avons vu que ce signe alterne avec le signe dans les inscriptions de Nimroud dans le nom royal de « Liburna » :

Li - bur - na et *Lu - bar - na*

(Layard, pl. 9, l. 44.)

Comparez les différentes formes d'une expression fréquente dans les inscriptions de Nabuchodonosor :

, *mie bur-sa-bu-uv*

(*W. A. I.* I, pl. 51 et 52, *passim.*)

et les variantes :

, *bu-ur-sa-bu-u*

, *bu-ur-sa-bu-uv*

Comparez les deux formes :

, *is-bur* « il envoya » (שבר)

(Sargon, *les Fastes*, l. 92.)

, *is-bu-ra*

(*Id. ibid.* l. 153.)

Lisez ainsi les dérivés dont nous avons déjà cité la racine :

[cuneiform], *sul-bur* « la continuation » (inf. *shaph.*)

(Sargon, *Baril, W. A. I.* I, pl. 36, l. 65.)

[cuneiform], *lab-bur* « celui qui fait continuer » (inf. *paë.*)

(Sargon, *Inscript. de Sin, E. M.* II, p. 330.)

N° 10 (*bis*). *bur.* — Bab. arch. . . . . . Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. . . . . . Nin. m. . . . . . .

(R. . . . — H. . . . — O. 169. — N. . . .)

Les syllabaires de Sardanapale donnent la valeur suivante :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [cuneiform] |

bu - ur *bur* *pa - sa - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 171.)

et ailleurs, dans les tablettes philologiques, on lit :

| [cuneiform] ([cuneiform]) [cuneiform] | [cuneiform] [illegible] |

bu - ru *bu - us - su* . . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 34, l. 71.)

mais ce signe, avec cette valeur, n'a pas encore trouvé son application dans les textes.

Je n'oserais pas affirmer les valeurs qui résultent de ces passages :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [cuneiform] |

a - mar *bur* *bu - u - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 156.)

| [cuneiform] (?) | [cuneiform] | [illegible] |

bu - ur *bur* . . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 4, l. 757.)

Les tablettes philologiques semblent encore donner la valeur de *bur* au signe [cuneiform]; on lit en effet dans deux endroits :

| ([cuneiform]) [cuneiform] | [illegible] |

bu - ur

(*W. A. I.* II, pl. 29, l. 68 et *W. A. I.* II, pl. 45, l. 15.)

N° 11. *bis.* — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 89. — H. 136. — O. 133. — N. 80.)

Comparez, dans les passages parallèles des inscriptions de Khorsabad, les deux formes :

, *ḫi-bis-ti*
(Sargon, *les Fastes*, l. 160.)

, *ḫi-bi-is-ti*
(*Id.* Salle V, Botta, pl. 106, l. 15.)

Comparez, dans les inscriptions de Nabuchodonosor, à Synkereh, les deux formes :

, *e-bis* et , *e-bi-su*
(*W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. 1, l. 25.)

Comparez les deux formes du nom de la ville de « Marubisti » :

, *Mar-u-bis-ti*
(Sennach. Layard, pl. 63, l. 29.)

, *Mar-u-bi-is-ti*
(Sargon, Botta, pl. 151, l. 1.)

Lisez ainsi :

, *u-ri-bis* « j'ai agrandi » (רבש)
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 61.

Lisez également les terminaisons adverbiales :

, *ṭa-bis* « heureusement » (טוב)
(Sargon, *les Fastes*, l. 157,)

, *ra-bis* « grandement » (רב)
(*Id. ibid.* l. 15.)

a-ri-bis « comme des sauterelles »
(Sargon, *les Fastes*, l. 73.)

N° 12. *bus.* — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. ... — H. ... — O. 38 *cr.* — N. ...)

M. Oppert paraît avoir déduit cette valeur philologiquement, mais elle a peu d'application dans les textes; on paraît lire cependant :

, *iś-ḫu-bus-su*
(*Passim.*)

Les tablettes philologiques donnent encore cette valeur à un autre signe :

bu - su

(*W. A. I.* II, pl. 47, l. 8.)

N° 13. *bat.* — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 84. — H. 17. — O. 50. — N. 27.)

Cette valeur paraît résulter du dépouillement des transcriptions scythiques des noms propres des inscriptions trilingues :

Bat-ti-ik-ra-ba-na (110) *Kar-ma-bad-das* (123)
Bat-ti-ya-van-ya-a (141)

Elle se confirme, dans les textes assyriens, par la comparaison des différentes formes du nom du fleuve « le Zab » :

Za-bat-ti *Za-ba-ti* (246)

Enfin elle se prouve par la comparaison des passages identiques et par les syllabaires de Sardanapale :

ba - at *bat* *pi - tu - u*
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 354.)

Comparez dans les passages identiques des inscriptions de Nabuchodonosor à Sinkereh :

, *su-bat* , *su-ba-at* « la demeure »

(*W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. II, l. 8.)

Comparez encore les variantes de Sardanapale III :

, *aṣ-bat* et , *aṣ-ba-tu* « j'ai pris » (צבת)

(*W. A. I.* pl. 19, c. I, l. 99; pl. 20, c. II, l. 20.)

, *u-bat-tik* et , *u-ba-tik* « j'ai percé » (בתק)

(*W. A. I.* pl. 19, c. I, l. 117; pl. 22, c. II, l. 115.)

Comparez également, dans les variantes des revers de plaques de Khorsabad :

, *ḥaz-bat-ti* , *ḥa-za-ba-ti*

(Sargon, *Revers de pl.* l. 13.)

Enfin dans les variantes de la grande inscription de Salmanassar III :

, *bit-ḥal-lu* « cavalier »

(Layard, pl. 90, l. 65, 98.)

au lieu de la forme ordinaire

, *bat-ḥal-li*

(Sargon, *les Fastes*, l. 35, 85, 116, 114 et *passim.*)

Lisez ainsi les différents dérivés de la racine צבת « prendre », dont une des formes traduit le perse *agarbaya.*

, *iṣ-bat*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 46.)

, *iṣ-ṣa-bat*

(Darius, *Bisit.* l. 33.)

, *ṣi-bat* « la dîme »

(*W. A. I.* II, pl. 12, c. II, l. 14 et 18.)

N° 13 (*bis*). *bat.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. ... — H. ... — O. 174. — N. ...)

Cette valeur paraît résulter du dépouillement des syllabaires, où nous trouvons :

[cuneiform]
ba - at *bat* *du - u - ru*
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 252.)

On n'a pas encore rencontré ce signe avec cette valeur dans les textes.

N° 14. *bit.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 83. — H. 129. — O. 173. — N. 1, 34.)

Ce signe traduit les expressions perses *tacarum* et *vith* dans les inscriptions trilingues; il est expliqué à Ninive par le groupe *bi-i-tu* « maison », et nous le trouvons ainsi dans les syllabaires :

[cuneiform]
e *bit* *bi - i - tu*
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 364.)

Toutefois, s'il traduit le perse en vertu d'un pouvoir idéographique, il exprime phonétiquement la même idée, car on le trouve avec la valeur phonétique de *bit* dans la composition des mots.

Comparez dans les passages parallèles des inscriptions de Sargon :

[cuneiform], *in-na-bid* « il s'enfuit »
(Sargon, *les Fastes*, l. 26, 46, 103.)

[cuneiform], *in-na-bi-du*
(Sargon, *Annales*, Botta, pl. 76, l. 3.)

Lisez ainsi les différentes formes des dérivés de la racine צבת :

, *ṣi-bit-ti* « la prise »
(Sargon, *Taur.* G, Botta, pl. 43, l. 107.)

, *uṣ-ṣab-bit* « il a pris » (iphtaal)
(Darius, *Bisit.* l. 67.)

, *u-sa-aṣ-bit* (shaph.)
(Sardan. Layard, pl. 9, l. 44.)

Lisez encore :

, *bit-ru-ti* « séparé »
(Sargon, *les Fastes*, l. 168.)

, *bit-ḥar-ris* « par des tributs »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 26.)

, *ni-bit* « le nom »
(Sardan. *W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 33; pl. 26, c. III, l. 130.)

, *ka-bit-ti* « nombreux »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 4.)

, *li-bit-tav* (pour *libintav*) « des briques »
(Sargon, *Taur.* G, Botta, pl. 43, l. 65.)

, *ir-bit-ti* « quatre »
(*W. A. I.* II, pl. 35, n° 2, l. 39.)

, *mu-ab-bid* « soumettant »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 8.)

N° 15. *but.* — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 236. — H. 166. — O. 174. — N. 74.)

Cette valeur avait été attribuée par erreur à ce signe dans le catalogue de M. Oppert, elle n'a pas été justifiée.

Un passage de l'inscription de Sardanapale III nous donnerait à penser que le signe pourrait avoir la valeur de *but;* nous lisons en effet au lieu de :

iṣ-bat,

la forme

is-bu-ut

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 25, c. III, l. 88.)

mais comme le signe a la valeur de *bat* bien sérieusement établie, la variante que nous venons de citer n'est due qu'à l'emploi d'une vocalisation différente.

ג

Les articulations constatées qui dépendent du ג sont au nombre de trente-neuf, représentées par vingt-cinq caractères; mais, pour la décomposition de ces valeurs, il faut tenir compte de la différence que nous avons signalée entre l'emploi du ג et du ק à Ninive et à Babylone, de sorte que la plupart des signes de cette catégorie répondent à ces deux articulations.

ב	*gab*	[illegible]	*gib*	[illegible]	*gub*	″
ג	*gag*	[illegible]	*gig*	[illegible]	*gug*	[illegible]
ד	*gad*	[illegible]	*gid*	[illegible]	*gud*	[illegible]
ז	*gaz*	[illegible]	*giz*	″	*guz*	″
ח	*gaḥ*	″	*giḥ*	″	*guḥ*	″
ט	*gaṭ*	[illegible]	*giṭ*	[illegible]	*guṭ*	[illegible]
כ	*gak*	[illegible]	*gik*	[illegible]	*guk*	[illegible]
ל	*gal*	[illegible]	*gil*	[illegible]	*gul*	[illegible]
מ	*gam*	[illegible]	*gim*	[illegible]	*gum*	[illegible]
נ	*gan*	[illegible]	*gin*	″	*gun*	[illegible]
ס	*gaś*	[illegible]	*giś*	″	*guś*	″
פ	*gap*	[illegible]	*gip*	[illegible]	*gup*	[illegible]
צ	*gaṣ*	[illegible]	*giṣ*	″	*guṣ*	″
ק	*gaḳ*	[illegible]	*giḳ*	[illegible]	*guḳ*	[illegible]
ר	*gar*	[illegible], [illegible]	*gir*	[illegible], [illegible]	*gur*	[illegible]
ש	*gas*	″	*gis*	[illegible]	*gus*	″
ת	*gat*	[illegible]	*git*	[illegible]	*gut*	[illegible]

N° 16. *gak.* — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 72. — H. 28. — O. 52. — N. 56.)

Cette valeur paraît indiquée dans une tablette du British Museum, mais je n'en ai pas rencontré l'application dans les textes.

Les tablettes philologiques donnent d'un autre côté la valeur suivante :

gik (*gi - ik*) *gik* | *e - ri - bu*

(*W. A. I.* II, pl. 59. Obv. l. 15.)

Nous pouvons mentionner ici que le signe , qui a la valeur de *kak*, se trouve quelquefois avec la valeur de *gag*, par exemple dans un syllabaire où nous lisons :

, *gag-gul-luv* « crâne » héb. גֻלְגֹלֶת

(*W. A. I.* II, pl. 4, l. 166.)

N° 17. *gik.* — Bab. arch. Bab. m. ....

Nin. arch. .... Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 140 — N. ...)

Cette valeur est donnée par les syllabaires de Sardanapale; on lit :

gi - ik | *gik* | *mar - ṣu*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 151.)

N° 18. *guk.* — Bab. arch. ...... Bab. m.

Nin. arch. ...... Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 141. — N. 95.)

Cette valeur est indiquée dans un fragment de syllabaire cité par

M. Oppert, mais ne trouve pas son application dans les textes historiques.

gu - uk *guk* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 4, c. 3, l. 799-804.)

On trouve encore dans les tablettes philologiques les valeurs suivantes, qui peuvent être attribuées à différents signes :

(*gu - uk*)

(*W. A. I.* II, pl. 30, l. 21.)

et ailleurs :

(*gu - uk*)

(*W. A. I.* II, pl. 43, l. 52.)

Lisez cependant dans les variantes des inscriptions de Sardanapale III :

, *yu-ma-gig (gi-gi)*

(*W. A. I.* I, pl. 19, l. 90.)

N° 19. *gal.* — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 109. — H. 194. — O. 146. — N. 78.)

Les syllabaires de Sardanapale établissent ainsi cette valeur :

ga - al *gal* *ra - bu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 123.)

Comparez également les variantes fournies par les différentes inscriptions de Ninive et de Babylone dans des passages identiques ou parallèles.

, *mu-gal-li-ti*

(*W. A. I.* I, pl. 58, c. x, l. 16.).

, *mu-ga-al-li-tu*

(*W. A. I.* I, pl. 52, n° 3, c. II, l. 31.)

Lisez ainsi :

, *u-dag-gal-lu*

(Sardan. III, Layard, *Stand.* l. 32.)

, *gal-la-ti*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 56, c. VI, l. 46.)

, *ki-gal-luv* « solidité »

(Sargon, *Baril*, l. 36.)

N° 20. *gal.* — Bab. arch. (?) Bab. m.

Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. . . . — H. . . . — O. 119. — N. 51.)

Ce caractère paraît avoir la valeur de *gal* ou de *gil* dans les textes antiques, car il comporte certainement les deux consonnes ג et ל sans pouvoir en préciser la vocalisation. Lisez en effet :

, *da-gal* ou *da-gil*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 1; pl. 12, c. IV, l. 30.)

à cause des formes

, *da-gil* « confiant »

(Sargon, *les Fastes*, l. 26.)

, *da-ga-lu* « confiance »

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 58, c. IX, l. 31.)

Lisez encore :

, *u-sad-gil* « j'ai embelli »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 87 et 91.)

N° 21. *gil.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 241. — H. 204. — O. 114. — N. 115.)

Cette valeur ne figure pas parmi celles que les syllabaires attribuent au signe polyphone [cuneiform] (*W. A. I.* II, pl. 1, l. 153 et suiv.); cependant elle n'en est pas moins assurée par la comparaison des textes.

Comparez en effet :

[cuneiform], *u-sat-gil* « j'ai embelli » (רגל)
(Assarh. *W. A. I.* pl. 45, c. II, l. 41, 51.)

[cuneiform], *u-sat-gi-la*
(Sargon, *les Fastes*, l. 117, 121, 136.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *Gil-za-ni* « le pays de Gilzan »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 23, c. II, l. 129.)

[cuneiform], *da-gil* « confiant »
(Sardan. VI, O, fr. p. 55.)

C'est par erreur que le Dr Hincks avait attribué au signe [cuneiform] la valeur de *gil* (n° 10, p. 316), en s'appuyant sur la décomposition [cuneiform] qui se lit *bel* ainsi que nous l'avons établi *supra*, n° 3.

N° 22. *gul.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 32. — H. 10. — O. 65. — N. 56.)

Cette valeur n'est pas sûre; elle repose sur la lecture erronée d'un groupe qu'on lisait :

[cuneiform], *tu-gul-ti-ya*

et sur celle du nom d'un fleuve :

, *Nahar Ti-gul-ti*

qu'on prétendait assimiler au « Tigre »; mais ces lectures ont encore besoin de confirmation.

Plusieurs autres signes paraissent avoir plus sûrement la valeur de *gul* :

1° Le signe dans les mots :

, *gul-lat* « district »

(Sardan. III, Layard, *Stand.* pl. 1, l. 10.)

, *gag-gul-luv* « crâne »

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 166.)

2° Le signe , par exemple, dans le mot :

, *ag-gul-lat* « roue » héb. עגל

(Tigl. Pil. *W. A. I.* pl. 10, c. II, l. 8.)

N° 23. *gam.* — Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. 218. — H. 139. — O. 211. — N. 96.)

Comparez, dans les passages identiques des inscriptions de Sargon, le nom du pays de « Gambul », qui revient assez fréquemment sous l'une ou l'autre de ces deux formes :

, *Gam-bu-lu*

(Sargon, Salle V, Botta, pl. 10, l. 1.)

, *Ga-am-bu-lu*

(*Id. Montant des portes*, Botta, pl. 65 *bis*, l. 1.)

Lisez ainsi :

, *gam-mal* « chameau » (גמל)

(Sargon, *les Fastes*, l. 27. — Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 23.)

, *gam-ru* « achevé » (גמר) (on a d'ailleurs *ga-am-ru*)
(*W. A. I.* II, pl. 13. *Obv.* c. II, l. 54.)

, *a-gam-mu* « étang » héb. אָגָם
(Sennach. Layard, pl. 42, l. 44.)

, *a-gam-ri* « brique »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 14, c. VI, l. 11, 19.)

, *mu-gam-mi-ru* « celui qui accomplit »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 14, c. VI, l. 57.)

N° 24. *gim.* — Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 217. — H. 140. — O. 105. — N. 136.)

Ce signe est surtout employé avec la valeur de *kim;* celle de *gim* lui est cependant assurée, par exemple dans les différentes formes du mot *gimir* « totalité », comparez en effet :

, *gim-ri*
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 44, l. 105.)

, *gi-im-ri*
(*Id. ibid.* Botta, pl. 47, l. 93.)

, *gi-mir*
(*Id. les Fastes*, l. 123.)

N° 25. *gum.* — Bab. arch. . . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. 187. — H. ... — O. 199. — N. ...)

Cette valeur, indiquée par M. Oppert, repose sur une donnée que nous n'avons pu contrôler, mais elle paraît aujourd'hui abandonnée.

N° 26. *gan.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 28. — H. 162. — O. 131. — N. 37.)

Cette valeur résulte implicitement de la lecture des noms propres des inscriptions trilingues *v. g.* du nom de la « Gandarie » :

Gan-da-ru (61)

C'est avec cette valeur que nous avons lu, dans les textes unilingues, le nom du dieu « Dagon » :

Da-gan (147 et 218)

Lisez encore les différentes formes

[cuneiform], *a-gan-nu* [cuneiform], *a-gan-na* « ici » (perse *ida*)

(Xerxès, L. l. 8 et *passim.*)

[cuneiform], *a-gan-ni-tu* « ces »

La version scythique donne, comme correspondant à l'articulation *gan*, le signe [cuneiform], qui a également la valeur de *kam*, et que nous lisons dans les noms suivants :

Kam-bu-si-ya (8) *Gan-da-ra* (61)
Ku-ug-gan-na-ka-an (85) *Gan-du-va* (107)
Ha-du-gan-na-is (122)

Le signe scythique est évidemment le correspondant du signe assyrien [cuneiform], qui a lui-même la valeur de *gan* d'après les nouveaux fragments des syllabaires

[cuneiform]
ga - na *gan* *gi - nu - u*

(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 96.)

N° 27. *gun.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 27. — H. 163. — O. 132. — N. 16.)

Comparez, dans les inscriptions de Sargon, les différentes formes du nom royal de « Gunzinam » :

[cuneiform], *Gun-zi-nam*

(Sargon, *les Fastes*, l. 183.)

[cuneiform], *Gu-un-zi-nam*

(*Id. Taur.* G. Botta, pl. 43, l. 35.)

N° 28. *gaś.* — Bab. arch. . . . . . Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. . . . . . Nin. m. [cuneiform]

(R. 199. — H. 11. — O. 147. — N. . . .)

Cette valeur est indiquée dans les syllabaires, mais elle ne paraît pas employée dans les textes.

[cuneiform]

ga - ṣa *gaś* *da - a - ku*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 339.)

[cuneiform]

ga - ṣa *gaś*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 582.)

Voyez aussi, dans les tablettes philologiques, mais avec la valeur de *guś* qui n'a pas encore été rencontrée dans les textes :

[cuneiform]

gu - uś *guś* *mar* . . . . . .

W. A. I. II, pl. 47. *Obv.* l. 21.)

N° 29. *gap.* — Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 19. — H. 138. — O. 128. — N. 52.)

Comparez dans les passages identiques ou parallèles des inscriptions des différentes époques :

, *gab-bi* « tout » perse *viçam*

(Darius, *Inscr. B* de Westergaard.)

, *ga-ab-bi*, perse *viçam*

(Xerxès, *Inscr. C* de Westergaard.)

, *i-gab-bi* « j'ai dit » perse *thâtiy*

(Xerxès, *Inscr. D*, l. 17.)

, *i-ga-ab-bi*, perse *thâtiy*

(Xerxès, *Inscr. C*, l. 15.)

Lisez ainsi :

, *ta-gab-bu-u* « tu disais » perse *maniya hya*

(Darius, N. I. R. l. 25.)

, *a-gab-ba-as-si-na-tav* « je leur disais » (perse *athaham*)

(Darius, N. I. R. l. 24.)

, *gab-su* , *gab-sa* « tout »

(Sardan. *W. A. I*, I, pl. 17, c. I, l. 13. Tigl. Pil. *ibid.* pl. 13, c. v, l. 90.)

, *gab-ri* , *gab-ra-ai* « fort »

(Sargon, *les Fastes*, l. 13, 159.)

, *na-gap* « la défaite »

(Sargon, *les Fastes*, l. 16, 159.)

, *sa-gap-tuv* « la tempête »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 43, l. 43.)

N° 30. *gip.* — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 119. — H. 55. — O. 75. — N. 46.)

Ce signe se trouve dans les tablettes de Sardanapale avec la valeur de *gup* :

gu - up *gup* *il - lu*
(*W. A. I.* II, pl. 24. *Obv.* l. 46.)

N° 31. *gup.* — Bab. arch. . . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. . . . — H. . . . — O. 27. — N. . . .)

Cette valeur est indiquée par les syllabaires de Sardanapale :

gu - bu *gup* *su - mi - lu*
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. II, l. 271.)

mais cette valeur, ainsi que la précédente, n'est pas employée dans les textes.

Le signe paraît plus spécialement représenter la valeur de *gub*, nous lisons en effet dans un passage des syllabaires la mention suivante :

gu - ub - ba *gub* *a - ra - du - bu - u*
(*W. A. I.* pl. 3, c. II, l. 487.)

Comparez aussi, dans les textes identiques, les variantes :

gup - ni et *gu - up - ni* « vigne »
(Sardanapale III, *W. A. I.* I, pl. 21, c. II, l. 43.

Les tablettes philologiques semblent au contraire indiquer pour le signe [cuneiform] la valeur de *gap*, on trouve en effet :

[cuneiform]

gap *da - ku - u*

(*W. A. I.* II, pl. 27, c. 1, l. 17. *Obv.*)

[cuneiform]

labanu « brique »

(*W. A. I.* II, pl. 27, c. 1, l. 10, *Rev.*)

[cuneiform]

kunuku sa *sa - bi - e* « cachet d'agate »

(*W. A. I.* II, pl. 28, n° 5, l. 57.)

N° 32. *gar.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform], [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 136. — H. 98. — O. 81. — N. 90.)

Ce signe se trouve avec cette valeur dans les noms propres que nous avons cités :

Gar-ga-mis (203)

Il permute avec le signe [cuneiform], qui a ainsi les valeurs de *kar* et *gar*. La valeur de *gar* résulte du reste des syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

[cuneiform]

ga - ar *gar* *ni - tu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 595.)

Voyez encore dans les tablettes philologiques :

[cuneiform]

ga *ar* - *nu - u - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 8, l. 8.)

ga - ar *gar* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 62, l. 25.)

Comparez les différentes formes du mot *pagar* dans les textes où nous trouvons :

, *pa-gar* , *pag-ri* « cadavre » héb. פגר

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 29.)

et celle du nom propre « Sangar », roi de Karkamis :

Śa - an - gar *Śa - an - ga - ar*

(Sard. Layard, pl. 15, l. 30, 35.)

Lisez ainsi :

, *śi-gar* « marge, rebord »

(Sargon, *les Fastes*, l. 164.)

Nº 33. *gar.* — Bab. arch. . . . Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 77. — H. 141. — O. 143. — N. 82.)

Ce signe figure, avec cette valeur, dans les noms propres que nous avons cités; mais cela ne suffit pas pour l'établir; nous lisons cependant :

Am-gar-ru-na (224)

Les syllabaires de Sardanapale nous donnent :

ga - ar *gar* *gar - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 574.)

La comparaison des textes nous fournit les formes suivantes :

- gar *i - ga - ri* *i - ga - ra - li*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 55, c. IV, l. 64 : pl. 57, c. VII, l. 57.)

Lisez ainsi, avec le nom de « Garparunda », roi de Patin :

, *Gar-pa-ru-un-da*
(Layard, *Obél. de N.* pl 98, n° 5.)

, *gar-du* « vigoureux »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 11 et *passim.*)

, *gar-du-ti-ya* « ma force »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 96 et *passim.*)

, *a-gar* « lieu, place »
(*Caill. de M. W. A. I.* I, pl. 70, c. IV, l. 9.)

, *lil-gar* « qu'il réunisse »
(Sargon, *Pavés*, Botta, pl. 16, *quat.* l. 135.)

, *lit-tas-gar* « qu'il serve »
(Sargon, *les Fastes*, l. 188.)

La forme scythique ( ) qui répond à cette valeur ne me paraît pas correspondre exactement au signe assyrien; nous lisons toutefois dans le texte scythique les noms

As-sa-gar-ti-ya (58) *Gar-ma-bat-tas* (123)

N° 34. *gir.* — Bab. arch. . . . . . Bab. m. . . . . .
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. 81. — H. 229. — O. 144. — N. 4.)

Lisez ainsi une variante du nom du roi de Patin :

Gir - pa - ru - un - di
(Salm. Layard, pl. 15, l. 40.)

Nous trouvons encore, dans les syllabaires de Sardanapale :

gi - ir - gir pat - ru
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 164.)

N° 35. *gir.* — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 86. — H. 136, — O. 133. — N. 80.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale, les deux formes

, *gir-ri* , *gi-ri*
(*W. A. I.* I, pl. 18, c. 1, l. 45.)

et encore les deux formes qui donnent *kir* et *gir* :

, *mi-gir* et , *mi-gi-ir*
(Sargon, *Revers de pl.* l. 2. Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. 1, l. 4.)

N° 36. *gur.* — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 220. — H. 142. — O. 144. — N. 40.)

Les syllabaires de Sardanapale donnent à deux reprises cette valeur; nous lisons en effet :

gu - ur *gur* *ta - a - ru*
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 341.)

gu - ur *gur* *gur - ru*
(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 573.)

Comparez, dans les inscriptions de Nabuchodonosor, les différentes formes d'une expression fréquente :

, *a-gur-ri* « brique cuite »
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 55, c. v, l. 7.)

, *a-gu-ur-ri*
(*Id. W. A. I.* I, pl. 55, c. iv, l. 12 et *passim.*)

Lisez ainsi :

, *ag-gur* « j'ai détruit »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 25 et *passim.*)

, *im-gur-Bel* « nom d'une muraille de Babylone »

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 57, c. VIII, l. 43.)

Les syllabaires donnent aussi la valeur de *gur* à un signe qui n'a pas trouvé son application dans les textes; nous lisons en effet :

gu - ur *gur* *na - man - du*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 195.)

il en est de même de la valeur suivante :

gu - ur *gur* *sa - kum - ma - tu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 397.)

Les tablettes philologiques semblent indiquer la valeur de *gur* pour le signe .

Nous lisons en effet :

(*W. A. I.* II, pl. 37. *Obv.* l. 12 et 13.)

N° 37. *gis.* — Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 146. — H. 37. — O. 102. — N. 31.)

Cette valeur a été donnée par le dépouillement des noms propres des textes arméniaques, longtemps avant qu'on en ait trouvé la confirmation dans les textes assyriens. Nous avons, en effet, cité

Ar-gis-ti-is et *Ar-gi-is-ti-is* (252)

Les tablettes philologiques nous donnent

gi - is gis sa - mu - u

(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 23.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale, les deux formes

, *ag-gis* , *ag-gi-is*

(*W. A. I.* I, pl. 18, l. 42.)

On peut supposer également la valeur de *gas*; comparez par exemple :

, *gas-ri* , *ga-ás-ru*

(*W. A. I.* I, pl. 17, l. 1 et *passim*.)

N° 38. *gat*. — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 138. — H. 102. — O. 85. — N. 95.)

Cette valeur résulte de la transcription de la valeur idéographique de ce signe, qui correspond à la double forme *gat* à Babylone, et *ḳat* à Ninive; mais ce signe, avec la valeur de *gat*, ne se trouve que dans cette circonstance.

N° 39. *git*. — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 169. — H. 225. — O. 222. — N. 42.)

La véritable valeur de ce caractère est *kit* (voy. *kit*). Les tablettes philologiques donnent un autre signe avec cette valeur.

(*W. A. I.* II, pl. 11. *Rev.* l. 53.)

(*W. A. I.* II, 34. *Rev.* l. 7 et 8.)

Lisez ainsi dans les textes :

, *git-ma-lu* (גמל)

(Sard. *W. A. I.* I, pl. 17, l. 1 et 6.)

, *git-lu* « orgueil »

(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 24.)

N° 40. *gut.* — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 143. — H. 205. — O. 142. — N. 14.)

Valeur douteuse donnée par M. Oppert d'après une tablette alors inédite, mais sans application dans les textes.

On trouve en effet dans les tablettes philologiques l'indication suivante :

gu - ut *gut*

(*W. A. I.* II, pl. 36, *Obv.* l. 2.)

et ailleurs pour un autre signe

ut *u* *di*

(*W. A. I.* II, pl. 20. *Obv.* l. 24.)

ד

Les articulations qui dépendent du ד sont au nombre de trente, représentées par vingt et un caractères.

Celles qui dépendent de la voyelle *a* et *i* ont naturellement les mêmes représentants que celles qui dépendent du ט avec les mêmes voyelles *ṭa*, *ṭi*.

ב	*dab*	[illegible]	*dib*	[illegible]	*dub*	[illegible]
ג	*dag*	[illegible]	*dig*	[illegible]	*dug*	[illegible]
ד	*dad*	〃	*did*	〃	*dud*	〃
ז	*daz*	〃	*diz*	〃	*duz*	〃
ח	*daḥ*	〃	*diḥ*	[illegible]	*duḥ*	[illegible]
ט	*daṭ*	〃	*diṭ*	〃	*duṭ*	〃
כ	*dak*	[illegible]	*dik*	[illegible]	*duk*	[illegible]
ל	*dal*	[illegible]	*dil*	[illegible]	*dul*	[illegible]
מ	*dam*	[illegible]	*dim*	[illegible]	*dum*	〃
נ	*dan*	[illegible]	*din*	[illegible]	*dun*	[illegible]
ס	*daś*	〃	*diś*	〃	*duś*	〃
פ	*dap*	[illegible]	*dip*	[illegible]	*dup*	[illegible]
צ	*daṣ*	〃	*diṣ*	〃	*duṣ*	〃
ק	*daḳ*	[illegible]	*diḳ*	[illegible]	*duḳ*	[illegible]
ר	*dar*	[illegible]	*dir*	[illegible]	*dur*	[illegible]
ש	*das*	[illegible]	*dis*	[illegible]	*dus*	〃
ת	*dat*	〃	*dit*	〃	*dut*	〃

N° 41. *diḫ.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. ... — H. ... — O. 57. — N. ...)

Cette valeur donnée par M. Oppert n'est pas appuyée par la lecture des textes.

N° 42. *duḫ.* — Bab. arch. ..... Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. ... — H. ... — O. 128. — N. ...)

Cette valeur est donnée par M. Oppert d'après une tablette du British Museum.

Nous lisons, en effet, dans les tablettes philologiques les mentions suivantes :

[cuneiform]
du - u *duḫ* *da - ḫa - du*

[cuneiform]
duḫ - ḫu - du

(*W. A. I.* II, pl. 25, n° 2, l. 17, 36.)

mais cette valeur ne trouve pas son application dans les textes.

N° 43. *dak.* — Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 53. — H. 144. — O. 162. — N. 71.)

Comparez les deux formes du nom propre « Bet-Dakuri » :

[cuneiform], *Bet Dak-ku-ri*
(Sargon, *les Fastes*, l. 21.)

, *Bet Da-ku-ri*

(Sargon, Salle VII, Botta, pl. 122, l. 10. *Pavés* G, l. 83.)

Voyez dans les tablettes philologiques le passage

da *ak* *dak* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 27, n° 2. *Obv.* l. 47.)

Lisez ainsi :

, *u-dak-ki-ku* « j'ai trituré »

(Sargon, Botta, pl. 166, l. 8.)

et la variante

, *u-da-ḳi-ḳu*

(Salm. Layard, pl. 76, l. 6.)

, *ma-dak-tu* « le meurtre »

(Tablettes d'Assurb. *W. A. I.* II, pl. 69, *Frag.* l. 10.)

, *i-dag-ga-lu-'* « ils attendirent »

(Darius, *Bisit.* l. 47.)

N° 44. *dik.* — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 13. — H. 51. — O. 17. — N. 42.)

Valeur peu sûre, inscrite dans le catalogue de M. Oppert d'après une indication qui ne s'est pas justifiée par la lecture des textes.

Les tablettes philologiques donnent la valeur suivante :

di - *ik* *dik* *na* - *ra* - *bu*

(*W. A. I.* II, pl. 48, *Rev.* l. 32.)

et ailleurs pour le signe avec la valeur de *duk* :

du - *uk* *duk* *e* - *ri* - *su*

(*W. A. I.* II, pl. 7, l. 33.)

N° 45. *duk.* — Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 55. — H. 120. — O. 163. — N. 50.)

Comparez dans les variantes du prisme de Tiglat-Piléser les dérivés de la racine דוך « tuer » :

, *a-duk* , *a-du-uk*
(*W. A. I.* I, pl. 13, c. v, l. 51.)

Lisez ainsi les autres formes dérivées de la même racine :

, *id-duk* , *id-du-ku*
(Darius, *Bisit.* l. 65, 83, et à Ninive, *passim.*)

Ce signe permute avec le signe , qui a la valeur de *tuk* dans les variantes de Sardanapale III :

, *a-duk* , *a-tuk*
(*W. A. I.* I, pl. 21, c. II, l. 74.)

N° 46. *dal.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 106. — H. 89. — O. 67. — N. 82.)

Comparez les deux formes du nom de « Dalta », roi d'Illipi, dans les inscriptions de Sargon :

, *Dal-ta-a* (et non *Ri-ta*)
(Sargon, *les Fastes*, l. 70, 117 et *passim.*)

, *Da-al-ta-a*
(Sargon, Salle II, n° 9, Botta, pl. 74, l. 9.)

C'est un des exemples peu nombreux de l'emploi de cette valeur que nous ayons pu constater jusqu'ici.

N° 47. *dil.* — Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 153. — H. 3. — O. 88. — N. 98.)

Cette valeur est assurée par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

di - il *dil* *di - lu*
(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 429.)

Comparez, dans les inscriptions de Sargon, les passages identiques qui donnent :

, *ba-dil-ta* « altérée »
(Sargon, *les Fastes*, l. 11.)

, *ba-di-il-tu*
(*Id. Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 5. — *Revers de pl.* l. 6.

, *u-sa-an-dil*
(*Passim.*)

, *u-sa-an-di-il*
(Nabuch. *Inscr. du Canal. W. A. I.* I, pl. 52, n° 4, c. II, l. 11.)

Lisez ainsi :

, *bu-dil-ḫu* « le bdellium » héb. בְּדֹלַח
(Salman. *Obél.* Layard, pl. 98, n° 4.)

, *Dil-mun* (et non pas *Asmun* ou *Niluk*)
(Sargon, *les Fastes*, l. 44 et *passim.*)

La lecture de ce nom est définitivement assurée par la variante qui a été signalée pour la première fois par M. F. Lenormant (*Essai*, p. 113). On lit en effet dans une liste de noms propres la variante

, *Til-mu-ni-tav*
(*W. A. I.* II, pl. 46, l. 3.)

Les syllabaires donnent encore à deux autres signes la valeur de *dil*, mais sans application dans les textes :

dil - il *dil* *id - du* ....

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 292.)

di - il - lu *dil* *u - ku - u*

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 282.)

N° 48. *dal.* — Bab. arch. ..... Bab. m.

Nin. arch. ..... Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. ... — N. ...)

Cette valeur n'est pas justifiée.

N° 49. *dam.* — Hiér. B. arch. B. m.

N. arch. N. m.

(R. 52 et 236. — H. 145. — O. 108. — N. 122.)

Cette valeur est assurée par la comparaison des textes. Comparez en effet, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III, les deux formes du nom de la ville de « Damdamu » :

Dam-da-mu

Da-am-da-mu

(*W. A. I.* I, pl. 19, l. 110.)

Comparez encore, dans la grande inscription de Nabuchodonosor les deux formes verbales dérivées de la racine דמך, « fortifier » :

u-dam-mi-ik

(*W. A. I.* I, pl. 54, c. III, l. 62.)

, *u-da-am-mi-ik*
(*W. A. I.* I, pl. 56, c. v, l. 50.)

et ailleurs le participe du même verbe :

, *mu-da-am-mi-ik*
(*Ibid.* pl. 54, c. iv, l. 25.)

Comparez encore :

, *dam-ga-a-ti*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 55, c. vii, l. 8.)

, *da-am-ga-a-ti*
(*Id. ibid.* pl. 55, c. vii, l. 3.)

Lisez ainsi :

, *i-dam-mu* « ils obéirent » perse *gubataiy*
(Darius, *Bisit.* l. 48.)

, *ik-su-dam-ma* « il franchit »
(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 43, l. 42.)

, *u-ri-dam-ma* « il descendit »
(Sargon, *Montant H*, Botta, pl. 65, l. 6.)

N° 50. *dim.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. 45. — H. 114. — O. 106. — N. 106.)

Cette valeur est donnée par les syllabaires de Sardanapale, qui nous montrent :

di - im *dim* *sim - šu*
(*W. A. I.* II, pl. 5, l. 163.)

et ailleurs :

di - im dim dim

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 540.)

Lisez ainsi, sur les bas-reliefs qui représentent le transport des figures colossales, l'expression qui les désigne :

, *dim-mi* « effigie » héb. דְּמוּת

(Conf. Hincks, p. 342, n° 14.)

N° 51. *dan.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 56. — H. 146. — O. 135. — N. 46.)

Les syllabaires donnent :

da - an ' *dan* *gu - ru - su*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 551.)

Comparez, dans les variantes de Sardanapale III :

, *dan-na-ni* « puissance »

, *da-na-ni*

(*W. A. I.* I, pl. 21, c. III, l. 25.)

Comparez encore :

, *dan-nu* « puissant »

(*Passim*, dans tous les titres royaux à Nin. et à Bab.)

, *da-an-nuv*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 58, c. IX, l. 19.)

Lisez ainsi :

[cunéiforme], *u-dan ni-na* « j'ai fortifié »
(Sargon, *les Fastes*, l. 66.)

[cunéiforme], *id-dan-na* « il a donné » perse *frabara*
(Darius, *N. R.* l. 21.)

[cunéiforme], *iṣ-ṣam-dan-nu* « il a porté secours » perse *upastam abara*
(Darius, *Bisit.* l. 10 et *passim.*)

N° 52. *din.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cunéiforme] Bab. m. [cunéiforme]
Nin. arch. [cunéiforme] Nin. m. [cunéiforme]
(R. 133. — H. 24. — O. 152. — N. 132.)

Les syllabaires donnent à ce signe la valeur de *tin* (voy. *tin*), mais il se trouve, avec sa valeur de *din,* dans les noms propres des inscriptions trilingues que nous avons cités :

Ni-din-tav-bel (22)

Cet exemple toutefois ne peut servir de base à l'établissement de cette valeur, elle est constatée par la comparaison des textes.

Comparez en effet les différentes formes dérivées de la racine נדן :

[cunéiforme], *ad-din* « j'ai donné »
(Sargon, *les Fastes*, l. 30.)

[cunéiforme], *ad-di-in*
(*Id.* Botta, pl. 81, l. 3.)

Comparez, dans les inscriptions trilingues, les deux formes :

[cunéiforme], *id-din-nu*
(Xerxès, *Inscript. de Persépolis.*)

[cunéiforme], *id-di-na*
(*Id. Inscript. de Van.*)

Lisez ainsi :

na-din « le don »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 71, c. 1, l. 2.)

ki-din-ni « les lois »
(Sargon, *les Fastes*, l. 7. *Pavés*, l. 9.)

śu-din-ni « les petits des oiseaux »
(Sargon, *les Fastes*, l. 125.)

Ce signe a également la valeur de *din* dans les textes arméniaques, elle est constatée par la comparaison des deux formes du nom divin « Haldia » :

Ḥal-din-ni

Ḥal-di-ni
(Schulz, *Inscr. de Van*, passim.)

N° 53. *dun*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.
(R. 246. — H. 147. — O. 165. — N. 124, 132.)

Cette valeur est établie par plusieurs passages des tablettes philologiques de Sardanapale; nous lisons en effet :

du - nu *dun* *sa - ki* . . .

dun *dun* *dun* *ḫa - ra* . . . .
(*W. A. I.* II, pl. 36, 1. *Rev.* l. 8, 9.)

et plus loin :

dun *du - un* *dun* *sa* *in* . . . . . .
(*Id. ibid. Rev.* l. 63.)

Comparez les différentes formes du nom du pays « de Kar-Dunias » en Chaldée :

[cuneiform], *Kar-dun-ya-as*

(Sargon, Botta, pl. 145, l. 9. Sennach. *Gd.* 6.)

[cuneiform], *Kar-du-ni-as*

(Salm. *Obél.* l. 73. Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 23, c. II, l. 84, 131.)

[cuneiform], *Kar-du-ni-as*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* II, pl. 67, l. 12.)

Lisez également un nom de ville cité par Sargon :

[cuneiform], *Dun-ni-sa-mas*

(Sargon, Botta, *Pavés*, pl. 3, l. 18.)

et surtout le nom de la ville de Sidon, dont nous n'avons cité que les formes simples (n° 211) :

[cuneiform], *Ṣi-dun-ni*

(*Passim.*)

Lisez encore :

[cuneiform], *dun-nu* « puissant »

(Sargon, *les Fastes*, l. 13.)

[cuneiform], *dun-nu-nu*

(Sargon, *à Nimroud*, Layard, pl. 33, l. 53.)

[cuneiform], *dun-nu-ti*

(Sargon, *Annales.* Botta, pl. 71, l. 11.)

N° 54. *dap.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 58. — H. 216. — O. 151. — N. 30.)

Cette valeur ne résulte pas directement de la lecture des syllabaires, car ils donnent pour ce signe son homœophone *tap*.

Lisez cependant dans les inscriptions :

, *dap-ra-ni* « le cyprès »

(Sargon, *Revers de Plaques*, l. 26; *les Fastes*, l. 159.)

, *dab-ra-a-ti* « raison, cause » (h. דִבְרָה)

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 43, l. 89.)

N° 55. *dip.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 120. — H. 56. — O. 76. — N. 48.)

Les syllabaires de Sardanapale nous donnent ainsi cette valeur :

di - ip *dip* *di - ib - bu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 542.)

Elle résulte encore de la transcription perse du mot assyrien que nous avons cité :

Dip-pi (93).

La forme scythique , qui a la même valeur, n'est pas le correspondant graphique du caractère assyrien.

N° 56. *dup.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. . . . — H. . . . — O. 164. — N. 9.)

Cette valeur est fournie par les syllabaires, mais elle trouve rarement son application dans les textes. Nous lisons en effet :

du - up *dup* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 154.)

et ailleurs dans les tablettes philologiques :

du - up *dup* .. *sa* ....

(*W. A. I.* II, pl. 27, l. 10. *Rev.*)

Les syllabaires fournissent un autre signe pour la même valeur; on voit d'abord :

du - ub - ba *dub* *la - mu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. II, l. 114.)

et ailleurs dans les tablettes :

du - up *dup* *la - mu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 24, n° 3. *Ob.* l. 43.)

aussi, on lit dans les textes un nom d'arbre :

, *dup-ra-ni* « le cyprès »

(Sargon, *Inscr. de Nimroud*, Lay. pl. 33, l. 13.)

à cause de la forme *dap-ra-ni*, que nous avons déjà citée (*supra* n° 54).

Lisez également :

, *dup-pa-ni* « les tables »

(*W. A. I.* II, pl. 42, 2, l. 57 et *passim.*)

ou encore :

, *dup-pa-ti*

(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 41.)

N° 57. *dar.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 104. — H. 96. — O. 47. — N. 17.)

Cette valeur est assez douteuse comme valeur syllabique; elle pa-

raît empruntée au pouvoir idéographique du signe, et n'est peut-être pas employée dans les textes; quoi qu'il en soit, voici les indications qui nous sont données par les syllabaires :

da - ra *dar* *ni - bit - tav*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 352.)

Nous lisons aussi dans les tablettes philologiques les mentions suivantes qui confirment les indications des syllabaires :

. . . *da - ra* *dar* *ni - bit - tav*

(*W. A. I.* II, pl. 7, l. 42.)

da - rav *dar* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 48. *Rev.* l. 38.)

da - rav *dar* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 27. *Obr.* l. 48.)

Les syllabaires donnent également la forme suivante à un caractère qui aurait la valeur de *dar :*

da - ar *dar* *ta - ar - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 575.)

et ailleurs :

da ar *dar* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 29, n° 4, l. 73.)

mais cette valeur ne paraît pas employée dans les textes.

N° 58. *dir.* — Hiér. ..... Bab. arch. .... Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 15. — H. 144. — O. 166. — N. 45.)

Cette valeur se trouve dans les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

di . ri *dir* *al - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. 3, l. 177.)

Comparez, dans les inscriptions, les différents passages identiques ou parallèles dans lesquels on trouve :

Dir-ri-a *Di-ra-a*

(Sard. *W. A. I.* I, pl. 22, c. II, l. 184; pl. 25, c. III, l. 100.)

a-dir « adorer » (ch. הֲדַר)

(Sargon, *Taur. G.* Botta, pl. 17, l. 22.)

a-di-ru *e-di-ir*

(Sardan. III, Layard, *Stand.* pl. 1, l. 1, 7.) (Sargon, *les Fastes*, l. 119.)

Il est peut-être difficile de rattacher ces différentes formes à la même racine; mais ce signe paraît avoir, avec la valeur de *ṭir*, une application plus certaine dans les textes.

N° 59. *dur.* — Hiér. ..... Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 15. — H. 53. — O. 19. — N. 44.)

Cette valeur est donnée par la comparaison des différentes formes du nom de Nabuchodonosor, que nous avons citées :

Na-bu-ku-dur-ri-u-ṣur *Na-bu-ku-du-ur-ri-u-ṣur* (17)

elle résulte également des syllabaires, dans lesquels nous lisons :

du - ru . tav dur ḫar - ru

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 183.)

Nous lisons encore dans les tablettes :

du - ur dur . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 47. *Obv.* l. 18.)

et ailleurs :

du - ur sa za - la - li

(*W. A. I.* II, pl. 26. *Obv.* l. 13.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III, les deux formes :

, *ik-dur-ru*

, *ik-du-ru*

(*W. A. I.* I, pl. 18, c. 1, l. 48.)

Comparez encore les dérivés de la racine עדר dans la formule fréquente des textes historiques *iduru taḫazi* « se préparer au combat » :

, *e-dur* , *e-du-ur*

(Sargon, Botta, pl. 146, l. 10; pl. 94, l. 6.)

, *e-du-ru*

(Sennach. *W. A. I.* pl. 37, c. 1, l. 16.)

Lisez ainsi :

, *dur-ri* « âge » (ch. דר)

(Artaxerx. *Inscr. de Suse.*)

La valeur de *dur*, assignée au signe , et que nous lisons

par exemple dans le nom de *Assa-Dur-ḳa-li* (265), n'est pas phonétique; elle résulte du pouvoir idéographique du signe.

On trouve en effet dans les syllabaires

ba - at *duṛu* *du - u - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 255.)

et dans les tablettes

duru *du - u - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 24.)

C'est ainsi que nous lisons les deux formes d'un nom de ville :

Dur - ai *Du - ra - ai*

(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 21, l. 59.)

Les tablettes philologiques semblent encore attribuer la valeur de *dur* au signe ; nous lisons en effet :

du - ur *dur* *la - ba - ku*

(*W. A. I.* II, pl. 48. *Rev.* l. 30.)

N° 60. *das.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 104. — H. 96. — O. 72. — N. 88.)

Cette valeur paraît spéciale aux inscriptions médo-scythiques, où le signe correspond, pour la forme, au signe assyrien. Nous y lisons en effet :

Su-uk-das (55) *Gar-ma-bad-das* (123)

On ne trouve pas l'application de cette valeur dans les textes assyriens.

N° 61. *dis*. — Hiér. | Bab. arch. | Bab. m. |
Nin. arch. | Nin. m. |
(R. 1. — H. 127. — O. 157. — N. 90.)

Comparez, dans les passages identiques ou parallèles des inscriptions, les différentes formes :

, *mu-dis-sa-at* , *mu-di-sa-at*
(Sargon, *Taur.* Botta, pl. 43, l. 96; *Baril, W. A. I.* I, pl. 36, l. 58.)

, *mu-ud-dis* , *mu-ud-di-is*
(Nériglissor, *W. A. I.* I, pl. 67, c. I, l. 2.) (*Passim.*)

, *ḫa-dis* , *ḫa-di-is*
(Sargon, *les Fastes*, l. 141 et *passim.*)

Lisez ainsi les terminaisons adverbiales :

, *ma-'-dis* « beaucoup »
(Sargon, *Cyl. W. A. I.* I, pl. 36, l. 45.)

, *lu-ud-dis*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 55.)

, *e-dis* « seul »
(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 37, c. I, l. 23.)

, *ḫi-id-mu-dis*
(Sargon, *les Fastes*, l. 86.)

ז

Ces articulations sont au nombre de quatorze, représentées par vingt et un caractères. La double valeur du signe qui comporte les articulations simples *ṣa* et *za* emporte nécessairement les mêmes représentants pour les syllabes complexes qui en dépendent.

ב	*zab*	[illegible]	*zib*	[illegible]	*zub*	"
ג	*zag*	[illegible]	*zig*	[illegible]	*zug*	[illegible]
ד	*zad*	"	*zid*	"	*zud*	"
ז	*zaz*	"	*ziz*	"	*zuz*	"
ח	*zaḥ*	"	*ziḥ*	"	*zuḥ*	"
ט	*zaṭ*	"	*ziṭ*	"	*zuṭ*	"
כ	*zak*	[illegible]	*zik*	[illegible]	*zuk*	[illegible]
ל	*zal*	[illegible]	*zil*	[illegible]	*zul*	"
מ	*zam*	[illegible]	*zim*	"	*zum*	"
נ	*zan*	[illegible]	*zin*	"	*zun*	[illegible]
ס	*zaś*	"	*ziś*	"	*zuś*	"
פ	*zap*	[illegible]	*zip*	[illegible]	*zup*	"
צ	*zaṣ*	"	*ziṣ*	"	*zuṣ*	"
ק	*zaḳ*	[illegible]	*ziḳ*	[illegible]	*zuḳ*	[illegible]
ר	*zar*	[illegible]	*zir*	[illegible]	*zur*	[illegible]
ש	*zas*	"	*zis*	"	*zus*	"
ת	*zat*	"	*zit*	"	*zut*	"

N° 62. *zak.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . . . . Nin. m.

(R. . . . — H. . . — O. 233. — N. 76.)

Comparez les différents dérivés de la racine זכר « commémorer »

, *u-zak-ki-ir* (paël).

, *u-za-ak-ki-ir*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 17, c. VIII, l. 71.)

, *zak-ri* « ancien »

(Sargon, Botta, *Taur. g.* l. 91.)

, *zak-ru-ti*

(*Id. les Fastes*, l. 134.)

Comparez encore les deux formes

, *i-za-ḳu-pa*

(*W. A. I.* III, pl. 46, n° 3, l. 15.)

, *i-zaḳ-ḳup*

(*W. A. I.* pl. 49, n° 1, l. 15.)

Lisez ainsi :

, *u-zak-ku-u* « il a rendu pur » héb. זָכָה

(*W. A. I.* I, pl. 66, n° 2, l. 5.)

, *Bit-Ur-zak-ki* « Bit-Urzaki »

(Tigl. Pil. IV, Layard, pl. 17, l. 18.)

N° 63. *zik* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . . Nin. m.

(R. . . . — H. 231. — O. 126. — N. 38, 60.)

Cette valeur résulte des syllabaires de Sardanapale.

Nous y lisons en effet :

zi - ik *zik* *zi - ik - ku*

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 198.)

Comparez les différentes formes dérivées de la racine זכר, et les variantes des passages identiques de l'inscription des Taureaux de Khorsabad :

, *zik-ri* « mémoire » (זכר)

, *zi-kir*

(Sargon, *Taur. g*, l. 105. *Id. les Fastes*, l. 112.)

Lisez ainsi :

, *zik-ru-ti* « esclave »

(Sargon, *les Fastes*, l. 13.)

Comparez, dans les pavés des portes de Khorsabad, les deux formes du nom de pays « Zikartu » :

, *Zik-kir-tuv*

, *Zi-kir-tu*

(Sargon, Botta, *Pavés*, pl. 16, l. 20.)

N° 64. *zuk.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 172. — H. 208. — O. 214. — N. 117.)

Cette valeur, qui est indiquée par la décomposition de son homœophone *śuk* (voyez *śuk*, n° 204 *infra*), est justifiée par la lecture des textes.

Lisez ainsi :

, *zuk-ku-ur* « construction »

(Sargon, *Taur. g*, Botta, pl. 41, l. 61.)

N° 65. *zal.* — Hiér. [sign] Bab. arch. [sign] Bab. m. [sign]

Nin. arch. [sign] Nin. m. [sign]

(R. 97. — H. 67. — O. 59. — N. 61.)

Cette valeur est indiquée par les syllabaires, sans qu'on puisse cependant préciser la nature de la première consonne, à cause de la double valeur du signe [sign] (*za* et *ṣa*) :

za - al *zal* *ya - u*

(*W. A. I.* II, pl. 4, c. II, l. 686.)

Lisez cependant avec cette valeur :

zal-mat « peuple »

(Sargon, *Taur. g*, Botta, pl. 42, l. 67.)

N° 66. *zal.* — Hiér. [sign] Bab. arch. [sign] Bab. m. [sign]

Nin. arch. [sign] Nin. m. [sign]

Les syllabaires donnent encore la valeur de *zal* à un autre signe; mais il ne paraît pas avoir, avec cette valeur, son application dans les textes :

za - al *zal* ....

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. I, l. 437.)

N° 67. *zil.* — Hiér. ..... Bab. arch. ..... Bab. m. [sign]

Nin. arch. ..... Nin. m. ....

(R. 165. — H. 201. — O. 196. — N. 12.)

Cette valeur indiquée pour *ṣil* est justifiée par les textes.

Lisez en effet dans les inscriptions de Sargon :

, *par-zil-la* « le fer » chald. פרזל

(Sargon, *les Fastes*, l. 142.)

, *kar-zil-li* « ornement »

(Sargon, *les Fastes*, l. 132.)

N° 68. *zam.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 241. — H. 204. — O. 114. — N. 115.)

Valeur abandonnée.

N° 69. *zan.* — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 56. — H. 146. — O. 135. — N. 46.)

Valeur abandonnée.

N° 70. *zun.* — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. . . . — H. 176. — O. 226. — N. . . .)

Cette valeur ne se justifierait que par le nom de « Rezin », roi de Damas, mais ce signe doit se lire *ṣin* ou *ṣun* (voy. n° 249 *infra*).

Un autre caractère paraît avoir plus spécialement la valeur de *zun*, par exemple dans le groupe :

, *zun-ni* « pluie » éthiop. ዝናም

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 41, c. v, l. 46.)

On trouve en effet :

, *zu-un-ni*

(*Passim.*)

N° 71. *zap.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. . . . — H. 149. — O. 168. — N. 106.)

Cette valeur est indiquée dans les syllabaires, où nous lisons, avec l'incertitude produite par la double valeur du signe qui renferme la première consonne :

za - ab *zab* *za - ba*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 431.)

Les inscriptions ne paraissent employer que la valeur de *ṣap.*

N° 72. *zip.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . Nin. m.

(R. . . . — H. . . . O. 229. — N. 107.)

Cette valeur résulte des syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

zi - ip *zip* *zi - ib - bu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. II, l. 517.)

Comparez les deux formes de la même racine אזב :

, *e-zib* , *e-zi-ba* « il laissa »

(Sargon, *les Fastes*, l. 132, 115.)

Lisez ainsi :

, *zip-pa-a-ti* « des pieux »

(Sargon, *Taur. g*, Botta, pl. 41, l. 51, 61.)

, *ar-zip* « je disposai »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 47, c. VI, l. 24.)

, *su-zib-an-ni* « sauve-moi »
(Nabonide, *W. A. I.* I, pl. 68, c. II, l. 21.)

Le signe paraît avoir la valeur de *zip* par sa présence dans le nom de Borsippa

Bar-zip et *Bar-zi-pa* (202)

mais cette valeur n'est pas autrement justifiée.

N° 73. *zar.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. ... — H. 150. — O. 231. — N. 116.)

Comparez les deux expressions des passages identiques de la grande inscription de Nabuchodonosor :

, *ma-az-zar-ti*
(*W. A. I.* I, pl. 56, c. VI, l. 53.)

, *ma-az-za-ar-ti*
(*Fragment de Ker-Porter*, c. II, l. 4.)

et dans les tablettes astronomiques

, *ni-ta-zar* , *ni-ta-za-ar*
(*W. A. I.* III, pl. 51, *passim.*)

Lisez ainsi le nom de la déesse « Zarpanit » :

, *Zar-pa-ni-tuv*
(*Tablette myt. du M. B.* et *passim.*)

Lisez encore, en rapprochant les deux formes :

, *zar-ra-ti* « rébellion »
(Sargon, *les Fastes*, l. 38.)

, *za-rar-ti*
(*Id. ibid.* l. 95, 113.)

N° 74. *zir.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . . Nin. m.

(R. 212. — H. 151. — O. 136. — N. 25.)

Comparez les deux formes du nom de la ville de « Izirtu », dans les inscriptions de Khorsabad :

I-zir-tu

(Sargon, *les Fastes*, l. 41.)

I-zi-ir-tu

(*Id.* Botta, pl. 73, l. 9.)

lisez ainsi :

zir-rit-ti « famille » héb. זֶרַע

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 25; c. VIII, l. 34.)

N° 75. *zur.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 141. — H. 215. — O. 219. — N. 22.)

Ce signe n'est employé avec la valeur de *zur* que très-accidentellement, et s'explique par celle de *sur* et *śur* (voyez ces syllabes). Lisez cependant comme variante du mot *zarrati* :

zur-ra-ā-ti « rébellion »

(Sardan. VI, O. *Fragm. mém.* p. 59.)

ח

Les articulations qui dépendent de cette consonne sont au nombre de vingt, représentées par seize caractères.

ב	ḥab		ḥib	"	ḥub	"
ג	ḥag	"	ḥig	"	ḥug	"
ד	ḥad		ḥid	"	ḥud	"
ז	ḥaz		ḥiz	"	ḥuz	"
ח	ḥaḥ	"	ḥiḥ	"	ḥuḥ	"
ט	ḥaṭ		ḥiṭ	"	ḥuṭ	"
כ	ḥak	"	ḥik	"	ḥuk	"
ל	ḥal		ḥil		ḥul	
מ	ḥam		ḥim	"	ḥum	
נ	ḥan		ḥin	"	ḥun	
ס	ḥaś		ḥiś	"	ḥuś	"
פ	ḥap		ḥip	"	ḥup	"
צ	ḥaṣ		ḥiṣ	"	ḥuṣ	"
ק	ḥaḳ	"	ḥiḳ	"	ḥuḳ	"
ר	ḥar		ḥir		ḥur	
ש	ḥas		ḥis	"	ḥus	
ת	ḥat		ḥit	"	ḥut	"

N° 76. *ḫal.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 564. — H. 153. — O. 124. — N. 1.)

Ce signe figure avec cette articulation dans le nom arménien de *Ḫaldita*, dont la forme nous est conservée dans le texte scythique seulement. Le texte perse *Haldita* donne bien la première consonne de l'articulation, mais la présence de la lettre arienne [cuneiform], qui figure dans ce mot, en l'absence de tout autre caractère pour exprimer la liquide *l* dans les articulations perses, rendait la seconde consonne de l'articulation complexe au moins douteuse; aussi M. Norris lisait le nom *Handita* (*Mémoire*, p. 176). Le signe médo-scythique paraît du reste assez indécis. Quoi qu'il en soit, le signe [cuneiform] n'en conserve pas moins sa valeur de *ḫal* dans les textes arméniaques, où nous lisons :

Ḫal-di-a *Ḫal-di-i* *Ḫal-di-ni-ni* (251)

La valeur de ce signe est établie en assyrien par les syllabaires de Sardanapale :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [illegible] |
| *ḫa - al* | *ḫal* | . . . . |

(*W. A. I.* II, pl. 4, l. 758.)

Cette valeur résulte également de la comparaison des nombreux passages parallèles ou identiques dans lesquels nous lisons :

[cuneiform], *ḫal-ṣu* « citadelle » héb. חֲלוּץ

(Sargon, *les Fastes*, l. 42.)

[cuneiform], *ḫa-al-ṣi*

(*W. A. I.* pl. 52, 1, n° 3, 2, 16.)

Comparez les variantes de la grande inscription de Sardanapale III :

[cuneiform], *u-ḫal-lib* « j'ai recouvert »

(*W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 68.)

Comparez, dans l'inscription de Tiglat-Piléser, les deux formes

, *bu-ḥal* « adulte » (rabb. כוחל)

, *bu-ḥa-li* (au pluriel)

(*W. A. I.* I, pl. 17, c. vi, l. 62 et 70.)

Lisez ainsi :

, *ḥal-pi-e* « changeant » (héb. חלף)

(*W. A. I.* I, pl. 28, c. i, l. 14.)

, *ḥal-lu-up-pi* « couverture »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 86, c. i, l. 68.)

, *na-ḥal* « fleuve »

(Sargon, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 13.)

, *na-ḥal-luv* « vallée »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 43, l. 43.)

, *bat-ḥal-li-ya* « mes cavaliers »

(Sargon, *les Fastes*, l. 114 et *passim.*)

, *u-ḥal-lik* « j'ai détruit »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. i, l. 13.)

, *li-ḥal-lik* « qu'il détruise »

(Sargon, *Revers de plaques*, l. 22.)

N° 77. *ḥil.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . . Nin. m.

(R. . . . — H. . . . — O. 125. — N. . . .)

Valeur douteuse qui paraît résulter de la lecture incertaine du mot

, *ni-ḥil*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 66, c. iii, l. 28.)

mais qui n'est pas confirmée par d'autres exemples.

N° 78. *ḥil.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 150. — H. 83. — O. 98. — N. 77.)

Les syllabaires donnent ce signe avec la valeur de *ḥal*, mais il ne paraît pas avoir l'une ou l'autre de ces valeurs dans les textes :

ḥa - al *ḥal* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 576.)

N° 79. *ḥul.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. . . . — H. . . . — O. 204. — N. 129.)

Comparez les deux formes du nom propre « Hulli », roi de Tabal :

, *Ḥul-li-i*

, *Ḥu-ul-li*

(Sargon, Botta, pl. 81, l. 1, 2 ; *les Fastes*, l. 30.)

Lisez ainsi :

, *ḥul-ta* « le terrible »

(*C. de Mich. W. A. I.* I, pl. 70, c. IV, l. 24 *fine*.)

, *ḥul-tuv* « la vengeance »

(Sargon, *les Fastes*, l. 92 et *passim*.)

, *ḥul-lu-ùk* « enlever » (?)

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 27, l. 73, 78.)

, *aṣ-ḥul* « j'ai percé » (et non pas *as-rus*)

(Sardan. VI, cité par *O. E. M.* II, p. 358 et l'*errata*.)

Lisez encore phonétiquement le signe, pour traduire l'idée de « troupe, armée, etc. » avec le signe du pluriel :

ḥul-li « les troupes » (chald. חֵיל)

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 49, c. 1, l. 10.)

Les syllabaires donnent à un autre signe la valeur de *ḥul*, mais cette valeur n'est point corroborée par la lecture des textes :

ḥu - ul *ḥul* *ḥi - du - tuv*

(*W. A. I.* II, pl. 4, c. 1, l. 660.

et ailleurs, dans les tablettes philologiques, on lit :

ḥu - ul *ḥul* *ni - gu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 20, l. 27.)

N° 80. *ḥam.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 25. — H. 165. — O. 104. — N. 108.

Comparez, dans les variantes du prisme de Tiglat-Piléser, les deux formes :

Bit-Ḥam-ri

Bit-Ḥa-am-ri

(*W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 1 et 15.)

Comparez encore, dans les inscriptions de Sargon :

Ḥam-ma-nu-ya

(Sargon, *passim.*)

Ḥa-am-ma-nu-ya

(*Id. Stèle de Larnaka*, 1re col. l. 62.)

N° 81. *ḫum.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 127. — H. 57. — O. 116. — N. ...)

Cette valeur est assurée par les tablettes et par la comparaison des textes. Les tablettes de Sardanapale donnent :

ḫu - um *ḫum*

(*W. A. I.* II, pl. 48. *Ob.* l. 1.)

Comparez, dans les textes de Sargon, les deux formes du nom du roi « Humbanigas », qui figure aussi dans les textes susiens :

, *Ḫum-ba-ni-ga-as*

(Sargon, Botta, *Pavés g*, pl. 40, l. 14.)

, *Ḫu-um-ba-ni-ga-as*

(*Id. ibid.* pl. 65, l. 3.)

, *Ḫu-um-bu-ḫu-na-gi*

(Loftus, *Inscript. de Suse*, pl. 11, l. 2.)

Comparez également, dans les petites inscriptions des Sargonides :

, *u-ḫum-mi* « rocher »

, *u-ḫu-um-mi*

N° 82. *ḫan.* — Hiér. ..... Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 196. — N. ...)

Cette valeur est très-douteuse et ne repose que sur des lectures qui n'ont pas été suffisamment vérifiées.

N° 83. *ḫun.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 15. — H. 53. — O. 19. — N. 44.)

Cette valeur, indiquée dans les tablettes philologiques, ne trouve pas encore son application dans les textes.

ḫu - un ḫun nasu sa e - ni

(*W. A. I.* II, pl. 26. *Obv.* 3, l. 52.)

N° 84. *ḫaś.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 152 — H. 47, 152. — O. 127. — N. 5.)

Les tablettes philologiques donnent à ce signe la valeur de *ḫas*, voyez en effet :

. . . *ḫa - as* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 46, l. 65.)

mais les textes semblent ne l'employer que pour *ḫaś;* comparez surtout, dans les inscriptions de Sargon, les passages identiques ou parallèles dans lesquels on trouve :

, *ḫaz-bat-ti* « le hesbet »

, *ḫa-za-ba-ti* , *ḫa-az-ba-ti*
(Sargon, *Revers de plaques*, l. 13. — Layard, pl. 76, l. 5.)

, *am-ḫaṣ* « j'ai mis en fuite » (מחץ)
(Sargon, *Salle II*, Botta, pl. 71, l. 2.)

, *am-ḫa-aṣ* , *im-ḫa-ṣu*
(*Id. les Fastes*, l. 26. Montant o, Botta, pl. 66, 1, l. 10.)

et même :

ta - ḥa - za (zi, zu) « combat » perse *hamaranam*

(Darius, *Bisit.* l. 50 et *passim.*)

Lisez ainsi :

, *a-na ḥaṣ-ṣi* « contre, vers » perse *patis*

(Darius, *Bisit.* l. 50.)

N° 85. *ḥap.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 241. — H. 204. — O. 114. — N. 115.)

Cette valeur résulte des syllabaires de Sardanapale :

ḥa - ap ḥap la ga bu

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 543.)

et ailleurs dans les tablettes philologiques :

ḥa - ap ḥap bi - ' - su

(*W. A. I.* II, pl. 27, c. I, n° 2. *Obv.* l. 54.)

ḥa - ap ḥap

(*W. A. I.* II, pl. 36, l. 44. *Obv.* 3.)

Voyez, dans les textes identiques, la variante :

ḥab - a - ti ḥa - ba - a - ti

(Assur-Bani-P. *W. A. I.* III, pl. 17, c. I, l. 58.)

Comparez les deux formes de la même racine חפה :

, *u-ḥap-pi* « j'ai effrayé » (paël)

Sargon, *les Fastes*, l. 14.)

, *aḫ-pi* (au kal) , *ḫi-pi-e*

(Sargon, *les Fastes*, l. 77 et 80.)

Les tablettes philologiques semblent donner la valeur de *ḫup* au signe , mais elle ne nous paraît pas appliquée dans les textes :

| ( ) | |

ḫu - up

(*W. A. I.* II, pl. 27, c. II. *Ob.* l. 19.)

Nous trouvons encore dans les variantes d'Assur-Bani-Pal avec un autre caractère :

et

is - ḫup *is - ḫu - up* « il a balayé »

(*W. A. I.* III, pl. 18, c. II, l. 50; c. V, l. 53.)

N° 86. *ḫar.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 26. — H. 349. — O. 123. — N. 111.)

Ce signe se trouve avec cette valeur dans un des noms propres que nous avons recueillis :

Ḫar-ra-ni (205)

Les inscriptions scythiques semblent donner la forme correspondante au signe dans le signe , qui ne paraît avoir que la valeur *ar*, bien que toutes les valeurs qui comportent la voyelle *a* en assyrien comme voyelle initiale semblent impliquer la présence de la faucale *ḫ* dans les transcriptions médo-scythiques; aussi nous avons lu ainsi les noms suivants :

Ḫar-ri-ya (52) *Ḫar-ru-u-va-ti-is* (59)

Ḫar-ba-ya (66) *Ḫar-mi-nu-ya* (67)

Ḫar-bi-ra (87)

La valeur de ce signe est indiquée par les tablettes philologiques, où nous lisons :

ḥa - ar *ḥar* ....

(*W. A. I.* II, pl. 26, l. 8. *Obv.*)

Elle est assurée par la comparaison des passages identiques ou parallèles qui en présentent la décomposition.

Comparez, dans les inscriptions trilingues, les différentes formes :

, *nab-ḥar* , *nab-ḥa-ri*

, *na-ab-ḥa-ar* « totalité »

(Xerxès, *Elvend,* l. 15. *Van,* l. 8 et *passim.*)

Les inscriptions assyriennes donnent également la même décomposition. Comparez :

, *nab-ḥar* , *nab-ḥa-ar*

(Sargon, Botta, *Pavés,* pl. 21, l. 8. *Ibid.* pl. 8, l. 15.)

Comparez encore les différentes formes du nom de la ville de « Kharkhar » en Arménie :

, *Ḥar-ḥar*

, *Ḥar-ḥa-ar*

(Sargon, Botta, *Pavés,* pl. 10, l. 17. *Ibid.* l. 14.)

et à Nimroud

, *Ḥar-ḥa-ra*

(Salman. *Obél.* Layard, pl. 17, l. 125.)

Lisez ainsi :

, *ḥar-sa-ni* « les forêts »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 16.)

, *ḥar-ri* « les cavernes »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 79.)

, *bu-ḥar* « place »
(Sennach. Layard, pl. 17, l. 11 et *passim.*)

, *am-ḥar* « j'ai emporté »
(Sargon, *les Fastes*, l. 33.)

, *bit-ḥar-ris* « avec des tributs »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 27.)

, *A-ḥar-ri-e* « la Phénicie »
(Sargon, Botta, *Pavés*, pl. 3, l. 9 et *passim.*)

Nº 87. *ḥir.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.
(R. 140. — H. 155. — O. 133. — N. 86.)

Comparez, dans les passages identiques du prisme d'Assarhaddon, les variantes :

, *śi-ḥir-ti* , *si-ḥi-ir-ti*
(*W. A. I.* I, pl. 47, c. VI, l. 3.)

Dans ce même mot ce signe change avec le précédent, par exemple dans les inscriptions de Tiglat-Piléser, comparez les variantes

, *śi-ḥir-ti* , *śi-ḥar-ti*
(*W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 22, et pl. 15, c. VII, l. 79.)

Comparez les différentes formes de la racine מחר « imposer » :

, *ma-ḥir* , *ma-hi-ra*
(Samas II. *W. A. I.* I, pl. 29, c. I, l. 37. — Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 8.)

, *u-sam-ḥir* , *u-sam-ḥi-u*
(Sargon, *les Fastes*, l. 186. — *Id.* Botta, *Pavés*, pl. 16, l. 12.)

et ailleurs :

, *u-sam-ḥi-ra*
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 17, c. VI, l. 31.)

Lisez ainsi :

, *u-pa-ḫir-va* « j'ai distribué »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 27.)

et dans l'inscription phonétique de Hammourabi :

, *u-pa-aḫ-ḫi-ir*
(Hammour. M, pl. 1, c. II, l. 4.)

N° 88. *ḫur.* — Hiér. —— Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 66. — H. 8. — O. 50. — N. 27.)

Cette valeur n'est pas justifiée, mais le signe , auquel nous avons reconnu la valeur de *ḫar*, est quelquefois employé dans les textes avec la valeur de *ḫur*, v. g. *im-ḫur, im-ḫu-ru* (Layard, *Stand.* pl. 4, l. 14). Cette valeur est indiquée du reste dans les tablettes de Sardanapale :

ḫur *ḫu* - *ur* *gal* - *zu* XXXVI
(*W. A. I.* II, pl. 55, l. 36.)

et ailleurs :

. . . . . . *ḫu* - *ur* *ḫur* *Paraṣu sa* *iś* - *pal*
(*W. A. I.* II, pl. 24, l. 39.)

N° 89. *ḫas.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. 229. — H. 231. — O. 126. — N. 60.)

Cette valeur résulte des syllabaires de Sardanapale, où on lit :

ḫa - *as* *ḫas* *sab* - *ru*
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 197.)

D'un autre côté, nous avons vu que les tablettes philologiques donnent la mention suivante pour le signe auquel nous avons reconnu la valeur de *ḥaś* (*supra*, nº 84) :

ḥa - as *ḥas*

(*W. A. I.* II, pl. 46, l. 65.)

Nº 90. *ḥus*. — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 29. — H. 137. — O. 128. — N. 52.)

Valeur douteuse qui paraît reposer sur la lecture du nom de *U-li-ḥus* « Bélochus », mais qui n'est pas justifiée par les textes. Les inscriptions donnent un autre signe qui pourrait avoir plus sûrement la valeur de *ḥus*, par exemple dans les inscriptions de Nabuchodonosor et dans les textes ninivites :

, *ṣir-ḥus*

(*W. A. I.* II, pl. 19, l. 15, 17.)

Nous lisons également dans les tablettes du Musée Britannique :

ḥu - us - su - u

(*W. A. I.* II, pl. 6, c. II, l. 30.)

Nº 91. *ḥat*. — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 62. — H. 77. — O. 40. — N. 73.)

Comparez les différentes formes du nom de la Syrie, les « Hittes », dans les noms propres que nous avons cités :

Ḫat-ti et *Ḫa-at-ti* (108)

Comparez encore les différentes formes :

ḥat - tuv *ḥa - at - tuv* « la peur » חתת

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 43, l. 39.)

mu-sam-mi-ḫat « qui excite »

mu-sam-mi-ḫa-at

(Sargon, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 59 et *passim.*)

pi-ḫat   *pi-ḫa-ti* « gouverneur »

(Sargon, *les Fastes*, l. 22, 178 et *passim.*)

Lisez ainsi :

mu-sar-ri-ḫat « qui préside »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 14.)

Les tablettes de Sardanapale semblent donner à ce signe la valeur de *ḫut*, mais elle ne trouve pas son application dans les textes. Nous lisons en effet :

ḫu - ut   *ḫut*   *na - ha - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 8, c. 1, l. 1.)

ט

Les articulations qui dépendent de cette consonne sont au nombre de vingt-cinq, représentées par quinze caractères. Nous avons déjà fait remarquer que les articulations qui comportent la voyelle *a* et *i* sont représentées par des signes qui répondent également aux articulations qui dépendent du ר avec les mêmes voyelles.

ב	*ṭab*	[illegible]	*ṭib*	[illegible]	*ṭub*	[illegible]
ג	*ṭag*	[illegible]	*ṭig*	[illegible]	*ṭug*	"
ד	*ṭad*		*ṭid*		*ṭud*	"
ז	*ṭaz*	"	*ṭiz*	"	*ṭuz*	"
ח	*ṭaḥ*	"	*ṭiḥ*	"	*ṭuḥ*	"
ט	*ṭaṭ*	"	*ṭiṭ*	"	*ṭuṭ*	"
כ	*ṭak*	[illegible]	*ṭik*	[illegible]	*ṭuk*	"
ל	*ṭal*	[illegible]	*ṭil*	[illegible]	*ṭul*	"
מ	*ṭam*	[illegible]	*ṭim*	[illegible]	*ṭum*	[illegible]
נ	*ṭan*	[illegible]	*ṭin*	[illegible]	*ṭun*	"
ס	*ṭaś*	"	*ṭiś*	"	*ṭuś*	"
פ	*ṭap*	[illegible]	*ṭip*	[illegible]	*ṭup*	[illegible]
צ	*ṭaṣ*	"	*ṭiṣ*	"	*ṭuṣ*	"
ק	*ṭaḳ*	[illegible]	*ṭiḳ*	[illegible]	*ṭuḳ*	"
ר	*ṭar*	[illegible]	*ṭir*	[illegible]	*ṭur*	[illegible]
ש	*ṭas*	"	*ṭis*	"	*ṭus*	"
ת	*ṭat*		*ṭit*	"	*ṭut*	"

N° 92. *ṭak*. — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 198. — H. 125. — O. 158. — N. 70.)

Cette valeur est implicitement comprise dans les décompositions qui donnent celle de *dak* (voy. *dak*).

Ce signe permute du reste avec *tak*. Comparez :

[cuneiform], *it-ṭak-lu* (Salman. *Obél.* Lay. pl. 90, l. 62.) [cuneiform], *it-tak-lu* (Assarh. *Prism. W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 13.)

N° 93. *ṭik*. — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 13. — H. 51. — O. 17. — N. 42.)

Cette indication ne s'est pas justifiée.

N° 94. *ṭal*. — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 106. — H. 89. — O. 68. — N. 82.)

Nous indiquons cette valeur possible à cause de la décomposition *da-al*, qui se prête aux deux articulations; nous pouvons du reste ajouter ici la variante qui nous est fournie par les textes d'Assur-Bani-Pal :

[cuneiform], *mu-ṭal-li* [cuneiform], *mu-ṭa-al-li*
(*W. A. I.* III, pl. 19, c. III, l. 16.)

N° 95. *ṭil*. — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 84. — H. 17. — O. 50. — N. 27.)

Cette valeur trouve son application dans la lecture indécise des deux formes :

[cuneiform], *ba-ṭil-ta* [cuneiform], *ba-ṭi-il-tu*

[cuneiform], *ba-aṭ-lu-u-ti*

(Sargon, *les Fastes*, l. 15 et 137. *Id. Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 5.)

Nº 96. *ṭam.* — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. . . . . . Nin. m. [cuneiform]

(R. 136. — H. 145. — O. 108. — N. 122.)

Comparez les deux formes :

[cuneiform], *ba-la-ṭav*

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 52, nº 4, c. II, l. 16; pl. 51, c. II, l. 20.)

[cuneiform], *ba-la-ṭu* (בלט)

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 51, c. II, l. 18 et *passim.*)

Nº 97. *ṭim.* — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. . . . . . Nin. m. [cuneiform]

(R. 45. — H. 114. — O. 106. — N. 106.)

(Voy. *dim*, supra nº 50.)

Nº 98. *ṭum.* — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 18. — H. 40. — O. 12. — N. 34.)

Comparez les différentes formes du nom de « l'Arménie » que nous avons citées, 1re part. nº 67, avec celle-ci :

[cuneiform], *U-ra-ar-ṭuv*

(Sardan. III, Layard, pl. 6. *Stand.* l. 24. — *Obél.* pl. 95, l. 142.)

Le signe [cuneiform] renferme évidemment un ט dans cette circonstance. Lisez ainsi :

[cuneiform], *li-i-ṭuv* [cuneiform], *li-ṭu-ti* « otage »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 14, c. VI, l. 33. — Sard. *ibid.* pl. 19, c. I, l. 108.)

, *Bil ḫi-ṭuv* « Le chef de la révolte »

(Salm. Layard, pl. 15, l. 26, et pl. 91, l. 81.)

N° 99. *ṭan.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 56. — H. 146. — O. 125. — N. 46.)

La décomposition syllabique ne permet pas de saisir la différence entre l'articulation du ר et du ט autrement que par la lecture; c'est pourquoi nous lisons :

, *sil-ṭan-nu* « sultan » chald. שִׁלְטָן (et non pas *tar-tan-nu*)

(Sargon, *les Fastes*, l. 71. Botta, pl. 145, c. II, l. 1.)

à cause de la décomposition qui résulte des dérivés de la même racine

, *sa-al-ṭa* , *sal-ṭa-nis*

(Darius, *N. I. R.* l. 9 et *passim.*)

N° 100. *ṭin.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 133. — H. 24. — O. 152. — N. 132.)

Cette valeur est indiquée à cause de la double valeur du signe qui entre dans sa décomposition. Voyez *din*, n° 52 *supra*.

N° 101. *ṭap.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 58. — H. 216. — O. 151. — N. 30.)

Cette valeur est indiquée à cause de la double valeur du signe , et des lectures qui en résultent :

, *ṭab-bis* « heureusement, bien » héb. טוֹב

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 47, c. VI, l. 21.)

et les formes:

, *ṭu-ub* , *ṭa-bis*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 61 et 62.)

N° 102. *ṭip.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 70. — H. 56. — O. 76. — N. 48.)

Les syllabaires donnent *dup,* mais alors ce signe s'échange avec le suivant, qui a la valeur de *ṭip.*

Lisez toutefois dans la formule fréquente sur les cachets en caractères archaïques:

, *ṭip-śar* « satrape » héb. טפסר

, *ṭip-sar-ru*

(Sardan. O. *Mém.* p. 360.)

, *ṭip-sar-ru-ti*

(Sardan. VI, *W. A. I.* II, pl. 17, l. 378.)

N° 103. *ṭup.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 170. — H. 56. — O. 76. — N. 48.)

Les syllabaires donnent la décomposition *ṭi-ip,* et c'est avec cette valeur que ce signe figure dans les textes. Voyez dans les inscriptions des derniers rois:

, *mu-ṭib* « le chéri »

(Sargon, *Nim.* Layard, pl. 33, l. 9.)

et dans la formule qui remonte aux textes les plus antiques:

, *mu-ṭi-ib*

(Hammour. M. pl. 1, c. 1, l. 8. — Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 58, c. IX, l. 63.)

lisez ainsi :

[cuneiform], *us-ṭib-bu* « ils aimèrent »

(Sargon, *Nim.* Layard, pl. 33, l. 6.)

N° 104. *ṭar.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. . . . . . Nin. m. [cuneiform]

(R. ... — H. ... — O. 159. — N. ...)

Les syllabaires font supposer *dar* et *ṭar* (voy. *dar,* sup. n° 57). Cette valeur ne se rencontre pas dans les textes.

N° 105. *ṭir.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 138. — H. 103. — O. 86. — N. 96.)

Cette valeur est au moins douteuse, elle se présume d'après un passage des inscriptions trilingues, dans le groupe qui traduit le perse *kañtanaiy dipim*, et dès lors on peut lire

[cuneiform] *si-ṭir* « l'écriture »

en se rattachant à la racine שטר, qui donne dans les inscriptions de nombreux dérivés; mais dans cette inscription le groupe peut encore se lire *lim-su*, à cause de la valeur du premier signe (Xerxès, *Inscr. de Vân*, et O. *E. M.* II, p. 148).

Le signe ordinaire pour exprimer l'articulation *ṭir* est [cuneiform], que nous lisons précisément dans les dérivés de שטר :

[cuneiform], *si-ṭir*

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 17, c. VI, l. 63.)

[cuneiform], *u-sa-as-ṭir*

(Sennach. Layard, pl. 63, l. 27.)

On trouve en effet la décomposition résultant des syllabes simples

, *si-ṭi-ir*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, n° 1, c. II, l. 12.)

Comparez encore les deux formes de la racine פטר :

, *ip-pa-ṭir*

(Sargon, Layard, pl. 33, l. 13, 15.)

, *up-ta-at-ṭi-ir*

(Nabuch. *Borsip. W. A. I.* I, pl. 51, c. II, l. 3.)

Lisez ainsi :

, *an-na-ṭir* « je me suis mis en garde » héb. נְטַר

(Sargon, *les Fastes*, l. 40.)

, *i-ṭir* « empêchement » héb. אֵטַר

(Sargon, *les Fastes*, l. 130.)

N° 106. *ṭur*. — Hiér. . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . . . Nin. m.

(R. 181. — H. 118. — O. 160. — N. 67.)

Comparez les différentes formes dérivées de la racine שטר « écrire » :

, *as-ṭur* « j'ai écrit »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 48.)

, *as-ṭu-ur*

(Sard. *W. A. I.* I. pl. 18, l. 95.)

Lisez ainsi :

, *ṭur-ri* « soutenir » héb. טור

(Sargon, *les Fastes*, l. 119.)

Ce signe alterne avec le signe dans les dérivés de la racine שטר que nous avons cités (*W. A. I.* I, pl. 18, l. 98).

כ

Les articulations qui dépendent de cette gutturale sont au nombre de trente-trois, représentées par vingt-quatre caractères.

Un grand nombre des signes qui expriment les articulations de cette gutturale alternent, comme homœophones, avec les signes des articulations du ק et du ג; il en résulte pour ces signes une valeur accidentelle.

ב	*kab*		*kib*		*kub*	
ג	*kag*		*kig*	"	*kug*	"
ד	*kad*		*kid*		*kud*	
ז	*kaz*		*kiz*		*kuz*	"
ח	*kaḥ*	"	*kiḥ*	"	*kuḥ*	"
ט	*kaṭ*		*kiṭ*		*kuṭ*	
כ	*kak*		*kik*	"	*kuk*	"
ל	*kal*		*kil*		*kul*	
מ	*kam*		*kim*		*kum*	
נ	*kan*		*kin*		*kun*	
ס	*kaś*		*kiś*		*kuś*	"
פ	*kap*		*kip*		*kup*	
צ	*kaṣ*		*kiṣ*		*kuṣ*	"
ק	*kaḳ*		*kiḳ*	"	*kuḳ*	"
ר	*kar*		*kir*		*kur*	
ש	*kas*		*kis*		*kus*	
ת	*kat*		*kit*		*kut*	

N° 107. *kak.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 92. — H. 160. — O. 49. — N. 65.)

Cette valeur a été établie par M. Oppert d'après des déductions philologiques qui ont été vérifiées. (Conf. *E. M.* I, p. 137 et l'*errata.*)

Lisez ainsi :

, *kaḳ-ka-bis* « comme des étoiles »
(*Passim.*)

, *kag-gul-luv* « le crâne »
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 166.)

, *kaḳ-ḳa-di* « la tête »
(Sargon, *Taur.* G, Botta, pl. 41, l. 67.)

N° 108. *kal.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 56. — H. 146. — O. 135. — N. 46.)

Ce signe se trouve, avec cette articulation, dans plusieurs des noms propres que nous avons cités :

Kal-du, Kal-di (184) *Kal-ḫa, Kal-ḫi* (196)

mais ces exemples ne suffisent pas pour en établir la valeur; elle est le résultat des décompositions qui en ont assuré la lecture.

Il figure plusieurs fois dans les syllabaires de Sardanapale avec les indications suivantes :

ka - la *kal* *ak - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 5, l. 172.)

ka - la kal gu - ru - su

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 54*a* et 55*a*.)

ka - al kal gu - ru - su

Lisez ainsi, et comparez les différentes formes :

, *ka-lab* , *kal-bu* « chien » héb. כֶּלֶב

, *kal-ba-tuv* « chienne »

(*W. A. I.* II, pl. 6, l. 30 et *passim.*)

Comparez les deux formes :

, *suk-kal-lu* « intelligence » héb. שֵׂכֶל

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 550).

, *su-uk-ka-al-lam*

(Nabuch. *Borsip. W. A. I.* I, pl. 51, c. II, l. 16.)

Lisez ainsi :

, *kal-mat* « la pourriture »

(*W. A. I.* II, pl. 5, l. 29.)

, *u-kal-lim* « j'ai réduit »

(Sargon, *les Fastes*, l. 135.)

N° 109. *kil.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 241. — H. 204. — O. 114. — N. 115.)

Comparez les différentes formes de la même racine :

, *it-ta-kil* « il s'est confié »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 59.)

, *u-tak-kil-lu*

(Sardan. VI, *W. A. I.* II, pl. 1, l. 124.)

, *it-tak-lu*

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. 1, l. 43.)

Lisez ainsi :

, *ta-kil-tav* « la pourpre bleue » héb. תְּכֵלֶת

(Sargon, *les Fastes*, l. 142.)

, *a-kil-tav* « bon à manger » héb. אָכַל

(*W. A. I.* II, pl. 53, n° 2, *ob.* l. 1, *Rev.* l. 98.)

On a d'ailleurs *a-ki-luv* (*W. A. I.* II, pl. 6, l. 3).

N° 110. *kul.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . . Nin. m.

(R. 312. — H. 151. — O. 136. — N. 25.)

Comparez, dans les inscriptions trilingues, les deux formes du mot qui traduit le perse *âdari*, *adâraya* :

, *kul-lu* « il porte »

(Darius, *N. I. R.* l. 11.)

, *ku-ul-lu-'*

(Darius, *Bisit.* l. 34.)

Comparez les différentes formes qui traduisent phonétiquement une des significations de l'idéogramme « soumission » :

, *tu-kul-ti*

(Sargon, *les Fastes*, l. 133 et *passim.*)

, *tu-ku-ul-ti*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. II, l. 12.)

Le signe *kul* permute avec le signe , *gul,* par exemple dans le mot :

, *kul-lat* , *gul-lat*
(Layard, pl. 12, 3, l. 13.) (*Ibid.* pl. 70, l. 12.)

dont nous avons la transcription :

, *ku-ul-la-at* « district »
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 66, c. III, l. 24.)

N° 111. *kam.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 25. — H. 161. — O. 104. — N. 108.)

La valeur de ce signe est implicitement comprise dans la lecture du nom de « Cambyse » :

Kam-bu-zi-ya (8)

Cependant la comparaison de la forme perse n'a pu donner cette valeur que lorsque l'on a été fixé sur une particularité de ce système graphique, que précisément les lectures assyriennes sont venues confirmer. On sait que les Perses se dispensaient d'écrire l'*m* et l'*n* devant les muettes qui leur correspondent, et dès lors l'écriture perse ne laissait pas découvrir la seconde consonne de la syllabe complexe.

Comparez, dans les inscriptions de Nabuchodonosor, les deux formes fréquentes dans les invocations qui terminent les textes :

, *su-ur-kav* « accorde »
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. I, l. 72.)

, *su-ur-ka-av*
(*Id. ibid.* pl. 51, c. II, l. 22.)

Lisez ainsi le nom des habitants de la Comagène :

, *Kam-mu-ḫa-ai*

(Sargon, *les Fastes*, l. 112.)

N° 112. *kim.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 217. — H. 140. — O. 105. — N. 136.)

Comparez, dans les variantes des différents textes, les deux formes :

, *kim* , *ki-ma* « ainsi »

(*W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 49, 63, 68. — *Ibid.* pl. 20, c. II, l. 17, 36. — Lay. pl. 5, l. 20 et *passim.*)

, *e-kim* « j'ai pris »

(Sargon, Botta, pl. 74, l. 10.)

, *e-ki-ma*

(*Id. les Fastes*, l. 44.)

Lisez ainsi :

, *kim-ti* « famille »

(Sargon, *les Fastes*, l. 31, 86.)

, *ri-kim* « la force »

(Sargon, *les Fastes*, l. 26.)

N° 113. *kum.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 22. — H. 10. — O. 65. — N. 6.)

Comparez les différentes formes du nom de la « Comagène » :

, *Kum-mu-ḫi*

(Sargon, Botta, pl. 40, l. 21.)

, *Ku-um-mu-ḫi*

(*Ibid.* pl. 36, l. 15.)

N° 114. *kum.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R... — H... — O. 236. — N. 19.)

Cette valeur résulte d'une des variantes fréquentes du nom de la « Comagène »

. , *Kum-mu-ḫi*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 75 et *passim.*)

Cependant je n'oserais lire avec cette valeur :

, *ku-kum* « le safran (?) »
(Sargon, *les Fastes*, l. 142.)

N° 115. *kan.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 8. — H. 152. — O. 131. — N. 37.)

Comparez, dans les variantes des textes identiques de Tiglat-Piléser et de Sardanapale III, les variantes :

, *al-ta-kan* « j'ai fait »

, *al-ta-ka-an*
(*W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 57; pl. 20, c. II, l. 15.)

, *kan-sa* , *ka-an-su* « soumission »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 13, c. v, l. 13. — Sargon, Botta, pl. 123, l. 16.)

Lisez ainsi :

. , *mus-kan-na* « le lentisque »
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, n° 1, c. 1, l. 21 et *passim.*)

, *e-mu-kan* « obéissance »
(Sargon, *Inscr. du Harem*, O. *E. M.* II, p. 334.)

N° 116. *kin.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 31. — II. 86. — O. 21. — N. 79.)

Les syllabaires de Sardanapale nous donnent :

ki - in | *kin* | *sib - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 270.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III, les deux formes

, *kin-ni* « nid d'oiseau »

, *ki-in-ni*

(*W. A. I.* I, pl. 18, c. 1, l. 49.)

Comparez également, dans les variantes des inscriptions des Revers de plaques de Khorsabad :

, *sa-kin*

, *sa-ki-in*

(Sargon, *Revers de plaques*, l. 8.)

Lisez ainsi :

, *kin-na-su-nu* « leurs nids »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 78, c. 1, l. 51.)

, *u-kin* « j'ai posé »

(Sargon, *Revers de plaques*, l. 30.)

, *u-sa-as-kin* « il a excité »

(Sargon, *les Fastes*, l. 34.)

, *u-tak-kin* « j'ai rétabli »

(Sargon, *les Fastes*, l. 121.)

[cuneiform], *e-mu-kin* « profond »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 43.)

On trouve du reste dans les textes antiques :

[cuneiform], *e-mu-ki-in*
(Hammour. M. pl. 1, c. II, l. 15.)

N° 117. *kin.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 26. — H. 154. — O. 122. — N. 111.)

Il existe un autre signe qui a également la valeur de *kin*, particulièrement dans les textes d'une certaine époque. Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III :

[cuneiform], *u-kin-nu* [cuneiform], *u-ki-nu*
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 25; pl. 18, c. I, l. 37.)

[cuneiform], *u-ki-in*
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 28, 56.)

et dans les inscriptions de Tiglat-Piléser :

[cuneiform], *u-kin* « j'ai placé »
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. II, l. 55.)

[cuneiform], *mu-kin* « celui qui soutient »
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 2.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *sa-kin* « établissant »
(Sardan. III, Lay. *Stand.* pl. 3, l. 14.)

[cuneiform], *u-sa-as-kin* (shaph.)
(*Id. ibid.* pl. 4, l. 38.)

Ce signe paraît également avoir la valeur de *kun*, d'après les variantes du prisme de Tiglat-Piléser, où on lit :

[cunéiforme], *as-kun* et [cunéiforme], *as-ku-un*
(*W. A. I.* I, pl. 13, c. v, l. 81; c. viii, l. 46.)

Cependant la valeur de *kun* est plus spécialement représentée par le signe suivant.

N° 118. *kun*. — Hiér. .... Bab. arch. [cunéiforme] Bab. m. [cunéiforme]
Nin. arch. [cunéiforme] Nin. m. [cunéiforme]
(R. 27. — H. 163. — O. 132. — N. 16.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III, les formes :

[cunéiforme], *as-kun* [cunéiforme], *as-ku-un*
(*W. A. I.* I, pl. 19, l. 99; pl. 20, l. 7; pl. 21, l. 48.)

Lisez ainsi, en les rapprochant, les deux formes

[cunéiforme], *kun-nu* et [cunéiforme], *ku-un*
(Sargon, *les Fastes*, l. 174 et 12.)

[cunéiforme], *lis-kun* [cunéiforme], *lis-ku-na*
(*Passim.*)

Lisez encore :

[cunéiforme], *kun-zi* « manteau »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. iii, l. 23.)

Un passage des tablettes de Sardanapale semble impliquer au signe [cunéiforme] la valeur de *kun*, mais ce passage est isolé et cette valeur ne trouve pas son application dans les textes. Nous lisons en effet :

| ([cunéiforme] [cunéiforme]) [cunéiforme] | [cunéiforme] [cunéiforme] [cunéiforme] [cunéiforme] |
ku *un* *kun* *na* - *ha* - *ru*
(*W. A. I.* II, pl. 8, c. i, l. 2.)

N° 119. *kaś.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 112. — H. 165. — O. 138. — N. 113.)

Cette valeur est établie par la comparaison des noms propres que nous avons cités :

Kaś-ku et *Ka-aś-ku* (172)

elle résulte également des syllabaires de Sardanapale, où nous voyons :

ka - *aś* *kaś* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 548.)

Lisez ainsi, dans une tablette citée par M. F. Lenormant :

, *kaś-pi* , *kaś-pu* , *kaś-pa* « argent »

(*W. A. I.* II, pl. 13, l. 28. F. Lenormant, *Essai*, p. 19, n° 46.)

N° 120. *kiś.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 108. — H. 174. — O. 137. — N. 139.)

Comparez les différentes formes dérivées de la racine רכס :

, *u-rak-kiś* « j'ai entouré »

(Sargon, *les Fastes*, l. 161.)

, *u-ra-ak-ki-śa*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 19, c. v, l. 9.)

, *u-sar-kiś* « j'ai exigé des tributs »

(Sargon, *les Fastes*, l. 139.)

, *u-sar-ki-iś*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 30.)

, *a-kiś* , *a-ki-iś* , *a-ki-śi*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 71, c. III, l. 91 et *passim.*)

N° 121. *kap.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . Nin. m.

(B. 166. — H. 232. — O. 129. — N. 15, 94.)

Comparez les différentes formes du mot

, *kap-ri* , *ka-ap-ri*

(Sargon, *les Fastes*, l. 168 et *passim.*)

Comparez encore :

, *kap-tuv* « beaucoup »

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 150.)

, *ka-ap-ta*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 71, c. II, l. 6.)

, *rak-kab* , *rak-bu*

(*W. A. I* III, pl. 41, c. 1, l. 16. — Sargon, *les Fastes*, l. 111.)

Lisez ainsi :

, *ir-kab* « il monta à cheval »

(Salman. Layard, pl. 14, l. 19.)

, *ir-kab-ba*

(Sargon, Botta, pl. 76, l. 5.)

, *za-kap* « mettre en croix »

(Sargon, *Taur. g*, pl. 42, l. 51.)

, *mu-kab-bi-is* « faisant la guerre »

(Sard. III, Layard, *Stand.* pl. 1, l. 9.)

N° 122. *kip.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 30. — H. 158. — O. 130. — N. 63, 114.)

Comparez, dans les revers de plaques des inscriptions de Khorsabad et sur les tables votives, les deux formes

, *kip-rat* , *ki-ip-rat*
(Sargon, *Revers de pl.* l. 2. — *Tab. vol.* l. 8.)

Comparez encore, dans les variantes des annales de Sardanapale III :

, *za-kip* , *za-ki-pi* « mettre en croix »
(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 26, c. II, l. 109.)

, *u-za-kip* « j'ai fait mettre en croix »
(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 91.)

, *ra-kib* « qui monte à cheval »
(Samas H. *W. A. I.* I, pl. 29, c. I, l. 10.)

Les inscriptions donnent également la valeur de *kip* à un autre signe , mais ce signe, avec cette valeur, ne trouve son application que dans les textes d'une certaine époque; lisez ainsi :

, *kip-rat* , *zi-kip*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* II, pl. 12, c. IV, l. 41. — *Ibid.* pl. 11, c. III, l. 43.)

N° 123. *kup.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 40. — H. 25. — O. 34. — N. 17.)

Comparez, dans les inscriptions de Khorsabad, les variantes de l'expression

, *as'-kup-pi* « les linteaux des portes »

, *aś-ku-up-pi*

(Sargon, *les Fastes*, l. 165 et *passim.*)

Lisez ainsi :

, *ru-kub* « messager »

(Sard. VI, *W. A. I.* I, pl. 8, E. l. 4.)

N° 124. *kar.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 191. — H. 99. — O. 234. — N. 104.)

Ce signe se trouve avec cette valeur dans un des noms propres que nous avons cités, où il alterne avec le signe , et avec le signe , qui paraît avoir plus particulièrement la valeur de *gar* :

Kar-ka-mis (203)

Ce signe précède le nom d'un grand nombre de localités avec la signification de « forteresse », qu'il possède idéographiquement et phonétiquement.

Les tablettes philologiques donnent en effet :

kar *ka* - *ru*

(*W. A. I.* II, pl. 13, l. 20.)

Comparez du reste, dans les inscriptions, les différentes formes

, *kar-ri* , *ka-ri-e* « fortification »

(Sardan. III, Lay. pl. 3; *Stand.* l. 52. — Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. VIII, l. 49.)

Lisez ainsi :

, *kar-mi* « terre labourable »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 84.)

, *u-na-ak-kar* « il se révolta »

(*Tabl. gramm. W. A. I.* II, pl. 11, *Rev.* l. 62.)

N° 125. *kir.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 89. — H. 136. — O. 133. — N. 80.)

Comparez les différentes formes dans les passages identiques ou parallèles :

[cuneiform], *yu-nak-kir* « il a méconnu »
(Sargon, *les Fastes*, l. 93.)

[cuneiform], *yu-na-ki-ir*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 81.)

[cuneiform], *u-sam-kir* « il a excité »
(Sargon, Botta, *Porte H*, *mont.* I, pl. 65, l. 6.)

[cuneiform], *u-sam-ki-ir*
(*Id. ibid.* Salle XIV, pl. 73, l. 2.)

[cuneiform], *kir-bu-us-su* « au milieu d'eux »

[cuneiform], *ki-ir-bu-us-su*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. I, l. 15.)

[cuneiform], *kir-bi-su*

[cuneiform], *ki-ir-bi-su*
(*Id. ibid.* pl. 51, n° 2, c. I, l. 21.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *zi-kir* « le souvenir »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 26.)

[cuneiform], *kir-ru* « le bélier »
(Sardan. VI, *W. A. I.* II, pl. 6, l. 1.)

[cuneiform], *kir-ri-ti* « le fossé »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 17, c. II, l. 7.)

N° 126. *kir.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 241. — H. 204. — O. 114. — N. 115.)

Cette valeur est donnée par les syllabaires de Sardanapale et trouve son emploi dans les textes :

ki - ir *kir* . . . . *bu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 544.)

Les tablettes philologiques présentent d'un autre côté :

(*kur*) *kir* *ra - ka - śu*

(*W. A. I.* II, pl. 48, *Rev.* l. 20.)

Lisez ainsi les dérivés des racines זכר, נכר, etc. :

, *az-kir* « j'ai commémoré »

(Sargon, *Prisme*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 39.)

, *ut-tak-kir* « il se révolta » (Perse *hamitriam akunaus*)

(Darius, *Bisit.* l. 91.)

Les syllabaires donnent encore cette valeur à un autre caractère :

ki - ir *kir* *ka - a - gu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. II, l. 481.)

on trouve également dans les tablettes philologiques :

kir (*ki - ir*) *ak - a* *pa - ra - ṣu*

(*W. A. I.* II, pl 21, l. 38.)

ce signe, avec cette valeur, n'a pas son application dans les textes.

Il en est de même de la forme suivante, indiquée également dans les syllabaires :

ki - ir *kir* *ki - i - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 389.)

à moins que ce ne soit une des formes d'un signe qu'on trouve dans les textes, et qui paraît également s'expliquer par la valeur de *kir* :

, *ak-kir-va* « j'ai soumis »

(Sargon, *les Fastes*, l. 73.)

, *u-sam-kir*

(Samas II. *W. A. I.* I, pl, 29, c. I, l. 43.)

, *u-na-kir*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 23, c. II, l. 132.)

Voyez encore, sur ce mot, les variantes de l'inscription de Sardanapale III (Layard, pl. 9, *Standard*, l. 45).

N° 127. *kur.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 43. — H. 113. — O. 134. — N. 98.)

Cette valeur se trouve dans la liste des noms que nous avons cités, et, de plus, elle est corroborée par une transcription araméenne :

Dayan-kur-ba-an (267)

Elle se trouve également, implicitement du moins, dans les transcriptions médo-scythiques que nous avons citées :

Du-uk-kur-ru (28) *Kur-ka* (78)

Sa-a-kur-ri-si-is (121)

Elle est indiquée, du reste, par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

ku - ur *kur* *ku - u - ruv*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. II, l. 518.)

et dans les nouveaux fragments :

ku - ur *kur* *ma - a - tuv*

ku - ur *kur* *sa - du - u*

(*W. A. I.* III, pl. 78, c. II, l. 117, 118.)

Lisez ainsi les dérivés de la racine זכר, « se souvenir » :

, *iz-kur* , *az-kur*

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 42. Sargon, *les Fastes*, l. 63.)

Voyez au surplus la forme

, *az-ku-ra*

(Sargon, *les Fastes*, l. 155 et *passim.*)

Lisez également ainsi :

, *nam-kur* , *nam kur-ri* « trésor »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 83; pl. 10, c. II, l. 32.)

, *bu-kur* , *bu-kur-ti* « fils aîné »

(*W. A. I.* I, pl. 31, l. 16. — *Ibid.* II, pl. 66, l. 4.)

Les syllabaires donnent encore la même valeur au signe ; en effet nous lisons :

ku - ur *kur* *pa - ab - bu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 534.)

Lisez ainsi :

, *nu-kur-ti* « les rebelles »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 43.)

N° 128. *kas.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 66. — H. 8. — O. 44. — N. 3.)

Cette valeur est indiquée comme valeur idéographique et phonétique dans les syllabaires de Sardanapale, qui nous présentent :

bi - i | *bi* | *ka - a - su*

ka - as | *kas* | *ka - a - su*

(*W. A. I.* II, pl. 4, l. 681, 682.)

Comparez les deux formes du nom de pays « Kasyari » :

, *Kas-ya-ri*

(Sard. *W. A. I.* I, pl. 20, c. II, l. 16; c. III, l. 109. — *Obél.* l. 52.)

, *Ka-si-ya-ri*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 72.)

Lisez ainsi :

, *kas-pi* « argent »

(*W. A. I.* II, pl. 12, l. 18.)

, *kas-ri-tav* (et non *bi-ri-tav*) « des liens » כשר.

(Sargon, *les Fastes*, l. 112.)

Cette valeur est celle que le signe conserve dans les inscriptions médo-scythiques, où nous lisons :

Sir-ra-an-kas (57) *Ka-at-ba-du-kas* (68)
Ka-na-ma-kas (125)

Les syllabaires donnent encore la valeur de *kas* à un signe qui en est peut-être une des formes archaïques; mais ce signe avec cette valeur ne paraît pas employé dans les textes. Nous lisons en effet :

ka - as *kas* *si - na - a - tu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 361.)

N° 129. *kis.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 168. — H. 174. — O. 137. — N. 139.)

Comparez les différentes formes d'un mot fréquent dans les titres royaux, qui transcrit l'idéogramme :

, *kis-sat* , *kis-sa-ti* « légion »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 25 et *passim.*)

, *ki-is-sa-ti*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. 1, l. 64.)

Comparez encore les deux formes :

, *kis-pi* , *ka-sap* « argent »

(*Passim.*)

Lisez ainsi :

, *a-kis* , *ak-kis* « j'ai consacré »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 6 et *passim.*)

, *u-sar-kis* « j'ai imposé des tributs »

(Sargon, *les Fastes*, l. 139.)

, *ru-kis* « de loin »

(Sargon, *ibid.* l. 148.)

, *u-nak-kis* « je me suis précipité sur »

(*Id. ibid.* l. 131.)

Les syllabaires donnent encore la valeur suivante pour un complexe, mais elle n'est pas employée dans les textes :

ki - si *kis* *kul - ba - bu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 383.)

N° 130. *kus.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . . Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 274. — N. ...)

Cette valeur, indiquée dans des fragments de tablettes philologiques, ne trouve pas son application dans les textes.

On trouve également, mais sans plus d'application, la valeur suivante :

ku - si *kus* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 27, c. II, l. 4. *Obv.*)

N° 131. *kus.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 8. — H. 4. — O. 3. — N. 23.)

Cette valeur résulte d'un passage des tablettes philologiques, mais elle n'a pas son application dans les textes.

ku us *kus* *a - hu*

(*W. A. I.* II, pl. 48. *Obv.* l. 41.)

Deux autres signes sont également indiqués dans les tablettes avec cette valeur, mais sans plus d'application dans les textes :

ku us *kus* *na - a - pak*

(*W. A. I.* II, pl. 48. *Ob.* l. 5.)

ka - us *kus* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 27, R. l. 16.)

N° 132. *kat.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 128. — H. 102. — O. 82. — N. 95 et 75.)

Cette valeur dérive de la lecture de l'idéogramme qui se traduit par les articulations *ḳat* et *gat* (voy. *ḳat*, n° 264). Ces articulations peuvent se substituer dans la lecture; mais le signe qui exprime particulièrement l'articulation *kat* est le suivant.

N° 133. *kat.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. 166. — H. 232. — O. 129. — N. 24.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III :

, *il-ka-kat*

, *il-ka-ka-at*

(*W. A. I.* I, pl. 20, c. II, l. 6.)

Comparez encore les différentes formes :

, *ar-kat* « la suite »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 13, c. v, l. 15; pl. 16, c. VIII, l. 50.)

, *ar-ka-tav*

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 160.)

Lisez ainsi :

, *a-li-kat* « marchant » (au fém.)

(Tigl. Pil *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 65.)

, *śi-kat* « l'habitation » héb. סְכּוּת

(Sard. III, Lay. *Stand.* pl. 10, l. 52.)

, *ma-li-kat* « la reine du ciel » héb. מְלֶכֶת

(*W. A. I.* II, pl. 66, l. 4.)

N° 134. *kit.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 169. — H. 225. — O. 212. — N. 42.)

La valeur phonétique de ce signe paraît provenir de sa valeur idéographique. On trouve en effet dans les syllabaires :

ki - it *kit* *ki - i - tu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 366.)

Comparez les deux formes de la même racine dans deux passages parallèles des inscriptions de Nabuchodonosor :

, *pa-kid* « celui qui surveille » (פכד)

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. 1, l. 60.)

, *pa-ki-id*

(*Id. ibid.* pl. 53, c. 1, l. 43.)

Lisez ainsi :

, *kit-ti* (pour *kin-ti*) « alliance »

(Sargon, *les Fastes*, l. 29, 39.)

, *pi-kid-ta* « obéissance »

(Sard. VI, O. *Mém.* p. 58.)

, *ip-ti-kid* « il a administré »

(Darius, N. *I. R.* l. 22.)

, *ta-pa-kid* « tu m'as livré »

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. 1, l. 60.)

us-pal-kit « il a usé de ruse »

(Sargon, *les Fastes*, l. 34.)

u-sam-kit « il a soumis »

(Sargon, *les Fastes*, l. 126.)

si-kit-ti « silence »

(Sargon, *les Fastes*, l. 13.)

Les tablettes philologiques donnent la valeur de *kit* au signe , qui ne paraît pas employé dans les textes avec cette valeur. Nous lisons toutefois :

| ( ) | |

ki - it *kit* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 48, R. l. 15.)

et dans un autre passage :

| ( ) | |

ki - it *kit* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 48, R. 54.)

N° 135. *kut.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 46. — H. 152. — O. 127. — N. 5.)

Cette valeur pourrait s'induire de la comparaison des différentes formes d'un des noms propres que nous avons cités :

Bu-ḳud-du et *Bu-ḳu-du* (181)

Mais elle résulte sûrement de la comparaison des passages identiques; on lit par exemple dans les inscriptions de Khorsabad :

za-kut « lois »

(Sargon, *les Fastes*, l. 10.)

za-ku-ut, ou *za-ku-tav*

(*Id. Salle XIV*, n° 3, l. 5, et *Stèle de Larnaka*, c. 1, l. 18.)

Elle est, du reste, indiquée par les tablettes de Sardanapale, où nous trouvons :

ku - ut *kut*

(*W. A. I.* II, pl. 33, l. 54, *l. R.*)

Lisez ainsi :

, *mal-kut* « le royaume »
(Béloch. Layard, pl. 70, l. 3.)

, *im-kut* « la fuite »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 56.)

, *a-li-kut* « ceux qui marchent »
(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 42, c. VI, l. 16, 30.)

, *pu-kut-tav* « mine de métal »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 28.)

ל

Les articulations qui dépendent de la consonne ל sont au nombre de trente-cinq, représentées par vingt et un caractères.

ב	*lab*	[cuneiform]	*lib*	[cuneiform]	*lub*	[cuneiform]
ג	*lag*	[cuneiform]	*lig*	[cuneiform]	*lug*	"
ד	*lad*	[cuneiform]	*lid*	[cuneiform]	*lud*	[cuneiform]
ז	*laz*	"	*liz*	[cuneiform]	*luz*	"
ח	*laḥ*	[cuneiform]	*liḥ*	[cuneiform]	*laḥ*	[cuneiform]
ט	*laṭ*	[cuneiform]	*liṭ*	[cuneiform]	*luṭ*	[cuneiform]
כ	*lak*	[cuneiform]	*lik*	[cuneiform]	*luk*	"
ל	*lal*	[cuneiform]	*lil*	[cuneiform]	*lul*	[cuneiform]
מ	*lam*	[cuneiform]	*lim*	[cuneiform]	*lum*	[cuneiform]
נ	*lan*	"	*lin*	"	*lun*	"
ס	*laś*	"	*liś*	[cuneiform]	*luś*	"
פ	*lap*	[cuneiform]	*lip*	[cuneiform]	*lup*	[cuneiform]
צ	*laṣ*	"	*liṣ*	[cuneiform]	*luṣ*	"
ק	*laḳ*	[cuneiform]	*liḳ*	[cuneiform]	*luḳ*	"
ר	*lar*	"	*lir*	"	*lur*	"
ש	*las*	"	*lis*	[cuneiform]	*lus*	[cuneiform]
ת	*lat*	[cuneiform]	*lit*	[cuneiform]	*lut*	[cuneiform]

N° 136. *lah.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 170. — H. 171. — O. 198. — N. 48.)

Les articulations simples du ח final ne sont rendues que par un seul signe; la voyelle médiale de la syllabe complexe sera donc indiquée par celle de la syllabe initiale. Généralement un seul caractère répond aux articulations complexes de cette nature; ici les syllabaires nous en donnent deux bien distincts, dont la valeur nous est confirmée par les inscriptions. Nous avons en effet, pour ce premier caractère, dans les syllabaires de Sardanapale :

la - ah *lah* *suk - kal - lu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 549.)

Et dès lors on devrait lire ainsi :

, *pa-lah* « adorant »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. 1, l. 37.)

mais nous avons encore le caractère suivant.

N° 137. *lih.* — Hiér. ◇ Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 41. — H. 112. — O. 38. — N. . . .)

Les syllabaires de Sardanapale donnent en effet pour ce signe :

la *ah* *lah* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. 1, l. 435.)

et ailleurs dans les tablettes philologiques on lit :

la - *ah* *sa* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 34, *Obv.* l. 13.)

Cependant les inscriptions nous obligent à lire :

, *pa-liḫ* « adorant »
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 43, l. 107.)

qu'il faut rapprocher des formes :

, *pa-li-ḫu*
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 45.)

, *pa-li-iḫ*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. I, l. 3.)

Lisez ainsi :

, *liḫ-ku* « qu'il désire »
(Sargon, *Taur.* G. pl. 44, l. 140.)

Les variantes des inscriptions de Assur-Bani-Pal donnent les deux formes

et , *pa-liḫ*
(*W. A. I.* III, pl. 19, c. III, l. 61.)

Lisez donc, mais très-dubitativement à cause de la forme indécise du signe que nous examinerons plus tard (*infra*, n° 191) :

, *ip-ta-liḫ* (au lieu de *ip-ta-nis*)
(Darius, *Bisit.* l. 28.)

N° 138. *luḫ.* — Hiér. . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 170. — H. 171. — O. 198. — N. 48.)

Nous avons déjà noté ce signe, avec cette valeur, dans un des noms propres que nous avons cités; mais cet exemple ne l'établit pas.

Mi-luḫ-ḫa (194)

Nous avons vu que les syllabaires donnent à ce signe la valeur de *laḥ*, et les inscriptions celle de *liḥ*. Il a également celle de *luḥ*, d'abord dans les syllabaires :

lu - uḥ | *luḥ* | *šu - kal - lu*

(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 35.)

Comparez ensuite, dans les variantes des inscriptions de Nabuchodonosor, ces deux expressions :

bu-luḥ-ti « adoration »

bu-lu-uḥ-ti

(*W. A. I.* I, pl. 53, c. I, l. 38, 70.)

La voyelle de l'articulation est encore assurée par la forme

bu-lu-uḥ-ti

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. II, l. 7.)

N° 139. *lak*. — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 132. — H. 65. — O. 192. — N. 47.)

Ce signe se trouve avec cette articulation dans un des noms propres que nous avons cités :

Ḥi-lak-ku (178)

Nous aurions pu en établir la décomposition, car on trouve également la forme

Ḥi-lak-ku *Ḥi-la-ak-ku*

(Sargon, Botta, pl. 145, l. 18, et pl. 119, l. 9.)

D'un autre côté les syllabaires donnent ainsi la valeur de ce caractère :

la - ak *lak* *kir - bu - an - nu*

(*W. A. I*, II, pl. 2, l. 373.)

Comparez encore les deux passages parallèles de la grande inscription de Nabuchodonosor :

, *a-lak-ti* « le rite » (הלך)

, *a-la-ak-ti*

(*W. A. I.* I, pl. 53, c. 1, l. 8, 29, 35, etc.)

Comparez encore, dans les textes commerciaux, les deux formes

, *il-ḳi* et , *lak-ḳi*

(*W. A. I.* III, pl. 46, n° 5, l. 11 et 13; n° 5, l. 10 et 12.)

Lisez ainsi les dérivés de la racine הלך « aller » héb. הָלַךְ

, *a-lak*

(Sargon, *les Fastes*, l. 12 et 101.)

, *ma-ak*

(Sargon, *les Fastes*, l. 146.)

, *it-ta-lak*

(Darius, *Bisit.* l. 36, 30.)

, *at-ta-lak*

(Darius, *Bisit.* l. 36.)

, *it-tal-lak*

(Assarh. *Pr. W. A. I.* I, pl. 45, c. 1, l. 8.)

, *it-tal-la-ku*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 22.)

N° 140. *lik.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 104. — H. 96. — O. 72. — N. 88.)

Cette valeur est assurée par les syllabaires de Sardanapale :

li - *ik* *lik* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 4, c. III, l. 760.)

Et par la lecture des textes; comparez en effet les variantes du prisme de Nabonid :

, *il-lik* , *il-li-ik*

(*W. A. I.* I, pl. 68, c. 1, l. 20.)

, *al-lik* , *al-li-ik*

(Sargon, *les Fastes*, l. 71, 86, 101. Layard, *Obél.* pl. 88, l. 28.)

, *a-lik* « marchant »

(Darius, *Bisit.* l. 86. — Sardan. III, Layard, pl. 76, 22, 23, 13.)

, *il-lik* « il va » perse *ashiava*

(Darius, *Bisit.* l. 59. — Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 39.)

, *lil-lik* « qu'il vienne »

(Sargon, *les Fastes*, l. 191.)

Le Dr Hincks prétendait que le signe ne se trouvait, avec la valeur de *lik*, que dans les formes dérivées de la racine הלך, « aller ». C'était une erreur qui doit nous mettre en garde contre toutes les assertions qui reposent sur un fait négatif. Nous lisons en effet :

, *ma-lik* et au pluriel , *ma-li-ki*

(*Passim.*)

, *li-ḫal-lik* « qu'il efface »

(Sargon, *Tables votives*, *Table d'or*, l. 22.)

et avec les syllabes simples :

li-ḫal-li-ik
(Tigl. Pil. *W. A. I.* pl. 16, c. VIII, l. 88.)

li-ḫal-li-ka
(*Caillou de Mich. W. A. I.* I, pl. 70, c. IV, l. 12.)

Lisez encore :

u-ḫal-lik
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. 1, l. 13.)

mu-ḫal-lik
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 8.)

ṣi-lik « le commencement »
(Sargon, *les Fastes*, l. 166.)

lig-gar « qu'il unisse » אגר
(Sargon, *Pavés* G. Botta, pl. 16, l. 135.)

lik-ru-bu « qu'il soit propice » קרב
(Sardan. VI, *Tablette des équinoxes. W. A. I.* III, pl. 56, n° 1 et 2.)

lik-su-ud « qu'il approche » (כשר)
(Sargon, *les Fastes*, l. 191.)

lik-ki « qu'il immole »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 57.)

lik-bi « qu'il parle »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 26, c. VIII, l. 87.)

N° 141. *lal.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 234. — H. ... — O. 208. — N. 91.)

Cette valeur est indiquée par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

la - al lal ma - lu - u

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 140.)

la - al lal sa - ka - lu

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 143.)

Lisez ainsi :

, *sa-lal* « le pillage »

(Sargon, *les Fastes*, l. 77.)

en le rapprochant de la forme

, *sal-la*

(*Id. ibid.* l. 47, 68.)

Lisez encore :

, *ki-lal* « tout, la totalité »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 25, l. 66, 75.)

, *ki-lal-la-an*

(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 31.)

, *ki-la-li-in*

(Hamm. M. p. 231.)

La valeur de *lal* est encore indiquée pour un caractère qui a, avec

celui qui nous occupe, une très-grande analogie; mais il ne paraît pas remplir un rôle identique, dans toutes les circonstances du moins. Voici toutefois les indications qui nous sont fournies dans les syllabaires à la suite de la valeur que nous avons déjà rapportée :

la - al	*lal*	*su - ḳa - lu - lu*
u - li	*lal - li*	*si - it - tav*
u - lu	*lal - du*	*la - ab - nu*
na - an - ga	*la ....*	*na - gu - u*
lal - u	*lal - a*	*lub - na - tav*

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 144-148.)

N° 142. *lil.* — Hiér. .... Bab. arch. ...... [1] Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 209. — N. 84.)

Cette valeur est donnée par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

li - il	*lil*	*lil - lu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 262.)

[1] La forme que nous avons rapportée dans notre tableau, 1re partie, p. 212, répond à l'articulation *zak* et doit être reportée à sa véritable place, c'est-à-dire aux numéros 62 et 240, dans les formes archaïques de *zak* et *ṣak*. Corrigez également 2e partie *supra*, p. 82, n° 62.

Comparez, dans des passages identiques des inscriptions de Nabuchodonosor et de Nabonid, les deux formes :

[cuneiform], *u-sak-lil* « j'ai achevé »
(Nabonid, *W. A. I.* I, pl. 69, c. I, l. 13.)

[cuneiform], *u-sa-ak-li-il*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, c. I, l. 22.)

Comparez également, dans les inscriptions de Tiglat-Piléser, les deux formes du même verbe :

[cuneiform], *u-sik-lil*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 97.)

[cuneiform], *u-sik-li-lu*
(*Id. ibid.* pl. 16, c. VIII, l. 21.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *sa-lil* « dépouillant »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 54.)

[cuneiform], *lil-ṭu-ur* « qu'il écrive »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 59.)

[cuneiform], *lil-lik* « qu'il vienne »
(Sargon, *les Fastes*, l. 191.)

[cuneiform], *lib-bur* « qu'il dure »
(Sargon, *Pavés* G. Botta, pl. 16, l. 144.)

[cuneiform], *lil-ḳu-tu* « qu'il accomplisse »
(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 77.)

N° 143. *lul.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 222. — H. 178. — O. 172. — N. 88.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III, les deux formes

, *as-lul* , *as-lu-la* « j'ai pillé »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 48.)

Comparez encore, dans les inscriptions de Tiglat-Piléser :

, *lul-te-sir* « qu'il dispose »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9 et 11, c. I, l. 71; c. III, l. 41.)

, *lu-ul-te-si-ru*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 48.)

Lisez ainsi :

, *bi-lul* « eunuque » בלל
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 90.)

, *ṣa-lul* « ombre » צלל
(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 44.)

N° 144. *lam.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 122. — H. 170. — O. 115. — N. 49.)

Ce signe se rencontre, avec cette valeur, dans un nom des inscriptions trilingues que nous avons cité,

E-lam, E-lam-te (50)

mais sa présence dans ce nom ne pourraît suffire pour en constater la valeur; elle a été établie ultérieurement, d'abord par les syllabaires, où nous lisons :

la - am lam lam - mu

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 559.)

Comparez ensuite les deux formes

, *sa-lam* « vers » , *sa-la-am*

(Sargon, *les Fastes*, l. 17; *Pavés* c. Botta, pl. 16, l. 10.)

Comparez encore les deux formes des mêmes expressions :

, *as-lu-lam* « j'ai dépouillé »

, *as-lu-la*

(Sargon, *les Fastes*, l. 45 et 115.)

, *ṣa-lam* « image »

(Salman. Layard, pl. 88, l. 31 et *passim.*)

, *ṣal-ma-a-nu* (perse *paticara*)

(Darius, *Bisit.* l. 106.)

Lisez ainsi :

, *me-lam* , *me-lam-mu* « immense »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9 et 11, c. III, l. 26; c. I, l. 42.)

, *mus-ta-lam* « celui qui exécute »

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. I, l. 7.)

, *lam-me-nu* « innombrable »

(Sennach. Layard, pl. 38, l. 12.)

, *ki-lam* « ouvrage »

(*Tablette gramm. W. A. I.* II, pl. 13, l. 27.)

N° 145. *lim.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 137. — H. 101. — O. 88. — N. 93.)

Comparez, dans un passage identique des *Taureaux* de Khorsabad, les deux expressions :

lim ma-ḫî-ir

li-im-ma-ḫi ir

(Sargon, Botta, pl. 43, l. 113, et pl. 27, l. 75.)

Lisez ainsi :

lim-nu *lim-nu-ti* « ennemi »

(Sargon, *les Fastes*, l. 112, 113.)

lim-su « sa table »

(Xerxès, *Inscr. de Van*, l. 17.)

i-sal-lim « il osa » (perse *adrasnaus*)

(Darius, *Bisit.* l. 21.)

su-ud-lim « accorde »

(Sargon. *Inscr. du Harem*, O. *E. M.* t. II, p. 834.)

u-kal-lim « j'ai veillé »

(Sargon, *les Fastes*, l. 135.)

bat-ḫal-liv « les cavaliers »

(Sargon, Botta, *Salle II*, pl. 71, l. 9 et *passim*.)

N° 146. *lum.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 127. — H. 57. — O. 116. — N. 47.)

M. Botta a remarqué, dès l'origine des recherches, l'équivalence de

ce signe avec le signe ; il diffère cependant de l'articulation *lu*, en ce sens qu'il caractérise la *mimmation* et que, dès lors, il se trouve particulièrement à la fin des mots; comparez :

, *it-luv* , *it-lu*
(Sargon, Botta, pl. 4, l. 11; pl. 8, l. 13.)

, *ba-lum* , *ba-lu* « contrairement »
(Sargon, *les Fastes*, l. 84, et *W. A. I.* I, pl. 25, l. 6.)

, *U-bu-luv* « le pays d'Ubul »

, *U-bu-lu*
(Sargon, Botta, pl. 145, l. 7 et 12, l. 49.)

, *Gam-bu-luv* « le pays de Gambul »
(Sargon, Botta, pl. 12, l. 51.)

, *a-lum* « la ville »
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 383.)

, *i-lum* « le dieu »
(*W. A. I.* II, pl. 31, l. 11, n° 2.)

, *be-lum* « le maître »
(*Ibid.* 32.)

, *ai-luv* « le cerf »
(*W. A. I.* II, pl. 6, l. 9, 11.

, *u-za-luv* « la gazelle »
(*Ibid.* l. 17.)

Lisez également dans le corps des mots :

, *lum-mu* « désolation »
(Sargon, *les Fastes*, l. 35.)

N° 147. *liš.* — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 104. — H. 96. — O. 72. — N. 88.)

Cette valeur résulte de la lecture des dérivés d'une racine verbale qui nous donne les formes suivantes :

[cuneiform], *u-sa-liṣ* « j'ai excité »
(Sargon, *les Fastes*, l. 163.)

[cuneiform], *u-sa-li-iṣ* [cuneiform], *u-sa-li-ṣa*
(Sargon, *Ann.* Botta, pl. 90, n° 34, l. 10.) (Sargon, *Pavés* c. Botta, pl. 16, l. 130.)

N° 148. *lap.* — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 56. — H. 146. — O. 195. — N. 46.)

Les syllabaires de Sardanapale donnent à ce signe la valeur de *lib*, tandis que les inscriptions présentent un autre caractère pour cette valeur; on lit en effet dans les syllabaires :

[cuneiform]
li - ib *lib* *gu - ru - su*
(*W. A. I.* II, pl. 3, c. 1, l. 53.)

Comparez, pour établir la valeur de *lap*, dans les noms propres que nous avons cités, les deux formes du nom du Liban :

Lab-na-na et *La-ab-na-nuv* (243)

Comparez encore, dans les annales de Sardanapale III, les deux formes du nom propre de Labturi, fils du roi de Nidurna :

[cuneiform], *Lab-ṭu-ri*

, *La-ab-tu-ri*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 22, c. II, l. 98, 103.)

Comparez encore les différentes formes qui présentent, dans le même mot, deux valeurs de ce signe polyphone :

, *kal-bu* , *ka-lab* « chien »

(*W. A. I.* II, pl. 6, l. 13 et 15.)

Lisez ainsi :

, *lab-bis*

(*Passim.*)

, *lab-na-śu* « ses briques »

(Sargon, Layard, pl. 33, l. 16.)

, *mu-lab-bir* « qui donne la victoire »

(Sargon, *Baril, W. A. I.* I, pl. 36, l. 61.)

N° 149. *lip.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 173. — H. 188. — O. 207. — N. 105.)

Des deux formes modernes qui représentent cette articulation, l'une, , paraît spéciale aux textes de Babylone; l'autre, , aux textes de Ninive. La forme ne se rencontre cependant que dans le mot qui exprime « cœur » ou ses dérivés, sans qu'on puisse rattacher ces deux signes à une origine commune dans l'écriture archaïque.

Comparez, pour ces deux formes :

, *lib-bi* , *lib-bi* « cœur » (לב)

(Tigl. Pil. *W. A. I.* pl. 9, c. 1, l. 19.) (*Inscript. de Mylitta*, l. 17.)

, *li-ib-bi-ka* « ton cœur »

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 58, c. IX *in fine.*)

Le signe qui exprime le plus communément cette valeur est le suivant.

N° 150. *lip.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 222. — H. . . . — O. 172. — N. 88.)

Ce signe paraît être la forme assyrienne qui répond à la forme de Babylone avec la valeur de *lib* dans tous les cas.

Comparez en effet :

, *lip-su-us*
(Sargon, *Stèle de Larnaka*, c. II, l. 61.)

, *li-ip-su-us*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 57.)

Lisez ainsi :

, *lip-pa-lis* « qu'il favorise »
(Sargon, *Pavés* G, Botta, pl. 16, l. 132.)

, *lib-na-aś-śu* « les briques »
(Sargon, *Taur.* G, Botta, pl. 41, l. 70.)

, *lib-ta-at* « les œuvres »
(Sargon, *les Fastes*, l. 113.)

, *e-lib-bu* « le vaisseau »
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. II, l. 280.)

, *u-ḫal-lip* « j'ai recouvert »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 68.)

N° 151. *lup.* — Hiér. . . . . . Nin. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 222. — H. . . . — O. 172. — N. 88.)

Le signe que nous venons d'analyser paraît avoir encore la valeur de *lup*, bien que les mots dans lesquels il figure puissent se lire également avec la valeur de *lip*, et que cette valeur ne soit pas appuyée sur une décomposition syllabique.

N° 152. *lis.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . Nin. m.

(R. . . . — H. . . . — O. 210. — N. 97.

Comparez les deux formes d'une expression fréquente dans des passages identiques ou parallèles des inscriptions de Babylone et de Ninive :

, *e-lis* « supérieure »

(Sargon, *les Fastes*, l. 188 et *passim.*)

, *e-li-is* « supérieure »

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. 1, l. 32.)

Comparez encore :

, *lis-ba-a* « qu'il rende sept fois plus »

(Sargon, *Inscr. du Harem*, O. E. M. t. II, p. 233, l. 4.)

, *li-is-ba-a*

(Sargon, *les Fastes*, l. 194.)

Lisez ainsi :

, *ka-lis* « tout, entièrement »

(Samas P. *W. A. I.* I, pl. 29, l. 38.)

, *sap-lis* « inférieur »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 40.)

, *lip-pa-lis* « qu'il favorise »
(Sargon, *les Fastes*, l. 138.)

et tous les précatifs de la nature de ceux-ci :

, *lis-sa-kin* « qu'il place »
(Sargon, *les Fastes*, l. 189.)

, *lis-ku-nu* « qu'il fasse »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 81.)

, *lis-tab-ru* « qu'il perpétue »
(Sargon, *les Fastes*, l. 190.)

, *lis-ki-bu* « qu'il abaisse »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 77.)

N° 153. *lus.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 218. — H. 139. — O. 211. — N. 96.)

Cette valeur, indiquée par une lecture erronée d'un passage des inscriptions de Nabonid, ne s'est pas vérifiée.

N° 154. *lat.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 43. — H. 113. — O. 134. — N. 98.)

Cette valeur est comprise dans les noms propres que nous avons cités, et elle est justifiée par la lecture des textes :

Di-ig-lat (90)

Elle résulte des syllabaires de Sardanapale, dans lesquels on lit :

la - at *lat* *ku - u - ruv*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. II, l. 525.)

Comparez les différentes formes qui traduisent le même idéogramme, et particulièrement :

, *bi-lat* « tribut »

(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 26, c. III, l. 117.)

, *bi-la-at*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 66, l. 21.)

Comparez encore les différentes formes :

, *ba-lat* « vie »

(*Inscr. de Beltis*, l. 2.)

, *ba-la-aṭ* , *ba-la-ṭu*

(Nabuch. *Inscr. de Senkereh*, *W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. II, l. 18.)

, *bi-ib-lat* , *bi-bil* « excepté »

(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 39.)

, *sal-lat* , *sal-la-ti*

(Sargon, *les Fastes*, l. 28 et *passim*.)

Lisez ainsi :

, *ni-iš-lat* « race »

(Sargon, *Nisrosch*, *O. E. M.* t. II, p. 327.)

, *a-lat-šu* « son favori »

(Sargon, *les Fastes*, l. 38.)

, *sa-laṭ* « préfet »

(Sargon, *Pavés*, Botta, pl. 16, l. 51 et *passim*.)

, *ba-'-lat* « splendeur »

(*Id. Taur.* 6, l. 59.)

N° 155. *lit.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 129. — H. 169. — O. 206. — N. 135.)

Comparez, dans des passages identiques ou parallèles, les deux formes de la même expression

, *be-lit* « souveraine »

(*Caillou de Mich. W. A. I.* I, pl. 70, c. III, l. 22.)

, *bi e-li-it*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 65, c. II, l. 52.)

, *e-lit* , *e-li-ti*

(Assur-Bani-Pal, *W. A. I.* III, pl. 17, c. I, l. 19.)

Comparez aussi les deux noms de ville ou de pays :

, *Me-lid-di*

(Sargon, *les Fastes*, l. 79; *Pavés*, l. 25.)

, *Me-li-di*

(*W. A. I.* II, pl. 53, l. 9, *Obv.*)

Lisez ainsi :

, *lit-tar-ru-ni* « ils apportèrent »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 96.)

, *lit-tas-gar* « qu'il serve »

(Sargon, *les Fastes*, l. 138.)

, *lit-tu-tu* « la naissance »

(Sargon, *les Fastes*, l. 191.)

, *u-lid* « engendrer »

(Sargon, *Plaques de Kh.* l. 11.)

, *e-lit-ti* « les déesses »

(Samas P. *W. A. I.* I, pl. 29, c. I, l. 18.)

N° 156. *lut.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 216. — H. 120. — O. 163. — N. 50.)

Comparez les différentes formes :

, *be-lut-śu* « sa puissance »

, *be-lu-ut-śu*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. II, l. 6, 11.)

, *be-lu-ti-ya* « ma puissance »

(Sargon, *les Fastes*, l. 71; *ibid.* l. 13.)

Lisez ainsi :

, *lud-du* (?)

(Sargon, *les Fastes*, l. 15.)

מ

Les articulations qui dépendent de la consonne מ sont au nombre de trente-neuf, représentées par vingt-cinq caractères.

ב	*mab*	″	*mib*	″	*mub*	″
ג	*mag*	[illegible]	*mig*	[illegible]	*mug*	[illegible]
ד	*mad*	[illegible]	*mid*	[illegible]	*mud*	[illegible]
ז	*maz*	[illegible]	*miz*	[illegible]	*muz*	[illegible]
ח	*maḥ*	[illegible]	*miḥ*	[illegible]	*muḥ*	[illegible]
ט	*maṭ*	[illegible]	*miṭ*	[illegible]	*muṭ*	[illegible]
כ	*mak*	[illegible]	*mik*	[illegible]	*muk*	[illegible]
ל	*mal*	[illegible]	*mil*	[illegible]	*mul*	[illegible]
מ	*mam*	″	*mim*	″	*mum*	″
נ	*man*	[illegible]	*min*	[illegible]	*mun*	[illegible]
ס	*maś*	[illegible]	*miś*	[illegible]	*muś*	[illegible]
פ	*map*	″	*mip*	″	*mup*	″
צ	*maṣ*	[illegible]	*miṣ*	[illegible]	*muṣ*	[illegible]
ק	*maḳ*	[illegible]	*miḳ*	[illegible]	*muḳ*	[illegible]
ר	*mar*	[illegible]	*mir*	[illegible]	*mur*	[illegible]
ש	*mas*	[illegible]	*mis*	[illegible]	*mus*	[illegible]
ת	*mat*	[illegible]	*mit*	[illegible]	*mut*	[illegible]

Nous avons vu que les syllabes simples qui dépendent de cette consonne sont représentées par des caractères qui répondent éga-

lement à celles qui dépendent de la consonne *v*; les articulations complexes qui dépendent de ces deux consonnes initiales sont également représentées par les mêmes caractères.

N° 157. *maḫ*. — Hiér. . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 88. — H. 177. — O. 178. — N. 9.)

Comparez, dans les inscriptions de Nabuchodonosor, les deux formes de la même expression :

, *maḫ ri* « antérieur »

, *ma-aḫ-ri*
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. VI; c. III, l. 4.)

Lisez ainsi :

, *maḫ-su* « flasque »
(*W. A. I.* II, pl. 17, l. 36.)

, *maḫ-ra* « avant »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 54.)

, *maḫ-ri-e* « première »
(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 44.)

, *maḫ-ri-ti* « antérieure »
(Sargon, *les Fastes*, l. 29.)

N° 158. *miḫ*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 2. — H. 2. — O. 4. — N. 72.)

La valeur de ce signe, avec cette articulation, résulte d'une donnée conjecturale qui ne s'est pas encore vérifiée.

Le signe paraît, au contraire, avoir cette articulation d'une manière plus précise; en rapprochant, par exemple, d'un passage d'une des inscriptions de Nabuchodonosor publiées par M. Oppert (*E. M.* t. II, p. 278), les mots :

, *miḫ-ra-at*
(*Inscription de N.* l. 4.)

, *mi-iḫ-ra-at*
(*W. A. I.* I, pl. 57, c. VII, l. 61.)

Enfin le signe paraît avoir encore la valeur de *miḫ*, pour laquelle il figure dans l'errata du Catalogue de M. Oppert, qui l'appuie sans doute sur une variante de la grande inscription de Sardanapale III :

, *miḫ-sun* , *mi-ḫi-sun*
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 35.

N° 159. *muḫ*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. 125. — H. 191. — O. 176. — N. 137.)

Ce caractère se trouve avec cette valeur dans le nom de la Comagène :

, *ku-muḫ-ḫi*
(Tigl. Pil, *W. A. I.* II, pl. 67, l. 57.)

Comparez, dans les inscriptions de Sardanapale III, les deux expressions identiques :

, *it-muḫ* « il a confié »
(Layard, *Stand.* pl. 4, l. 17.)

, *it-mu-uḫ*
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 10 et *passim.*)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *muḥ-ḥu* « cervelle »

(Inscr. de Sardan. VI, *Petite inscr. de Tiouman.*)

N° 160. *mak.* — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 52. — H. 185. — O. 180. — N. 122.)

Cette valeur, indiquée par M. Oppert dans un passage de l'inscription de Darius à Nach-i-Roustam, où il lit, pour traduire le perse *azdâ bavâtiy*, l'expression

[cuneiform], *im-mag-da-ak-ka*

(Darius, N. R. l. 29.)

n'a pas été justifiée par des preuves ultérieures; il faut donc considérer encore comme hypothétique la lecture du mot qui, suivant M. Oppert, désigne l'écriture cunéiforme :

[cuneiform], *maķ-mi-ru* « écriture (?) »

(Sardan. VI, O. *E. M.* t. II, p. 860.)

N° 161. *mik.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 84. — H. 17. — O. 50. — N. 27.)

Cette valeur n'est pas encore prouvée et ne repose que sur des inductions philologiques, qui n'ont pas été corroborées.

N° 162. *muk.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m.
(R. . . . — H. . . . — O. 181. — N. 8.)

Cette valeur est assurée par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

mu - uk *muk* *mu - uk - ku*
(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 161.)

Comparez, dans les variantes du prisme de Tiglat-Piléser, les différentes formes

, *e-muk* « troupes »

, *e-mu-ak* , *e-mu-ki*
(*W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 29. Sennach. c. II, l. 73.)

Lisez ainsi :

, *muk-tab-li* « combattant »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 13.)

, *śu-muk* à cause de , *śa-ma-ak*
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 116.)

N° 163. *mal.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 82. — H. 178. — O. 173. — N. 44.)

Ce caractère ne paraît pas conserver la même valeur sous toutes ses formes. Ainsi nous avons vu que la forme paraît affectée à la valeur de *bit*, tandis que la forme serait réservée, à Ninive et à Babylone, à la valeur de *mal*.

Comparez les différentes formes d'une expression fréquente dans les textes de Sargon :

, *mal-ba-su* , *ma-la-ba-su*

(Botta, pl. 9, l. 18 et 12, l. 60 et *passim.*)

Comparez encore les deux formes des expressions suivantes :

, *mal-ki* , *ma-li-ki* « les rois »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 30 et 35.)

, *yu-mal-lu* « il a chargé »

(Sennach. Layard, pl. 60, l. 3.)

, *yu-ma-al-li*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 56, c. v, l. 42.)

, *gam-mal* « chameau »

(Sargon, *les Fastes*, l. 27.)

, *gam-ma-lu*

(*Id.* Botta, pl. 145, l. 15.)

Lisez ainsi :

, *mal-di* « le lit du fleuve » (héb. ילד)

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 42, c. vi, l. 38.)

N° 164. *mil.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 134. — H. 105. — O. 89. — N. 99.)

Comparez, dans les variantes du prisme d'Assarhaddon, les deux formes du nom propre « Abdimilkut », roi de Sidon :

, *Ab-di-mil-ku-ut-ti*

Ab-di-mi-il-ku-ut-ti
(*W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 14; c. II, l. 50.)

Comparez encore :

gi-me-li *gi-mil-li* « prétention »
(Sardan. *Obél. inéd.* 18.) (Sargon, *les Fastes*, l. 120.)

Lisez ainsi :

mil-ki « la gloire »
(Sargon, *les Fastes*, l. 171.)

śi-mil « penché »
(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 32.)

ḥa-mil-ti « cinq »
(*W. A. I.* II, pl. 62, c. II, l. 51.)

N° 165. *mul.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m.
(R. ... — H. 121. — O. 250. — N. 23.)

Cette valeur s'appuie sur des considérations philologiques et des exemples assez nombreux pour lui donner un grand degré de probabilité. Lisez par exemple :

mul-taḥ-ṭu « le repos »
(Sargon, *les Fastes*, l. 131.)

mul-taś-pi-ru
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 50.)

mul-tar-ḥi
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 41.)

mul-mul-li « attaque »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 99.)

, *mul-ta-lu*

(Salm. III, *Obél.* Layard, pl. 87, l. 12.)

Le signe ⟨ paraît représenter la valeur de *mul* dans un syllabaire inédit; mais cette valeur ne rencontre pas encore son application dans les textes.

N° 166. *man.* — Hiér. . . . . Bab. arch. ⟨⟨ Bab. m. ⟨⟨
Nin. arch. ⟨⟨ Nin. m. ⟨⟨

(R. 101. — H. 179. — O. 185. — N. 140.)

Cette valeur est fournie par la comparaison des différentes formes du nom d'Achéménès, dans les inscriptions trilingues que nous avons citées :

A-ḫa-man-ni-is-si. A-ḫa-ma-an-ni-is-si (4)

Cette décomposition se retrouve encore dans les différentes formes du nom du pays de Van

Van-na-ai, Va-an-na-ai (176)

elle est établie également par la lecture des noms des inscriptions scythiques; et enfin nous lisons avec cette valeur, dans les inscriptions assyro-araméennes, le nom de Mannuki-Arbèles

Man-nu-ki-arba-ilu (263)

La décomposition de cette valeur est très-fréquente et se retrouve dans presque toutes les lectures que nous pouvons citer; comparez en effet :

, *man-da-at-tav* « tribut »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 51.)

, *ma-da-at-tav*

(*Passim.*)

, *ar-ga-man-nu* « la pourpre »
(Sargon, *les Fastes*, l. 142, 182.)

, *ar-ga-ma-nu*
(*Id. Stèle de Larnaka*, c. II, l. 13.)

, *us-man-ni-ya* « mon camp »
(Sargon, *Salle II*, Botta, pl. 74 *bis*, l. 9.)

, *us-ma-an* , *us-ma-ni*
(*Id. les Fastes*, l. 124-129.)

, *sur-van* , *sur-vi-ni* « le sapin » (שרבין)
(Sargon, *les Fastes*, l. 143 et *passim.*)

Lisez ainsi :

, *man-bi-e* « marais »
(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 39.)

, *man-ma* « personne »
(Darius, *Bisit.* l. 19.)

, *ra-man-ni-su* « de lui-même »
(Darius, *Bisit.* l. 17.)

N° 167. *min.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. ... — H. ... — O. 110. — N. 85.)

Les syllabaires de Sardanapale semblent donner à ce signe la valeur de *mum*, mais, dans tous les cas, l'articulation de *min* n'est pas justifiée, et ni l'une ni l'autre ne trouvent leur application dans les textes; nous citerons toutefois ce passage des syllabaires où on lit :

mun *mum* *mu - um - mu*
(*W. A. I.* II, pl. 1, c. II, l. 89.)

N° 168. *mun.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 228. — H. ... — O. 186. — N. 26.)

Cette valeur résulte des syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

mu - nu *mun* *da - ab - tav*
(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 165.)

Comparez, dans les textes, les variantes de la grande inscription de Sardanapale, qui donnent :

, *mun-taḫ-ṣi* « combattant »

, *mu-un-taḫ-ṣi*
(*W. A. I.* I, pl. 20, c. II, l. 28; pl. 21, l. 55, 71.)

Comparez les deux formes du nom de « Dilmun », et non pas Asmun ou Nituk, qui ont été citées par M. F. Lenormant (*Essai,* p. 124) :

Dil - mun *Til - mu - un*
(*W. A. I.* II, pl. 46, n° 1, l. 5.)

N° 169. *maś.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 171. — H. 172. — O. 191. — N. ...)

Cette valeur est indiquée par le dépouillement des noms propres des inscriptions trilingues, où nous trouvons :

Maṣ-ṣu-u (77)

mais cette valeur ne paraît pas avoir d'application dans les textes.

N° 170. *miś.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 122. — H. . . . — O. 192. — N. 47.)

Cette valeur est établie par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

[cuneiform]
mi - iś *miś* *it - lu*
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 119.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale, les deux formes :

[cuneiform], *mu-sak-miṣ*

[cuneiform], *mu-sa-ak-mi-ṣi*
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 36.)

Comparez encore les deux formes :

[cuneiform], *mis-sik-kan-na* « le lentisque »
(Sargon, Botta, *Taur.* G. pl. 41, l. 74.)

[cuneiform], *mu-sak-kan-na*
(*Id. ibid.* p. 34, l. 59.)

Les syllabaires indiquent encore un signe qui paraît avoir la valeur de *miś*, mais on n'en trouve pas l'application dans les textes ; nous lisons en effet :

[cuneiform]
mi - ṣi *miṣ* *man - zu - u*
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 391.)

N° 171. *mus.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 70. — H. ... — O. 57. — N. 35.)

Cette valeur se déduit d'un certain nombre de formes verbales, et particulièrement de la comparaison des différentes formes du nom d'arbre que nous avons déjà cité et qui se trouve quelquefois écrit

, *muś-śik-kan-na*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. II, l. 31.)

, *muś-kan-na*
(*Id. Bors. W. A. I.* I, pl. 51, c. I, l. 21.)

N° 172. *mar.* — Hiér. ..... Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 75. — H. 180. — O. 187. — N. 41.)

Cette valeur résulte du dépouillement des noms propres que nous avons cités, elle est établie par les transcriptions assyriennes avec la double valeur de *mar* et de *var* dans les noms suivants :

Mar-gu (54)	*Var-ka-za-na-is* (126)
Mar-ti-ya (25)	*Ar-ta-var-zi-ya* (34)
Mar-du-nu-ya (99)	*Pa-ar-u-var-tis* (24)

Elle résulte encore des syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

ma - ra *mar* *sa* *ka - nu*
(*W. A. I.* II, pl. 11, l. 278.)

et ailleurs :

ma - ar *mar* *mar - ru - sa*
(*Ibid.* pl. 3, l. 541.)

Lisez ainsi :

, *mar-ṣu* « élevé »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 53.)

, *mar-ṣi* , *mar-ṣa-ā-ti*
(Sargon, *les Fastes*, l. 38, 43 et *passim.*)

, *mar-si-ti* « les biens »
(*Id. ibid.* l. 7.)

, *mar-ra-tuv* « la mer »
(Darius, *Inscr. H. I. de Persépolis*, l. 10.)

, *mar-tuv* « la femme »
(*W. A. I.* II, pl. 1, c. II, l. 193.)

, *ta-mar-ti* « inscription »
(Sardan. VI, O. *E, M.* t. II, p. 360.)

, *na-mar* « la vue »
(Sargon, *les Fastes*, l. 194.)

, *im-mar-ru* « ils ont été vus » perse *vainatiy*
(Xerxès, *Inscr. D.*)

N° 173. *mir.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 76. — H. 181. — O. 18. — N. 79.)

La valeur de ce signe résulte de la comparaison de deux formes du nom des Scythes à Nach-i-Roustam et à Bisitoun,

Gi-mir-ri, Gi-mi-ri (72)

Elle résulte encore des deux formes du nom de Samarie,

Śa-mir-ri-na, Śa-mi-ri-na (216)

Elle se trouve également implicitement dans le nom de Simirra,

Ṣi-mir-ra (208)

Lisez ainsi tous les dérivés de la racine נמר dans lesquels on rencontre ce caractère :

, *ta-mir-tus* « la vue »

(Sargon, *Invocat. à Nisroch*, O. *E. M.* t. II, p. 339.)

, *na-mir-tu* « l'aspect »

(Sardan. VI, O. *E. M.* t. II, p. 359.)

, *in-na-mir* « il fut vu »

(Sargon, *les Fastes*, l. 26 et *passim*.)

Lisez encore :

, *gi-mir* « tout, la totalité »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 3.)

, *mir-da-at* « les vallées »

(Sargon, *les Fastes*, l. 15.)

N° 174. *mur.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 51. — H. . . . — O. 149. — N. 66.)

Cette valeur est donnée dans les tablettes de Sardanapale :

ma - ur

(*W. A. I.* II, pl. 36, 1. *Ob.* l. 18.)

Mais elle ne se trouve pas dans les textes, où elle est exprimée par le signe suivant.

N° 175. *mur.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 26. — H. . . . — O. 122. — N. 111.)

Comparez les deux formes :

[cuneiform], *iś-mur* [cuneiform], *iś-mu-ru*
(Sargon, *les Fastes*, l. 123.) (Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. 1, l. 14.)

[cuneiform], *e-mur* [cuneiform], *i-mu-ru*
(Sargon, *les Fastes*, l. 114.) (Darius, N. I. R. l. 20.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *mur-ra-ni* « marche »
(*W. A. I.* II, pl. 38, n° 1, l. 22, 23.)

[cuneiform], *nu-um-mur* « splendeur »
(Sargon, *les Fastes*, l. 141.)

[cuneiform], *li-mur* « qu'il garde »
(Sargon, *Inscr. de Larnaka*, c. II, l. 59.)

N° 176. *mas.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 74. — H. 130. — O. 176. — N. 10.)

Cette valeur est établie par les deux formes du nom de la ville de « Damas », que nous avons citées :

Di-mas-ḳa, Di-ma-as-ḳa (207)

Elle est également établie par les deux formes du nom du dieu « Ormuzd » dans les textes médo-scythiques :

U-ru-maz-da, U-ru-ma-az-da (1)

Cette valeur est également indiquée par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

ma - as *mas* *ma - a-su*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 593.)

Lisez ainsi :

, *u-mas-si-va* « il a choisi »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 60.)

. , *sa-mas* « le soleil »

(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 44.)

, *mas-ṭa-ru* « ce qui est écrit »

(Tabl. de Sard. O. *Inscr. de Borsippa*, p. 274.)

N° 177. *mis.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 165. — H. 250. — O. 189. — N. 90.)

Cette valeur est établie par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

mi - is *mis* *ma - ' - du - tav*

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 139.)

Comparez, dans les variantes des prismes d'Assarhaddon :

, *ka-mis* , *ka-mi-is*

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 5.)

Comparez encore les deux passages identiques de la grande inscription de Nabuchodonosor :

, *az-mis* , *as-mi-is* « fortement »

(*W. A. I.* I, pl. 54, c. III, l. 62, et le fragment de Ker-Porter, l. 16.)

Comparez également :

sal-mis — *sal-mi-is* « jusqu'à la fin »

(*Passim.*) (*Inscr. de Mylitta*, l. 31.)

Lisez ainsi :

mis-ri-ti « justice »

(Samas H. *W. A. I.* I, pl. 29, c. 1, l. 21.)

kar-mis « en ruine »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 37, c. 1, l. 75.)

Quelquefois le signe [cuneiform] est substitué au signe [cuneiform], par exemple dans le mot

ka-mis — *ka-miś*

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 45, l. 119.) (Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 82.)

N° 178. *mus.* — Hiér. . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 157. — H. 134. — O. 190. — N. 102.)

Cette valeur est établie par les deux formes du nom de « Darius », dans les inscriptions trilingues :

Da-ri-ya-vus, Da-ri-ya-vu-us (11)

Elle résulte encore de la comparaison des différentes formes du nom des « Moschiens » dans les textes de Ninive :

Mus-ki, Mu-us-ka-a-ya (175)

Comparez encore les variantes de l'inscription de Nabuchodonosor à Sinkereh :

mus-tar-ḫu « l'arbitre »

[cuneiform], *mu-us-ta-ar-ḫu*
(*W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. 1, l. 8.)

et les variantes des annales de Sardanapale :

[cuneiform], *mus-kin* [cuneiform], *mu-us-kin*
(*W. A. I.* I, pl. 17, l. 35.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *mus-pa-li* « les fondations »
(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 23, c. II, l. 132; c. III, l. 136.)

[cuneiform], *at-tu-mus* « je me retirai »
(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 54.)

et un grand nombre de participes du shaphel, tels que les suivants :

[cuneiform], *mus-ti-sir* « celui qui dirige »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 1.)

[cuneiform], *mus-ta-lam* « celui qui exécute »
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. 1, l. 7.)

[cuneiform], *mus-ta-bil* « celui qui regarde »
(Sargon, *Taur.* G, Botta, pl. 41, l. 50.)

N° 179. *mat.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 43. — H. 113. — O. 134. — N. 98.)

Cette valeur est établie par la comparaison de différentes formes des noms que nous avons cités :

A-mat-ai, *A-ma-ta-ai*, *A-ma-at-ti* (180)

Elle résulte encore des syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

ma - at *mat* *ku - u - ruv*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. II, l. 52 r.)

et ailleurs :

ma - at *mat* *ma - a - tuv*

(*W. A. I.* II, pl. 39, l. 416.)

Ce passage implique à ce signe une valeur phonétique en rapport avec son articulation idéographique.

Comparez, dans les variantes des passages identiques du prisme de Tiglat-Piléser :

, *sal-mat* , *sal-ma-at*

(*W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 23.)

Comparez encore :

, *ba-mat* , *ba-ma-ā-ti*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 15.)

, *kal-mat* , *kal-ma-tuv*

(*W. A. I.* II, pl. 5.)

, *a-vat* , *a-va-ti* « le désir »

(Sard. VI, O. *Mém.* p. 61.)

Lisez ainsi :

, *si-mat* « obéissance »

(Sargon, *Baril*, l. 47, 48.)

, *i-mat* « terreur »

(*Id. les Fastes*, l. 131.)

N° 180. *mit.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 84. — H. 17. — O. 50. — N. 27.)

Ce signe se présente avec cette valeur dans le nom de Démétrius que nous avons cité :

Di-mit-ri-śu (164)

Mais ce passage ne suffit pas pour l'établir; la décomposition se trouve dans les passages identiques des inscriptions de Sargon, où nous lisons :

, *e-mid-du* , *e-mi-du* « j'ai réduit »

(Sargon, *Pavés*, Botta, pl. 8, l. 18.) (*Id. ibid.* Botta, pl. 7, l. 32.)

Lisez ainsi :

, *ṣa-mit* « le joug » héb. צמד

(Assur-Bani-Pal, *W. A. I.* III, pl. 17, c. I, l. 35.)

, *ṣi-mit-ti* « attelage à deux chevaux »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 4.)

, *ni-vit* « la demeure »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 40, l. 8.)

, *ma-mit* « le pacte »

(*Fragm. de Sard. VI.*)

, *mit-ḥu-uṣ-tu* « la mêlée »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 78.)

, *mit-ḥa-ris* « avec des tributs »

(Sargon, *les Fastes*, l. 22.)

, *mit-ga-ri* « propice » (מגר)

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 47, c. V, l. 27.)

N° 181. *mut.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 11. — H. . . . — O. 184. — N. 18.)

Comparez, dans des passages identiques ou parallèles, les deux formes fréquentes :

, *mud-nin* , *mu-ud-ni-in*

(Layard, pl. 63, l. 2.) (Nabuch. *Brique*, O. *E. M.* t. II, p. 386.)

Lisez ainsi :

, *mut-tab-ri*

(*W. A. I.* I, pl. 18, c. 1, l. 49.)

, *mut-tar-ru-u*

(Sennach *W. A. I.* I, pl. 43, l. 3.)

, *mut-tal-lu*

(Sargon, *Salle II*, Botta, pl. 91, l. 12.)

, *li-mut-tav* « le perfide »

(*W. A. I.* II, pl. 17, l. 31.)

, *e-mut* « la mort »

(*W. A. I.* II, pl. 17, l. 39.)

נ

Les articulations qui dépendent du נ sont au nombre de vingt-sept, représentées par seize caractères.

ב	*nab*	[illegible]	*nib*	″	*nub*	″
ג	*nag*	[illegible]	*nig*	[illegible]	*nug*	″
ד	*nad*	[illegible]	*nid*	[illegible]	*nud*	″
ז	*naz*	″	*niz*	[illegible]	*nuz*	″
ח	*naḥ*	[illegible]	*niḥ*	″	*nuḥ*	″
ט	*naṭ*	[illegible]	*niṭ*	[illegible]	*nuṭ*	″
כ	*nak*	[illegible]	*nik*	[illegible]	*nuk*	″
ל	*nal*	[illegible]	*nil*	″	*nul*	″
מ	*nam*	[illegible]	*nim*	[illegible]	*num*	[illegible]
נ	*nan*	″	*nin*	[illegible]	*nun*	[illegible]
ס	*naś*	″	*niś*	[illegible]	*nuś*	″
פ	*nap*	[illegible]	*nip*	″	*nup*	″
צ	*naṣ*	″	*niṣ*	[illegible]	*nuṣ*	″
ק	*naḳ*	[illegible]	*nis*	[illegible]	*nuḳ*	″
ר	*nar*	[illegible]	*nir*	[illegible]	*nur*	″
ש	*nas*	″	*nis*	[illegible]	*nus*	″
ת	*nat*	[illegible]	*nit*	[illegible]	*nut*	″

N° 182. *naḫ*. — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m. . . . . .
(R. 11. — H. 11. — O. 11. — N. 11.)

Cette valeur résulte de la comparaison, dans les inscriptions susiennes, des deux formes du nom que nous avons cité :

Naḫ-ḫu-un-ti, Na-a-ḫun-ti (256-259)

mais elle ne se trouve pas dans les textes assyriens.

N° 183. *nak*. — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. . . . — H. . . . — O. 193. — N. 7.)

Comparez, dans des passages parallèles, les deux expressions identiques :

, *nak-lis* « avec art » (Sargon, *les Fastes*, l. 157.)

, *nak-la-ā-ti* (Sargon, *les Fastes*, l. 157.)

, *na-ak-la-ā-ti* (Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. I, l. 31.)

Comparez, dans les dérivés de la racine נכר « se révolter » :

, *mu-nak-kir* « se révoltant » (Sargon, Botta, *Pavés*, pl. 16, l. 28.)

, *u-na-ak-ki-ir* (Nabuch. *Borsip. W. A. I.* I, pl. 51, c. II, l. 7.)

Lisez ainsi :

, *nak-ris* « en révolte » (Sennach. *W. A. I.* I, pl. 38, c. II, l. 73.)

, *nak-ru* « le rebelle »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 22.)

, *nak-ra-ti* « la rébellion »
(Sargon, *les Fastes*, l. 128.)

, *nak-bi* « les rives »
(Sargon, *les Fastes*, l. 128.)

, *u-nak-kis* « je me suis précipité »
(Sargon, *les Fastes*, l. 151.)

, *u-nak-ki-lu* « j'ai terminé »
(Sennach. Layard, pl. 28, l. 9; pl. 64, l. 36.)

, *u-naḳ-ḳu* « j'ai purifié »
(*W. A. I.* II, pl. 51, l. 24.)

N° 184. *nik.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. ... — H. ... — O. 202. — N. 123.)

Comparez, dans les variantes des passages identiques du prisme de Tiglat-Piléser :

, *az-nik* « j'ai détruit »

, *az-ni-ik*
(*W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 58.)

Lisez ainsi :

, *nik-lat* « astuce »
(Sard. VI, O. *Fragm.* p. 70.)

, *mu-se-nik-tav* « la nourrice »
(*W. A. I.* II, pl. 17, c. IX, l. 35.)

N° 185. *nal.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 43. — H. 113. — O. 134. — N. 98.)

Cette valeur repose sur une lecture douteuse du mot

, *nal-ba-an-ni* « œuvre de briques »
(O. *E. M.* p. 49.)

Le premier signe, assez indécis sur l'original, pourrait être , qui aurait alors peut-être la valeur de *nal*, si cette valeur était appuyée par d'autres exemples.

N° 186. *nam.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 114. — H. 184. — O. 111. — N. 17.)

C'est par erreur de forme et sur une fausse indication que nous avons inscrit ce signe dans le nom assyrien qui traduit le perse *Çakâ* « les Scythes » (1re partie, p. 121), qui est à lire *Gi-mi-ri.* Il n'en a pas moins la valeur de *nam* bien assurée.

Comparez les différentes formes :

, *nam-ru* « visible » , *nam-ri-is*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 54, c. III, l. 61.)

, *na-am-ri-is*
(*Id. ibid. Fragm. de Ker-Porter,* c. I, l. 15.)

Comparez les deux formes du nom de « Gunzinam » :

, *Gu-un-zi-nam*

, *Gu-un-zi-na-nu*
(Sargon, *passim.*)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *nam-ra-ṣi* « inaccessible »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 73.)

[cuneiform], *nam-kur* « les choses précieuses »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* pl. 9, c. I, l. 83, 93.)

[cuneiform], *nam-ra-a-ti* « superbe »
(Sargon, *les Fastes*, l. 156.)

[cuneiform], *nam-ba-'* « proclamation »
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 52.)

[cuneiform], *nam-śu-ḫa* « crocodile »
(*W. A. I.* I, pl. 18, l. 29.)

[cuneiform], *i-nam-bu-u* « j'ai dit »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 26.)

[cuneiform], *u-nam-mi-ra* « j'ai fait briller »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. IV, l. 48.)

[cuneiform], *ab-nav* « pierre »
(Nabuch. *Borsip. W. A. I.* I, pl. 51, c. I, l. 20.)

[cuneiform], *sa-nam-ma* « autre »
(Xerxès, *E.* l. 8, et *Caillou de Michaux, W. A. I.* I, pl. 70, c. III, l. 6.)

N° 187. *nim.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 100. — H. 69. — O. 112. — N. 64.)

Les syllabaires de Sardanapale nous donnent les deux passages :

[cuneiform]	[cuneiform]	[cuneiform]
ni - im	*nim*	*sa* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. II, l. 257.)

ni - im nim e - la - mu

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. 1, l. 452.)

Lisez ainsi dans les inscriptions des chasses :

, *nim-ri* « léopards »

(*W. A. I.* I, pl. 28, l. 22.)

N° 188. *num.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 100. — H. 69. — Ō. 112. — N. 64.)

Nous avons fait figurer ce signe, avec cette valeur, dans les noms propres que nous avons cités :

Ḥi-il-bi-nuv (206) *Lu-ab-na-nuv* (243)

Ḥa-ma-nuv (244)

Nous trouvons en effet cette valeur dans une indication incomplète des syllabaires de Sardanapale, mais qui suffit pour en assurer la vocalisation :

nu - um num e - la - mu

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. 1, l. 451.)

Dans les inscriptions de Nabuchodonosor, ce signe se présente quelquefois comme une variante du signe auquel nous avons donné la valeur de *nam.* Voyez en effet :

, *ab-nav* , *ab-nuv* « j'ai construit »

(*W. A. I.* I, pl. 51, n° 1, c. 1, l. 20.)

Ce signe se rencontre fréquemment à la fin des mots, où il caractérise la mimmation.

N° 189. *nin.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 150. — H. 185. — O. 180. — N. 121.)

Comparez la variante du texte identique de l'inscription des briques de Nabuchodonosor :

, *za-nin* , *za-ni-in*

(*W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, l. 4.)

, *sa-nin* , *sa-ni-ni*

(*W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 42.)

Lisez ainsi :

, *u-dan-nin* « j'ai fortifié »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. IV, l. 4.)

, *ud-nin* « je me suis confié »

(Sargon, *les Fastes*, l. 175.)

, *ir-nin-tu* « ennemi »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 39.)

On trouve du reste, pour cette dernière expression :

, *ir-ni-ti-ya* « mes ennemis »

(Hammour. M. pl. 1, c. I, l. 6.)

N° 190. *nun.* — Hiér. ..... Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. ... — H. 201. — O. 196. — N. 12.)

Cette valeur est fournie par les syllabaires de Sardanapale, dans lesquels on lit :

nu - un *nun* *ra - bu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. II, l. 128.)

et par les tablettes philologiques, où elle paraît se rattacher à la valeur idéographique

nun *nu - nu*

(*W. A. I.* II, pl. 7. *Rev.* l. 25.)

N° 191. *niś.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. ... — H. ... — O. 173. — N. ...)

Cette valeur résulte d'une fausse lecture d'un passage de l'inscription de Bisitoun, dans lequel la forme du signe est aussi indécise que sa valeur est incertaine. Sir H. Rawlinson lisait le groupe

, *ip-ta-bit*
(Darius, *Bisit.* l. 17.)

Il était évident, d'après la traduction perse, que ce groupe devait traduire le mot *atarça* avec la signification de « craindre »; aussi M. Oppert crut-il devoir le lire *ip-ta-nis,* iphtaal de נכס, parce que le signe paraissait avoir la valeur de *nis* dans le nom du dieu « Nisroch » que l'on trouvait écrit ainsi :

, *Niś-ruk*

mais cette valeur était elle-même très-conjecturale; aussi M. Oppert abandonna cette lecture, et, corrigeant la forme du signe de Bisitoun, il a cru y découvrir la forme , qu'il a lue avec la valeur de *liḥ, ip-ta-liḥ* (*supra,* n° 137, p. 135); cette lecture paraît mieux répondre aux indications du sens, sans toutefois satisfaire complétement aux exigences de la critique, qui réclament le respect des textes, et aux nécessités du déchiffrement, qui réclament un signe pour exprimer la valeur de *niś.*

N° 192. *nap.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 185. — H. 183. — O. 195. — N. 32.)

Cette valeur se déduit implicitement de la comparaison des différentes formes des noms de Nabuchodonosor et de Nabonid, où nous trouvons, en médo-scythique, la première syllabe exprimée par le signe de la syllabe complexe :

Ass. *Na-bu-um-ku-dur-ri-u-ṣur* S. *Nab-ku-tar-ra-ṣir* (17)
Ass. *Na-bi-uv-na-'-id* S. *Nab-bu-ni-da* (18)

Ces deux formes ne sont pas, il est vrai, suffisantes pour établir la valeur de ce caractère en assyrien, mais elle résulte de la comparaison de nombreux passages, où nous trouvons ce signe avec sa décomposition syllabique. Comparez :

, *nab-ḫa-ar* « tout »
(Xerxès, *Inscr. D de Persépolis.*)

, *na-ab-ḫa-ar*
(Xerxès, *Inscr. de Van.*)

Comparez encore les différentes formes :

, *nap-li-is* « favorise »
(*Passim.*)

, *na-ap-li-is*
(Nabuch. *Inscr. de Sinkereh*, c. II, l. 17. *W. A. I.* pl. 51.)

, *nap-sat* « âme, vie »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 34.)

, *na-ap-sa-ti*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 57, c. VII, l. 30.)

, *na-pas-ti*

(Sargon, *les Fastes*, l. 173.)

Lisez ainsi :

, *nab-ni-it* « le rejeton »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 29; pl. 13, c. V, l. 17.)

, *na-ab-ni-it*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. I, l. 25 et *passim.*)

, *in-nab-tu* « il s'est enfui »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 16.)

, *in-na-bit*

(Sargon, *les Fastes*, l. 26.)

, *nap-lu* « le géant » (héb. נְפִלִים « les géants »)

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. I, l. 42.)

, *il-ta-nap-pa-ru* « ils ont illustré »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 58.)

N° 193. *nar.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 222. — H. 173. — O. 172. — N. 88.)

Cette valeur est indiquée par un passage des syllabaires de Sardanapale, malheureusement mutilé, où on lit :

na - ar *nar* *na* . . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 571.)

Cette preuve est, du reste, confirmée dans un autre passage et par les lectures suivantes :

, *nar-ba-a-tuv*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 148.)

, *nar-ba-a-ṣu*

(Sargon, *les Fastes*, l. 145.)

, *nar-da-mu*

(*Passim.*)

N° 194. *nir.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 177. — H. 187. — O. 238. — N. 128.)

La valeur phonétique de ce caractère ne me paraît pas encore assurée, car on ne trouve aucun exemple d'une décomposition rigoureuse pour l'établir, bien qu'on puisse rapprocher les deux expressions

, *niri-ya* , *ni-ri-ya*

(Sargon, *les Fastes*, l. 50, 85, 86 et 117.)

, *ni-ir be-lu-ti-ya*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. I, l. 56; pl. 11, c. II, l. 54.)

Lisez cependant :

, *nir-gal-e* « des lions de pierre »

(Sargon, *les Fastes*, l. 164.)

N° 195. *nir.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . . . Nin. m.

(R. 184. — H. ... — O. 197. — N. 49.)

Cette valeur est établie par les syllabaires de Sardanapale, et elle est confirmée par la lecture des textes :

ni - ir *nir* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. II, l. 129.)

Lisez en conséquence :

, *mu-nir-ḫu*

(*Passim.*)

, *nir-ma-ak* « des barreaux »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* II, pl. 10, c. II, l. 49.)

N° 196. *nis.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 101. — H. 353. — O. 179. — N. 160.)

Cette valeur résulte des différentes formes du nom d'Achéménès que nous avons citées :

A-ḫa-man-nis-si, *A-ḫa-man-ni-is-si* (4)

Elle résulte encore de la comparaison d'un grand nombre de passages identiques ou parallèles qui en assurent la lecture. Comparez les variantes du prisme de Tiglat-Piléser :

, *mu-sik-nis* « qui soumet »

, *mu-sik-ni-is*

(*W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 87.)

et ailleurs :

, *u-sik-ni-su* « j'ai soumis »

(Sard. II, Layard, *Stand.* pl. 1 et 16, l. 23.)

Comparez également les deux formes du nom de la ville de « Mihinis » :

Mi-ḫi-nis , *Mi-ḫi-ni-is*

(*W. A. I.* II, pl. 11, l. 52. *Rev.* l. 26. *Obv.* l. 15.)

Lisez ainsi :

, *a-ra-nis* « ensemble »

(Sargon, *les Fastes*, l. 129.)

, *is-ti-nis* « un à un »

(Sargon, *les Fastes*, l. 118.)

, *gu-ru-un-nis* « dans une aire à blé »
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 47.)

N° 197. *nat.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 43. — H. 113. — O. 134. — N. 98.)

Comparez les deux formes du nom de la ville de « Me-Turnat » :

, *Me-tur-nat*
(Salman. Layard, pl. 15, l. 24.)

, *Me-tur-na-at*
(*Obél.* Layard, pl. 91, l. 76.)

Comparez encore, dans les variantes du prisme de Tiglat-Piléser, les deux formes

, *um-ma-nat* , *um-ma-na-at* « armée »
(*W. A. I.* I, pl. 15, c. VIII, l. 59.)

Lisez ainsi :

, *i-nad-din* « il a donné »
(*Passim.*)

, *sit-ku-nat* « le siége »
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 29.)

N° 198. *nit.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 180. — H. ... — O. 91. — N. 10.)

On trouve dans les tablettes de Koyoundjik l'indication suivante :

ni - ta *nit* *zikaruv*

(*W. A. I.* II, pl. 7, *Ob.* l. 6.)

mais l'application de cette valeur n'est pas suffisamment justifiée, le signe qui rend ordinairement, dans les textes, la valeur de *nit* est le suivant.

N° 199. *nit.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 135. — H. 106. — O. 91. — N. 100.)

On trouve également dans les tablettes philologiques :

ni - ta *nit* *ta - as - su*

(*W. A. I.* II, pl. 6, l. 16.)

Comparez dans les textes les formes :

ir-nit-ti-ya « mes ennemis »
(Sargon, *Salle II*, n° 3, pl. 70, l. 1.)

ir-ni-ti-ya
(Hamm. M. pl. 1, l. 6.)

ir-ni-in-ti
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 39.)

ba-nit « la mère »
(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 38.)

ba-ni-ti-ya
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 17, c. IV, l. 16.)

Lisez ainsi :

ta-nit-ti « loi, décret »
(Salman. *Obél. inéd.* c. I, l. 27.)

et les deux noms de pays « Ammanit, Saranit » :

Am-ma-nit

Śa-ra-nit

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 73.)

ס

Les articulations qui dépendent de cette consonne sont au nombre de vingt-huit, représentées par dix-huit caractères.

ב	*śab*	[illegible]	*śib*	[illegible]	*śub*	″
ג	*śag*	[illegible]	*śig*	[illegible]	*śug*	[illegible]
ד	*śad*	[illegible]	*śid*	″	*śud*	″
ז	*śaz*	″	*śiz*	[illegible]	*śuz*	″
ח	*śaḥ*	[illegible]	*śiḥ*	″	*śuḥ*	[illegible]
ט	*śaṭ*	[illegible]	*śiṭ*	″	*śuṭ*	″
כ	*śak*	[illegible]	*śik*	[illegible]	*śuk*	[illegible]
ל	*śal*	[illegible]	*śil*	″	*śul*	″
מ	*śam*	[illegible]	*śim*	[illegible]	*śum*	″
נ	*śan*	″	*śin*	[illegible]	*śun*	[illegible]
ס	*śaś*	″	*śiś*	[illegible]	*śuś*	″
פ	*śap*	[illegible]	*śip*	[illegible]	*śup*	″
צ	*śaṣ*	″	*śiṣ*	[illegible]	*śuṣ*	″
ק	*śaḳ*	[illegible]	*śiḳ*	[illegible]	*śuḳ*	[illegible]
ר	*śar*	[illegible]	*śir*	[illegible]	*śur*	[illegible]
ש	*śas*	″	*śis*	″	*śus*	[illegible]
ת	*śat*	[illegible]	*śit*	″	*śut*	″

La plupart des signes qui correspondent à ces articulations représentent également des valeurs qui dépendent de l'articulation du ש,

ainsi que nous le verrons plus tard (*infra*, n° 287 et suiv.); nous aurons alors occasion d'en expliquer la cause.

N° 200. *śaḫ*. — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 169. — H. 215. — O. 222. — N. 42.)

Les syllabaires de Sardanapale donnent l'indication suivante :

sa - a *saḫ* . . . .
(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 6.)

mais on lit dans les inscriptions :

, *yu-śaḫ-ḫa*

, *yu-śaḫ-ḫu* « il efface »
(Sargon, *Baril, W. A. I.* I, pl. 36, l. 66.)

, *śaḫ-ru* « alliance »
(Sargon, *les Fastes*, l. 119,)

N° 201. *śaḫ*. — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. ... — H. 189. — O. 223. — N. 112.)

Cette valeur paraît résulter des deux formes du nom de pays

, *Suḫ-ni* et , *Su-uḫ-ni*
(Salman. Lay. pl. 12, l. 19.)

D'un autre côté les syllabaires donnent :

(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 147.)

N° 202. *śak.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 143. — H. 205. — O. 142. — N. 14.)

Cette valeur résulte des syllabaires de Sardanapale, dans lesquels on lit :

śa - ak | *śak* | *śa - an - gu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. II, l. 482.)

et plus bas :

śa - ak | *śak* | . . . .

(*Ibid.* pl. 4, c. III, l. 805.)

mais elle ne paraît pas avoir d'application dans les textes.

N° 203. *śik.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m.
(R. 214. — H. 235. — O. 224. — N. 15.)

Ce signe se trouve dans les noms propres que nous avons recueillis dans les inscriptions trilingues, où nous lisons :

Śik-tu-va-at-ṯi (86)

mais cette simple indication n'est pas suffisante pour en assurer la valeur.

Comparez, dans les passages identiques, les deux expressions fréquentes dans les textes :

ni-śik-ti « des brillants, des perles »
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 68.)

ni-śi-ik-ti
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. II, l. 30.)

Lisez ainsi :

, *muś-śik-ki* « des couronnes »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 40, l. 7.)

, *śik-ri* « des prières »

(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 45.)

Les tablettes philologiques donnent encore la valeur suivante, que nous nous bornons à enregistrer :

śi - ik *śik* *u - ru - u*

(*W. A. I.* II, pl. 30, l. 24.)

N° 204. *śuk.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 159. — H. 100. — O. 84. — N. 92.)

Cette valeur, indiquée par M. Oppert (*Bors.* p. 150), reposait sur la lecture d'un texte tronqué que Sir H. Rawlinson a restitué ainsi :

śu - uk *śuk* *sul - bu*

(*W. A. I.* II, pl. 26, l. 29.)

Le caractère qui paraît représenter plus particulièrement cette valeur est le suivant (voyez *zuk*, n° 64, *supra*, 2e partie, p. 81).

N° 204 (*bis*). *śuk.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 172. — H. 208. — O. 214. — N. 117.)

Comparez les deux expressions qui traduisent le même monogramme et qui impliquent la valeur de *suk* dans les syllabaires :

su - uk - kal *suk* *suk - kal - lu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 550.)

tandis que les inscriptions donnent celle de *śuk*. Comparez en effet :

, *śuk-kal-lu*

(*Caillou de Mich. W. A. I.* I, pl. 70, c. IV, l. 16.)

, *śu-uk-ka-al-luv*

(Nabuch. *Inscr. de Bors. W. A. I.* I, pl. 51, c. II, l. 16.)

Comparez les deux formes du nom de la ville de « Sukkia » dans les inscriptions de Sargon :

, *Śuk-ki-a*

(Sargon, Botta, *passim.*)

, *Śu-uk-ki-a*

(Sargon, Botta, pl. 64, l. 1.)

Lisez ainsi un nom d'arbre déjà cité :

, *mu-śuk-kan-na* « le lentisque »

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. II, l. 31.)

N° 205. *śal.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 163. — H. 210. — O. 200. — N. 120.)

On trouve, dans les tablettes de Sardanapale, l'indication suivante :

śal (*śa* - *al*) *la* | *u* - *ru*

(*W. A. I.* II, pl. 30, l. 15.)

Comparez des passages identiques ou parallèles, dans lesquels on trouve la même expression :

, *śal-mi* « espèce de chaussure (?) »

, *śa-al-mi*

(Sargon, *les Fastes*, l. 85, 99, 104.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *yu-śal-lu* « j'ai fortifié »

(Sargon, *les Fastes*, l. 128.)

[cuneiform], *ki-śal-luv* « autel »

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 363 et 459.)

N° 206. *śam.* — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 8. — H. 4. — O. 3. — N. 23.)

Ce caractère ne paraît avoir que très-accidentellement la valeur de *śam*, tandis que celle de *sam* lui est assurée (voyez *sam*, *infra*, n° 294).

N° 207. *śim.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 156. — H. 75. — O. 94. — N. 71.)

Cette valeur n'est pas suffisamment prouvée à cause des formes dans lesquelles ce signe se rencontre, et qui peuvent être lues avec la valeur de *śu*. Le signe qui paraît avoir plus sûrement la valeur de *sim* est ainsi indiqué dans les syllabaires :

[cuneiform]

śi - *im* *śim* *śim* - *mu*

(*W. A. I.* II, pl. 4, c. I, l. 623.)

N° 208. *śin.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 152. — H. 123. — O. 90. — N. 141.)

Cette valeur est indiquée par les noms propres des inscriptions scythiques, où nous lisons :

Par-śin (44)

Comparez, dans les inscriptions de Sardanapale III, les variantes du nom de la ville de « Parsindu » :

, *Par-śin-du*

, *Pa-ar-śi-in-du*

(*W. A. I.* pl. 21, c. II, l. 69 et 70.)

Comparez encore :

, *i-śin-na-ti*

(*W. A. I.* pl. 8, n° 2, l. 1.)

, *i-śi-na-ti*

(*W. A. I.* pl. 66, c. III, l. 7.)

N° 209. *śun.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . . Nin. m.

(R. 210. — H. 190. — O. 226. — N. 126.)

Ce caractère se rencontre principalement pour exprimer le suffixe masculin de la 3e personne toutes les fois que le nom se termine par une dentale qui s'élide quelquefois.

Comparez :

, *za-kut-śun* « leurs lois »

, *za-kut-śu-un*

(Sargon, *Pavés,* Botta, pl. 8, l. 11; pl. 9, l. 13.)

, *sal-lat-śun* « leurs dépouilles »

, *sal-la-śun* (la dentale est élidée)

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. IV, l. 18.)

, *nap-sat-śun* « leurs vies »

, *nap-sat-śu-un*

(Sargon, Botta, pl. 9, l. 17; pl. 8, l. 28.)

, *su-bat-śun* « leur demeure »
(Sargon, *Pavés* G. Botta, pl. 41, l. 45.)

, *su-bat-śu-un*
(*Ibid. Porte* II.)

Lisez ainsi :

, *śun-kur* « le territoire »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 13, c. v, l. 82 et *passim*.)

N° 210. *śiś*. — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 244. — H. 44. — O. 220. — N. 37.)

Comparez, dans les inscriptions de Sargon; les différentes formes :

, *ḥa-śiś-śi* « celui qui écoute »
(Sargon, *Rev. de pl.* Botta, pl. 167, l. 20.)

, *ḥa-śi-śi* , *ḥa-śi-śu*
(*Ibid.* l. 32.)

, *ḥi-iś-sa-at* « celle qui écoute »
(*Ibid. R.* l. 18.)

N° 211. *śap*. — Hiér. .... Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. ... — H. 206. — O. 216. — N. 73.)

Ce caractère est indiqué dans les syllabaires avec la valeur de *sap*. Lisez cependant ainsi dans les textes :

, *ka-śap* « argent »
(Sargon, *W. A. I.* I, pl. 17, l. 42.)

N° 212. *śip.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 142. — H. 208. — O. 225. — N. 74.)

Cette valeur est indiquée par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

śi - ba *śip* *ri - ' - u*
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 345.)

Lisez ainsi le nom de « Sébéchus », roi d'Égypte :

, *Śib-'-e* (et non pas *Śabe*)
(Sargon, *les Fastes*, l. 25 et 26.)

N° 213. *śar.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 140. — H. 155. — O. 123. — N. 86.)

Cette valeur est donnée par les syllabaires de Sardanapale, où on lit :

śa - ar *śar* *sa - ṭa - ru*
(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 78.)

Lisez ainsi :

, *mu-śar-ri-e* « la table »
(Sargon, *les Fastes*, l. 159.)

, *i-śar-ti* « la justice »
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 55, c. IV, l. 19.)

, *i-śar-ra-bu* « il sera brûlé »
(*Caillou de Mich. W. A. I.* I, pl. 70, c. III, l. 4.)

N° 214. *śir.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 67. — H. 80. — O. 45. — N. 4.)

Cette valeur est indiquée par les syllabaires de Sardanapale; cependant M. Oppert la déclare douteuse dans son errata; nous la maintenons sur les indications suivantes:

śi - ir *śir* *śi - e - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 4, c. II, l. 690.)

et ailleurs, dans les tablettes philologiques :

śi - ir *śir* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 34, l. 53, n° 4.)

Lisez ainsi :

, *śir-ḳu* « libation »
(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 50.)

La même valeur appartient encore au signe suivant.

N° 214 (*bis*). *śir.* — Hiér. . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 157. — H. 134. — O. 190. — N. 101.)

Comparez les variantes du passage identique des Taureaux de Khorsabad :

, *mi-śir* , *mi-śi-ir*
(Sargon, *Taur.* G, l. 77; — Botta, pl. 22, l. 11; pl. 30, l. 6; pl. 36, l. 62.)

Lisez ainsi, dans les inscriptions de Sardanapale III, le nom de la ville de « Sirkia » :

, *Śir-ḳi-a*

à cause du dérivé qui indique, dans le même document, le nom de la personne native :

Śi-ir-ḳi-ai

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 23, c. III, l. 8.)

N° 215. *śur.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 227. — N. ...)

Cette valeur résulte d'un passage des syllabaires de Sardanapale, mais elle ne trouve pas encore son application dans les textes :

śu - ur *śur* *sag - ga - gu - nu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. II, l. 483.)

Dans les textes, on trouve le signe avec la valeur de *śur* et *sur* (*infra*, n° 305); lisez en effet avec la première valeur :

aś-śur « j'ai investi »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 11.)

Nous examinerons plus loin (*infra*, n° 305) la valeur la plus ordinaire de ce signe.

N° 216. *śus.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . . Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 221. — N. ...)

Cette valeur résulte d'un passage des tablettes philologiques, mais elle ne paraît pas avoir d'application dans les textes; on lit en effet :

śu *us* *śus* *bu - us - su - su*

(*W. A. I.* II, pl. 25, n° 2, l. 33.)

N° 217. *śat.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 43. — H. 113. — O. 134. — N. 98.)

Cette valeur ne repose que uur des lectures douteuses qui n'ont pas encore été vérifiées par une décomposition syllabique simple. Lisez cependant ainsi :

, *śat-tuk-ki* « pacte »
(Sargon, *les Fastes*, l. 137 et 157.)

, *ni-iś-śat* « élévation » (héb. נָסַס)
(Sargon, *les Fastes*, l. 146.)

פ

Les articulations qui dépendent de cette consonne sont au nombre de vingt-trois, représentées par dix-huit caractères.

ב	*pab*	[cuneiform]	*pib*	"	*pub*	"
ג	*pag*	[cuneiform]	*pig*	"	*pug*	"
ד	*pad*	[cuneiform]	*pid*	[cuneiform]	*pud*	"
ז	*paz*	"	*piz*	"	*puz*	"
ח	*paḥ*	[cuneiform]	*piḥ*	[cuneiform]	*puḥ*	"
ט	*paṭ*	[cuneiform]	*piṭ*	[cuneiform]	*puṭ*	"
כ	*pak*	[cuneiform]	*pik*	"	*puk*	"
ל	*pal*	[cuneiform]	*pil*	[cuneiform]	*pul*	[cuneiform] [cuneiform]
מ	*pam*	[cuneiform]	*pim*	"	*pum*	"
נ	*pan*	[cuneiform]	*pin*	[cuneiform]	*pun*	"
ס	*paś*	"	*piś*	"	*puś*	[cuneiform]
פ	*pap*	[cuneiform]	*pip*	"	*pup*	"
צ	*paṣ*	"	*piṣ*	"	*puṣ*	"
ק	*paḳ*	[cuneiform]	*piḳ*	"	*puḳ*	"
ר	*par*	[cuneiform] . [cuneiform] . [cuneiform]	*pir*	[cuneiform] . [cuneiform]	*pur*	[cuneiform]
ש	*pas*	"	*pis*	[cuneiform]	*pus*	[cuneiform]
ת	*pat*	[cuneiform]	*pit*	[cuneiform]	*put*	"

Nous avons déjà fait remarquer que la permutation des articulations simples formées du ב et du פ entraîne une certaine confusion pour l'expression des articulations complexes qui en dépendent; nous ver-

rons, dès lors, que ces articulations sont souvent représentées par les mêmes caractères.

N° 218. *paḫ.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 222. — H. 178. — O. 172. — N. 88.)

Comparez, dans les inscriptions de Sargon, la même expression dans des passages identiques :

, *u-paḫ-ḫi-ra* « j'ai distribué »
(Sargon, Salle V, Botta, n° 10, l. 1.)

, *u-pa-aḫ-ḫi-ra*
(Sargon, *Montant H.* Botta, pl. 2, l. 1.)

, *u-paḫ-ḫir*
(Sargon, *les Fastes*, l. 98.)

Comparez encore les différentes formes :

, *na-paḫ* « le lever, (en parlant du soleil) »
(*Passim.*)

, *na-pa-ḫi*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 101.)

, *na-pi-iḫ*
(Sargon, *les Fastes*, l. 109.)

N° 219. *piḫ.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m.
(R. . . . — H. . . . — O. . . . — N. . . .)

Ce groupe forme, peut-être, deux signes distincts qui seraient à lire *si-ḫu;* comparez cependant, dans les passages identiques des inscriptions de Khorsabad, les différentes formes :

, *u-sap-piḫ* « j'ai fait sortir » (נפח)
(Sargon, *les Fastes*, l. 9 et *passim.*)

en les rapprochant du participe de la même racine :

, *mu-sap-pi-iḫ*

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 27.)

N° 220. *pak.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 19. — H. 41. — O. 13. — N. 35.)

Cette valeur résulte des syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

pa - ak *pak* *mu - se - en - nu*

(*W. A. I.* II, pl. 4, c. II, l. 679.)

Lisez ainsi, en les rapprochant, les différentes formes qui traduisent le même idéogramme :

, *pag-ri* « cadavre »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 37, c. I, l. 58.)

, *pa-gar*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 21.)

N° 221. *pal.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 87. — H. 193. — O. 170. — N. 2.)

Les tablettes philologiques nous donnent l'indication suivante :

pal *pa - lu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 28, l. 61.)

Comparez, dans les inscriptions de Sargon, les passages identiques dans lesquels on rencontre la même expression :

, *pali-e* « campagne »

(Sargon, Botta, pl. 43, l. 13.)

, *pa-li-e*

(Sargon, Botta, pl. 39, l. 21.)

Bien que cette variante semble indiquer une valeur idéographique, lisez toutefois ainsi, dans la composition des mots :

, *pal-ki* « favorable »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 47, c. vi, l. 68.)

, *ip-pal-ki-tu* « ils agirent avec ruse »

(Sargon, *les Fastes*, l. 71 et *passim.*)

, *ip-pal-su-ni* « ils me glorifièrent »

(*Ibid.* l. 12.)

, *at-ta-pal-ḳa* « je gravis »

(Salman. *Obél.* Layard, pl. 94, l. 132.)

N° 222. *pil.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 32. — H. 10. — O. 65. — N. 6.)

Cette valeur est indiquée par les tablettes philologiques, où on lit :

pi - il *pil* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 24, n° 1, l. 57.)

Lisez ainsi, dans les inscriptions de Khorsabad, le nom de la ville de « Pillatu » :

, *Pil-la-tu* (et non *Gul-la-tu*)

(Sargon, *les Fastes*, l. 20. O. *Com.* p. 295.)

à cause de la forme du même nom qu'on lit dans les inscriptions de Tiglat-Piléser :

, *Pi-il-lu-tu*

(Tigl. Pil. II, *W. A. I.* II, pl. 67, l. 14.)

N° 223. *pul.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 87. — H. 105. — O. 172. — N. 112.)

La valeur de ce signe nous est assurée par la décomposition que nous en avons déjà donnée (*supra*, n° 4, p. 27).

Lisez ainsi :

, *pul-ḫi* « la terreur » (פלח)

(Sargon, *les Fastes*, l. 111.)

à cause des formes :

, *pu-ul-ḫi*

(Samas H. *W. A. I.* I, pl. 34, c. IV, l. 5.)

, *pu-luḫ-ti*

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 48.)

, *pu-lu-uḫ-ti*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. II, l. 7; pl. 57, c. VIII, l. 31.)

N° 224. *pul.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 87. — H. 194. — O. 169. — N. 8.)

La valeur de ce signe est suffisamment prouvée parce qu'il permute fréquemment dans le mot *pulḫi* et ses dérivés avec le précédent; on trouve en effet :

, *pul-ḫi*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 19, c. I, l. 80.)

, *pul-ḫa-at*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 23, c. II, l. 79.)

Nº 225. *pam.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cunéiforme] Bab. m. [cunéiforme]
Nin. arch. . . . . . Nin. m. [cunéiforme]

(R. ... — H. ... — O. 109. — N. 130.)

Ce caractère se rencontre particulièrement à la fin des mots, et alors il accuse la mimmation. Nous avons déjà cité dans les noms propres :

Bar-zi-pa, *Bar-zi-pav* (17)

La vocalisation de ce signe est, du reste, indiquée par les tablettes de Sardanapale, dans lesquelles on lit :

| ([cunéiforme]) [cunéiforme] | [cunéiforme] |
pa - a *na - bu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 7. *Rev.* l. 36.)

La consonne finale ne sera toutefois définie que par la présence de ce signe dans le corps des mots.

Nº 226. *pan.* — Hiér. [cunéiforme] Bab. arch. [cunéiforme] Bab. m. [cunéiforme]
Nin. arch. [cunéiforme] Nin. m. [cunéiforme]

(R. 137. — H. 101. — O. 83. — N. 93.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III, les différentes formes de la même expression :

[cunéiforme], *pan-ya* [cunéiforme], *pa-ni-ya* « devant moi »

(*W. A. I.* I, pl. 19, c. I, l. 101; pl. 20, c. II, l. 26.)

Comparez, dans les inscriptions trilingues, les deux formes :

[cunéiforme], *la-pan-ya* (Darius, N. *I. R.* l. 10.) [cunéiforme], *la-pa-ni* (*Id. ibid.* l. 33, et *Bisit. passim.*)

Cependant il se pourrait que cette décomposition ne fût que la lecture d'une expression idéographique, car cette valeur ne se trouve encore que dans ce mot.

N° 227. *pin.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. . . . — H. . . . — O. 165. — N. 12.)

Cette valeur est indiquée dans un passage des syllabaires de Sardanapale que nous lisons ainsi :

a - pi - in *pin* *e - pi* . . . . .
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. II, l. 288.)

Lisez ainsi, en les rapprochant des passages identiques, quoique appartenant à des inscriptions différentes :

, *śa-pin* « qui balaye au loin »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 7.)

, *śa-pi-in* , *śa-pi-nu*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 87. — Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 10 et *passim.*)

, *śa-pi-na-at*
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 40, l. 25.)

N° 228. *puś.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 41. — H. 112. — O. 38. — N. 20.)

Cette valeur est peu sûre; cependant, dans un passage des syllabaires de Sardanapale, on lit, à la suite de différentes valeurs du signe :

. . . . *puś - śu* .
(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 432.)

Ce qui suppose au signe une valeur finissant par un ס et par conséquent par un ז ou un צ suivant les cas.

N° 229. *pap.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . Nin. m.

(R. 209. — H. 45. — O. 139. — N. 28.)

Cette valeur est fournie par les syllabaires de Sardanapale, dans lesquels on lit :

pa - ap *pap* *pa - ab - bu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 585.)

Dans les textes, le signe est plus particulièrement employé avec la valeur de *bib*, ainsi que nous l'avons vu (*supra*, p. 30).

N° 230. *par.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . Nin. m.

(R. 74. — H. 130. — O. 176. — N. 10.)

Cette valeur paraît applicable à ce signe, particulièrement dans les inscriptions les plus anciennes. Comparez toutefois, dans les inscriptions de Sardanapale III, les deux formes d'un nom de ville assez fréquent dans les textes :

Par-sin-du « Parsindu »

Pa-ar-sin-du

(*W. A. I.* I, pl. 21, c. I, l. 69, 70.)

Lisez ainsi :

ip-par-si-du « ils se sont séparés »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 86; pl. 10, c. II, l. 3.)

La valeur de *par* est plus ordinairement exprimée par le signe suivant.

N° 231. *par.* — Hiér. ◇ Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 41. — H. 112. — O. 38. — N. 20.)

Cette valeur est établie par le dépouillement des noms propres des inscriptions trilingues, dans lesquelles nous lisons :

Par-śu, Pa-ar-śu (44) *Par-tu-u, Pa-ar-tu-u* (51)
Śa-par-du (70)

La forme scythique qui répond aux articulations de *bar* et de *par* est identique à la forme assyrienne. Les syllabaires de Sardanapale donnent la notion suivante :

pa - ar *par* .....

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 434.)

Comparez, dans les variantes des inscriptions de Nabuchodonosor :

, *la na-par-ka-a*

, *la na-pa-ar-ka-a*

(*W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. II, l. 26.)

Lisez ainsi les différentes formes de la racine פרץ, « mentir », qui traduit dans les inscriptions trilingues le perse *aduruziya* :

, *par-ṣa-ā-tav* , *i-par-ra-aṣ*

, *u-par-ra-ṣu*

(Darius, *Bisit.* l. 14, 31, 100, 105.)

à cause des dérivés :

, *up-tar-ri-iṣ* « il a menti »

, *ip-ru-ṣu* « il mentit »

(*Id. ibid.* l. 90, 91, 92.)

Lisez également :

, *par-ṣu* « la rupture »
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 190.)

, *par-ka-a-ni* « l'impie »
(Darius, *Bisit.* l. 305.)

, *par-ra-ti* « des vaches »
(Tigl. Pil. II, *W. A. I.* II, pl. 65, l. 33.)

, *par-zil-lu* « le fer »
(Sargon, *Salle II*, l. 5, n° 19, pl. 83, l. 5.)

, *śi-par-ru* « le cuivre »
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 212.)

, *si-par-su* « sa beauté »
(Sennach. Layard, pl. 38, l. 9; pl. 64, l. 46.)

, *ip-par-si-du* « ils se sont soustraits »
(Assarh. *W. A. I.* pl. 46, c. III, l. 41.)

, *al-ta-par* « j'ai envoyé » (perse *fraisayam*)
(Darius, *Bisit.* l. 44.)

, *yu-par-ri-ru* « ils brisèrent »
(Sargon, Botta, pl. 71, l. 11.)

N° 232. *par.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 151. — H. 149. — O. 168. — N. 106.)

C'est la forme scythique du signe précédent que nous avons signalée dans les mots

Par-ra-ma-da-ra-am (130) *Par-ti-ya* (9) *Par-ra-da* (30)

Les syllabaires de Sardanapale semblent, du reste, établir l'équivalence des signes et (*W. A. I.* II, pl. 8). D'un autre côté, ce signe a la valeur de *bir* bien constatée par les variantes de la grande inscription de Sardanapale, où il permute avec le suivant.

N° 233. *pir.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 79. — H. 131. — O. 177. — N. 109.)

Comparez, dans des passages identiques, les deux expressions :

, *a-pir* , *a-pi-ir*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 19.)

N° 234. *pir.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 53. — H. 144. — O. 162. — N. 45.)

M. Oppert donne, par erreur sans doute, la valeur de *pir* à ce caractère, car il figure avec celle de *par* dans les tablettes philologiques; mais il ne paraît pas avoir son application dans les textes :

| ( ) | |
pa - ar *par* *na - bal - ṭu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 27, O. n° 2, l. 48.)

N° 235. *pur.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 87. — H. 194. — O. 169. — N. 8.)

Les syllabaires donnent pour ce signe la valeur de *bur,* ainsi que nous l'avons établi *supra,* p. 36.

Le signe , qui a également la valeur de *bur,* se rencontre

aussi avec celle de *pur*. Lisez, par exemple, au commencement de certains contrats d'intérêt privé :

, *ṣu-pur* « ongle » héb. צִפֹּרֶן
(*W. A. I.* III, pl. 48, nos 1 à 4.)

C'est le *coup d'ongle* qui remplace la signature, le cachet, et dont on trouve la trace sur un grand nombre de briques.

Le signe semble avoir représenté pendant longtemps la double valeur de *bu* et de *pu*; ce n'est guère qu'à Babylone et dans les inscriptions récentes que le signe apparaît avec la valeur constante de *pu*.

N° 236. *pis*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 89. — H. 136. — O. 133. — N. 80.)

Comparez, dans les variantes du prisme de Tiglat-Piléser, les deux formes suivantes, qu'on retrouve également dans les inscriptions trilingues :

, *e-pis* , *e-pi-is* « il a fait »
(*W. A. I.* I, pl. 13, c. VII, l. 68, et *Bisit.* l. 49, 50, 55.)

Lisez ainsi, en les rapprochant, les deux formes :

, *mu-rap-pis* « celui qui favorise »
(Sargon, Layard, pl. 33, l. 9.)

, *mu-rap-pi-sat* « celle qui favorise »
(Sennach. Layard, pl. 38, l. 5.)

Lisez encore :

, *na-pis-ta-su* « son âme »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 54.)

Les syllabaires de Sardanapale donnent cette valeur à un autre signe; nous y lisons en effet :

pi - is *pis* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 36; III, pl. 70, l. 8 et 9.)

mais cette valeur ne paraît pas employée dans les textes.

N° 237. *pus.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 41. — H. 112. — O. 38. — N. 20.)

Cette valeur, qui ne résulte que de déductions philologiques, ne me paraît pas accompagnée d'un contrôle suffisant pour la faire adopter définitivement.

N° 238. *pat.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. ... — H. 233. — O. 167. — N. 135.)

Cette valeur se trouve dans les noms propres des inscriptions trilingues que nous avons cités :

Ar-pad-da (238)

mais cet exemple ne saurait suffire pour la faire accepter. Comparez, à cet effet, les variantes de la grande inscription de Sardanapale III, où nous lisons :

, *sa-kip-pat* , *sa-kip-pa-at*

(*W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 5.)

Lisez ainsi :

, *u-pat-ti* « j'ai ouvert »

(Sargon, *les Fastes*, l. 15.)

, *i-pat-ti-ḳa* « j'ai accompli »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 68.)

, *pat-nu-us* « la contrainte »

(Sargon, *les Fastes*, l. 65.)

, *pat-ru* « briser »

(Sardan. VI, *W. A. I.* II, pl. 1, l. 164.)

N° 239. *pit.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 190. — H. 166. — O. 174. — N. 74.)

M. Oppert avait donné cette valeur au signe , dont on pouvait confondre les formes avec celles du signe qui nous occupe; il rectifia cette confusion dans un errata, et il paraît avoir établi cette valeur par la comparaison de deux passages des inscriptions de Nabuchodonosor, où on lit :

, *rup-pid* , *rup-pi-id*

mais cet exemple ne suffit pas pour assurer la lecture du groupe dont la valeur du premier signe est elle-même indécise (voy. *rup*, *infra*, n° 279).

צ

Les articulations qui dépendent du צ sont au nombre de vingt et une, représentées par quinze caractères.

ב	*ṣab*	[illegible]	*ṣib*	[illegible]	*ṣub*	″
ג	*ṣag*	[illegible]	*ṣig*	[illegible]	*ṣug*	″
ד	*ṣad*	″	*ṣid*	″	*ṣud*	″
ז	*ṣaz*	″	*ṣiz*	″	*ṣuz*	″
ח	*ṣaḥ*	″	*ṣiḥ*	″	*ṣuḥ*	″
ט	*ṣaṭ*	″	*ṣiṭ*	″	*ṣuṭ*	″
כ	*ṣak*	[illegible]	*ṣi*	[illegible]	*ṣuk*	″
ל	*ṣal*	[illegible]	*ṣil*	[illegible]	*ṣul*	″
מ	*ṣam*	[illegible]	*ṣim*	[illegible]	*ṣum*	[illegible]
נ	*ṣan*	[illegible]	*ṣin*	[illegible]	*ṣun*	[illegible]
ס	*ṣaś*	″	*ṣiś*	″	*ṣuś*	″
פ	*ṣap*	[illegible]	*ṣip*	[illegible]	*ṣup*	″
צ	*ṣaṣ*	″	*ṣiṣ*	″	*ṣuṣ*	″
ק	*ṣaḳ*	[illegible]	*ṣiḳ*	[illegible]	*ṣuk*	″
ר	*ṣar*	[illegible]	*ṣir*	[illegible]	*ṣur*	[illegible]
ש	*ṣas*	″	*ṣis*	″	*ṣus*	″
ת	*ṣat*	″	*ṣit*	″	*ṣut*	″

Nous avons déjà fait observer que les articulations simples qui dépendent du צ et du ז étant représentées par les mêmes caractères lorsqu'ils s'articulent avec la voyelle *a*, il peut en être ainsi pour les articulations complexes qui comportent la même vocalisation.

N° 240. *ṣak.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . . . Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 233. — N. 76.)

La valeur de ce caractère résulte des décompositions que nous avons déjà données, *supra*, n° 62, et qui se prêtent aux deux valeurs de *zak* et *ṣak*. C'est avec cette dernière qu'on peut lire le mot

, *u-ṣak-kir* « j'ai accompli »

(Sargon, *Tablette d'argent*, l. 36.)

N° 241. *ṣik.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. 169. — H. 215. — O. 228. — N. 43.)

Lisez ainsi un nom d'arbre souvent cité :

, *muṣ-ṣik-ḳan-na* « le lentisque »

N° 242. *ṣal.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 97. — H. 67. — O. 69. — N. 52.)

Cette valeur est indiquée dans les syllabaires, où on lit :

ṣa - al *ṣal* *ya - u*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 686.)

et ailleurs, dans les tablettes philologiques :

ṣa - al *ṣal* *a - ṣa - al*

(*W. A. I.* II, pl. 48, *R.* l. 32.)

| (... ...) ... | ... |

ṣa - al ṣal

(*W. A. I.* II, pl. 48, *R.* l. 61.)

Comparez les différentes formes du groupe qui traduit l'idéogramme ..., ou le perse *hamaranam* « bataille », en tenant compte surtout de la variante qui assure la persistance de la consonne à la racine :

..., *ṣal-tav* ..., *ṣa-al-tav*

..., *ṣi-il-tav*

(Darius, *Bisit.* l. 36, 49, 50 et *passim.*)

Comparez :

..., *ṣal-mat* ..., *ṣa-al-ma-at*

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 67.) (Nabuch. *Inscript. de 8 lignes.*)

..., *ṣal-ma-nu* « image » (perse *paticara*)

(Darius, *Bisit.* l. 106.)

..., *ṣa-lam* « statue, image »

(Salman. *Obél.* Layard, pl. 88, l. 31.)

Lisez ainsi :

..., *u-ṣal-la* « j'ai invoqué » (צלה)

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 7.)

..., *li-ṣal-lu* « qu'il implore » (perse *patiyavahiya*)

(Darius, *Bisit.* l. 22.)

..., *ku-ṣal-lu* « le mois Cislev »

(Signature du Prisme de Tiglat-Piléser, *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 89.)

Les syllabaires donnent encore la valeur de *ṣal* au signe ..., mais elle ne paraît pas employée dans les textes; lisez toutefois :

| ... | ... | ... |

ṣa - al *sal* . . . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 437.)

N° 243. *ṣil.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 36. — H. 110. — O. 30. — N. 108.)

Cette valeur paraît indiquée dans les syllabaires comme valeur idéographique, mais elle n'a pas encore trouvé son application phonétique dans les textes :

ṣi - lu
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 105.)

et ailleurs, dans les tablettes, on lit :

ṣil *ṣi - li elipi*

Le signe paraît avoir également la valeur de *ṣil* dans le même monument :

ṣili *ṣil - luv elipi*
(*W. A. I.* II, pl. 62, l. 62, 79.)

Enfin le signe a la valeur de *ṣil*, par extension, dans le mot
, *ṣil-la-an* « le coucher »
(Sargon, *Tables votives*, *O. E. M.* p. 343.)

N° 244. *ṣam.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 241. — H. 204. — O. 114. — N. 115.

M. Oppert déduit cette valeur, par nécessité philologique, du groupe
, *iṣ-ṣam-dan-nu* « il a porté secours »
(Darius, *Bisit. passim.* — N. *I. R.* l. 31; *O. E. M.* p. 189.)

mais cette valeur ne paraît pas avoir d'autre application dans les textes.

N° 245. *ṣim*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 119. — N. 51.)

M. Oppert déduit cette valeur d'un passage de l'inscription de Tiglat-Piléser, où on lit :

, *u-se-ṣim-ma* « j'ai fait sortir »

(*W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 75.)

lorsque partout ailleurs, dans des passages analogues, on trouve :

, *u-se-ṣa-a* (אצא)

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 94.)

Lisez encore, dans la même inscription :

, *li-ṣim-mu-su*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 75.)

Les tablettes semblent attribuer cette valeur au signe ; on lit en effet :

ṣi - im *ṣim* *sa - ḫa - luv*

(*W. A. I.* II, pl. 27, *Rev.* l. 22, 23.)

N° 246. *ṣum*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 150. — H. 83. — O. 98. — N. 77.)

Cette valeur est indiquée dans les syllabaires, mais elle n'a pas encore trouvé son application dans les textes :

ṣu - um *ṣum* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 578.)

N° 247. *ṣan.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 56. — H. 146. — O. 135. — N. 46.)

Cette valeur est rendue probable par la décomposition syllabique, et résulte de la double valeur du signe ; mais elle trouve rarement son application dans les textes (voy. Op. *E. M.* II, p. 337).

N° 248. *ṣin.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 56. — H. 146. — O. 135. — N. 46.)

La valeur de ce caractère résulte de la comparaison des différentes formes :

, *ṣin-di* , *ṣin-du*
(*Passim.*)

, *ṣi-in-di-ya*
(Sargon, *Inscr. du Harem.* O. *E. M.* II, p. 334.)

N° 249. *ṣun.* — Hiér. .... Bab. arch. .... Bab. m.
Nin. arch. .... Nin. m.
(R. ... — H. 176. — O. 230. — N. 98.)

Cette valeur paraît résulter de la lecture du nom de « Rasin », roi de Damas, le רְצִין de la Bible, qui est écrit :

, *Ra-ṣun-nu*
(Tigl. Pil. Layard, pl. 50, l. 10.)

Sir H. Rawlinson semble partager ce signe en deux éléments, qu'il lit alors *ḥi-a* (*Biling. read,* p. 190).

N° 250. *ṣap.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 151. — H. 149. — O. 168. — N. 106.)

La valeur de ce caractère est indiquée dans les syllabaires, où on lit :

ṣa - ap *ṣap* *ṣa - a - bu*
(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 431.)

Comparez les différentes formes des dérivés de la racine צבת :

u-ṣab-bi-tu « il a pris »
(Darius, *Bisit.* l. 51.)

ṣab-bit « la prise »
(Sardan. Layard, pl. 1, l. 14.)

N° 251. *ṣip.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. ... — H. ... — O. 229. — N. 107.)

Comparez, dans les variantes du Prisme de Tiglat-Piléser, les deux formes :

ar-ṣip *ar-ṣi-ip* « j'ai aligné »
(*W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 7.)

Comparez encore les différentes formes dérivées de la racine אצב :

uṣ-ṣib *uṣ-ṣi-ba*
(Sargon, *les Fastes*, l. 29; *ibid.* l. 171.)

Lisez ainsi le nom de la ville de « Nasibine », que nous avons déjà écrit dans notre liste *Na-ṣi-bi-na* (n° 224) :

Na-ṣib-i-na
(*W. A. I.* II, pl. 52, *Rev.* l. 17.)

N° 252. *ṣar.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 150. — H. 150. — O. 231. — N. 116.)

Ce signe se prête aux deux décompositions qui donnent *zar* et *ṣar*; lisez avec cette dernière valeur les différentes formes dérivées de la racine נצר :

[cuneiform], *na-ṣar* « l'observance »

(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 40.)

[cuneiform], *ma-ṣar-tu* « la citadelle »

(Sargon, *les Fastes*, l. 66.)

N° 253. *ṣir.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 157. — H. 124. — O. 190. — N. 102.)

La valeur de ce signe se dégage de la comparaison des différentes formes du nom de « l'Égypte » :

Mu-ṣir-ra-ya, Mi-ṣir, Mu-ṣu-ur (74)

Elle se trouve en scythique, dans la transcription du nom de « Nabuchodonosor » :

Na-bu-ku-tar-ru-ṣir (17)

C'est ainsi que M. Oppert a lu le nom d'Israël que nous avons cité dans notre liste des noms propres :

Ṣir-la-ai (187)

C'est encore cette valeur que nous trouvons dans la lecture du nom de la ville de « Musasir », en Arménie :

Mu-za-ṣir, Mu-sa-ṣi-ri (254)

Comparez, dans les revers de plaques de Khorsabad, les deux formes :

ka-ṣir   *ka-ṣi-ir*

(Sargon, *Revers de pl.* l. 5.)

et dans les variantes du Prisme de Tiglat-Piléser :

ṣir-ta   *ṣi-ir-ta* « élevé »

(*W. A. I.* I, pl. 14, c. VI, l. 59; *ibid.* pl. 15, c. VII, l. 101.)

Lisez ainsi :

mi-ṣir « la province »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 99.)

na-ṣir « observant »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 42, l. 102.)

ni-ṣir-ti « la famille »

(Sargon, *les Fastes*, l. 59, 106.)

N° 254. *ṣur.* — Hiér.   Bab. arch.   Bab. m.

Nin. arch.   Nin. m.

(R. 158. — H. 196. — O. 232. — N. 125.)

La valeur de ce signe résulte de la comparaison des différentes formes du nom de « Nabuchodonosor » :

Na-bu-ku-dur-ri-u-ṣur, *Na-bu-ku-du-ri-u-ṣu-ur* (17)

Il figure également dans le nom de la ville de « Tyr » :

Ṣur-ri, *Ṣur-ra-ai* (213)

et dans les différentes formes du nom de « l'Égypte » :

Mu-ṣur   *Mu-ṣu-ri*

(Sargon, Botta, pl. 11, l. 5 et *passim.*)

Comparez les différentes formes qui traduisent le perse *patuv* dans les inscriptions trilingues :

, *li-iṣ-ṣur* « qu'il protége »
(Xerxès, *Inscr.* c de Westergaard.)

, *li-iṣ-ṣu-ru*
(Artaxerxès, *Inscr. de Suse.*)

Lisez encore :

, *ak-ṣur* , *ak-ṣu-ra*
(Sargon, *les Fastes*, l. 24, 98, 124.)

, *iṣ-ṣur* « oiseau »
(*W. A. I.* II, pl. 37 et *passim.*)

et ailleurs :

, *iṣ-ṣu-ur* , *iṣ-ṣu-ri*
(Assarh. *Pr. W. A. I.* I, pl. 45, c. 1, l. 43 et *passim.*)

ק

Les articulations qui dépendent du ק sont au nombre de dix-sept, représentées par onze caractères.

ב	*ḳab*	[illegible]	*ḳib*	[illegible]	*ḳub*	"
ג	*ḳag*	"	*ḳig*	"	*ḳug*	"
ד	*ḳad*	[illegible]	*ḳid*	"	*ḳud*	[illegible]
ז	*ḳaz*	"	*ḳiz*	"	*ḳuz*	"
ח	*ḳaḥ*	"	*ḳiḥ*	"	*ḳuḥ*	"
ט	*ḳaṭ*	[illegible]	*ḳiṭ*	"	*ḳuṭ*	[illegible]
כ	*ḳak*	"	*ḳik*	"	*ḳuk*	"
ל	*ḳal*	[illegible]	*ḳil*	"	*ḳul*	"
מ	*ḳam*	"	*ḳim*	"	*ḳum*	[illegible]
נ	*ḳan*	[illegible]	*ḳin*	"	*ḳun*	"
ס	*ḳaś*	"	*ḳiś*	"	*ḳuś*	"
פ	*ḳap*	[illegible]	*ḳip*	[illegible]	*ḳup*	"
צ	*ḳaṣ*	"	*ḳiṣ*	"	*ḳuṣ*	"
ק	*ḳaḳ*	"	*ḳiḳ*	"	*ḳuḳ*	"
ר	*ḳar*	[illegible]	*ḳir*	[illegible]	*ḳur*	[illegible]
ש	*ḳas*	"	*ḳis*	[illegible]	*ḳus*	"
ת	*ḳat*	[illegible]	*ḳit*	[illegible]	*ḳut*	[illegible]

Nous avons déjà fait observer que les articulations qui dépendent du כ et du ק peuvent avoir, selon les localités, des représentants communs, et, de plus, que l'emploi des homœophones, qui entraîne

l'usage exceptionnel des signes qui représentent les articulations du כ , est très-fréquent dans l'emploi de ces gutturales.

N° 255. *ḳal.* — Hiér. . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 109. — H. 194. — O. 146. — N. 78.)

Les syllabaires donnent *gal* pour la valeur de ce caractère, mais les inscriptions l'emploient également avec la valeur de *ḳal,* par exemple dans une forme verbale que nous trouvons ainsi pour traduire les dérivés de l'idéogramme :

, *i-sa-ḳal* « il a pesé »

, *i-sa-ḳa-lu* « ils ont pesé »

(*W. A. I.* II, pl. 11, *Obv.* l. 3 et 4.)

Les tablettes de Sardanapale semblent donner cette valeur à un autre caractère; on lit en effet :

ḳal (*ḳa - al - la*) *la* *u* - *ru*

(*W. A. I.* II, pl. 36. *R.* l. 14.)

N° 255 (*bis*). *ḳil.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. 81. — H. 239. — O. 144. — N. 6.)

Cette valeur est indiquée par M. Oppert, et paraît résulter de la lecture d'un passage de Tiglat-Piléser où la nécessité philologique conduit à reconnaître cette valeur; on peut lire en effet :

, *i-ḳil-lu-u*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 66.)

N° 256. *ḳum.* — Hiér. . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 23. — H. 87. — O. 22. — N. 80.)

Cette valeur est établie par les syllabaires de Sardanapale, mais elle ne trouve pas son application dans les textes :

ḳu - um ḳum ḫa - sa - lum
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 338.)

ḳu - um ḳum
(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 581.)

N° 257. *ḳan.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 28. — H. 162. — O. 131. — N. 37.)

Cette valeur résulte de la comparaison des formes d'un nom d'arbre fréquent dans les inscriptions des différentes époques, et que nous avons déjà eu occasion de citer à cause de nombreuses variantes qu'il présente.

Comparez :

, *mus-ṣiḳ-ḳan-na*

et la variante :

, *mus-ṣiḳ-ḳa-an-na*
(Layard, pl. 47, n° 90, l. 71.)

Comparez les différentes formes dérivées de la racine עמק :

, *e-mu-ḳan* « obéissance »
(Sargon, *Inscript. du Harem*, l. 7. O. *E. M.* II, p. 334.)

, *e-mu-ḳi*

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. 1, l. 43.)

N° 258. *ḳap.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 166. — H. 232. — O. 129. — N. 94.)

Ce caractère ne paraît avoir la valeur de *ḳap* que très-accidentellement, tandis qu'il a plus constamment celle de *kap* (*supra*, p. 119). La valeur de *ḳap* serait plutôt représentée par le signe auquel nous avons déjà reconnu la valeur de *gap*, . Comparez, en effet, les différentes formes d'une expression fréquente dans les textes de Khorsabad :

, *ḳab-li* « le milieu »

(Sargon, *Revers de plaques*, l. 12.)

, *ḳa-bal*

(Sargon, Botta, pl. 8, l. 9.)

N° 259. *ḳip.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 2. — H. 2. — O. 4. — N. 72.)

La valeur de ce signe est très-conjecturale, tandis que celle du signe est assurée.

Comparez en effet les différentes formes de l'expression suivante :

, *u-za-ḳip* , *zi-ḳi-pi* « croix »

(Sargon, *Taur.* G. l. 3, 51; *les Fastes*, l. 9.)

Lisez ainsi :

, *a-na zi-ḳi-pi u-za-ḳip*
« je les ai fait mettre en croix »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 22, c. II, l. 109.)

N° 260. *ḳar.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 77. — H. 141. — O. 143. — N. 82.)

Cette valeur est donnée par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

ḳa - ar ḳar ab - bu - ut - tav

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 194.)

Comparez les deux formes du nom de pays de « Pakara », dans des passages identiques des inscriptions de Salmanassar :

Pa-ḳar *Pa-ḳa-ra*

(Layard, pl. 16, l. 41, et *Obél. de Nim.* pl. 91, l. 90.)

Comparez encore les différentes formes de la même expression :

kaḳ-ḳar « la terre »

(Darius, N. *I. R.* l. 5.)

kaḳ-ḳa-ru

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. V, l. 7.)

kaḳ-ḳa-ri

(Assarh. *Black stone, W. A. I.* I, pl. 49, c. III, l. 13.)

Lisez ainsi :

abni a-ḳar-tav « des pierres précieuses »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 19.)

ḳar-tav « la ville »

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 80.)

Nous devons remarquer que les signes , et , qui

ont les valeurs de *gar* et *kar*, sont quelquefois employés avec la valeur de *ḳar*.

N° 261. *ḳir*. — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. 89. — H. 126. — O. 133. — N. 80.)

Comparez, dans les variantes du Prisme de Tiglat-Piléser, les deux formes qui suffisent pour constater cette valeur :

, *ḳir-ba* , *ḳi-ir-ba*
(*W. A. I.* I, pl. 14, c. vi, l. 50.)

N° 262. *ḳur*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 209. — H. 45. — O. 139. — N. . . .)

Le signe est quelquefois employé pour le signe . Comparez surtout, dans les variantes des textes d'Assur-Bani-Pal, les formes :

, *aḳ-ḳur* , *aḳ-ḳur*
(*Passim.*)

, *aḳ-ḳu-ru*
(Assur-B. *W. A. I.* III, pl. 23, c. vii, l. 41.)

N° 263. *ḳis*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 17. — H. 174. — O. 168. — N. 139.)

Comparez les deux formes :

, *ru-ḳis* « de loin »
(Sargon, *les Fastes*, l. 101 et 147.)

, *ru-u-ḳu-u-ti* « loin »

(Sargon, Botta, *Pav.* G. l. 88; *Taur.* G. l. 108.)

N° 264. *ḳat.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. 166. — H. 232. — O. 129. — N. 94.)

La valeur de ce signe est assez douteuse, celui qui paraît plus particulièrement avoir l'articulation de *ḳat* est , qui exprime l'idée de « main », et qui est traduit à Babylone par *gat* et à Ninive par *ḳat*. M. Oppert paraît douter que la valeur de *ḳat* soit syllabique et s'étende au delà de la transcription de l'idéogramme. Cependant on trouve :

, *yu-ḳat-tu* « il a retranché »

(Sargon, *Baril, W. A. I.* pl. 36, l. 27. *Taur.* G. Botta, pl. 40, l. 20.)

N° 265. *ḳut.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 143. — H. 205. — O. 142. — N. 16.)

Cette valeur résulte de la comparaison des différentes formes du nom de « Pukud », que nous avons citées et qui nous donnent :

Pu-ḳud-du, *Pu-ḳu-du* (181)

La valeur de *ḳut* peut être aussi attribuée au signe , qui a la valeur de *gut*, et elle me paraît suffisamment justifiée dans les textes. Lisez ainsi :

, *sum-ḳut* « la défaite »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 40, l. 13.)

, *im-ḳut* « la perte »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 40, c. IV, l. 70.)

ר

Les articulations qui dépendent de la liquide ר sont au nombre de quarante-cinq, représentées par vingt et un caractères.

ב	*rab*	[illegible]	*rib*	[illegible]	*rub*	[illegible]
ג	*rag*	[illegible]	*rig*	[illegible]	*rug*	[illegible]
ד	*rad*	[illegible]	*rid*	[illegible]	*rud*	[illegible]
ז	*raz*	[illegible]	*riz*	″	*ruz*	[illegible]
ח	*raḥ*	[illegible]	*riḥ*	[illegible]	*ruḥ*	[illegible]
ט	*raṭ*	[illegible]	*riṭ*	[illegible]	*ruṭ*	[illegible]
כ	*rak*	[illegible]	*rik*	[illegible]	*ruk*	[illegible]
ל	*ral*	″	*ril*	″	*rul*	″
מ	*ram*	[illegible]	*rim*	[illegible]	*rum*	[illegible]
נ	*ran*	″	*rin*	″	*run*	″
ס	*raś*	[illegible]	*riś*	″	*ruś*	[illegible]
פ	*rap*	[illegible]	*rip*	[illegible]	*rup*	[illegible]
צ	*raṣ*	[illegible]	*riṣ*	″	*ruṣ*	[illegible]
ק	*raḳ*	[illegible]	*riḳ*	[illegible]	*ruḳ*	[illegible]
ר	*rar*	[illegible]	*rir*	″	*rur*	″
ש	*ras*	[illegible]	*ris*	[illegible]	*rus*	[illegible]
ת	*rat*	[illegible]	*rit*	[illegible]	*rut*	[illegible]

N° 266. *raḫ*. — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m.
(R. ... — H. ... — O. 241. — N. ...)

Cette valeur, indiquée par M. Oppert, se trouve dans un nom divin qu'on lit ainsi :

, *Si-raḫ* « le dieu Sirah »
(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 41.)

N° 267. *riḫ*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 170. — H. 171. — O. 198. — N. 48.)

Comparez, dans les textes de Sardanapale III, les variantes de l'inscription *Standard* de Layard :

, *u-sar-riḫ* « j'ai inséré »
(Sardan. Layard, pl. 4, l. 52.)

N° 268. *ruḫ*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 187. — H. ... — O. 199. — N. 66.)

Cette valeur ne me paraît pas encore justifiée.

N° 269. *rak*. — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 163. — H. 210. — O. 200. — N. 120.)

Cette valeur est comprise dans la transcription scythique des noms que nous avons recueillis dans les inscriptions trilingues :

Ḫa-rak-ḳa (29) *Rak-ḳa-an* (80)
Ḫa-rak-ka-tar-ri-is (88)

mais ces expressions ne suffisent pas pour établir cette valeur. Les variantes des textes assyriens nous en fournissent la décomposition, par exemple dans la grande inscription de Sardanapale III, où nous lisons ainsi un nom de ville, « Arakdi » :

, *Ar-rak-di*

, *A-ra-ak-di*

(*W. A. I.* I, pl. 21, l. 77.)

Comparez, dans des passages identiques ou parallèles :

, *u-rak-kis* « j'ai entouré »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 47, c. v, l. 39.)

, *u-ra-ak-ki-su*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 55, c. v, l. 9.)

Comparez encore les dérivés du même verbe :

, *i-sa-ar-rak* « il a accordé » (pael)

, *i-sa-ra-ku* (kal)

(*W. A. I.* II, pl. 11. *Obv.* l. 13, 15.)

Lisez ainsi les différentes expressions :

, *rag-gi*

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 41, c. v, l. 82.)

, *rak-bu* « l'envoyé »

(Sargon, *les Fastes*, l. 112.)

, *pa-rak-ku* « l'autel »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 70.)

, *ba-rak-ki* « l'étang »

(Sennach. Layard, pl. 39, c. IV, l. 6.)

N° 270. *rik.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. . . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m. . . . . . .
(R. ... — H. ... — O. 125. — N. 62.)

Comparez, dans des passages identiques, les deux expressions

si-rik-ti « éternel »
(Nabonide, *W. A. I.* I, pl. 68, c. II, l. 23.)

si-ri-ik-ti
(Nabuch. Bors. *W. A. I.* I, pl. 51, c. II, l. 22.)

Lisez ainsi :

rik-śa-ā-ti « embarras »
(Sardan. VI, O. *Fragm. Mém.* p. 58.)

N° 271. *ruk.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 1. — H. 1. — O. 1. — N. 1.)

Comparez, dans des passages identiques, les deux expressions :

ruk-ki « éloigné »
(Nabuch. *Canal*, *W. A. I.* I, pl. 52, n° 4, c. I, l. 22.)

ru-uk-ki
(Nabuch. *Sink. W. A. I.* pl. 51, n° 2, c. II, l. 18.)

C'est avec cette valeur qu'on lisait le nom du dieu Nisroch :

Niś-ruk « Nisroch »
(*Passim.*)

mais la lecture de ce groupe est encore incertaine, et son expression ne peut provenir que du pouvoir idéographique des signes.

Le signe paraît avoir plus sûrement la valeur de *ruk* qui lui est attribuée par MM. Oppert et Norris; on lit en effet :

, *du-rug* « la route » héb. דֶּרֶךְ
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 86.)

, *du-ur-gi* , *du-ru-ug*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 56 et *passim.*)

N° 272. *ram.* — Hiér. . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. . . . — H. 203. — O. 113. — N. 58.)

Cette valeur paraît être la valeur idéographique de ce signe; on trouve en effet dans les syllabaires :

a - ka | *ram* | *ra - a - mi*
(*W. A. I.* II, pl. 5, l. 336.)

Cependant la valeur syllabique résulte des inscriptions. Comparez, dans les passages identiques ou parallèles :

, *na-ram* « qui exalte »
(Sargon, *les Fastes*, l. 34.)

, *na-ra-am*
(Sardan. III, *W. A. I.* pl. 17, c. I, l. 10.)

, *ram-ni-su* « de lui-même »
(Sargon, Botta, *Salle VII*, pl. 126, l. 6.)

, *ra-ma-ni-su*
(Sargon, *les Fastes*, l. 77.)

Lisez ainsi :

, *iḳ-ti-ram* « il a convoqué » קרא
(Sargon, *les Fastes*, l. 127.)

, *a-ram-mi* « la multitude »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 39, c. III, l. 15.)

N° 273. *rim.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 175. — H. 204. — O. 114. — N. 115.)

Cette valeur est donnée par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

ri - im *rim* *la - ga - bu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 545.)

Comparez les deux formes du nom de la ville de « Tul-Garim » cité dans les inscriptions de Sargon :

, *Tul-ga-ri-im-mi*

(Sargon, Botta, *Salle II*, n° 18, pl. 82, l. 2, 5.)

, *Tul-ga-rim-mi*

(Sargon, *les Fastes*, l. 81, 82.)

Lisez ainsi :

, *mu-rim* « qui s'élève »

(Samas H. *W. A. I.* I, pl. 29, c. I, l. 3.)

, *su-rim* « élevé »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 14, c. VI, l. 39.)

, *e-rim* « il soutient »

(Sargon, *les Fastes*, l. 16.)

, *ki-rim-mu*

(*Passim.*)

N° 274. *rum.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 153. — H. 3. — O. 88. — N. 98.)

Cette valeur résulte des syllabaires de Sardanapale et des inductions tirées des nécessités philologiques qui en montrent l'emploi, partout où les règles de la mimmation le font sentir :

ru - u ruv di - lu
(*W. A. I.* II, pl. 3, c. I, l. 428.)

Comparez les deux formes de la même expression et les dérivés :

, *ma-ga-ruv* « heureux »
(*Syll. k.* 194. O. *E. A.* p. 134.)

, *ma-gi-ri*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 87, 89.)

, *ṣi-ip-ruv* « albâtre »

, *si-ip-ru*
(*W. A. I.* II, pl. 40, l. 48 et *passim.*)

, *as-ṭu-ruv* « j'ai écrit »

, *as-ṭur*
(Sargon, *Variante des Tab. vot.*)

, *na-a-ruv* « le fleuve »
(*W. A. I.* II, pl. 35, l. 5 et 6.)

Lisez ainsi :

, *pa-ruv* « effrayant »
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 52, n° 4, c. I, l. 3.)

N° 275. *raś.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. ... — H. ... — O. 205. — N. ...)

Comparez, dans les passages identiques ou parallèles des inscriptions de Sargon :

[cuneiform], *u-raś-śi-bu* « il a obtenu »
(Sargon, *les Fastes*, l. 16.)

[cuneiform], *u-ra-aś-śi-bu*
(*Id. ibid.* l. 84. Assarh. *W. A. I.* pl. 45, c. II, l. 9.)

N° 276. *ruś.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. . . . . Nin. m. [cuneiform]
(R. ... — H. ... — O. ... — N. ...)

Valeur conjecturale indiquée sans preuve directe.

N° 277. *rap.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. . . . . Nin. m. [cuneiform]
(R. 110. — H. 200. — O. 203. — N. 36.)

Ce signe se trouve, avec cette valeur, dans un des noms que nous avons cités, mais cela ne suffit pas pour en assurer la valeur. Nous lisons en effet :

Ar-rap-ḫa (200)

Cette valeur se déduit des syllabaires de Sardanapale :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [cuneiform] |
| . . . . | *rap* | *rab - bu* |
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 331.)

Comparez, dans les inscriptions de Sargon, les deux formes du nom du fleuve « Surappi » :

, *Śu-ra-ap-pi*
(Sargon, Botta, pl. 65 *bis*, l. 5.)

, *Śu-rap-pi*
(Sargon, *les Fastes*, l. 71 et *passim.*)

Comparez encore les deux formes

, *rap-sa-ā-tuv* « vaste »
(Darius, *Inscr. II de Persépolis.*)

, *ra-pa-as-tuv*
(Darius, *Inscr. de Van.*)

Lisez ainsi, en les rapprochant des dérivés des mêmes racines :

, *lu-rap-bi-is* « qu'il fasse prospérer »
(Darius, *Bisit.* l. 107.)

, *ta-rab-bi-is* « tu fais grandir »
(*Id. ibid.* l. 108.)

, *u-rap-pi-sa* « j'ai élevé »
(Sargon, *les Fastes*, l. 82.)

, *mu-rap-pi-sat* « celle qui fait prospérer »
(Sargon, Botta, *Taur. g.* pl. 41, l. 100.)

Lisez enfin :

, *rab-ba-ā-ti* « la grande »
(Assarh. *Pr. W. A. I.* pl. 47, c. v, l. 29.)

, *ka-rap* « épeautre (?) »
(B. M. k. 180 et *passim.* — Lenormant, *Essai*, p. 71.)

, *a-sa-rap* « j'ai brûlé »
(Salman. *Obél.* Layard, pl. 96, l. 158.)

N° 278. *rib.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 56. — H. ... O. 125. — N. 46.)

Comparez, dans les variantes de Tiglat-Piléser, les deux formes

, *u-se-rib*

, *u-se-ri-ib*

(*W. A. I.* I, pl. 14, c. vi, l. 92.)

Comparez encore, dans les variantes de Sardanapale III :

, *mu-rib* , *mu-ri-ib* « faisant la guerre »
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. i, l. 20.)

, *ni-rib* , *ni-ri-bi* « dans, au milieu de »
(*W. A. I.* I, pl. 20, c. ii, l. 33. — Layard, pl. 6, l. 25.)

, *ki-rib* , *ki-ri-bi-it* « dans l'intérieur de »
(Nabuch. *Inscr. de 8 lignes.*) (*Inscr. de Mylitta*, O. *E. M.* p. 17, l. 30.)

Lisez ainsi :

, *e-rib* « le coucher, en parlant du soleil »
(Assarh. *Pr. W. A. I.* I, pl. 45, c. i, l, 7 et *passim.*)

, *ḥu-rip-ti* « le désert »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 14, c. vi, l. 63.)

, *mu-saḥ-rib* « en combattant » (shaph.)
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 40, l. 18.)

Le Dr Hincks avait assigné au signe la valeur de *rib* (p. 329, n° 75) à cause de la présence de ce signe dans le nom de « Sennachérib »; mais il joue, dans ce nom, un rôle idéographique spécial, et l'articulation qui en résulte ne paraît pas s'étendre au delà.

N° 279. *rup.* — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 14. — H. 52. — O. 18. — N. 43.)

Cette valeur, indiquée par M. Oppert, reposait sur la lecture du mot *ruppid*, mais elle n'a pas été justifiée par les textes :

[cuneiform], *rup-pid*
(O. *Inscr. de Bors.* p. 183.)

La lecture du groupe suivant est aussi conjecturale :

[cuneiform], *rub-a-av* « le grand »
(*Bisit. passim.*)

Le D[r] Hincks donnait au signe [cuneiform] la valeur de *rub* (n° 201), mais cette valeur repose sur la puissance idéographique du signe et ne s'étend pas au delà.

L'articulation *rup* se trouve dans un mot d'un emploi fréquent dans cette formule : *ina isati asrup*, mais alors le mot est écrit par l'idéogramme ou par les syllabes simples; nous ne l'avons pas encore rencontré avec le signe de la syllabe complexe.

N° 280. *rar.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 222. — H. 173. — O. 172. — N. 88.)

Comparez, dans des passages analogues, les deux expressions :

[cuneiform], *za-rar-ti* « la défection »
(Sargon, *les Fastes*, l. 95, 103.)

[cuneiform], *zar-ra-a-ti*
(*Id. ibid.* l. 38 et *passim.*)

N° 281. *ras.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 111. — H. 165. — O. 138. — N. 113.)

Cette valeur résulte du dépouillement des noms propres des inscriptions trilingues, où nous lisons les deux formes :

Ku-ras, Ku-ra-as (7)

C'est la valeur qui est également donnée à ce signe dans les transcriptions du texte scythique :

Ku-ras (7) *Va-ras-mi-ya* (56)

Lisez ainsi :

, *u-ras-su* « j'ai placé »

(Sargon, *les Fastes*, l. 80.)

N° 282. *ris.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. ... — H. 205. — O. 142. — N. 14.)

Cette valeur paraît provenir du pouvoir idéographique du signe. C'est en effet ce qui résulte de l'indication des tablettes de Sardanapale, où nous lisons :

ris *ri - su* « la tête, le commencement »

(*W. A. I.* II, pl. 46, *Rev.* l. 63.)

Cette valeur a passé dans les transcriptions phonétiques. Comparez en effet, dans les variantes du prisme de Tiglat-Piléser :

, *ris* , *ri-is*

(*W. A. I.* I, pl. 14, c. VI, l. 44.)

et dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale :

da-ris « jusqu'à la fin »

da-ri-is

(*W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 25 et *passim.*)

Voyez encore la variante de l'inscription du lion de bronze de Nimroud et les inscriptions de Khorsabad :

et *mit-ha-ris*

(Sargon *les Fastes, passim.*) (*W. A. I.* II, pl. 66, l. 3.)

Lisez ainsi les différentes formes dont on trouve du reste la justification par l'emploi des syllabes simples dans des passages différents :

ris-ti « la souveraine »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 13.)

a-ris « concession »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 46.)

a-di-ris « sûrement »

(Sargon, Botta, pl. 146, n° 5, l. 41.)

iṣ-ṣu-ris « comme un oiseau »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 39, c. III, l. 57.)

e-ris-an-ni « j'ai prié »

(Sargon, *les Fastes*, l. 120.)

mi-si-ris « selon la règle »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 47.)

u-sap-ris « j'ai fait étendre »

(Sargon, *les Fastes*, l. 139.)

la-ba-ris « tombant en ruines »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 42, c. VI, l. 32.)

N° 283. *rus.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.

Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. ... — H. ... — O. 204. — N. ...)

Cette valeur n'est pas appuyée de preuves suffisantes pour être définitivement admise.

Le signe paraît avoir plus sûrement cette valeur; elle est indiquée, en effet, dans un passage des tablettes philologiques où nous trouvons :

ru - us - su - us

(*W. A. I.* II, pl. 6, c. II, l. 31.)

Cependant elle ne paraît pas avoir d'application dans les textes.

N° 284. *rat.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 112. — H. 202. — O. 201. — N. 11.)

Cette valeur est indiquée dans les syllabaires comme se rattachant au rôle idéographique du signe; nous lisons en effet :

si - ta *sit* *ra - ā - ṭu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 279.)

Elle est indiquée, dans les noms propres des inscriptions trilingues que nous avons cités, comme valeur phonétique :

Bu-rat-ti (89)

Elle résulte de la comparaison des passages identiques ou parallèles dans lesquels nous lisons :

, *u-rad-di* « j'ai ajouté »

(Sargon, *les Fastes*, l. 58, 64.)

, *u-ra-ad-di*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 58, c. VIII, l. 58.)

, *u-rat-ta-a* « j'ai disposé » (paël)

(Sargon, *les Fastes*, l. 161.)

, *u-ri-ti* (kal)

(Sard. Layard, *Stand.* pl. 1, l. 21; pl. 10, l. 54.)

, *kib-rat* « région »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 9 et *passim.*)

, *ki-ip-ra-tiv*

(Hammour. M. pl. 1, c. I, l. 5.)

, *at-ta-rat* « je suis descendu »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 25, c. III, l. 93.)

, *at-ta-ra-da*

(*Ibid. W. A. I.* I, pl. 25, c. III, l. 97.)

, *ḫi-rat* « l'épouse »

(*C. de Mich. W. A. I.* I, pl. 70, c. IV, l. 5.)

, *ḫi-ra-ti* (pluriel) « les épouses »

(Sargon, *les Fastes*, l. 156.)

Lisez ainsi les différentes expressions fréquentes dans les textes :

, *kis-rat* « les défilés des montagnes »

(*Passim.*)

, *kar-rad* « le héros »

(Sargon, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 47.)

, *sar-rat* « la reine »

(Sargon, Botta, pl. 145, l. 15; *les Fastes*, l. 17.)

, *bu-us-rat* « les lieux inaccessibles »

(Sargon, *les Fastes*, l. 41.)

N° 285. *rit.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 132. — H. 65. — O. 192. — N. 47.)

Comparez, dans les inscriptions de Sardanapale, les deux formes :

, *a-sa-rid* « dignité assyrienne »
(*W. A. I.* pl. 17, c. 1, l. 35.)

, *a-sa-ri-da*
(*W. A. I.* pl. 17, c. 1, l. 32.)

et dans les inscriptions de Sargon :

, *a-sa-rid-du-ti*
(Sargon, *les Fastes*, l. 31.)

Lisez ainsi un grand nombre de formes, assurées, du reste, par leur décomposition en syllabes simples :

, *ṭa-rid* « combattant » (טרד)
(Sargon, *Pavés*, Botta, pl. 8, l. 37.)

, *e-si-rit* « dix »
(*W. A. I.* II, pl. 62, c. II, l. 50.)

, *ḳa-mi-si-rit* « quinze »
(*W. A. I.* II, pl. 62, c. II, l. 49.)

, *mi-iḫ-rit* « entre »
(Sargon, *les Fastes*, l. 127.)

, *bi-rit* « forteresse »
(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 18, c. 1, l. 47.)

, *rit-tu*
(*Passim.*)

N° 286. *rut.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. . . . . . Nin. m. [cuneiform]

(R. 226. — H. . . . — O. 120. — N. 85.)

Cette valeur reposait sur une fausse lecture d'un passage des syllabaires de Sardanapale que nous reproduisons ici :

[cuneiform]

u - nu *un* *sub - tav*

Le signe [cuneiform], qui a ordinairement la valeur de *ru*, avait fait supposer la lecture *rutav*, qui entraînait celle de *rut* pour le signe à expliquer; mais il a, dans ce cas, celle de *sub*, et, dès lors, nous lisons *subtav* « la demeure. » La valeur de *rut*, qui n'était appuyée d'aucun autre passage, doit donc être considérée comme abandonnée.

ש

Les articulations qui dépendent de cette consonne sont au nombre de quarante-quatre, représentées par vingt-cinq caractères.

ב	*sab*	[illegible]	*sib*	[illegible]	*sub*	[illegible]
ג	*sag*	[illegible]	*sig*	[illegible]	*sug*	[illegible]
ד	*sad*	[illegible]	*sid*	[illegible]	*sud*	[illegible]
ז	*saz*	[illegible]	*siz*	[illegible]	*suz*	″
ח	*saḥ*	[illegible]	*siḥ*	″	*suḥ*	″
ט	*saṭ*	[illegible]	*siṭ*	[illegible]	*suṭ*	[illegible]
כ	*sak*	[illegible]	*sik*	[illegible]	*suk*	[illegible]
ל	*sal*	[illegible]	*sil*	[illegible]	*sul*	[illegible]
מ	*sam*	[illegible]	*sim*	[illegible]	*sum*	[illegible]
נ	*san*	″	*sin*	″	*sun*	[illegible]
ס	*saś*	[illegible]	*siś*	[illegible]	*suś*	″
פ	*sap*	[illegible]	*sip*	[illegible]	*sup*	[illegible]
צ	*ṣaṣ*	[illegible]	*siṣ*	[illegible]	*suṣ*	″
ק	*saḳ*	[illegible]	*siḳ*	[illegible]	*suḳ*	[illegible]
ר	*sar*	[illegible]	*sir*	[illegible]	*su*	[illegible]
ש	*sas*	[illegible]	*sis*	[illegible]	*sus*	[illegible]
ת	*sat*	[illegible]	*sit*	[illegible]	*sut*	[illegible]

Nous avons déjà dit que les Assyriens ne connaissaient pas la différence qui a été établie, plus tard sans doute, entre les articulations

du שׁ et du שׂ; la confusion qui existe à cet égard dans les articulations simples a son influence nécessaire sur les articulations complexes. D'un autre côté, comme le שׂ assyrien se prononçait comme le ס des Hébreux, il s'ensuit que les articulations complexes dépendant de ces deux consonnes auront, sous la même influence, en assyrien, des représentants communs.

N° 287. *saḥ.* — Hiér. . . . Bab. arch. . . . . Bab. m. . . . . . .

Nin. arch. Nin. m.

(R. . . . — H. . . . — O. 212. — N. 103.)

Cette valeur a été établie philologiquement par M. Oppert, et confirmée par les décompositions ultérieures (conf. *E. M.* II, p. 41).

Comparez les deux formes d'une expression identique dans des passages parallèles :

, *u-saḥ-ḥu* « la famine » chald. חשח

(*Passim.*)

, *u-sa-aḥ-ḥu*

(*W. A. I.* II, pl. 7. l. 43. *Rev.*)

, *ḥa-sa-ḥu* , *ḥi-saḥ-tav*

(*W. A. I.* II, pl. 7, *Rev.* l. 1 et 3.)

Lisez ainsi :

, *mu-saḥ-rib* « faisant la guerre »

(Sargon, *Pavés des Portes*, Botta, pl. 40, l. 18.)

, *mu-saḥ-ḥal-ṣi* « le conquérant »

(Sargon, *W. A. I.* l. 24.)

, *yu-saḥ-bi-la*

(*Passim.*)

N° 287 (*bis*). *suḫ*. — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m. . . . .
(R. ... — H. ... — O. ... — N. ...)

Cette valeur est établie par plusieurs passages des tablettes de Sardanapale, mais elle ne paraît pas trouver son application dans les textes :

su - uḫ suḫ sa ....

(*W. A. I.* II, pl. 27. *Obv.* l. 15.)

su - uḫ suḫ sa a - ba - ki

(*W. A. I.* II, pl. 36, *Obv.* l. 71.)

suḫ su - uḫ suḫ i - tal - lu

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 54. *Obv.*)

M. Norris donne au signe la valeur de *suḫ*, mais il n'indique pas les lectures sur lesquelles il s'appuie.

N° 288. *sak*. — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 143. — H. 205. — O. 142. — N. 14.)

Les syllabaires de Sardanapale semblent donner la valeur de *sak* au signe , mais ce signe ne paraît pas employé dans les textes avec cette valeur ; nous citerons toutefois :

sa - ḳu sak ....

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 579.)

Nous avons vu que les syllabaires donnent la valeur de *śak* au signe qui a celle de *sak* dans les textes (voyez *śak*, n° 202, *supra*). Comparez, en effet, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III, les deux formes :

mu-sak-miṣ

mu-sa-ak-mi-ṣi

(*W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 36.)

et dans les variantes de l'inscription *Standart* de Nimroud :

mu-sak-nis « celui qui soumet »

mu-sa-ak-nis

(Layard, pl. 3, l. 8.)

Comparez également les deux formes suivantes, qu'on trouve fréquemment dans des passages parallèles :

u-sak-nis « j'ai soumis »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. IV, l. 36.)

u-sik-ni-su

(Sardan. Layard, pl. 9, l. 44.)

Comparez encore les dérivés de la même racine :

is-ku-un-su (kal)

i-sak-kau-su (paël)

(*W. A. I.* II, pl. 11. *Obv.* l. 13, 22.)

u-sak-lil « j'ai achevé »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 47, c. VI, l. 24.)

u-sa-ak-li-lu

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 55, c. IV, l. 72.)

Lisez ainsi :

, *sak-ru* « le commerce »
(Inscr. inéd. citée par M. Lenormant, *Mém.* p. 87.)

, *ma-sak* « la peau »
(Sargon, *les Fastes*, l. 35.)

N° 289. *sik.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. . . . — H. 207. — O. 213. — N. 93.)

Comparez, dans les inscriptions de Khorsabad, la même expression qui se trouve dans des passages identiques :

, *mu-sa-as-si-ik* « celui qui réunit »
(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 5.)

, *mu-sa-as-sik*
(Sargon, Botta, *Pavés*, pl. 16; *les Fastes*, l. 8.)

Lisez ainsi :

, *u-sik-li-lu-u* « j'ai terminé »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 21.)

, *u-sik-lil*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 97.)

, *u-sik-ni-su* « j'ai réuni »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 33.)

Les syllabaires donnent également la valeur de *sik* à un autre signe, mais ce signe, avec cette valeur, n'a pas son application dans les textes :

si - ik *sik* *sa - ku - um - ma - tu*
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 396.)

N° 290. *suk.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. . . . — H. 208. — O. 215. — N. 117.)

On trouve dans les syllabaires :

su - *uk* - *kal* . . . . *suk* - *kal* - *lu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 550.)

Comparez, d'un autre côté, les deux formes :

mu - *suk* - *kan* - *ni* et *mis* - *sik* - *kan* - *na*

(Sargon, Botta, pl. 164, l. 32, et pl. 165, l. 17.)

Lisez ainsi :

, *suk-ki* « place publique »

(Sargon, *les Fastes*, l. 167.)

, *suk-lum* « espèce de mesure »

(Sennach. Layard, pl. 64, l. 50, 52.)

N° 291. *sal.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 163. — H. 210. — O. 200. — N. 120.)

Comparez, dans des passages identiques ou parallèles, les expressions :

, *u-sal-bis* « j'ai fait faire »

, *u-sa-al-bis*

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 54, c. III, l. 29.)

Lisez ainsi les différents groupes dont la décomposition est, du reste, assurée :

, *sal-lat* « dépouille »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* pl. 10, c. II, l. 23.)

, *sal-ṭa-nis* « en conquérant »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 36.)

, *sal-gu* « neige »
(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 43, l. 43.)

, *sal-mi-is* « en sécurité »
(Sardan. VI, O. *Fragm.* p. 59.)

, *sal-mu* « la paix »
(Sargon, *Tablette d'argent*, l. 11.)

, *sal-ḫu* « le vallon »
(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 71.)

, *sal-mat* « les rangs »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 77.)

, *mu-sal-bir* « qui accorde la victoire »
(Sargon, *Taur.* G, Botta, pl. 17, l. 101.)

, *mu-sal-li-mu* « qui accomplit »
(Sargon, *Revers de plaques*, l. 5.)

, *u-sal-ba-ru*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. VIII, l. 54.)

, *u-sal-bi-na* « j'ai fait des briques »
(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, c. I, l. 48.)

, *i-sal-lim* « il osa » (perse *adrasnaus*)
(Darius, *Bisit.* l. 21.)

, *gi-sal-lat* « les ravins »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 68.)

N° 292. *sil.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 46. — H. 150. — O. 127. — N. 5.)

Comparez, dans les inscriptions, les deux formes du nom de la ville de « Bit-Silane » :

[cuneiform], *Bit Sil-a-ni*
(Sargon, *les Fastes*, l. 21.)

[cuneiform], *Bit Si-la-a-ni*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* pl. 4, l. 17-18.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *sil-ṭan-nu* « le sultan »
(Sargon, *les Fastes*, l. 125.)

[cuneiform], *sil-la-an* « la fin »
(Sargon, *les Fastes*, l. 166.)

[cuneiform], *tam-sil* « semblable à »
(Sargon, *les Fastes*, l. 161.)

[cuneiform], *ki-sil* « la ruine »
(Sargon, *les Fastes*, l. 130.)

Les tablettes de Sardanapale semblent attribuer à ce signe la valeur de *śil;* on trouve en effet :

| [cuneiform] ([cuneiform]) [cuneiform] | [cuneiform] |
sil *śi - la* *la* *sa - la - tu - sa*
(*W. A. I.* II, pl. 39, l. 14.)

D'un autre côté les nouveaux fragments des syllabaires publiés par le British Museum nous donnent à l'appui :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [cuneiform] |
śi - la *sil* *śu - u - ḳu*
(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 119.)

N° 293. *sul.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. ... — H. ... — O. 165. — N. 134.)

Cette valeur est établie par la comparaison des différentes formes des dérivés de la même racine; lisez ainsi :

[cuneiform], *sul-bur* « le succès »
(Sargon, *Revers de pl.* l. 29.)

[cuneiform], *sul-li-ma* « viens au secours »
(Sargon, *Inscr. du Harem*, O. E. M. II, p. 334.)

[cuneiform], *sul-mu* « la paix »
(Sargon, *les Fastes*, l. 111.)

N° 294. *sam.* — Hiér. [hieratic sign] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]
(R. 8. — H. 4. — O. 3. — N. 23.)

Comparez, dans les tablettes philologiques de Sardanapale, les dérivés qui traduisent le même idéogramme :

| [cuneiform] | [cuneiform] |
i - sam « il a posé »

| [cuneiform] | [cuneiform] |
i - sa - mi

| [cuneiform] | [cuneiform] |
i - sim - mu

(*W. A. I.* II, pl. 18, l. 27, 28, 29.)

Comparez encore, dans des passages identiques ou parallèles, les différentes formes dérivées de la même racine :

[cuneiform], *u-sam-ḫir* (shaph.)
(Sargon, *les Fastes*, l. 186.)

, *am-ḫar* (kal) « j'ai imposé »
(*Passim.*)

, *u-sam-ḳi-tu* « j'ai réduit »

, *u-sa-an-ḳi-tu*[1]
(Tigl. Pil. *W. A. I.* pl. 17, c. I, l. 45.)

, *u-sam-ki-ir* « j'ai excité »

, *u-sa-an-ki-ir*
(Sargon, *Salle XIV*, pl. 159, l. 7; *Salle II*, pl. 73, l. 2.)

Lisez ainsi :

, *u-sam-ga-ru* « j'ai favorisé »
(Assarh. *Pr. W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 30.)

, *u-sam-dil* « j'ai fait entourer »
(Nabuch. *Canal, W. A. I.* I, pl. 51, c. I, l. 30.)

, *me-sam-mi-ḫa-at* « celle qui écrase »
(Sargon, Botta, pl. 40, l. 98.)

, *ilu Sam-su* « le dieu Soleil »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 10.)

, *a-ra-aḫ sam-na* « le mois marchevan »
(*Tablette des mois.* Norris, *Dict.* p. 50.)

Les syllabaires donnent à un autre signe la valeur de *sam*, mais ce signe, avec cette valeur, n'est pas employé dans les textes; on lit toutefois :

sa - am | *sam* | *si - i - mu*
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 335.)

[1] Nous avons ici deux exemples de l'altération du ש dans le corps des mots. Voyez du reste ce que nous avons dit à ce sujet, *supra*, 1re partie, p. 437.

Un passage des tablettes philologiques paraît établir que cette lecture provient du rôle idéographique du signe qui implique la valeur de *sim,* ainsi que nous le verrons dans le numéro suivant.

Le Dr Hincks donnait au signe [cunéiforme] la valeur de *sam* à cause de sa présence dans le groupe [cunéiforme], qu'il lisait *sam-si;* mais il est établi que, dans cette circonstance, le signe [cunéiforme] n'a qu'une valeur idéographique précisée par le complément phonétique (Hincks, p. 340, n° 112). Les syllabaires présentent cependant l'indication suivante :

sam ... *sam - šu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 432.)

N° 295. *sim.* — Hiér. .... Bab. arch. [cunéiforme] Bab. m. [cunéiforme]

Nin. arch. ...... Nin. m. [cunéiforme]

(R. ... — H. 236. — O. 117. — N. 62.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale :

[cunéiforme], *sim-ti* « le sort »

[cunéiforme], *si-im-ti*

(*W. A. I.* I, pl. 18, c. 1, l. 37.)

Cette valeur est, du reste, indiquée par les tablettes de Sardanapale, où nous lisons les différentes transcriptions de l'idéogramme que nous avons cité dans le numéro précédent :

si - i - mu

sim - su

ana si - mi - su

(*W. A. I.* II, pl. 18, *Rev.* l. 19, 20, 21.)

Lisez ainsi :

, *sim-ta-at* « le sud »
(*W. A. I.* II, pl. 39, n° 1, verso, c. II, l. 3.)

, *sim-śu* « l'humidité »
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 163.)

, *ab-sim* « j'ai disposé »
(Sargon, *les Fastes*, l. 165.)

, *mu-sim* « posant »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 12.)

, *mu-sim-bu* « glorifié »
(Sargon, *Nimr.* Layard, pl. 33, l. 12.)

Les syllabaires de Sardanapale donnent à un autre signe la valeur de *sim*, mais ce signe, avec cette valeur, n'est pas employé dans les textes :

si - im *sim* *ḫal - ḫal - la - lu*
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 390.)

N° 296. *sum.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . . . Nin. m.
(R. . . . — H. 217. — O. 118. — N. 34.)

Comparez :

, *sum-du-lu* , *su-un-du-lu*
(Sam. II. *W. A. I.* I, pl. 29, c. I, l. 22. — Nabuch. *W. A. I.* II, pl. 57, c. VIII, l. 12, 35.)

Comparez surtout les deux formes :

sum-kut « la mort, la défaite »
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 40, l. 13.)

su-um-ku-tu
(Nabuch. *Borsip.* *W. A. I.* I, pl. 51, c. II, l. 21.)

Lisez ainsi :

sum-ki-ra « confond »
(Sargon, *Prière à Nisroch*, O. *E. M.* p. 339.)

sum-ma « la désolation »
(Sam. H. *W. A. I.* I, pl. 29, c. I, l. 21.)

sum-ma-nu « la graisse »
(*summanu sa alap* « la graisse de bœuf »)
(*W. A. I.* II, pl. 7, l. 29, *Obv.*)

u-se-ṣa-as-suv « j'ai fait sortir »
(Sargon, *les Fastes*, l. 81.)

id-de-suv-va « il se soumit »
(Sargon, *les Fastes*, l. 112.)

Le signe paraît avoir la valeur de *san*, qui lui est imposée par la lecture du passage suivant :

u-san-ḳi-tu « j'ai soumis »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 41.)

La variante donne, il est vrai, *u-sik-ni-su*, mais les deux verbes ont la même signification; on lit, du reste, partout ailleurs *u-sam-ḳi-tu*.

Lisez cependant :

mu-sam-ma « exaucé (?) »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 16.)

N° 297. *sun.* — Hiér. .... Bab. arch. .... Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. .... Nin. m. [cuneiform]

(R. 162. — H. 211. — O. 217. — N. 89.)

Comparez les différentes formes du pronom suffixe masculin de la troisième personne, par exemple dans les revers de plaques à Khorsabad :

[cuneiform], *ba-bi-sun* « leurs portes »

[cuneiform], *ba-bi-su-un*

(Sargon, *Revers de pl.* l. 29.)

[cuneiform], *e-li-sun* « sur eux »

(Sargon, *Pavés*, Botta, pl. 16, l. 102.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *sun-ḳi* « des barres d'airain (?) »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 30.)

Ce signe paraît également avoir la valeur de *sin*, mais seulement lorsqu'il remplace le suffixe de la troisième personne au féminin. Comparez par exemple :

[cuneiform], *ṣi-ru-us-sin* « sur elles »

[cuneiform], *ṣi-ru-us-si-in*

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 40. — *Ibid.* pl. 47, l. 78.)

[cuneiform], *si-gar-sin* « leurs rebords (d'elles) »

[cuneiform], *si-gar-si-in*

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 40, l. 52. — *Ibid.* l. 87.)

N° 298. *saś.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 104. — H. 96. — O. 72. — N. 88.)

Comparez, dans des passages identiques ou parallèles, les deux formes :

, *i-saś-ri-ḫa* « j'ai remarqué »
(Sargon, *les Fastes*, l. 119.)

, *i-sa-aś-ri-ḫa*
(Sargon, *les Fastes*, l. 127.)

Les tablettes de Sardanapale indiquent cette valeur pour le signe , mais elle n'a pas d'application dans les textes. Nous lisons en effet :

sa - za *saz* *sa* ......
(*W. A. I.* II, pl. 27, *Rev.* l. 17.)

N° 299. *siś.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 244. — H. 44. — O. 220. — N. 75.)

La valeur de ce caractère est *sis*, ainsi que nous l'établirons plus loin. Comparez, du reste, les deux formes fréquentes de la même expression dans les inscriptions des Briques de Sennachérib et d'Assarhaddon :

, *es-sis* « j'ai fondé »
(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 6, n° 8 B; Assarh. *W. A. I.* I, pl. 48, l. 8 et 9.)

, *e-si-sa* , *e-is-si-is*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 58, c. VII, l. 32; pl. 51, c. I, l. 19.)

N° 300. *sap.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 142. — H. 206. — O. 216. — N. 73.)

Nous avons déjà noté la différence qui existe entre ce caractère et celui qui se trouve dans le nom de Sébéchus, que nous avons, en effet, cité dans notre liste :

Sab-'-e (166)

et qui doit être lu plus exactement *Sibe* (*supra*, p. 198, n° 212).

Cette différence est établie par la comparaison des mêmes expressions dans des passages identiques ou parallèles, et surtout par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

sa - ap *sap* *sab - bu*

sa - ap *sap* *sa - ra - mu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 350, 351.)

Comparez, dans les passages identiques, les variantes :

, *is-sa-ap-ku*

, *is-sap-ku*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. I, l. 15.)

, *sap-tu-uk-ka*

, *sa-ap-tu-uk-ka*

(Nabuch. *W. A. I.* I, *ibid.* l. 21.)

Lisez ainsi :

, *u-sab-la* « j'ai fait porter »

(Sargon, *les Fastes*, l. 113.)

, *yu-sab-ra-ku* « il a brisé »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 73.)

, *u-sab-ni* « j'ai fait faire »
(Sargon, *Revers de pl.* l. 25.)

, *u-sap-ris* « j'ai fait étendre »
(Sargon, *les Fastes*, l. 129.)

, *mu-sap-pi-iḫ* « celui qui ajoute »
(Assarh. *Pr. W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 27.)

, *mu-sab* « la demeure »
(Sargon, *Revers de pl.* l. 27 et *passim.*)

, *sab-ru* « briser »
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 97, *Syll.*)

; *sap-tav* « la lèvre » héb. שפה
(*W. A. I.* II, pl. 7, l. 33.)

, *sap-pa-ru* « le bouc »
(*W. A. I.* II, pl. 6, l. 6.)

, *sap-ṣu-ti* « le pervers »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 68, 89.)

N° 301. *sip.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 85. — H. 64. — O. 53. — N. 55.)

Comparez les différentes formes dérivées de la racine אשב, héb. ישב « habiter » :

; *a-sib* , *a-si-ib*
(Sargon, *les Fastes*, l. 24; *Pavés*, pl. 19, l. 15 et *passim.*)

, *u-sib* , *u-si-bu*
(Sargon, *ibid.* l. 89 et *passim.*)

, *u-se-sib*

(Assarh. *Pr. W. A. I.* I, pl. 45, c. II, l. 5.)

, *ul-te-sib*

(Darius, N. R. l. 25.)

Le D[r] Hincks prétendait que ce signe ne se trouvait, avec cette valeur, que dans les dérivés de la racine אשב. Cependant nous lisons ainsi :

, *sip-ri* « la splendeur » (état emph. de *sipar*)

(Samas II. *W. A. I.* I, pl. 29, c. I, l. 32.)

et nous en trouvons la confirmation dans le passage suivant :

, *si-ip-ri*

(Sargon, *Taur.* G, Botta, pl. 43, l. 108.)

N° 302. *sup.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 107. — H. 91. — O. 68. — N. 83.)

Cette valeur résulte de la comparaison des passages identiques :

, *sub-ta* , *su-ub-ta* « la demeure »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 34.)

, *sub-tav*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 189.)

Elle est, du reste, plusieurs fois indiquée dans les tablettes de Sardanapale, où nous trouvons :

su - *up* *sup* *parasu sa* *tu* - *li* - *e*

(*W. A. I.* II, pl. 28, l. 68.)

et ailleurs :

sub (*su - ub*) *ba lapatav sa a - . . .*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 42.)

Lisez ainsi, avec la double valeur du signe polyphone :

, *sup-ru-us* « l'étendue »

(Sargon, *les Fastes*, l. 139.)

Les syllabaires semblent donner également la valeur de *sup* à un autre signe; cette valeur, il est vrai, est indiquée par celle que nous venons de constater, mais ce nouveau signe ne figure pas, avec cette valeur, dans les textes :

sup *sub* *kab - luv*

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. II, l. 87.)

N° 303. *sar.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 140. — H. 155. — O. 123. — N. 86.)

Comparez, dans des passages identiques ou parallèles, les expressions identiques :

, *i-sar-tiv* « la justice »

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 53, c. I, l. 60.)

, *i-sa-ar-tav*

(*Id. Borsip. W. A. I.* I, pl. 51, n° 1, c. I, l. 14.)

Comparez les différentes transcriptions de l'idéogramme royal :

, *sar, sar-ru, sa-ar-ri* « le roi »

(Artaxer. à *Suse*, Oppert, *Comment. de K.* p. 271.)

, *mu-sar-bu sar-ru-tav* « qui fait grandir le royaume »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 17.)

Lisez ainsi :

, *a-sar* , *as-ri* « le lieu »

(Sargon, *les Fastes*, l. 57, 59, 99.)

, *mi-sar* « la justice »

(Sargon, *Baril*, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 42.)

, *mu-us-te-sar* « celui qui dirige »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 1.)

, *mu-sar-ri-ḫat* « celle qui est arbitre »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 14.)

, *lu-sar-di* « j'ai jonché »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 80.)

, *u-sar-mi* « j'ai échangé »

(Sargon, *les Fastes*, l. 139.)

, *u-sar-kis* « j'ai exigé des tributs »

(Sargon, *les Fastes*, l. 139.)

Les syllabaires donnent un autre signe qui doit avoir également la valeur de *sar*, mais ce signe ne paraît pas avec cette valeur dans les textes :

sa - ra *sar* *sa - a - ru*

(*W. A. I.* II, pl. 11, c. 1, l. 256.)

La valeur de *sar* paraît encore attribuée à un autre caractère sans plus d'emploi dans les textes. Lisez en effet :

sa - ar sar *sar*

(*W. A. I.* II, pl. 55, l. 44.)

N° 304. *sir.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. . . . . . Nin. m.
(R. ... — H. 214. — O. 218. — N. 29.)

Comparez, dans des passages parallèles, les expressions identiques:

, *mus-ti--sir* « celui qui dirige »
(Sargon, *Taur.* G, Botta, pl. 40, l. 99.)

, *mu-us-ti-si-ir*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 52, n° 3, l. 4.)

, *yu-mas-sir* « il abandonna »

, *yu-mas-si-ru*
(Salman. *Obél.* Layard, l. 166, 168.)

N° 305. *sur.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 141. — H. 215. — O. 219. — N. 22.)

Cette valeur se trouve établie par les différentes formes du nom de l'Assyrie que nous avons citées :

As-sur, A-sur, A-su-ri (64)

Comparez les différentes formes de l'expression phonétique qui traduit l'idéogramme , dont les variantes ont été remarquées par M. Botta :

, *gu-sur* « poutre »
, *gu-su-ri* (au pluriel)
(Sargon, Botta, *passim.*)

Lisez ainsi :

, *sur-van* « le sapin »
(Assarh *Pr. W. A. I.* I, pl. 47, c. v, l. 38.)

, *sur-rat* « le commencement »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 18, c. I, l. 43.)

, *is-sur* « il a été effacé »
(Sargon, *les Fastes*, l. 51.)

, *ki-sur-ri* « les frontières »
(Sargon, *les Fastes*, l. 82.)

, *su-ti-sur* « celui qui dirige »
(Assarh. *Pr. W. A. I.* I, pl. 46, c. IV, l. 52.)

N° 306. *sas.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 163. — H. 210. — O. 200. — N. 120.)

Cette valeur a été donnée dubitativement par Sir H. Rawlinson, mais elle ne paraît pas avoir été justifiée par la suite.

N° 307. *sis.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 264. — H. 44. — O. 220. — N. 75.)

Cette valeur est établie par les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

si - is *sis* *a - ḫu*
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. II, l. 276.)

Voyez du reste ce que nous avons dit n° 299 *supra*, et comparez en plus :

[cuneiform], *kan-sis* « avec soumission » [cuneiform], [cuneiform], *kan-su*, *kan-si*

(*Passim.*)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *mu-sis* « en cédant »

(Sargon, *les Fastes*, l. 126.)

[cuneiform], *li-sis-si-su* « qu'il l'enchaîne »

(*Caillou de Mich. W. A. I.* I, pl. 70, c. III, l. 14.

N° 308. *sus.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. . . . . Nin. m. [cuneiform]

(R. . . . — H . . . — O. 221. — N. . . .)

Cette valeur paraît résulter d'un fragment des syllabaires de Sardanapale, mais elle n'a pas son application dans les textes.

N° 309. *sus.* — Hiér. [cuneiform] Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 99. — H. 1. — O. 157. — N. 90.)

Cette valeur est incertaine et ne repose pas sur des décompositions assez rigoureuses pour les noter ici.

N° 310. *sat.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 43. — H. 113. — O. 134. — N. 98.)

Cette valeur est indiquée par les différentes formes du nom d'Artaxerxès que nous avons cité dans notre liste :

Ar-tak-sat-šu (13)

Elle résulte également des syllabaires de Sardanapale :

sa - at *sat* *ku - u - ruv*

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 519.)

Enfin cette valeur est établie par la comparaison des passages identiques ou parallèles des textes :

, *u-sat-ma-am-ma*

, *u-sa-at-ma-am-ma*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. I, l. 20.)

, *ki-sad* « la rive » , *ki-sa-du*

(Sargon, *les Fastes*, l. 22; *Pavés* Botta, pl. 9, l. 28 et *passim*.

, *nap-sat* « l'âme, la vie »

, *na-pas-ti* , *nap-sa-ā-ti*

(Sargon, *passim*.)

, *u-sat-ri-za* « j'ai disposé »

(Assarh. *Pr. W. A. I.* I, pl. 47, c. V, l. 37.)

, *u-sa-at-ri-iz*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 56, c. VI, l. 10.)

Lisez ainsi :

, *lu-sad-mi-ḫu* « qu'il se charge »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 51.)

, *na-sad-di* « la grande épouse aimée »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 35.)

, *u-sat-ri-ik* « j'ai monté »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 65.)

mu-rap-pi-sat « celle qui favorise »
(Sargon, *Taur.* c. Botta, pl. 43, l. 100.)

u-sad-li-mu « ils ont confié »
(Sargon, *les Fastes*, l. 4.)

u-sat-bu « j'ai fait faire »
(Sargon, *Pavés*, Botta, pl. 16 *bis*, l. 61.)

u-sad-gi-la « j'ai confié »
(Sargon, *les Fastes*, l. 117, 121.)

i-sad-da-ru « ils ont expulsé »
(*Caillou de Mich. W. A. I.* I, pl. 70, c. III, l. 6.)

ta-sat-ṭi-ri « elle a écrit »
(Inscr. commerc. *passim.*)

N° 311. *sit.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 132. — H. 65. — O. 192. — N. 47.)

Cette valeur est établie par les syllabaires de Sardanapale :

si - ti *sit* *mi - nu - tu*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 371.)

et par les tablettes philologiques :

si - it *sit* *a - sit - tav*

sit *si - it* *ma* *at - mu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 48, *Rev.* l. 25, 26.)

Cette valeur est encore établie par les variantes des textes identiques dans lesquels nous trouvons :

mar-sit — *mar-si-it*
(Sardan. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 11.)

ki-sit-ti — *ki-si-it-ti* « la prise »
(Sardan. *W. A. I.* I, pl. 13, c. VII, l. 3; pl. 16, c. VIII, l. 8.)

u-sar-sid — *u-sar-si-du*
(Sargon, *Revers de pl.* I. 35; *Taur.* G. l. 91.)

ip-par-sid — *ip-par-si-du*
(Darius, *Bisit.* l. 7, 26.)

i-sit — *i-si-it* « fondation »
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 56, c. VI, l. 1; pl. 57, c. VII, l. 52.)

Lisez ainsi :

sit-ku-nu « l'établissement »
(Sargon, *les Fastes*, l. 144, 145.)

sit-ḳu-lu « égaler »
(*Tablette des équinoxes*, *W. A. I.* III, pl. 51, n°s 1 et 2, l. 3.)

sit-lu-tis « comme un empereur »
(Sargon, *les Fastes*, l. 74.)

ka-sit « la prise »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 9.)

ti-ni-sit « l'humanité »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9-16 et *passim.*)

mu-sit-ti « la domination »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 25.)

mu-pas-siṭ-ṭu « dépouillant » (פשט)
(Sargon, *Plaques de Kh. O. E. M.* p. 345.)

Les syllabaires donnent encore la valeur de *sit* à deux autres caractères qui n'ont pas, avec cette valeur, d'emploi dans les textes :

si - ta sit ra - a - ṭu

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. II, l. 279.)

et plus loin :

si - ta sit sim - śu

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 367.)

N° 312. *sut.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m. Nin. arch. Nin. m.

(R. 144. — H. 209. — O. 215. — N. 100.)

Comparez les variantes de la grande inscription de Sardanapale III :

, *ik-sud* , *ik-su-da* « il a pris »

(*W. A. I.* I, pl. 16, c. I, l. 39.)

, *ak-sud* , *ak-su-du* « j'ai pris »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 93.)

Lisez ainsi :

, *sud-ma-se* « la paille » héb. שרמה

Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 93.)

ת

ב	*tab*	[cuneiform]	*tib*	[cuneiform]	*tub*	″
ג	*tag*	[cuneiform]	*tig*	[cuneiform]	*tug*	[cuneiform]
ד	*tad*	″	*tid*	″	*tud*	″
ז	*taz*	[cuneiform]	*tiz*	″	*tuz*	[cuneiform]
ח	*taḥ*	[cuneiform]	*tiḥ*	″	*tuḥ*	″
ט	*taṭ*	″	*tiṭ*	″	*tuṭ*	″
כ	*tak*	[cuneiform]	*tik*	[cuneiform]	*tuk*	[cuneiform]
ל	*tal*	[cuneiform]	*til*	[cuneiform]	*tul*	[cuneiform]
מ	*tam*	[cuneiform]	*tim*	[cuneiform]	*tum*	[cuneiform]
נ	*tan*	[cuneiform]	*tin*	[cuneiform]	*tun*	[cuneiform]
ס	*taś*	[cuneiform]	*tiś*	″	*tuś*	[cuneiform]
פ	*tap*	[cuneiform]	*tip*	[cuneiform]	*tup*	″
צ	*taṣ*	[cuneiform]	*tiṣ*	″	*tuṣ*	[cuneiform]
ק	*taḳ*	[cuneiform]	*tiḳ*	[cuneiform]	*tuḳ*	[cuneiform]
ר	*tar*	[cuneiform]	*tir*	[cuneiform]	*tur*	[cuneiform]
ש	*tas*	[cuneiform]	*tis*	[cuneiform]	*tus*	[cuneiform]
ת	*tat*	″	*tit*	″	*tut*	″

Le nombre des articulations complexes qui dépendent du ת initial, et dont les représentants ont été reconnus, est de trente-cinq, qui sont rendues par vingt-trois caractères. Leur valeur a été constatée ainsi qu'il suit :

N° 313. *taḫ.* — Hiér. . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]

Nin. arch. [cuneiform] Nin. m. [cuneiform]

(R. 57. — H. 219. — O. 148. — N. 66.)

Cette valeur est indiquée par le dépouillement des noms propres des inscriptions trilingues :

Si-tir-an-taḫ-ma (27)

Comparez, dans les transcriptions scythiques, les différentes formes des noms :

Ar-taḫ-sa-ik-as-sa, Ar-ta-'-ḫa-sa-at-śu (13)
Si-is-sa-in-taḫ-ma, Si-it-ra-an-taḫ-ma (27)
Taḫ-mas-ba-da (95)

Comparez, dans les textes assyriens identiques ou parallèles, les différentes formes de la même expression :

[cuneiform], *taḫ-lu-bi-su* « son faîte »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 29.)

[cuneiform], *ta-aḫ-lu-ub-ti-sa*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, c. II, l. 3.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *muṇ-taḫ-ṣi-su* « ses combattants »
(Sargon, *les Fastes*, l. 23.)

[cuneiform], *am-taḫ-ḫar* « j'ai imposé »
(Salman. *Obél.* Layard, pl. 92, l. 106.)

[cuneiform], *mul-taḫ-ṭu* « le repos »
(Sargon, *les Fastes*, l. 131.)

[cuneiform], *taḫ-ta-ā-su* « sa fuite »
(Sargon, *les Fastes*, l. 121.)

N° 314. *tak.* — Hiér. . . . . Bab. arch. [cuneiform] Bab. m. [cuneiform]
Nin. arch. . . . . . Nin. m. [cuneiform]
(R. 47. — H. 217. — O. 118. — N. 34.)

Cette valeur est assurée par les différentes formes du nom d'Artaxerxès que nous avons cité :

Ar-tak-sat-šu, Ar-ta-ak..... (13)

Elle est confirmée par la comparaison des différentes formes de la même expression, dans des passages identiques ou parallèles.

Comparez :

[cuneiform], *it-tak-lu* « il s'était confié »
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 43.)

[cuneiform], *at-ta-kil*
(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 44.)

Elle résulte du dépouillement des syllabaires de Sardanapale, où nous trouvons :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [cuneiform] |
ta - ak *tak* *la - pa - tuv*
(*W. A. I.* II, pl. 48; B. pl. 41, c. 1, l. 44.)

Lisez ainsi :

[cuneiform], *tak-ki-ra-an-ni* « elle se révolta contre moi »
(Darius, *Bisit.* l. 68.)

[cuneiform], *tak-su-da* « il a conquis »
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 44.)

[cuneiform], *u-tak-kin* « j'ai rétabli »
(Sargon, *les Fastes*, l. 121.)

u - tak - kal *takal* *u - tak - ki - lu*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 124.)

Les inscriptions permettent également d'attribuer la valeur de *ta* à un signe auquel nous avons déjà reconnu la valeur de *dak* (voyez *dak*, n° 43, p. 62). Nous trouvons en effet dans les variantes de la grande inscription de Nabuchodonosor :

, *as-tak-ka-an* « j'ai établi »

, *as-ta-ak-ka-an*

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, n° 1, c. I, l. 18.)

On lit ainsi :

, *it-tak-lu* « il s'est confié »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 24, c. III, l. 35.)

, *mit-tak-tu* « la marche »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 25, c. III, l. 72.)

N° 315. *tik.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . . . Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 51. — H 218. — O. 149. — N. 66.)

Comparez, dans les variantes du prisme de Tiglat-Piléser, les deux formes de la même expression :

, *mi-tik* , *mi-ti-ik* « le passage »

(*W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 44.)

, *e-te-tik* , *e-te-ti-ik* « il a traversé »

(*W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 47.)

Ce signe change avec , *tak*, par exemple dans le groupe

, *me-tak-ti*

(Samas H. *W. A. I.* I, pl. 31, c. IV, l. 27.)

Comparez encore, dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III et dans les inscriptions de Sargon :

u-bat-tik *u-bat-ti-ka*

(*W. A. I.* pl. 19, l. 117. — Sargon, *les Fastes*, l. 128.)

N° 316. *tuk.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 48. — H. 107. — O. 150. — N. 92.)

Cette valeur est indiquée dans les noms propres des inscriptions trilingues dont nous avons donné la transcription :

Ka-at-pa-tuk-ka (68)

Elle résulte des syllabaires de Sardanapale, dans lesquels on lit :

tu - *uk* *tuk* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 267.)

Elle est encore confirmée par les variantes des inscriptions qui nous donnent les deux formes de la même expression dans des passages identiques :

sa-ap-tu-ka « avec ton concours »

sap-tuk-ka

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. II, l. 21.)

Lisez ainsi :

tuk-ma-ti « les opposants »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 1, 6.)

bu-tuk-tu « le tunnel »

(Sargon, *les Fastes*, l. 128.)

Ce signe substitue le signe précédent, par exemple dans les variantes de l'inscription de Nimroud :

[cunéiforme], *tuk-li-ya* [cunéiforme], *tik-li-ya*

(Salman. Layard, pl. 5, l. 19.)

Il permute également avec le signe *duk* dans les variantes de la grande inscription de Sardanapale III :

[cunéiforme], *a-ṭuk* [cunéiforme], *a-duk* « j'ai tué »

(*W. A. I.* I, pl. 21, l. 74.)

N° 317. *tal.* — Hiér. [signe] Bab. arch. [signe] Bab. m. [signe]
Nin. arch. [signe] Nin. m. [signe]

(R. 106. — H. 89. — O. 67. — N. 82.)

Cette valeur est donnée par les syllabaires de Sardanapale :

| [cunéiforme] | [cunéiforme] | [cunéiforme] |
ta - al *tal* *ta - al - luv*

(*W. A. I.* II, pl. 4, l. 682.)

Lisez ainsi :

[cunéiforme], *ku-tal-li* « la muraille » héb. כתל

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 32, c. VI, l. 28.)

Lisez également les dérivés de la racine הלך, héb. יָלַךְ « aller » :

[cunéiforme], *it-tal-lak*

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 8.)

[cunéiforme], *it-tal-ku* (perse *asiyava*)

(Darius, *Bisit.* l. 16, 50.)

[cunéiforme], *it-tal-la-ku*

(Sardan. II, Layard, pl. 2, l. 5. *W. A. I.* I, l. 22.)

Les syllabaires donnent encore la valeur de *tal* à un autre signe dont on trouve aussi l'emploi dans les textes :

ta - al tal gi - il - ta - nu - u

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 563.)

On lit en effet :

tal-lik « tu as été »

(*W. A. I.* II, pl. 16, l. 14.)

N° 318. *til.* — Hiér. — Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 84. — II. 17. — O. 50. — N. 27.)

Comparez, dans une liste de cités assyriennes, sur les tablettes de Sardanapale, les deux formes du nom de la même ville :

Til-e *Til-li-e*

(*W. A. I.* II, pl. 52. *Obv.* l. 44, *Rev.* l. 1.)

Comparez encore les deux noms de localités :

Til-mu-un *Dil-mun*

(F. Lenormant, *Essai*, p. 123.)

Lisez ainsi :

ul-til « j'ai élevé »

(Sargon, *Revers de pl.* l. 36.)

ib-til-lu « il a administré »

(Sargon, *les Fastes*, l. 136.)

til-la-a « la fin »

(*Caillou de Mich. W. A. I.* I, pl. 17, c 1, l. 71.)

Cette valeur, du reste, est ainsi indiquée dans les tablettes de Sardanapale :

ti - il *til* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 29, l. 21, n° 6.)

N° 319. *tul.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 203. — H. 221. — O. 156. — N. 107.)

Nous avons constaté la présence de ce signe, avec cette valeur, dans le nom de la ville de « Telassar » :

Tul-as-su-ri (197)

Lisez ainsi, en le rapprochant du féminin :

, *ba-tul* « jeune homme »

, *ba-tu-la-te* « jeune fille »

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 20, c. II, l. 42.)

N° 320. *tam.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 41. — H. 112. — O. 38. — N. 20.)

Ce signe figure, avec cette valeur, particulièrement à la fin des mots, comme les deux suivants, du reste, où il est appelé par l'emploi de la mimmation; mais comme ce signe a également la valeur de *ut*, il est quelquefois difficile de savoir *a priori* laquelle des deux valeurs lui convient. Ainsi, dans le groupe , on lira *sar-ru-ut* ou *sar-ru-tav*, parce que la valeur de *ut* peut être appelée, dans le premier cas, par la voyelle de la syllabe précédente; mais il n'y aura pas

d'indécision si la syllabe ne comporte pas la même vocalisation, par exemple dans le nom de « Gumatès », que nous lisons :

Gu-ma-tav et non pas *Gu-ma-ut* (19)

Lisez ainsi :

U-vi-is-da-a-tav (28) *Ni-din-tav-bil* (22)
Ṣa-ri-ip-tav (212)

Les syllabaires de Sardanapale établissent du reste cette valeur :

tu - am *tam* ....

(*W. A. I.* II, pl. 3, c. I, l. 434.)

Lisez ainsi :

tam-ḥa-ri « la guerre »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 50.)

tam-ma-ri « tu vois » perse *vainàhy*
(Darius, *Bisit.* l. 106.)

at-tam-mus « je suis parti »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 22, c. II, l. 88.)

Le kal est fréquent :

at-tu-mus
(*Id. ibid.* l. 92 et *passim.*)

N° 321. *tim.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 45. — H. 114. — O. 106. — N. 106.)

Comparez, dans les variantes de la grande inscription de Tiglat-

Piléser, les deux formes qui suffisent pour établir cette valeur dans le corps des mots :

, *tem-me-ni-ya*

, *te-me-en*

(*W. A. I.* I, pl. 17, c. VIII, l. 56 et 63.)

N° 322. *tum.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 42. — H. 115. — O. 107. — N. 105.)

Ce signe figure, avec cette valeur, dans les noms propres que nous avons cités :

Gu-ma-tuv (19) *Ni-din-tuv-bel* (22)

U-vi-is-da-a-tuv (28)

Elle résulte du dépouillement des syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

tu - um *tum* *ḫar - da - tuv*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 139.)

Ce signe alterne à la fin des mots avec les articulations *ta, ti, tu* pour exprimer la mimmation. Lisez ainsi :

, *kal-ba-tuv* « la chienne »

, *ni-is-tuv* « la femelle »

, *a-lit-tuv* « celle qui a des petits »

, *mu-na-sik-tuv* « celle qui mord »

, *na-kar-tuv* « celle qui n'obéit pas »

(*W. A. I.* II, pl. 6, c. I, *Obv.* l. 30-34.)

Les syllabaires donnent encore à un autre caractère la valeur de *tum*, mais il est d'un emploi plus restreint dans les textes :

tu - um *tum* *ba - ba - lum*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. 1, l. 258.)

Nous croyons toutefois rencontrer ce caractère dans un groupe des inscriptions de Khorsabad que nous lisons alors :

, *ak-tum-ma* « j'ai maculé » (כתם)

(Sargon, *les Fastes*, l. 73.)

N° 323. *tan.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 56. — H. 146. — O. 135. — N. 46.)

Comparez les deux formes de la même expression qui traduisent le même monogramme :

, *gi-il-tan*

, *gi-il-ta-nu-u*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 564.)

Comparez, dans les passages identiques des inscriptions de Khorsabad, les deux expressions :

, *ṣi-tan* , *ṣi-ta-an*

(*Tables votives*, l. 3; *O. E. M.* p. 345.)

, *e-bir-tan*

, *e-bir-ta-an* « le passage »

(Layard, *Stand.* pl. 5, l. 21.)

Lisez ainsi :

tur-tan *tur-ta-nu* « le tartan »

(Salman. *Obél.* l. 142, 160.)

N° 324. *tin.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.

(R. 223. — H. 21. — O. 152. — N. 132.)

Cette valeur est fournie par les syllabaires de Sardanapale, où nous voyons :

ti - in | *tin* | *ba - la - ṭu*

(*W. A. I.* II, pl. 1, c. III, l. 152.)

Lisez ainsi :

ḫa-a-tin « protégeant »

(Sargon, *Baril, W. A. I.* I, pl. 36, l. 4.)

uk-tin « j'ai imposé » (paël כון)

(Sargon, *les Fastes*, l. 67.)

is-tin « un » (perse *aivam*)

(Xerxès, *Inscr.* E de Persép.)

N° 325. *tun.* — Hiér. . . . . Bab. arch. . . . . Bab. m.
Nin. arch. . . . . Nin. m.

(R. ... — H ... — O. 213. — N 20.)

Cette valeur est indiquée dans les syllabaires, mais elle ne paraît pas avoir son application dans les textes. Nous trouvons en effet, d'abord :

tu - nu | *tun* | *ḫa - su - u*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. II, l. 272.)

et ailleurs dans les tablettes philologiques :

tu - un *tun* *ḥa - tu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 27. *Rev.* n° 2, l. 52.)

N° 326. *taś.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 104. — H. 96. — O. 72. — N. 88.)

Comparez, dans la signature des tablettes de Sardanapale, les deux expressions :

si - taś - śi - ya et *si - ta - aś - śi - ya*

(*W. A. I.* II, pl. 21, 23, 33, 38, et la variante, pl. 42.)

Lisez ainsi :

, *lit-taś-gar* « qu'il serve »

(Sargon, *les Fastes*, l. 188.)

, *taś-ḳu-ra* « tu as consacré »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 27.)

N° 327. *tuś.* — Hiér. . . . . . Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 15. — H. 53. — O. 19. — N. 44.)

Cette valeur est assez douteuse; comparez cependant les deux formes :

, *tuś-mi-i* , *taś-mi*

(Sargon, *les Fastes*, l. 129.) (Sargon, *Salle VIII*, Botta, pl. 133, l. 4.)

N° 328. *tap.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 58. — H. 216. — O. 151. — N. 30.)

Cette valeur nous est donnée dans les syllabaires de Sardanapale, où nous lisons :

ta - ap *tap* . . . .
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. I, l. 200.)

ta - ap *tap* . . . . *bu*
(*W. A. I.* II, pl. 3, c. III, l. 547.)

Comparez, dans des passages identiques ou parallèles, les expressions :

tab-ra-a-ti « l'admiration »
(Sargon, *les Fastes*, l. 165.)

ta-ab-ra-a-ti
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 54, c. III, l. 63.)

as-tap-pa-ka « j'ai versé »
(Layard, pl. 61, l. 29.)

as-ta-ap-pa-ka
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 56, c. VI, l. 50.)

Lisez ainsi :

tap-da « la punition »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 78.)

tab-ba-nu-u-tu « l'œuvre »
(Xerxès, *Inscript.* D, l. 13.)

, *lis-tab-ru* « qu'ils perpétuent »

(Sargon, *les Fastes*, l. 190.)

, *mu-tab-bi-lu-ut* « ceux qui gouvernent »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. I, l. 15.)

N° 329. *tip.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 10. — H. 31. — O. 57. — N. 35.)

Ce signe paraît avoir plutôt la valeur de *tup,* ainsi que cela résulte des tablettes de Sardanapale :

| ( ) | |

tu - up *tup*

(*W. A. I.* II, pl. 25, l. 25, *Rev.*)

On lit ainsi cette forme, qui alterne souvent avec *daprani :*

, *tup-ra-ni*

(Sargon, *Inscr. de Nimroud*, l. 13.)

Le signe qui a plus constamment la valeur de *tip* est celui-ci : . Comparez les différentes expressions :

, *e-tib-bu-sa* « j'ai fait faire » (iphtaal)

(Sargon, *les Fastes*, l. 7.)

, *e-ti-bu-su* (ipteal)

(Darius, *Bisit.* l. 25.)

, *e-tib-bi-ra* « j'ai franchi »

(Sargon, *les Fastes*, l. 15)

, *e-ti-ib-bi-ra*

Sargon, *Annales*, Botta, pl 79, l. 6.)

N° 330. *tar.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 46. — H. 152. — O. 127. — N. 5.)

Cette valeur résulte du dépouillement des noms propres que nous avons cités :

U-va-ki-is-tar (14) *Ba-aḫ-tar* (53)
Is-tar, Is-ta-ri (148) *Tar-ku-u* (168)

C'est également la valeur qui résulte, pour ce signe, du dépouillement des transcriptions scythiques :

Va-ak-is-tar-ra (14) *Sa-at-ta-ri-ud-da* (15)
Ku-un-tar-ru-us (84) *Uk-ba-ta-ra-an-ma* (100)

Elle est, du reste, indiquée dans les tablettes de Sardanapale, où nous lisons :

ta - *ar* *tar* *ta* . . . .
(*W. A. I.* II, pl. 27, *Rev.* l. 9.)

Comparez, dans les inscriptions de Nabuchodonosor, les deux expressions identiques :

, *mus-tar* , *mu-us-ta-ar*
(*W. A. I.* I, pl. 51, n° 2, c. I, l. 8.)

Lisez ainsi :

, *tar-bit* « espèce, race »
(Assarh. *Pr. W. A. I.* I, pl. 46, c. III, l. 13.)

, *up-tar-ri-iṣ* « il a menti avec audace »
(Darius, *Bisit.* l. 90 et suiv.)

, *lit-tar-ru-ni* « ils apportèrent »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 96.)

, *at-tar-da* « je descendis »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 25, c. III, l. 100.)

, *mul-tar-ḫi* « le vainqueur »
(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 26, c. III, l. 116.)

N° 331. *tir.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 50. — H. 213. — O. 154. — N. 103.)

Cette valeur est établie par la comparaison des différentes manières de transcrire la même articulation dans les inscriptions trilingues :

Si-it-ra-an-taḫ-ma et *Si-tir-un-taḫ-mu* (27)

et dans les inscriptions susiennes :

Ku-tir-naḫ-ḫu-un-ti et *Kudur-na-ḫu-un-di* (257)

Comparez les variantes du prisme de Tiglat-Piléser :

, *u-tir* , *u-ti-ir* « j'ai rétabli »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 13, c. v, l. 53.)

et dans les inscriptions de Khorsabad les différentes formes du même verbe :

, *u-tir-ra*
(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 41, l. 36; pl. 36, l. 21.)

Lisez ainsi :

, *ip-pa-tir* « il était percé »
(Sargon, *Inscr. de Nimroud,* Layard, pl. 33, l. 15.)

, *ki-tir-ri* « la frise (?) »

(Nabuch. *Bors. W. A. I.* I, pl. 51, n° 1, c. II, l. 13.)

, *iś-ta-tir-ra-nu* « un statère »

(*Inscr. des Séleucides*, Lenormant, *Essai*, p. 77.)

N° 332. *tur.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.

Nin. arch. Nin. m.

(R. 49. — H. 124. — O. 155. — N. 60.)

Cette valeur est indiquée par les transcriptions médo-scythiques des noms que nous lisons :

Nab-ku-tur-ri-ṣir (17) *Da-tur-si-is* (31)
Ba-ik-tur-ri-is (53) *Tur-ru-u-va* (113)

Les tablettes de Sardanapale donnent :

tu - ur tur za - aḥ - ruv

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 20.)

Comparez, dans les inscriptions trilingues, les deux formes de la même expression :

, *it-tur* , *it-tu-ru*

(Darius, *Bisit.* l. 7.)

, *at-tur* , *at-tu-ru*

(Darius, *Bisit.* l. 5, pers. *aham*; l. 10, *abavam.*)

Lisez ainsi :

, *tur-ta-nu* « le tartan »

(Salman. *Obél.* Layard, pl. 95, l. 142, 160.)

, *ti-tur-ri* « les conduits »

(Sargon, *les Fastes*, l. 110.)

N° 333. *tas.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 104. — H. 96. — O. 72. — N. 88.)

Cette valeur est établie dans les syllabaires de Sardanapale, où nous trouvons :

ta - as *tas* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 4, l. 761.)

Lisez ainsi :

tas-ri-tav « le mois *tisri* (septembre) »
(*Tablette des mois*, Norris, *Dict.* p. 50.)

tas-sa-a « tu enlèves » (נשא)
(Tablette citée par Sir H. Rawlinson, *R. A. S.* 1854, p. 209.)

ul-tas-pi-ru « j'ai exalté »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 33.)

lit-tas-gar « qu'il serve »
(Sargon, *les Fastes*, l. 188.)

N° 334. *tis.* — Hiér. Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 99. — H. 1. — O. 157. — N. 90.)

Comparez les différentes formes :

sal-la-tis *sal-la-ti-is*
(Layard, *Bell.* l. 12.)

a-na-sal-la-ti
(Sargon, *les Fastes*, l. 75.)

N° 335. *tus.* — Hiér. . . . . Bab. arch. Bab. m.
Nin. arch. Nin. m.
(R. 15. — H. 53. — O. 19. — N. 24.)

Comparez les deux formes du nom de la ville de « Tushan » :

Tus - ḫa - an et *Tu - us - ḫa - an*

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 22, c. II, l. 100, 101, 102.)

Lisez ainsi :

, *ḳa-tus-su* « sa main »
(Béloch. Layard, pl. 70, l. 3.)

, *si-ma-tus* « sa voix »
(Sargon *à Nisroch*, O. *E. M.* II, p. 339.)

, *i-ta-tus* « son pourtour »
(Sargon, *Taur.* c. Botta, pl. 41, l. 56.)

, *ki-bi-tus-su* « par son aide »
(Sargon, *les Fastes*, l. 191.)

, *ta-mar-tus* « ses présents »
(Sargon, *Pavés*, Botta, pl. 8, l. 59 et *passim.*)

, *ta-mir-tus* « sa vue »
(Sargon *à Nisroch*, O. *E. M.* II, p. 339.)

, *na-pis-tus* « son âme »
(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 37, c. I, l. 23.)

, *na-kar-tus* sa rébellion »
(Sargon, *Taur.* c. Botta, pl. 40, l. 20.)

Tels sont les résultats auxquels le déchiffrement des caractères anariens nous a conduit, et l'ensemble des valeurs qui paraissent acquises à la science. Le système graphique anarien comporte quatre cents caractères *environ*, dont la forme a varié suivant les temps et les localités. Parmi ces signes, on a constaté que quatre-vingts caractères servaient *habituellement* pour représenter les articulations simples de la langue assyrienne, et cent soixante et quatorze pour représenter le plus ordinairement les articulations complexes.

Les articulations simples sont toutes connues et représentées. Il n'en est pas ainsi des articulations complexes.

Le nombre des articulations complexes qui résultent des combinaisons possibles des dix-sept consonnes dont les articulations simples ont des représentants assyriens nous donne huit cent soixante-sept articulations. En tenant compte de la double valeur de certains caractères aux consonnes initiales, et de la double ou triple valeur de certains autres caractères aux voyelles initiales, et qui ne se prêtent ainsi qu'à une même décomposition pour deux ou plusieurs valeurs différentes, nous avons quatre cent quatre-vingt-dix-sept articulations *possibles*. Sur ce nombre, trois cent trente-cinq sont représentées par cent soixante et quatorze caractères, dont quatre-vingt-sept représentent déjà des syllabes simples.

Il reste ainsi cent soixante-deux articulations *possibles* qui n'ont pas encore de représentants constatés. Ces valeurs peuvent se trouver rendues par des caractères qui expriment des valeurs déjà connues; et, comme il existe encore un certain nombre de caractères dont la valeur est inconnue, il est permis d'espérer que l'on pourra compléter la série des signes du syllabaire assyrien, d'autant plus qu'un certain nombre d'articulations *possibles* n'ont jamais été usitées par les Assyriens. Bien qu'il soit assez difficile d'apprécier dans quelles limites il faut en tenir compte, ce fait diminue déjà les lacunes qui restent à combler.

Nous devons nous rappeler que les Assyriens n'ont pas inventé leur système graphique; ils l'ont accepté d'un peuple qui ignorait leur

langue, et il est certain qu'ils n'ont pas trouvé, dans ce système, des représentants pour toutes les articulations simples dont ils avaient rigoureusement besoin; à plus forte raison ils n'en ont pas trouvé pour toutes les syllabes complexes. C'est encore une cause qui doit restreindre le champ de l'inconnu qui s'ouvre devant nous, sans nous permettre, il est vrai, d'affirmer que nous n'avons plus rien à découvrir sous ce rapport.

Enfin, pour ne rien négliger, nous savons que les Assyriens ont dû modifier la valeur des caractères de même qu'ils en modifiaient la forme; dès lors, si toutes les valeurs primitives n'ont pas été acceptées, il s'est introduit des valeurs nouvelles dont les inventeurs du système n'avaient peut-être pas conscience. Nous avons de hautes présomptions qu'il a dû en être ainsi.

Par exemple l'articulation *rap* ne me paraît pas représentée par le signe [cuneiform sign] d'une manière incontestable, et cependant cette articulation est fréquemment exprimée par les syllabes simples. On peut donc se demander quel est le signe qui représente la syllabe complexe.

Le signe [cuneiform sign] a la valeur de *naḥ* dans les textes susiens, et il ne paraît pas se rencontrer dans les textes assyriens avec cette valeur, bien que les articulations *naḥ, niḥ, nuḥ* soient essentielles à la langue assyrienne.

Il peut se faire que le signe [cuneiform sign] ait représenté primitivement l'articulation *ka;* mais les Assyriens ont attaché à un autre signe la valeur de *ka* d'une manière constante, et le signe [cuneiform sign] est resté, dans leurs textes, avec la valeur idéographique de *babu.*

A côté de cela, le signe [cuneiform sign], qui a la valeur idéographique de *bit,* est passé avec cette valeur phonétique dans les textes, et la valeur syllabique primitive a peut-être disparu. Il en est de même du signe qui exprime l'articulation *ram;* il en est de même de plusieurs autres.

Ces transformations n'ont pas été, sans doute, l'œuvre d'un jour ni le résultat d'un parti pris, voulu, imposé à un moment donné. Le système graphique assyrien a subi la grande loi de l'usage, qui peut

ployer aux nécessités de la langue les instruments les plus rebelles. Nous savons comment le système alphabétique, une fois découvert, s'est propagé, s'est développé, s'est adapté aux langues les plus diverses. Il poursuit, avec son admirable simplicité, les développements de sa longue vie, parce que, aux lettres primitives, chaque nation, suivant sa langue, a pu ajouter une ou plusieurs lettres; mais il n'en a pas été ainsi du système assyrien, que sa complication, du reste, condamnait à disparaître un jour : aucun signe nouveau ne semble y avoir été ajouté par ceux qui l'ont adopté.

Ce système graphique, que nous étudions depuis quelques années à peine, nous est déjà connu dans son ensemble, dans ses ressources. Nous savons qu'il était à Babylone et à Ninive l'objet des études les plus sérieuses de la part de ceux qui en faisaient un usage habituel; les monuments sur lesquels sont consignées les savantes combinaisons de cette écriture nous en donnent la preuve.

C'est d'hier que nous pénétrons tous ces mystères, et cependant nous sommes déjà en mesure de restreindre, dans les limites les plus étroites, le champ de cet inconnu si vaste au début des recherches. Nous savons ce qui nous reste à découvrir, nous savons par quels moyens et à quelles conditions nous pouvons y arriver.

REMARQUES SUR LES DOCUMENTS PHILOLOGIQUES DES ASSYRIENS.

CONFIRMATION DU DÉCHIFFREMENT DES SYLLABES SIMPLES. NOUVELLES VALEURS.

A.

RÉSULTAT DU DÉCHIFFREMENT DES SYLLABAIRES ASSYRIENS.

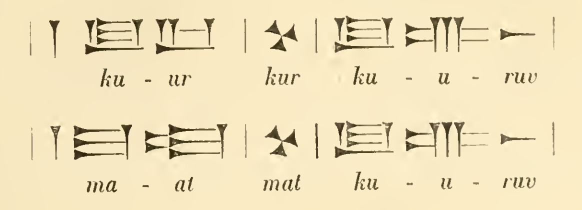
Nous avons souvent invoqué, dans ce chapitre, les documents philologiques qui émanent des Assyriens eux-mêmes, et notamment ceux qui sont désignés sous le nom de *Syllabaires de Sardanapale*. Nous nous sommes borné, toutefois, à les considérer comme pouvant nous donner la certitude de l'identité des différentes formes sous lesquelles une expression assyrienne pouvait être écrite.

Nous avons peut-être épuisé les renseignements que les fragments publiés par Sir H. Rawlinson pouvaient nous fournir sur les syllabes complexes; mais les fréquents emprunts que nous avons faits à ces documents nous ont singulièrement familarisé avec ces listes bizarres, ur lesquelles nous hésitons cependant encore à nous prononcer d'une manière précise. Toutefois nous devons signaler ici deux observations qui nous paraissent ressortir des principes qui nous ont guidé dans l'usage que nous avons fait de ces documents.

Il est évident d'abord que, dans un grand nombre de cas, ces listes nous ont présenté la double interprétation d'un signe, exprimée dans deux colonnes différentes, et nous avons lu, à gauche la valeur phonétique, à droite la valeur idéographique; ces deux valeurs se sont trouvées d'accord avec les indications de nos déchiffrements.

En général, cette appréciation est vraie; mais nous arrivons bientôt, par la constatation même de ce fait, à reconnaître que la valeur phonétique et la valeur idéographique des signes ne sont pas aussi nettement séparées, dans l'application, que la rigueur des principes permettrait de le supposer (voyez 1[re] partie, p. 19), et qu'un grand nombre de valeurs phonétiques proviennent précisément de l'articu-

lation assyrienne de l'idéogramme. Il nous suffit, pour nous convaincre de ce fait, de jeter les yeux sur un fragment des syllabaires.



Nous avons constaté que le signe , essentiellement polyphone, a la valeur phonétique de *kur*, *mat*, *lat*, etc. mais nous pouvons nous demander, d'une part, d'où provient la valeur de *kur* quand le signe qui la représente a une valeur idéographique qui se traduit par *kuru;* d'autre part, d'où provient la valeur de *mat* quand un autre passage nous montre que le même signe a la valeur phonétique de *mat* et la valeur idéographique de *matu.*

ma - at *mat* *ma - a - tav*

Il serait facile de multiplier les exemples; aussi l'observation de ces faits nous a permis d'affirmer que, si les Assyriens ne sont pas les inventeurs de l'écriture dont ils se servaient, ils ont emprunté aux articulations qui traduisaient la valeur idéographique du signe dans leur langue des valeurs inconnues au syllabaire primitif.

Ce fait, que nous pouvons élever à la hauteur d'un principe, n'a peut-être aucune influence sur la lecture des textes assyriens. Mais comme cette écriture a été employée, par d'autres peuples, pour transcrire des langues différentes, et que nous avons de ce côté un grand nombre d'inscriptions qui résistent encore à l'interprétation, nous n'hésitons pas à dire qu'il peut avoir une certaine influence sur l'étude de ces textes encore incompris.

Si cette observation ne doit pas amener ici ses conséquences directes, il y en a une seconde qui réagit sur le principe même de nos déchiffrements, et sur laquelle nous devons nous arrêter un moment.

La valeur des signes qui représentent les syllabes simples a été dégagée par le dépouillement des noms propres. L'observation nous a permis de constater que la voyelle de la syllabe était souvent indiquée par la voyelle assyrienne, de telle sorte que nous avons *sa-a*, *ma-a*, etc. pour les syllabes *sa*, *ma*, etc. ainsi que nous avons *a-ab*, *e-ip*, etc. pour les syllabes *ab*, *ip*, etc.

Les syllabaires assyriens nous donnent la même notation; mais alors, si nous poussons l'application de ce principe dans ses conséquences rigoureuses, nous devons reconnaître que, si nous y trouvons la confirmation des valeurs que nous avons déjà constatées, nous sommes obligé d'étendre à des signes nouveaux ces valeurs dont quelques-unes attendent encore leur application dans les textes[1].

EXTRAIT DES SYLLABAIRES ASSYRIENS.

(*W. A. I.* II, pl. 1-4; III, pl. 70.)

א	*a*		*a*	*a*	*gi - il - ta - nu*	II, 562.
ב	*bi*		*bi - i*	*bi*	*ka - a - su*	II, 683.
	bu		*bu - u*	*bu*	*śi - e - ru*	II, 689.
ג	*ga*		*ga - a*	*ga*	*gu - u*	II, 556.
			ga - a	*ga*	*gu - u*	II, 606.

[1] Dans la première colonne nous avons noté les valeurs telles qu'elles résultent du dépouillement des noms propres. Les chiffres romains de la dernière colonne indiquent le volume des planches publiées dans le recueil du Musée Britannique, et les chiffres arabes indiquent la ligne de l'inscription.

gi		*gi - e*	*gi*	*mu - su*	II, 149.
		gi - e	*gi*	*ki - i - tu*	II, 566.
gu		*gu - u*	*gu*	*gu - u*	II, 555, 605.
		gu - u	*gu*	*ni - śi*	II, 621.
		gu - u	*gu*	. . . .	III, 41.
di		*di - i*	*di*	*di - e - nu*	II, 184.
		di - i	*di*	*śa - ra - ru - u*	II, 618.
du		*du - u*	*du*	*a - ra - du - bu*	II, 484.
		du - u	*du*	*ka - a - gu*	II, 479.
		du - u	*du*		II, 565.
		du - u	*du*	*ma - ru*	III, 120.
u		*u*	*u*	*par - śu*	II, 432.

ו	u	u	u	gi - gu - ru - u	II, 591.
		u	u	i - gi - di - ib - bu	II, 592.
ז	zu	zu - u	zu	ka - a - gu	II, 480.
	iś	i - zi	iz	i - zu - u	II, 474.
		u - zu	uz	ba - ru - u	II, 334.
ח	ḥ	u	ḥu	mu - si - en - nu	II, 677.
	aḥ		aḥ	u - mu - nu	II, 674.
		aḥ	aḥ	ku - su	II, 426.
י	i, e	e	e	ḳa - a - bu	II, 376.
		e	e	ḳa - bu - u	II, 377
		e	e	bi - i - tu	II, 364.
כ	ka	ka - a	ka	ka - a - gu	II, 476.

ka	*ka - a*	*ka*	*ba - a - bu*	II, 365.
ki	*ki - i*	*ki*	*ḳar - tuv*	II, 180.
		ki	*as - ru*	II, 181.
		ki	*ir - ṣi - tuv*	II, 182.
ku	*ku - u*	*ku*	*tu - kul - tuv*	II, 692.
	ku - u	*ku*	*si - ḳu*	II, 362.
ak	*a - ak*	*ak*	*e*	II, 290.
	ak	*ak*	*it - ḳu*	II, 372.
	a - ka	*ak*	*ra - a - mu*	II, 336.
	a - ka	*ak*	*ma - da - du*	II, 337.
	a - ka	*ak*		II, 583.
	a - ka	*ak*		II, 787.

uk	*u - ku*	*uk*	*yu - mu*	III, 83.
	u - ku	*uk*	*ni - su*	II, 378.
ל *la*	*la - a*	*la*	*la - lu - ruv*	III, 80.
li	*li - li*	*li*	*ra - a - ruv*	III, 79.
al	*al*	*al*	*al - lu*	II, 358.
il	*il*	*il*	*ka - ka - si - ga*	II, 359.
	il	*il*	*śi - kil - lu*	III, 100, 101.
	i - li	*il*	*y - a - u*	II, 687.
	i - li	*il*	*si - na - bi*	II, 688.
	i - lu	*il*		II, 754.
מ *ma*	*ma - a*	*ma*	*e - lib - bu*	II, 280.
mi	*mi*		. . . .	II, 499.

mi	*mi - e*	*mi*	*ḳu - lu*	II, 135.
	mi - e	*mi*	*ka - a - lu*	II, 136
	mi - e	*mi*	*par - su*	II, 137.
	mi - e	*mi*	*gi - il - ta - - nu - u*	II, 561.
	mi - e	*mi*	*ta - ḥa - zu*	II, 291.
um	*u - mu*	*um*	*um - mu*	II, 117.
na	*na - a*	*na*	*pi - it - nu*	II, 39; III, 12.
	na - a	*na*	*u - tu - tu*	III, 50.
ni	*ni - e*	*ni*	*ya - u*	II, 685.
an	*a - na*	*an*	....	II, 753.
in	*i - ni*	*in*	*in - nu*	III, 99.
en	*e - ni*	*en*	*e - nu*	III, 98.

en	*en*	*en*	*si - ip - tav*	II, 656.
un	*u - nu*	*un*	*sub - tav*	II, 189.
ס *śa*	*śa - a*	*śa*	*sat - nu*	II, 186.
	śa - a	*śa*	*gi - i*	II, 622.
	śa - a	*śa*	*sa - a - mu*	II, 178.
	śa - a	*śa*	. . . .	II, 756.
	śa - a	*śa*	*śi - ir*	II, 619.
śi	*śi - i*	*śi*	*bu - u*	II, 588.
	śi - i	*śi*	*nu - da - nu*	III, 77.
	śi - i	*śi*	*gu - un - nu - u*	II, 589.
śu	*śu - u*	*śu*	*śi - ni - gu - nu - u*	II, 69.
aś	*u - za*	*az*	*a - śu*	III, 82.

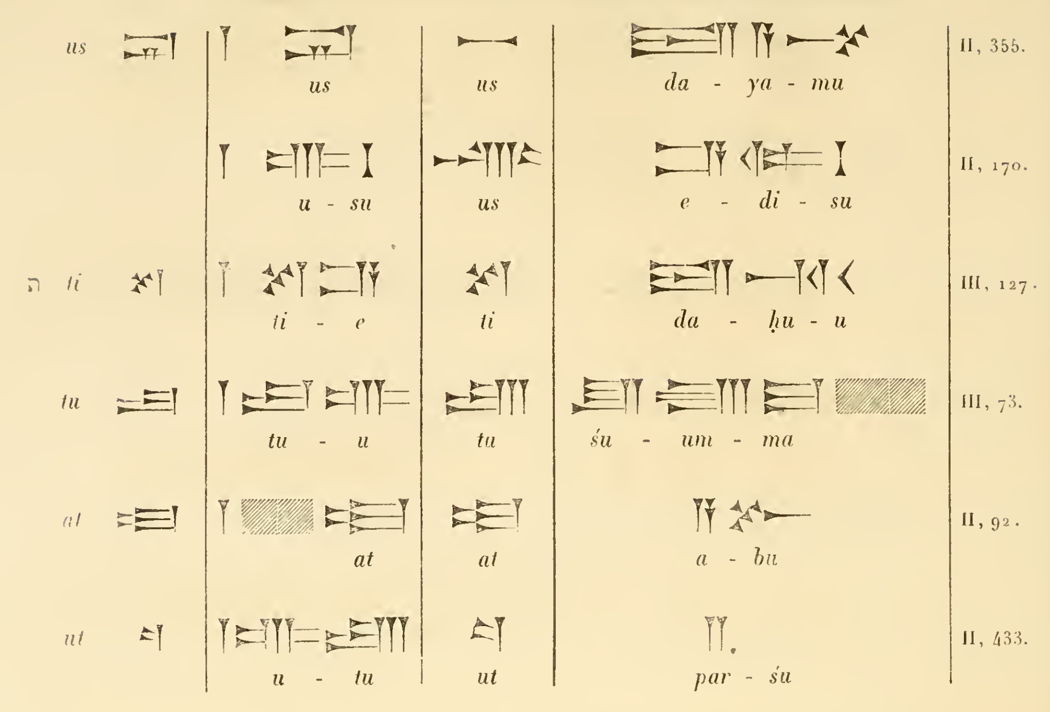
iś	*iz*	*iz*	*gi - is*	III, 90.
	i - zi	*iz*	*i - zu - u*	II, 474.
us	*u - uz*	*us*	*u - zu - u*	III, 74.
	uz	*uz*	*en - su*	II, 283.
	u - śi	*uz*	*nam - ṣa - ru*	II, 342.
	u - zu	*uz*	*ba - ru - u*	II, 334.
	u - zu	*uz*	*si - i - ra*	II, 259; III, 446.
פ *pa*	*pa - a*	*pa*	*a - ruv*	II, 343.
	pa - u	*pa*	*gi - is - ṭa - ru - u*	II, 590.
pi	*pi - e*	*pi*	*gi - il - ta - nu - u*	II, 560, 610, 611.
	pi - i	*pi*	*ka - a - gu*	II, 477.
ap	*ap*	*ap*	*ap - tum*	II, 187.

ap	*ab - ba*	*ab*	. . . .	II, 625.
	ap	*ap*	*ar - ḥu*	II, 386.
ip	*ib - bi*	*ip*	*tu - bu - uk - tu*	II, 353.
	ip	*ip*	*gab - luv*	II, 158.
	i - ip	*ip*	. . . .	II, 795, 796, 797.
up	*up*	*up*	*ub - bu*	II, 557.
	up	*up*	*tu - up - ḳu*	III, 124.
	up	*up*	*ub (?) - bu*	II, 388.
	u - bi	*up*	*a - bu - tuv*	II, 261; III, 148.
צ *ṣi*	*ṣi - i*	*ṣi*	*mar - tav*	II, 193.
ר *ra*	*ru - a*	*ra*	*ra - a - ṣu*	II, 179.
	ra - a	*ra*	*a - ra - du - bu*	II, 486.

ri	*ri - i*	*ri*	*ta - al - luv*	II, 681.
	ri - i	*ri*	*ṣu*	II, 577.
	ri - i	*ri*	. . . .	II, 580.
ru	*ru - u*	*ru*	*di - lu*	II, 428.
	ru - u	*ru*	. . . .	II, 566.
	ru	*ru*	*gab - luv*	II, 587.
ar	*a - ra*	*ar*	*ar - bu*	II, 608.
	ar	*ar*	*ar (?) - bu*	II, 557.
	ar	*ar*	*ar - bu*	II, 558.
	ar	*ar*	*na - an - śi*	II, 572.
ir	*e - ri*	*er*	*a - lu*	III, 100.
ur	*a - ru*	*ur*	. . . .	II, 759.

ur	*ur*	*ur*	*ḫa - ma - mu*	II, 268.
	ur	*ur*	*e - li - da*	II, 269.
ur	*ur*	*ur*	*u - ru - nu*	II, 273.
	ur	*ur*	*ut - lu*	II, 274.
	u - ru	*ur*	....	II, 704, 785.
	u - ru	*ur*	*a - ru*	II, 199.
	u - ru	*ur*	*e*	II, 289.
	u - ru	*ur*	*a - luv*	II, 393.
	u-ru	*ur*	*a - bu - bu*	II, 694.
	u - ru	*ur*	*na - ṣa - ru*	II, 276.
ש *sa*	*sa - a*	*sa*	*ni - tu - u*	II, 594.
	sa - a	*sa*	*a - ra - du - bu - u*	II, 485.

sa	*sa - a*	*sa*	*sa - a*	II, 424.
	sa - a	*sa*	*lib - bu*	III, 6.
	sa - a	*sa*	*i - gi - pi*	II, 425.
si	*se - e*	*se*	*tu - kul - tuv*	II, 693.
su	*su - u*	*su*	*mas - ti - nu - u*	II, 208.
as	*as*	*as*	*di - lu*	II, 427.
is	*i - si*	*is*	*sa - da - u*	II, 121.
	i - si	*is*	. . . .	III, 193.
	is	*is*	*gi - is* . . .	III, 91.
	e - si	*is*	*gi - is - bu - u*	II, 516.
	is	*is*	*bi - i - tuv*	II, 188.
us	*us*	*us*	*ri - du - u*	II, 360.



B.

RÉSULTAT DU DÉCHIFFREMENT DES TABLETTES PHILOLOGIQUES.

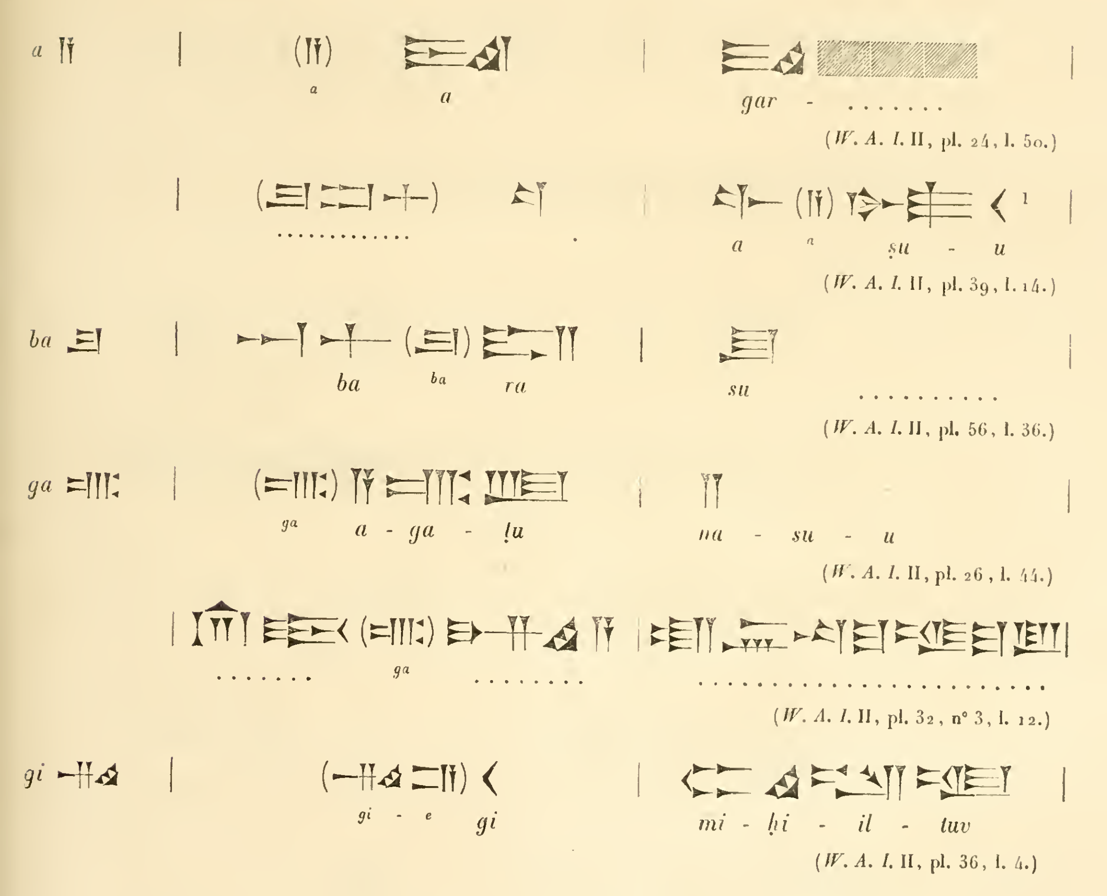
Les Tablettes philologiques offrent le même intérêt que les Syllabaires, et révèlent les mêmes difficultés. Celles que nous avons spécialement consultées présentent deux expressions en regard : l'une, dans la colonne à droite, est une expression assyrienne; celle de gauche est une expression idéographique ou allophone, c'est quelquefois un fragment d'une de ces langues inconnues passées à l'état de langue morte, au moment où l'assyrien était la langue vulgaire des contrées arrosées par le Tigre et l'Euphrate.

Par quelle nécessité les Assyriens ont-ils été amenés à introduire, dans l'écriture de cette colonne, un caractère évidemment étranger à l'ensemble de l'expression? Nous l'ignorons encore, mais il paraît certain que, dans tous les cas, le caractère ajouté conserve sa valeur assyrienne, et précise l'articulation que le caractère polyphone doit

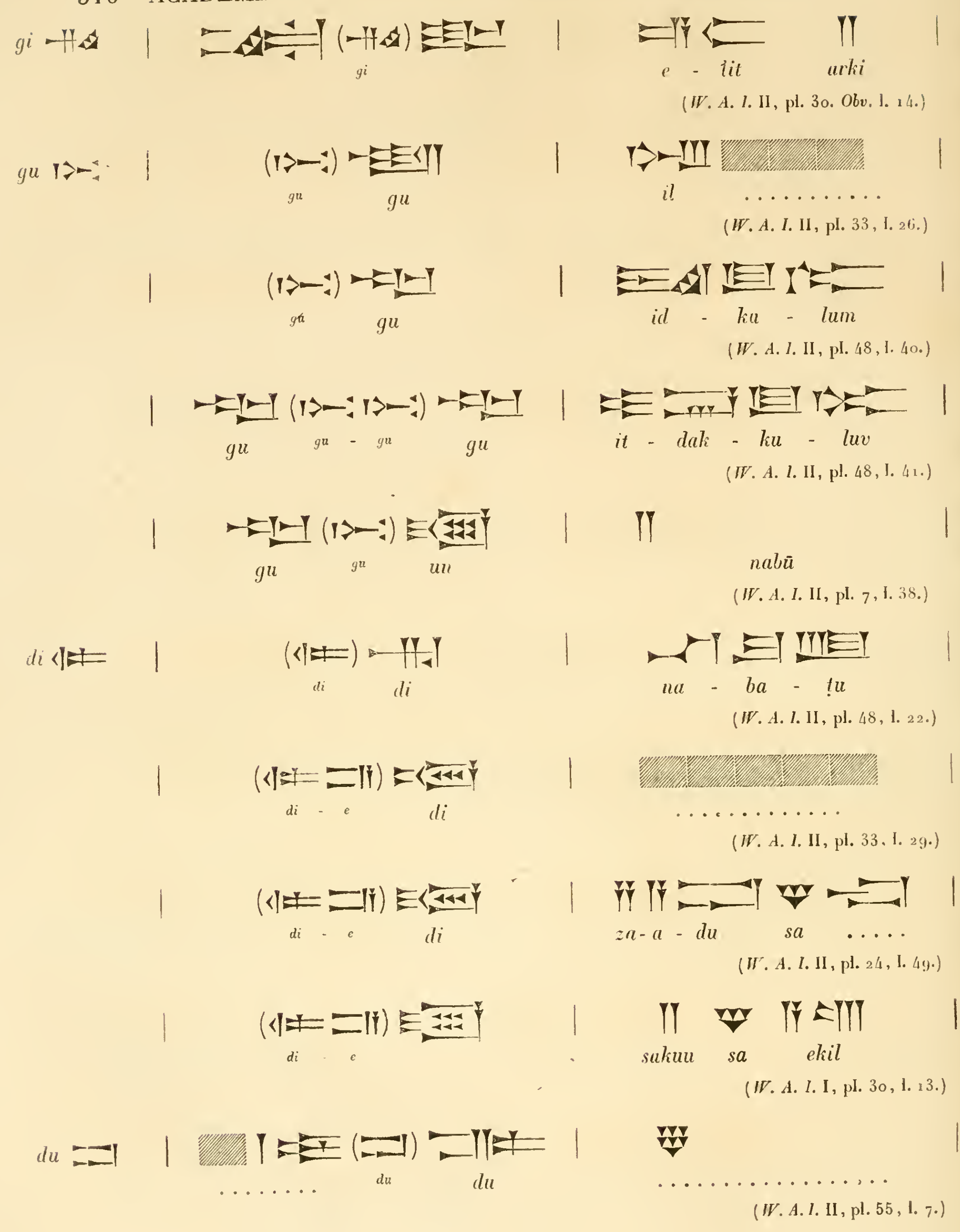
avoir dans le groupe au milieu duquel il est compris. Peut-être désigne-t-on ainsi une valeur spéciale; je serais porté à le croire. Dans tous les cas, la rigueur du principe que nous appliquons nous force, au moins, à admettre les valeurs qui sont indiquées, jusqu'à ce que la lecture des textes ait permis de les vérifier.

Voici, sous le bénéfice de ces observations, le résultat du dépouillement des valeurs syllabiques simples indiquées dans les fragments publiés par Sir H. Rawlinson.

EXTRAIT DES TABLETTES PHILOLOGIQUES.



[1] C'est une des rares circonstances où la valeur phonétique se trouve indiquée dans la seconde colonne. (Voyez au surplus cette valeur, *supra*, p. 302.)
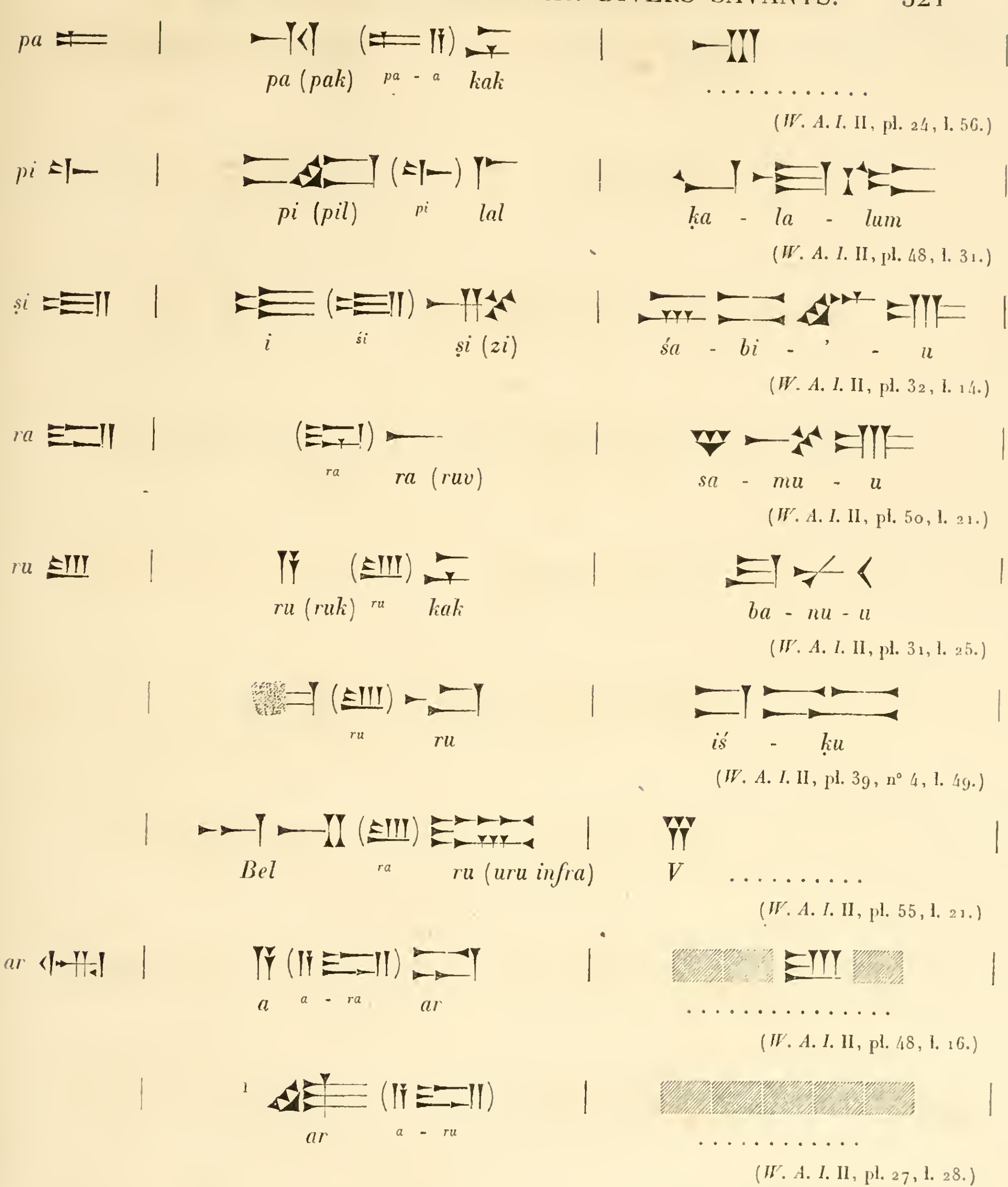

gi
gi
e - ṭit arki
(W. A. I. II, pl. 30. Obv. l. 14.)
gu
gu gu
il ....
(W. A. I. II, pl. 33, l. 26.)
gú gu
id - ku - lum
(W. A. I. II, pl. 48, l. 40.)
gu gu - gu gu
it - dak - ku - luv
(W. A. I. II, pl. 48, l. 41.)
gu gu uu
nabū
(W. A. I. II, pl. 7, l. 38.)
di
di di
na - ba - ṭu
(W. A. I. II, pl. 48, l. 22.)
di - e di
....
(W. A. I. II, pl. 33, l. 29.)
di - e di
za - a - du sa .....
(W. A. I. II, pl. 24, l. 49.)
di - e
sakuu sa ekil
(W. A. I. I, pl. 30, l. 13.)
du
.... du du
....
(W. A. I. II, pl. 55, l. 7.)

du	*i - lu* ^du^ *du*	*ṣa - ri - ḫu* (*W. A. I.* II, pl. 20, l. 24.)
	śi ^du^ *du*	*su - ut - ta - tav* (*W. A. I.* II, pl. 32, l. 17.)
	du ^du^ *du*	(*W. A. I.* II, pl. 34, n° 5, l. 50.)
	du ^du^	*e - lit arki* (*W. A. I.* II, pl. 32, l. 13.)
	du - u du	*da - ḫa - du* (*W. A. I.* II, pl. 25, l. 35.)
	du du	*da - ku - u* (*W. A. I.* II, pl. 27, l. 17.)
	du du	*labanu libit* (*W. A. I.* II, pl. 27, l. 10.)
	du du	*kanaku sa sa - bi - e* (*W. A. I.* II, pl. 28, l. 57.)
	du du	*mulu sa ris* (*W. A. I.* II, pl. 27, l. 40.)
	du - du	*dibbabu sa da - a - lum* (*W. A. I.* II, pl. 27, l. 50.)

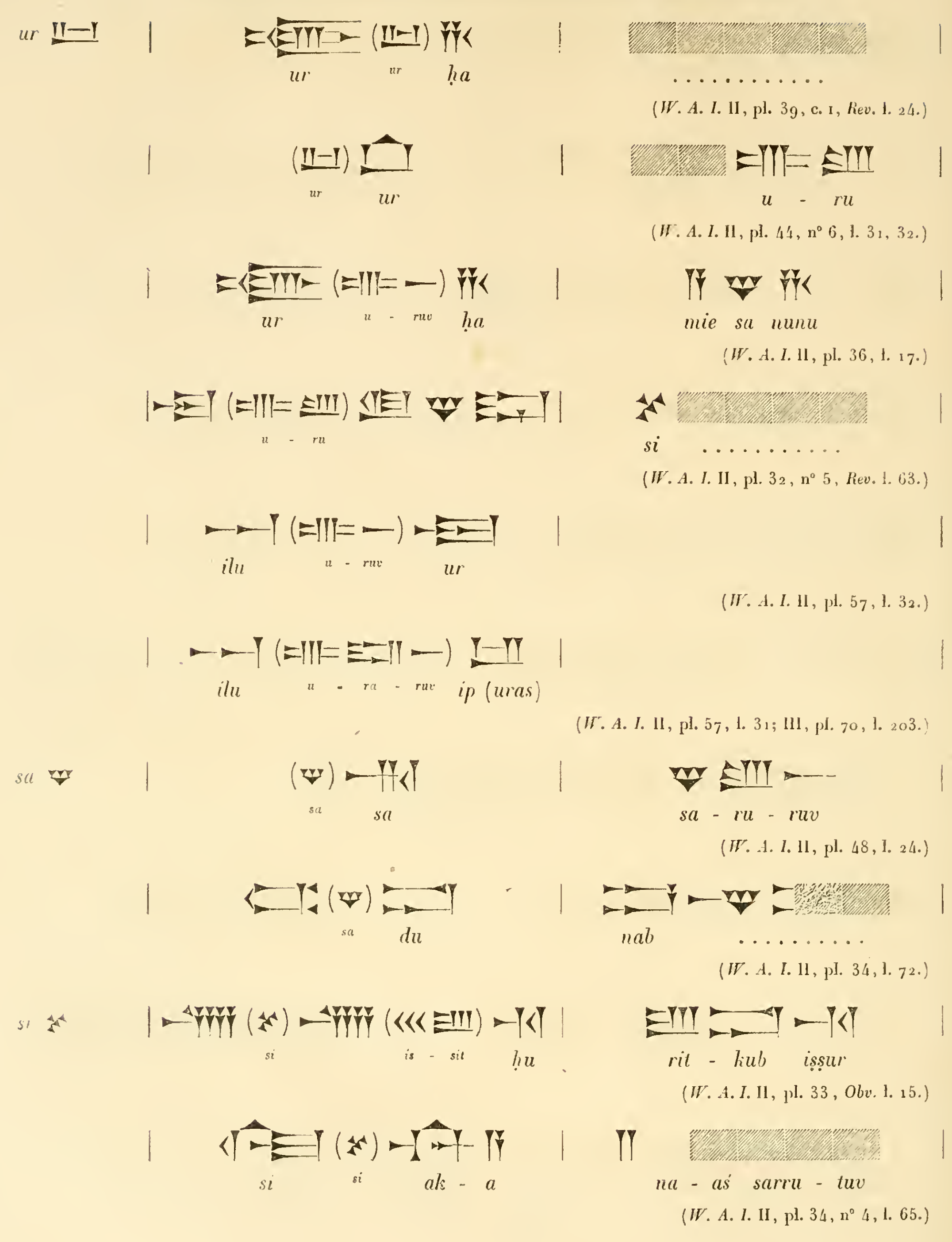
zu	*iś - ka* (*zu*) *zu*	*u - ṣu*	(*W. A. I.* II, pl. 24, l. 54.)
ḥa	(*ḥa - a*) *ḥa*	*ḥa* … *sa bi*	(*W. A. I.* II, pl. 36, l. 70.)
ḥi	(*e - ḥi*)	. . . .	(*W. A. I.* II, pl. 32, l. 48.)
uḥ	(*u - ḥu*) *uḥ*	*ar - lu*	(*W. A. I.* II, pl. 5, l. 22.)
i	(*i*)	*di - il - ḥu*	(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 46.)
	ni (*i*) *ba*	*pis - sa - tuv*	(*W. A. I.* II, pl. 39, n° 4, l. 51.)
e	*e* (*e*) *ga* (*ga*) *e*	*a - gu - u*	(*W. A. I.* II, pl. 32, l. 12.)
ku	*ki - ku* (*ku*) *nisu*	*ri - it alpi*	(*W. A. I.* II, pl. 48, *Rev.* l. 11.)
li	(*li*) *li*	*sunku sa ni - iś*	(*W. A. I.* II, pl. 48. *Obv.* l. 42.)
il	(*i - li*) *ga - ṭu*	*na - su - u*	(*W. A. I.* II, pl. 26, l. 43.)

mu	(*mu*) *mu*	*aṣa su iś au gi* (*W. A. I.* II, pl. 62, n° 3, *Obv.* l. 55.)
	ki (*mu*) *mu*	*ru - ur - tuv* (*W. A. I.* II, pl. 26, l. 10.)
im	(*im*) *im*	*su - nu* (*W. A. I.* II, pl. 27, l. 17.)
	(*e - mi*) *mi - ta - ri - tu*	*mi - du* (*W. A. I.* II, pl. 32, n° 5, l. 56.)
ni	(*ni*) *ni*	*sunḳu sa ni - iś* (*W. A. I.* II, pl. 48, l. 42.)
	ilu ni (*ni*) *rā*	*su* (*W. A. I.* II, pl. 56, l. 35.)
an	(*a - nu*) *an*	*su - bu - ul - tuv* (*W. A. I.* II, pl. 29, l. 70.)
en	(*e - nu*) *en*	*sa - mu - u* (*W. A. I.* II, pl. 50, l. 21.)
un	(*un*)	(*W. A. I.* II, pl. 34, *Rev.* l. 15.)
	(*u - nu*) *un*	*u - su* (*W. A. I.* II, pl. 32, l. 50.)

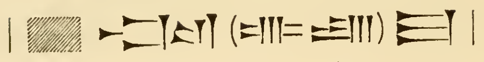
un	*u - nu*	*u - ṭul*
		(*W. A. I.* II, pl. 32, n° 5, l. 50-52.)
śa	*śa* *śa*	*is - ku*
		(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 14.)
	śa *śa* *un - ma*	. . . . . .
		(*W. A. I.* II, pl. 55, l. 49.)
	śa *śa* *mar*	*maliku* . . . . .
		(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 16.)
	śa - śa *śa*	*ka* . . . .
		(*W. A. I.* II, pl. 25, l. 56.)
śi	*śi* *śi*	*pi - lu - u pi - lu - tav*
		(*W. A. I.* II, pl. 26, l. 48.)
	śi *śi*	*bel*
		(*W. A. I.* II, pl. 27, l. 51.)
	i *śi* *iś*	*i* - . . . .
		(*W. A. I.* II, pl. 32, l. 4.)
su	*śu* *śu*	*ṣa - ra - ḳu*
		(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 22.)
pa	*pa - a* *pa*	*na - bu - u*
		(*W. A. I.* II, pl. 7, l. 36.)



[1] Nous devons rappeler ici que le signe [cunéiforme] se présente dans les inscriptions médo-scythiques sous la forme [cunéiforme] avec la valeur de *ar*. Voyez les exemples qu'on peut trouver dans les noms propres cités *supra*, 1re partie, p. 86, n° 6.


ur
ur ur ḫa
(W. A. I. II, pl. 39, c. 1, Rev. l. 24.)
ur ur
u - ru
(W. A. I. II, pl. 44, n° 6, l. 31, 32.)
ur u - ruv ḫa
mie sa nunu
(W. A. I. II, pl. 36, l. 17.)
u - ru
si
(W. A. I. II, pl. 32, n° 5, Rev. l. 63.)
ilu u - ruv ur
(W. A. I. II, pl. 57, l. 32.)
ilu u - ra - ruv ip (uras)
(W. A. I. II, pl. 57, l. 31; III, pl. 70, l. 203.)
sa
sa sa
sa - ru - ruv
(W. A. I. II, pl. 48, l. 24.)
sa du
nab
(W. A. I. II, pl. 34, l. 72.)
si
si is - sit ḫu
rit - kub iṣṣur
(W. A. I. II, pl. 33, Obv. l. 15.)
si si ak - a
na - aś sarru - tuv
(W. A. I. II, pl. 34, n° 4, l. 65.)

Sign	Reading 1	Reading 2	Reference
is	*i - si* *is*	*i*	(*W. A. I.* II, pl. 32, l. 3.)
su	*su-u* *su*	*zi - ir - ḳu*	(*W. A. I.* II, pl. 48, *Obv.* l. 23.)
is	*is* *is*	*na - du - u*	(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 23.)
	.... *is*	....	(*W. A. I.* II, pl. 32, l. 7.)
us	*us* *us*	*u - sul - tav*	(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 35.)
ṭu	*ṭu* *tu*	*e - lit* *arki*	(*W. A. I.* II, pl. 30, *Obv.* l. 15.)
	.... *tu* *ra - ra*		(*W. A. I.* II, pl. 34, n° 5, l. 57.)
it	*it* ...	*sa - mu - u*	(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 32.)
ut	*ki* *u - tu* *ki*	*irṣitiv - sa*	(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 6.)
	ilu *u - tu* *ut*	....	(*W. A. I.* II, pl. 57, l. 15, 27.)



u - ta

XXXVIII

(*W. A. I.* II, pl. 55, l. 28.)

Telles sont les principales valeurs qui paraissent indiquées dans les tablettes assyriennes, et sur la portée desquelles il serait téméraire d'insister. Le rôle intentionnel du signe que l'on voit écrit en petit texte auprès du signe ordinaire n'est pas douteux; mais quelle est cette intention? Nous avons puisé dans des tablettes dont le sens général est évidemment différent, dès lors nous sommes porté à croire que le signe du scoliaste doit avoir une signification différente suivant les cas et très-probablement *accidentelle*. D'un autre côté, pouvons-nous affirmer qu'on ait toujours indiqué ainsi une valeur phonétique? Je ne le pense pas. Nous ne sommes pas sorti des renseignements qui nous sont fournis par la publication des tablettes; mais quand on songe que des milliers de textes nous sont encore fermés, on comprendra facilement notre réserve. Aussi il serait difficile d'élever sur ces indications, si nombreuses qu'elles soient, une théorie définitive dont nous n'avons la prétention, du reste, que de réunir ici quelques matériaux.

CHAPITRE VI.

LES IDÉOGRAMMES ET LES ALLOPHONES.

Les expressions idéographiques et les expressions allophones qu'on rencontre dans les textes ont singulièrement compliqué les difficultés qui entouraient les premiers essais de lecture et de déchiffrement. Il n'est pas encore possible aujourd'hui, malgré les progrès accomplis, d'indiquer les règles qui pouvaient guider le scribe antique, quand il introduisait, au milieu d'un texte dans lequel le système phonétique domine, ce mode exceptionnel d'expression, lorsqu'il avait à son usage un moyen qui nous paraît plus rationnel et surtout plus facile. Quoi qu'il en soit, un grand nombre de ces expressions sont déjà déchiffrées, et nous ne pouvons pas les passer ici sous silence.

Les procédés qui conduisent à en déterminer la valeur et l'articulation sont, du reste, les mêmes que ceux qui ont servi au déchiffrement de la valeur phonétique des signes. Il faut toujours en revenir à la comparaison des textes, et saisir les deux modes d'expression qu'ils présentent dans des passages identiques ou parallèles.

Je n'insisterai pas sur la nécessité de transcrire et de prononcer conformément aux articulations de la langue assyrienne les idéogrammes que l'on rencontre dans les textes assyriens. Dans certains cas, la valeur phonétique des signes qui les composent n'est pas parvenue jusqu'à nous; il ne peut donc en être autrement. Mais si les signes ont des valeurs phonétiques qui donnent des articulations contraires au génie de la langue assyrienne, devons-nous suivre ces indications? Évidemment non, sous peine d'introduire dans nos transcriptions les éléments les plus étranges et les plus incompréhensibles.

Les annotateurs antiques des textes assyriens nous en ont eux-mêmes donné l'exemple. Il suffit de parcourir les nombreuses tablettes de la bibliothèque de Koyoundjik pour s'en convaincre. Le rédacteur d'une observation astronomique a écrit par exemple le groupe

[cuneiform] *KA - UN - MIS*
[cuneiform] *pi - i ni - si*
(*W. A. I.* III, pl. 58, n° 7.)

Il craint que la première expression ne soit pas suffisamment comprise, il écrit au-dessous, mais alors en petit texte :

[cuneiform], *pi-i ni-si* « la bouche des hommes »

Le signe [cuneiform] a en effet la valeur idéographique de « bouche », *pā, pī, pū,* et le signe [cuneiform] celle de « homme », *nisu;* il traduit, dans les textes trilingues, le perse *martiya*.

Les exemples de cette nature sont très-nombreux, et nous aurons occasion d'en faire un fréquent usage.

Lorsque la transcription assyrienne du groupe est encore inconnue, il faut avoir recours à des précautions de la nature de celle que j'ai indiquée (*supra*, 1re part. p. 77) pour laisser à ces caractères la valeur d'une notation conventionnelle qui doit prévenir toute erreur à cet égard. S'il en est ainsi des idéogrammes, il doit en être ainsi des allophones; aussi je n'hésite pas à poser en principe de la manière la plus absolue la nécessité de transcrire suivant les données du syllabaire assyrien l'idéogramme ou l'allophone qu'on rencontre *dans les textes assyriens*. L'analyse à laquelle nous allons nous livrer apportera une série de faits à l'appui, et en sera pour ainsi dire la justification nécessaire.

Il n'est pas possible, dans un travail de cette nature, qui doit surtout se borner à recueillir des faits, de les enchaîner par le lien logique qui devra les réunir un jour; nous les avons groupés suivant certaines catégories, qui en rendront la recherche plus facile et la démonstration plus saisissante.

A. — LE CHIFFRE.

𒁹

De toutes les expressions idéographiques que les différentes écritures ont conservées, le chiffre est celle qui a le plus persisté et qui a été la plus répandue.

Nos chiffres actuels sont des idéogrammes qui servent avec une merveilleuse commodité les besoins de la pensée chez les peuples les plus divers, malgré la diversité des langues, malgré la diversité des systèmes graphiques qui les traduisent.

Dans la haute Asie, nous voyons, à l'époque où l'écriture en caractères cunéiformes était d'un usage général, une notation unique acceptée également par différents peuples, malgré la diversité des langues qu'ils parlaient, malgré la différence des moyens graphiques dont ils se servaient. Les inscriptions trilingues nous ont donné la clef de ce système de notation.

Dans la longue inscription qui couvre le rocher de Bisitoun, Darius annonce qu'il a vaincu 9 rois, les chiffres nous sont ainsi donnés : 𒐍 (P. c. IV, l. 32), 𒐍 (S. c. III, l. 49), 𒐍 (A. l. 90), et les *neuf* rois sont représentés sur le rocher. Il dit qu'il a gagné 19 batailles, 𒌋𒐍 (P. c. IV, l. 5), 𒌋𒐍 (S. c. III, l. 48), et les *dix-neuf* batailles sont énumérées dans le texte. Il se vante d'avoir régné sur 23 provinces, il les annonce ainsi : 𒌋𒌋𒐈 (P. c. I, l. 17), 𒌋𒌋𒐈 (S. c. I, l. 14), et les noms des *vingt-trois* provinces sont consignés dans l'inscription.

Les inscriptions assyro-chaldéennes nous donnent les mêmes renseignements. Nous prendrons une des plus anciennes.

Tiglat-Piléser I énumère un certain nombre de contrées dont il est roi, il en donne le chiffre 𒌋𒐋, et il a en effet nommé 16 contrées (*W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 58-65).

Plus loin il cite les rois du pays de Naïri dont il a reçu les tributs, il en précise le nombre : 𒌋𒌋𒐈, et il a en effet nommé 23 rois (*ibid.* c. IV, l. 71-83).

Il en est ainsi dans toutes les inscriptions dont on a pu vérifier les calculs.

Cette notation est facile à comprendre, elle repose sur la combinaison de deux éléments : le clou perpendiculaire qui exprime l'unité et qui s'ajoute à lui-même :

1 2 3 4 5 6 7 8 9

La notation peut être poussée plus loin, car nous trouvons le chiffre 14 écrit ainsi : . Mais généralement on obéissait aux exigences de la notation décimale. Le crochet exprime alors les dizaines et se combine, comme les unités, pour exprimer les multiples des dizaines :

10 20 30 40 50 60 70 80 90

Cependant, à partir de 60 on peut suivre un autre mode de notation; soixante forme en effet une unité nouvelle, le , *susu*, le *σῶσσος* dont le nom nous a été transmis par les Grecs, et qui devenait la base d'une numération sexagésimale et d'une notation spéciale. On comptait par *sus*, comme on comptait par unités :

1 susu « une soixantaine »

2 susi « deux soixantaines »

5 susi « cinq soixantaines »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. IV; pl. 14, c. VI.)

On trouve en effet une notation qui paraît se continuer ainsi après le chiffre 59 :

, 60; [, 61 (?)]; , 62; , 63; , 64, etc.

(*W. A. I.* II, pl. 61, n° 2, l. 34, n° 7, l. 65.)

On pouvait donc écrire le nombre soixante en chiffres avec le clou

perpendiculaire suivi d'une nouvelle série des unités. Cependant, d'après certaines nécessités de calcul, quelques savants ont pris pour point de départ le clou perpendiculaire suivi d'un crochet, 𒁹𒌋, ce qui donnait la série suivante[1] :

𒁹𒌋	𒁹𒌋𒌋	𒁹𒌍	[𒁹𒌍 (?)]
60	70	80	90

Le nombre « cent » s'écrit par un clou perpendiculaire suivi d'un clou horizontal, 𒈨; c'est, par une coïncidence peut-être fortuite, le signe de l'articulation qui exprime le nombre cent (héb. מֵאָה) dans toutes les langues sémitiques.

On compte par centaines, comme on a compté par unités et par dizaines :

𒁹 𒈨	𒈫 𒈨	𒐈 𒈨	
100	200	300	etc.

Dix centaines donnent le nombre « mille », qui s'exprime naturellement ainsi : 𒌋𒈨, et avec lequel on compte également comme on a compté par dizaines et par centaines :

𒁹 𒌋𒈨	𒈫 𒌋𒈨	𒐈 𒌋𒈨	
1,000	2,000	3,000	etc.

jusqu'au million dont l'expression n'a pas encore été rencontrée.

Chaque ordre d'unités forme l'objet d'une notation spéciale; le plus élevé s'écrit à la gauche du moins élevé et se prête ainsi à des expressions dont les notations en chiffres romains peuvent faire com-

[1] Cette notation admise en principe, dès l'origine des recherches, a été contestée dans ses détails. Sir H. Rawlinson prétend que le clou 𒁹 exprime à lui seul le nombre 60. M. Oppert soutient que c'est le clou suivi d'un crochet 𒁹𒌋. La question ne nous paraît pas devoir encore être tranchée; voyez toutefois la dissertation de M. F. Lenormant, où les deux systèmes sont exposés, *Essai sur un document mathématique chaldéen*, p. 6, note 8.

prendre le mécanisme. Voici, du reste, quelques exemples pris pour ainsi dire au hasard dans les textes historiques :

462

1,121

22,517

128,633

On trouve la série naturelle des nombres dans beaucoup de documents, dans les annales des rois, dans l'énumération des temples, dans les listes des mois et des jours, etc. Voici dans cet ordre les chiffres pour lesquels l'articulation phonétique a été constatée :

1 , *is-tin* , *istin* (m. Perse *aiva*)

, *i-ḫi-it* , *ihit* (f.)

(Darius, *Bisit.* l. 12.)

, *a-ḫa-di*

(Sard. *W. A. I.* I, pl. 19, c. 1, l. 81.)

2 , *sa-ni-e*

(Salman. *Obél. de Nimr.* Lay. pl 98.)

3 , *sal-si*

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 38, c. II, l. 34.)

4 , *ar-ba-'*

(Sargon, *Passim.*)

5 , *ḫa-mil-ti*

(*W. A. I.* II, pl. 62, n° 2, l. 51.)

6 , *si-is*

(*Passim.*)

7 , *si-ba*

(*W. A. I.* I, pl. 52 n° 4, c. II, l. 17. II, pl. 19, l. 14.)

8 , *su-mu-nu* , *sam-na*

(*Passim.*)

9 . . . .

( )

10 , *es-rit* , *e-si-rit*

(*W. A. I.* II, pl. 62, n° 2, l. 50.)

15 , *ḥa-mis-se-rit*

(*Ibid.* l. 49.)

20 , *es-ra-a*

(*Ibid.* l. 48.)

30 , *si-la-sa-a*

(*Ibid.* l. 47.)

40 , *ir-ba-ya*

(*Ibid.* l. 46.)

50 , *ḥa-an-sa-a*

(*Ibid.* l. 45.)

60 (?) , *su-us-su* , *si-sa-a*

(*Ibid.* l. 44.)

70 (?) , *si-ib-ba-a*

(*Passim.*)

Les flexions qui peuvent atteindre les noms de nombre comme les adjectifs ordinaires sont du ressort de la grammaire, et nous n'avons pas à nous en occuper ici; toutefois nous devons constater que l'ordinal est le plus souvent caractérisé à Babylone par le signe et à Ninive par le signe ou , qui suit le chiffre. C'est le complément phonétique allophone de son expression phonétique originelle. Les ordinaux constatés phonétiquement (premier et troisième)

ne permettent pas de l'expliquer autrement. Nous lisons donc à Bisitoun :

, le neuvième jour.

, le quatorzième jour.

(Bisit. l. 52, 15.)

comme dans les textes de Ninive :

, le sixième jour.

, le quinzième jour.

(*W. A. I.* III, pl. 51, n[os] 1 et 2.)

Les calculs sur les nombres sont assez fréquents et faciles à vérifier; souvent après l'énumération de différentes quantités on en fait la somme. Le total est alors exprimé par le signe (Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 83). Voici un exemple d'addition :

	60	*ma-ḳa-ru-tav*
	20	*idem*
	20	*idem*
Total	100	*ma-ḳar-rat*

(*W. A. I.* III, pl. 50, n° 1, l. 5 à 8.)

Certaines tablettes présentent quelquefois des calculs très-compliqués; il nous suffit de rappeler ici la fameuse tablette de Sinkereh, qui présente un calcul des racines et des puissances [1].

Les objets doubles s'écrivent souvent par le monogramme qui les exprime, suivi du chiffre « deux » :

« les deux yeux »

« les deux oreilles »

« les deux mains »

[1] Conf. F. Lenormant, *Essai sur un document mathématique chaldéen*, etc.

Le duel est exprimé par le signe et le pluriel par le signe.

On connaît plusieurs multiples de l'unité. Le signe traduit le perse *duvitiya* dans les inscriptions trilingues :

ina sa - ni - ti II ni - ik - ru - tav ib - ḫu - ru - num - mu

« pour la seconde fois les rebelles se réunirent »

(Darius, *Bisit.* l. 54.)

La dualité est ainsi exprimée phonétiquement dans les inscriptions de Ninive :

VIII nirgali tu - ' - a - mi

« huit lions doubles »

(Sargon, *les Fastes*, l. 162.)

Le signe traduit le perse *tritiya* dans un passage analogue à celui que nous venons de citer :

ina sa - ni - ti III ni - ik - ru - u - tu . .

« pour la troisième fois les rebelles, etc. »

(Darius, *Bisit.* l. 51.)

Le nombre « quatre » s'écrit souvent ainsi : , par exemple dans le nom « d'Arbèles » (*supra*, 1re part. p. 128, n° 87). On trouve du reste, dans les tablettes, la notation

kiprat irbitti kiprat ir - bit - ti

(*W. A. I.* II, pl. 35, n° 8, l. 39.)

La détermination des fractions a présenté une certaine difficulté, parce que les Assyriens et les Babyloniens n'employaient pas le même système de notation.

Les Assyriens admettaient toutes les fractions, et, pour les désigner, ils écrivaient d'abord en chiffres le numérateur de la fraction, puis en toutes lettres le dénominateur :

, *su-ul-su* $\frac{1}{3}$

, *sani su-ul-su* $\frac{2}{3}$

, *ḫu-um-su* $\frac{1}{5}$

, *arba ḫu-um-su* $\frac{4}{5}$

Quelques signes semblent représenter idéographiquement des fractions, ou, au moins, des divisions exactes de certaines mesures :

« un demi » $\frac{1}{2}$

, *su-us-sa-nu* « un tiers » $\frac{1}{3}$

, *si-i-ni-bu* « deux tiers » $\frac{2}{3}$

, *pa-rap* « cinq sixièmes » $\frac{5}{6}$

(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 1, 3, 5.)

A Babylone, le système de notation reposait sur un principe différent. On divisait l'unité en soixantièmes et on notait les fractions au moyen des chiffres ordinaires, qui formaient ainsi une série de second ordre à la suite des nombres entiers :

$= 20\frac{40}{60} = 20\frac{2}{3}$

(*W. A. I.* I, pl. 70, c. 1, l. 1.)

$= 50\frac{40}{60} = 50\frac{2}{3}$

(*W. A. I.* III, pl. 41, c. 1, l. 1.)

Toutes les fois qu'on rencontre dans les textes babyloniens deux chiffres ainsi juxtaposés, le premier exprime un nombre entier, le second les fractions au dénominateur 60.

Les fractions inférieures à $\frac{1}{61}$ s'expriment par une nouvelle série de

fractions soixante fois plus petites. Les chiffres qui indiquent cette nouvelle division sont suivis du signe [cuneiform], qui joue ainsi le rôle d'un exposant, pour indiquer que le dénominateur doit être porté à la deuxième puissance.

Les textes n'ont pas permis de constater le mode de notation des fractions inférieures.

B. — LES DIEUX.

[cuneiform]

L'idée générale de la divinité est représentée par le signe [cuneiform], dont nous avons indiqué l'origine hiéroglyphique et les différentes formes au début de ce travail (1re part. p. 9 et 345). Ce signe traduit le perse *baga* dans les inscriptions trilingues. Son expression phonétique est rare, elle est assurée par les différentes formes du nom de Babylone (*supra*, 1re part. p. 118) et par la comparaison des textes. Comparez en effet :

[cuneiform], *ilu* [cuneiform], *i-lu*

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 56, c. VII, *l.* 4, et le *Fragm. de Ker-Porter*, 3e col. *fine.*)

Elle nous est donnée par les syllabaires de Sardanapale :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [cuneiform] |
| *i - lu* | *ilu* | . . . . |

(*W. A. I.* II, pl. 4, l. 754.)

et ailleurs, dans les tablettes philologiques, nous lisons :

| [cuneiform] | [cuneiform] |
| *ilu* | *i - luv* |

(*W. A. I.* II, pl. 31, n° 2, c. III, l. 27.)

Ce caractère devient *aphone* devant le nom spécial d'une divinité;

il suffit, pour s'en convaincre, de se reporter aux noms d'Ormuzd, d'Anaïtis et de Mithra, que nous avons cités (1[re] part. p. 82-84).

Les divinités spéciales qui forment le panthéon assyro-chaldéen étaient fort nombreuses; mais nous n'essaierons pas de déterminer le rôle et l'importance de toutes les divinités qui sont invoquées dans les inscriptions, et dont le culte a dû nécessairement varier suivant les époques et suivant les localités (*W. A. I.* II, pl. 66, 69).

On distingue facilement une première série de divinités :

ilui rabi « les grands dieux »
(*Passim.*)

Ces grands dieux sont invoqués dans le protocole des inscriptions royales et figurent quelquefois avec « leurs grandes épouses » :

au ḫi - ra - ti - su - nu ra - ba - a - ti
(Sargon, *les Fastes*, l. 156 et *passim.*)

De ces unions procédaient des enfants divins qui formaient sans doute des divinités du second ordre (*W. A. I.* III, pl. 69, n° 3).

Au-dessous de ces divinités figure encore un nombre indéterminé de divinités inférieures, qui se trouvent souvent renfermées dans une formule générale. Ce sont les dieux « du ciel et de la terre », les dieux « de la mer », les dieux « de la ville, de la maison ». Nous devons ajouter que chaque divinité peut être désignée — par un idéogramme qui représente son symbole, — par un allophone qui exprime vraisemblablement le nom qu'elle portait dans un culte que l'Assyrie a accepté, — par la traduction assyrienne de ce nom, — enfin par ses attributs ou par ses fonctions (*W. A. I.* II, pl. 55-60).

Ces généralités suffisent pour nous faire comprendre le nombre prodigieux des divinités assyro-chaldéennes, et les difficultés que l'on peut rencontrer pour déterminer leur identité et leur appellation.

Les traditions grecques nous parlent de douze grands dieux; mais ce chiffre ne paraît pas aussi déterminé dans les inscriptions. Les textes royaux en contiennent plusieurs listes rédigées à différentes

époques, et qui ne concordent pas entre elles. Nous mentionnerons ici les principales, pour y recourir au besoin, sans nous être conformé cependant au nombre ni à l'ordre qu'elles présentent. Le protocole de l'Inscription de Tiglat-Piléser Ier ne parle que de sept grands dieux (*W. A. I.* I, pl. 9, c. 1); celui de Sardanapale III en porte le nombre à treize (*ibid.* pl. 27); celui de l'obélisque de Salmanasar à douze (Layard, pl. 87). Enfin les tablettes mythologiques sont loin d'éclairer la question. Aussi, à défaut d'indications plus précises, nous présenterons les noms des principales divinités assyriennes dans l'ordre suivant :

1° . . , *I-lu*

Ilu, « le Grand Dieu de la Chaldée, le premier des dieux ». Les différentes formes de ce nom sont constatées par de nombreuses variantes : il nous suffit de renvoyer à celles qui résultent du nom de Babylone, dans lequel il figure (*supra,* 1re part. p. 118).

Les syllabaires nous font connaître quelques-uns des allophones qui expriment le même nom :

Di - in - gir (?)[1]

Śa - a

(*W. A. I.* II, pl. 4, l. 755, 756.)

Les tablettes mythologiques présentent un idéogramme assez compliqué qui est expliqué par le mot *ḫilibu* « le protecteur » :

(*ḫi* *li* *bu*) *ilu*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 28.)

[1] D'après une copie prise par M. Oppert sur l'original, et qu'il a bien voulu me communiquer, au lieu de , *gir*, je lis , *ru* (*dinru?*).

2° , *A-sur* , *As-sur* , *Assur*

Assur, « le Dieu Bon », ainsi que l'a judicieusement établi M. Oppert (*Comment. de la Grande inscript. de Khorsabad*, p. 297). Cette divinité paraît se confondre avec la précédente, et représenter le même principe sous une autre appellation. C'est le Grand Dieu de l'Assyrie, à laquelle il a donné son nom, comme Ilou avait donné le sien à la capitale de la Chaldée. Comparez les deux passages identiques des inscriptions de Sargon :

(Botta, *Pavés*, pl. 16, l. 18.) (*Ibid.* pl. 7, l. 22.)

L'identité des différentes formes résulte de la comparaison des nombreux passages identiques ou parallèles qui les renferment. Il ne faut pas confondre le nom du dieu avec le nom de l'Assyrie, celui-ci est toujours suivi du déterminatif aphone.

Le Dieu Suprême est quelquefois écrit sur les monuments antiques sous la forme :

, *Asit*

(*W. A. I.* I, pl. 6, n° 1, l. 3.)

« Le Tout-Puissant » (héb. שַׁדַּי). Les syllabaires nous donnent en effet la lecture :

sit *si - it - tuv*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 145.)

3° . , *A-nu*

Anu. Les formes idéographiques de ce nom se confondent souvent avec celles de plusieurs autres divinités. Ce dieu est généralement représenté, sur les marbres et sur les pierres dures, comme un dieu moitié homme et moitié poisson; c'est le Ὡαννής des Grecs, le עֲנַמֶּלֶךְ

des Sépharvaïm (II Rois, XVII, 31). Les tablettes mythologiques nous donnent le monogramme suivant, qu'on ne rencontre pas dans les textes, mais qui figure sur un certain nombre de cylindres en pierres dures :

(*su - us - ru*) *A - nu - uv*

(*W. A. I.* II, pl. 48, *Ob.* l. 30.)

4° , *Bi-i-lu*

Bel, le Baal des Phéniciens, le בַּעַל de la Bible (Jug. 6, 25), le Βῆλος des Grecs. L'identité des différentes formes de ce nom est surtout établie par l'identité des dérivés de cette expression, qui désigne un des attributs de la divinité suprême, « le Seigneur, le Maître » (héb. בַּעַל). Ce nom paraît, dès lors, s'appliquer à tous les autres dieux, mais particulièrement aux deux suivants. Lisez toutefois, dans les tablettes mythologiques, le monogramme et la transcription allophone de ce dieu particulier :

(*n - bi - sa - ga*) *Bel*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 31.)

5° , *Bel-Dagan*

Dagon, le דָּגוֹן des Phéniciens (I Sam. v, 4), représenté comme Anu sous la forme d'un dieu moitié homme et moitié poisson.

6° , *Mar-duk* , *Ma-ru-duk*

Mérodach, « le Maître des oracles », plus particulièrement adoré à

Babylone, le מְרֹאדַךְ ou מְרֹדַךְ de la Bible (Jér. L, 2). L'identité des différentes formes de ce nom se trouve établie particulièrement par les noms propres dans lesquels il figure; il nous suffit de rappeler celui de Mérodach-Baladan, roi de Chaldée :

Marduk bal iddin - na

(Sargon, *les Fastes*, l. 17.)

Marduk bal iddin

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, l. 32.)

Les tablettes mythologiques nous donnent le monogramme et l'allophone suivant :

Gu - di - bi - ir *kit* *Marduk*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 36.)

7° *Nis-ruk, Naha, Hae* (?)

Nisroch, *bel nimiki,* « le Seigneur de l'intelligence », *bel ḥaśiśi,* « le Seigneur de l'attention ». Ces titres sont, du reste, réunis dans une tablette mythologique qui nous donne en même temps le monogramme suivant :

Ta - al *Nisruk* *bel ni - mi - ki*

bel ḥa - śi - śi

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 32.)

Nous trouvons ailleurs un autre titre :

nu kim - mut *ilu nu - kim - mut* *Nisruk*

(*W. A. I.* II, pl. 58, l. 54.)

Si l'articulation *Nisruk,* résultant de la première forme, pouvait se soutenir (*supra*, p. 183 et 236), ce serait alors son expression phonétique. Nisroch était particulièrement adoré à Ninive; c'est le נִסְרֹךְ de la Bible (II Rois, 19, 37). Des monuments figurés le représentent avec une tête d'aigle sur un corps d'homme, et quelquefois avec quatre ailes déployées; il se confond souvent avec le suivant.

8°, *Salmanu*

Salman, « le Sauveur ». La lecture de ce nom est établie par les syllabaires; on lit, en effet, pour la valeur idéographique du premier signe :

sul - mu

(*W. A. I.* pl. 1, l. 185.)

est le complément phonétique. C'est ainsi que ce nom divin entre dans la composition du nom royal « Salmanassar » :

Salmanu-asir

(Layard, pl. 87 et 98.)

9°, *Sin*

Sin. La première forme est phonétique; et c'est à ce titre qu'elle entre dans la composition du nom royal « Sennachérib », dont les variantes établissent l'identité de la seconde :

Sin-aḫi-irib

(*W. A. I.* I, pl. 37, l. 42.)

10°

Sam-su, *Sam-si*, *Sa-mas*

Samas. La fréquence de ce nom a permis de constater, dans de nom

breux passages, l'identité de toutes ces formes, Nous avons d'abord le monogramme qui nous donne le nom casdéen du dieu, *ut* (*supr.* p. 323); puis le monogramme avec son complément phonétique; puis enfin la forme phonétique.

Les noms de ces deux dernières divinités se confondent souvent avec ceux des deux astres (*sin* « la lune », *samas* « le soleil ») qui sont placés sous leur protection; cependant, dans les traductions, il faut toujours avoir soin de distinguer le dieu de l'astre.

11° [cuneiform] . [cuneiform], *Bin*

Bin, « le dieu du firmament ». L'articulation phonétique du nom de cette divinité, longtemps indécise, *Ao, Vul* (?), est aujourd'hui fixée. Elle se trouve dans le nom de « Benhadar », roi de Damas, le בֶּן־הֲדַד de la Bible, qui figure ainsi dans les textes :

[cuneiform], *Ben-id-ri*

(Salman. Layard, pl. 91, l. 88.)

M. Oppert appuie cette opinion sur des considérations des plus sérieuses tirées des inscriptions antiques. D'un autre côté les tablettes mythologiques nous donnent le complexe suivant :

[cuneiform]

Mi - ir - mi - ri *Bin*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 35.)

D'après un autre passage, le terme de *mirmir* paraît s'appliquer à Nebo « la chaleur du soleil levant » :

[cuneiform]

Mi - ir - mi - ir *Nebo* *ḥa - mi - mu- ṣit samsi*

(*W. A. I.* II, pl. 60, l. 37.)

12° [cuneiform] . [cuneiform], *Bar* (?) *Nin-ip* (?) *Adar* (?)

Le nom de cette divinité est encore assez indécis. *Bar* est un allophone. La lecture *Ninip* n'est pas conforme aux règles de l'orthographe

assyrienne et doit être rejetée, donc ce groupe ne peut être qu'un idéogramme ou un allophone; d'ailleurs, ainsi lu, il ne représente aucune divinité connue. M. Oppert[1] propose la lecture « Adar », que M. Lenormant[2] accepte en s'appuyant sur une des valeurs du signe (*supra*, p. 73), qui jouerait le rôle de complément phonétique (?). Avec cette lecture et l'épithète de « roi » *malik*, qu'il reçoit fréquemment, ce savant le rapproche de אֲדְרַמֶּלֶךְ des Sepharvaïm (II Rois, XVIII, 31). Je crois que cette question doit rester encore sans solution. Mais dans tous les cas c'est le Dieu terrible, le Seigneur des braves, le destructeur des ennemis. On reconnaît son image dans ces grandes figures du palais de Sargon où le dieu étouffe un lion dans ses bras.

13° . . . . . . *Nirgal.*

Nirgal, le נֵרְגַל des Cuthéens (II Rois, XVII, 30). Ce nom divin entre dans la composition d'un nom royal que nous lisons :

Nirgal - sarru - u - ṣu - ur

(*W. A. I.* I, pl. 67.)

et sur les briques :

Nirgal - sarru - uṣur « Nériglissor »

(*Passim.*)

En effet, Nirgal est le dieu de Chuta, il y est désigné comme « le Dieu des Lions du bien », . Or, ce terme est lui-même expliqué par l'expression phonétique , *nir-gal*, qui désigne les lions sculptés aux portes des palais assyriens, et qui sont l'emblème de ce dieu[3].

[1] Chronologie biblique, 1868, et Revue archéologique, 1869.

[2] *Commentaire de Bérose*, p. 235.

[3] Oppert, *Comment. de l'inscr. de Khorsabad*, p. 107.

14°

Na-bi-uv, Na-bu-u

Nebo, la grande divinité de Babylone, le נְבוֹ de la Bible (Is. xlvi, 1). L'identité de ces expressions résulte de la comparaison des différentes formes du nom de Nabuchodonosor et de Nabonid (1re part. p. 93 et 94); elle résulte également de la comparaison des textes :

Na - bi - uv

(Sargon, *Pavés*, Botta, pl. 8, l. 6; pl. 1, l. 5.)

, *Na-bu-u*

(*W. A. I.* II, pl. 60, l. 42 et 46.)

Lorsque le nom de cette divinité est exprimé idéographiquement, la forme paraît plus spéciale à Babylone, et la forme à Ninive.

Lisez dans les tablettes mythologiques une autre forme de ce nom :

Na - bi - uv

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 28.)

Nous nous arrêterons ici en passant sous silence le nom d'un grand nombre de divinités, puisque nous n'avons pas la prétention d'exposer le système théogonique assyrien.

Les divinités femelles, « les épouses des grands dieux », sont désignées par plusieurs idéogrammes, qui semblent s'appliquer d'une manière générale à toutes les déesses. C'est d'abord :

, *assat* « la femme »

Ce caractère est quelquefois remplacé par le complexe , *benti*, ou *marat* « la fille » (Sard. *W. A. I.* I, pl. 18, col. 1, l. 37). Dans certains cas il est suivi d'une désignation spéciale : , *ḥirat* « l'épouse ».

Le terme signifie donc « la Grande déesse »; on trouve encore les variantes :

Tous ces termes sont expliqués par l'expression , *belit* « Beltis », la Βῆλθις des Grecs. C'est ainsi qu'on lit :

Beltis *hi - ir - ti* *Bel* *ummu* *ilui* *rabi*

« Beltis, l'épouse de Bel, la mère des grands dieux »

(Sard. *Obél.* Layard, pl. 87, l. 12.)

Les déesses sont encore désignées par le signe , ou par l'idéogramme , ou simplement . Tous ces groupes représentent peut-être des divinités particulières, mais surtout « Beltis ».

Les tablettes mythologiques nous donnent la mention suivante :

dam - ki - na

(*W. A. I.* II, pl. 59, *Obv.* l. 3.)

Damkina est un allophone qui paraît plus particulièrement désigner l'épouse de Nisroch.

Istar est une divinité femelle qui joue un grand rôle dans le panthéon assyrien, son nom est exprimé ainsi :

Is-tar

Tous ces termes s'échangent, le dernier seul est phonétique : « Istar », c'est une des épouses d'Assur, qu'on nommait aussi *Assurit* :

Istar *As - su - ri - i - te*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. iv, l. 36; pl. 14, c. vi, l. 86.)

Cependant il ne faut pas rapprocher ce terme ne l'hébreu אֲשֵׁרָה, qui signifie simplement « idole ».

Istar est invoquée tantôt comme la déesse des combats, c'est alors :

Istar *sa* *Arba - ilu* « Istar d'Arbèles »
(*Passim.*)

tantôt comme la déesse de la volupté, c'est alors :

Istar *sa* *Ninua* « Istar de Ninive »
(*Passim.*)

Les tablettes mythologiques lui donnent le nom de *Gingira;* c'est un allophone représenté par un monogramme spécial que nous n'avons rencontré que dans la liste à laquelle nous l'empruntons :

gi - in - gi - ra *Is - tar*
(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 29.)

Nous avons vu qu'une des formes idéographiques du nom d'Istar est traduite, dans la transcription araméenne des inscriptions trilingues, par *assat* « la dame » (*supra*, 1re part. p. 175, n° 265).

Le nom d'Istar s'emploie quelquefois au pluriel; mais alors il paraît s'appliquer à toutes les déesses :

ilui *au* *istarati* « les dieux et les déesses »
(Sargon, *les Fastes*, l. 167 et 176.)

On donne à Samas plusieurs épouses, c'est peut-être la même divinité qui se présente sous plusieurs formes du même nom :

Gu-la, forme évidemment allophone qui signifie littéralement « la Grande ». (*W. A. I.* pl. 70, c. IV, l. 5.)

Sa-la, autre forme allophone qui s'échange souvent avec l'idéogramme . (Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 35.)

A-nu-ni-tav, Anunit, qui rappelle le nom

de la déesse « Anaïtis », dont le culte a été propagé en Perse par Artaxerxès Mnémon.

Nous devons mentionner encore quelques divinités femelles dont les noms apparaissent moins souvent dans les textes :

1° [cunéiforme], *Tasmituv* « Tasmit », la déesse des lettres. C'est elle qui, avec Nebo, a présidé à la rédaction des tablettes assyriennes; aussi l'on trouve son nom dans la signature de la plupart de ces documents.

Cette divinité est encore désignée par le monogramme et l'allophone qui l'accompagne :

kur - nu - un — *Tas - mi - tuv*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 39.)

2° [cunéiforme], *Nana* « Nana » paraît être une épouse de Samas; son nom est un allophone. Dans tous les cas, c'est une divinité étrangère à l'Assyrie; c'est la grande déesse de la Susiane dont le nom est mentionné dans la Bible.

3° [cunéiforme], *Zir-ba-ni-tav;* [cunéiforme], *Zar-pa-ni-ti* « Zarpanite ». La première expression idéographique s'échange avec les deux autres, la dernière est la forme phonétique. Le signe [cunéiforme] qui figure dans la seconde a la valeur idéographique de *bani.*

ba - nu - u

(*W. A. I.* II, pl. 31, l. 86.)

Zarpanite est la déesse de la fécondation, les tablettes mythologiques nous donnent son appellation allophone, et un complexe que nous n'avons rencontré que dans cette circonstance :

ga - as - mu — *Zar - pa - ni - tuv*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 37.)

Zarpanit se confond souvent avec Istar, c'est la Δελεφάτ des Grecs.

4°, *La-as* « Las » est le nom allophone d'une divinité désignée comme la compagne de Nirgal, et sur laquelle nous avons peu de renseignements.

Nous nous arrêterons encore ici. Toutefois, nous devons ajouter que les divinités sont souvent désignées par un chiffre. L'identité de cette forme résulte de la comparaison des textes; nous avons ainsi :

Assur (?), le Dieu un, ou peut-être le Dieu 60. Le signe représenterait alors l'unité sexagésimale; mais, dans tous les cas, on ne saurait dire « le dieu unique ».

50 « Bel »	6 « Bin »
40 « Nisruk »	15 « Istar »
30 « Sin »	12 « Nirgal »
20 « Samas »	10 « Nebo »

(*W. A. I. passim.*)

C. — LE CIEL.

Le ciel est exprimé par le complexe qui traduit, dans les inscriptions trilingues, le perse *açman.* Il est toujours en opposition avec la terre, qui est exprimée par le monogramme, ou, avec le complément phonétique; ces deux expressions traduisent le perse *bumi :* c'est ainsi qu'on lit, dans le protocole des inscriptions achéménides,

sa same (ib - nu - u) au irṣitiv ib - nu - u

« (Ormuzd) qui a créé le ciel et la terre »

(Darius, Inscr. N. R. — Xerxès, Inscr. de Van.)

La valeur phonétique des deux idéogrammes est établie dans un grand nombre de passages. Les inscriptions trilingues donnent d'abord, pour traduire le perse *bumi,* le groupe phonétique

, *ir-ṣi-tiv* « la terre » héb. אֶרֶץ

(Inscr. c de Westergaard.)

Les inscriptions assyro-chaldéennes donnent, d'un autre côté, la transcription des deux idéogrammes dans des passages identiques ou parallèles. Nabuchodonosor dit, dans la grande inscription de Babylone, en parlant des attributs du Dieu Nebo :

pa - kid kisat sami au irṣit

(*W. A. I.* I, pl. 53, c. 1, l. 40.)

et dans celle de Borsippa nous lisons la transcription de l'idéogramme :

pa - ki - id ki - is - sa - at sa - mi - e au ir - ṣi - tiv

« (Nebo) qui surveille les légions du ciel et de la terre »

(*W. A. I.* I, pl. 51, n° 1, c. 1, l. 13.)

Les tablettes mythologiques nous présentent deux complexes qui ne paraissent pas employés dans les textes :

zi - ga - ruv *sa - mu - u*

zi - ku - ra *irṣitiv*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 26 et 27.)

Enfin nous lisons :

zi - ka - ra *sa - mu - u*

(*W. A. I,* II, pl. 50, l. 28.)

Le ciel, dans son acception astronomique, comprend les astres et tous les phénomènes qui se passent dans la sphère céleste.

La sphère céleste est désignée par le monogramme , dont l'articulation phonétique se dit *ur* « la lumière », héb. אור. Nous lisons ainsi dans les syllabaires :

ur *ha - ma - mu* « la brûlante »

ur *e - li du* « la mère »

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 268, 269.

Le temple de Borsippa était « le temple des sept lumières du ciel et de la terre » :

bit hamanu VII irṣitiv

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 51, n° 1, c. 1, l. 27.)

On voit, par ce passage, qu'il faut distinguer « la terre astronomique » de seul, qui désigne la terre géographique.

Les sept lumières sont les planètes, qui se trouvent quelquefois comprises sous la désignation d'étoiles, et exprimées par le signe de la divinité, , ou mieux encore par le signe plus compliqué , dont la forme archaïque, qui paraît être , rappelle un ciel étoilé. Le monogramme se prononce *kakkab* (héb. כוכב). Comparez en effet, dans des passages parallèles, les deux expressions :

ki - ma kakkab same « comme les étoiles du ciel »

(Sard. III, *W. A. I.* II, pl. 24, l. 43.)

ka - ak - ka - bi - is sa - ma - mi

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 61, c. III, l. 12.)

On trouve encore la mention suivante :

na - ba - ṭu « le regard (?) » (héb. נבט)

(*W. A. I.* I, pl. 48, l. 35.)

Les observations astronomiques remontaient, en Assyrie et surtout en Chaldée, à une haute antiquité. Le système planétaire avait été déterminé longtemps avant l'occupation sémitique des enfants d'Assur, et ces premiers habitants avaient donné des noms aux astres qu'ils observaient. Dès lors les étoiles, comme les divinités, furent mentionnées par un idéogramme qui représentait l'astre que l'on voulait ainsi désigner, puis par le nom qu'ils lui avaient donné, expression allophone qui a passé, avec l'idéogramme, dans l'écriture et la langue de l'Assyrie, à côté de la transcription ou de la traduction assyrienne du nom primitif. Enfin, les astres furent encore désignés par le nom de la divinité qui préside à leurs mouvements, puis enfin par les attributs de l'astre ou de la divinité. On comprend dès lors les difficultés que l'on rencontre aujourd'hui pour préciser le nom des planètes et des étoiles qui sont mentionnées dans les inscriptions.

Les planètes sont quelquefois désignées par le signe . Leur nom générique est : la valeur phonétique de ces deux signes, *lu-bat*, avait fait penser à la racine להב, d'où « flamme »; mais cette lecture est abandonnée, car ce groupe est évidemment un allophone qui représente en même temps un nom d'animal : M. Oppert croit y voir « le chat »; on lit en effet dans une liste de noms d'animaux :

bi - ib - bu « le chat (?) »

(*W. A. I.* II, pl. 6, l. 4.)

Différents passages des tablettes astronomiques présentent des listes des planètes. Ces tablettes ont été signalées, pour la première fois, par le Dr Hincks, et reconnues depuis par tous les assyriologues; mais l'ordre dans lequel les planètes se présentaient et, par conséquent,

leur assimilation avec les noms dont nous nous servons pour les désigner, ont été longtemps indécis. Nous suivrons les dernières observations de M. Oppert, qui ont été adoptées par M. F. Lenormant[1], et auxquelles nous reconnaissons un grand degré de probabilité.

1° A la tête des planètes figure en première ligne , *sin* « la lune ». Les tablettes philologiques nous donnent le monogramme et l'allophone suivant, qui désigne soit le dieu, soit la planète :

lam - ga *Sin*

(*W. A. I.* I, pl. 47, l. 66.)

2° , *samas* « le soleil », héb. שֶׁמֶשׁ. Les tablettes mythologiques nous donnent les mentions suivantes :

u - tu - ki *samas*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 34.)

- *Utuk* est l'expression phonétique du signe et désigne évidemment un « génie », ainsi qu'on en peut voir l'application dans une tablette du British Museum (*W. A. I.* II, pl. 17, c. II, l. 1 et suiv.).

On trouve encore, pour désigner le soleil, l'expression allophone *bisebi :*

bi - se - bi *samas*

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 49.)

Viennent ensuite, bien que l'ordre ne soit pas constamment observé dans les différentes listes que les tablettes nous présentent :

3° , *sulpa uṣu* (*samsi*), appelé aussi *dapinu* « le Protecteur », le messager du soleil levant, l'étoile de Nebo « Mercure ».

[1] Conf. Oppert, *Journal asiatique*, octobre et novembre 1871, p. 245. — F. Lenormant, *Commentaire de Bérose*, p. 370, et ses rectifications, *ibid.* note 1.

4° , *dil-bat* « Vénus ». Il ne peut y avoir de doute sur la désignation de cette planète :

« Quand elle apparaît au soleil levant, c'est Istar des étoiles » :

dil - bat ina samsi uṣu Istar kakkabi

« Quand elle apparaît au soleil couchant, c'est Beltis des Dieux » :

dil - bat ina samsi eribu be - lit ilui

(*W. A. I.* III, pl. 53, n° 2, l. 36, 37.)

Vénus est encore désignée par le complexe :

(*W. A. I.* III, pl. 63.)

C'est en effet « l'étoile Istar », comme l'indique le passage suivant :

istar kakkab

(*W. A. I.* II, pl. 59, l. 20.)

5° , , *lubat kaivanu* ou encore *lulim kaivan*. M. Oppert rapproche judicieusement cette expression de l'arabe كيوان ; c'est « Saturne », *lulim*, c'est l'étoile du cerf(?); dans tous les cas, c'est l'étoile de NIN-IP.

La lecture *kaivan* provient d'une glose qui explique le complexe :

ka - ai - va - nu

(*W. A. I.* II, pl. 23, l. 25.)

6° [1], *labat guttav?* « l'étoile du taureau du

[1] Le signe paraît avoir, dans cette circonstance, la valeur de *gut*. (*W. A. I.* II, pl. 56, l. 71.)

jour? l'étoile de Marduk « Jupiter ». Les tablettes la désignent comme « l'étoile du sillon du soleil », *pidnu sa same* (18, 26); elle est plus particulièrement appelée *bibbu* « l'étoile du chat[1] ».

Un passage des tablettes lui donne également le nom de *mustaril*, analogue à celui par lequel les Arabes désignent Jupiter :

mus - ta - ri - lu

et en même temps nous trouvons le complexe :

a - ...

(*W. A. I.* II, pl. 47, l. 21, 22; pl. 50, l. 28.)

7° , *nibe anu*, ou encore *śimut*, l'étoile rouge, l'étoile qui change de couleur, par conséquent « Mars ». C'est aussi l'étoile de Nirgal.

Voici maintenant une liste des planètes telle qu'elle nous est donnée dans un document qui renferme l'expression assyrienne, à côté de l'expression idéographique ou allophone qui servait à les désigner.

NOMS DES PLANÈTES.

	sin	« la lune »
	samas	« le soleil »
da - pi - nu	*sul-pa sadu*	« Mercure »

[1] On penserait naturellement à l'œil du chat (?) si une autre planète n'était déjà désignée par un nom d'animal.

zib - zig — *dil - bat* « Vénus »

. lu - lim — *lu - bat kaivanu* « Saturne »

bi - ib - bu — *la - bat - gut-tav* « Jupiter »

śi - mu - tav — *ni - bi - a - nu* « Mars »

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 48-54.)

Les planètes se meuvent dans le zodiaque « le chemin du soleil », son expression idéographique s'écrit ou , et phonétiquement , *as-ru*. C'est avec cette valeur que ce complexe figure dans le nom de « Tiglat-Piléser » :

Takulti - Pal - asir

(*W. A. I.* I, pl. 9. l. 28.)

Les phases de la lune partagent en douze parties le cercle céleste; à chacune de ces divisions correspond une constellation à laquelle préside un des grands dieux. On a déjà reconnu l'expression de quatre de ces constellations et celle d'un certain nombre d'étoiles fixes, mais l'examen des difficultés que la lecture de ces noms présente dépasse les limites de nos déchiffrements. Il nous suffit d'en avoir indiqué les premières données.

Les Assyro-Chaldéens avaient, dès la plus haute antiquité, déterminé la périodicité des éclipses; les tablettes astronomiques sont remplies d'observations à ce sujet. Le Dr Hincks, à qui on doit tant pour les travaux assyriens, les a signalées pour la première fois; ce

phénomène est indiqué par le complexe , dont l'articulation nous est donnée par une glose ainsi conçue :

(*W. A. I.* III, pl. 58, n° 8.)

, *a-ta-lu-u* est écrit en petit texte pour bien préciser le sens de l'idéogramme.

Une autre glose donne, pour , la lecture . *ṣa-al-mu* « l'ombre », héb. צֶלֶם :

(*W. A. I.* III, pl. 59, n° 9.)

Le complexe veut donc dire littéralement « l'astre noir, le dieu noir ». Les éclipses sont ainsi notées :

sin *atalu* *iś - śa - kan* « la lune devint noire »

(*W. A. I.* III, pl. 57, n° 7.)

samas *atalu* *isakan* « le soleil devint noir »

(*W. A. I.* III, pl. 51, n° 6.)

Le signe par lequel on désigne ce phénomène est . On lit dans l'inscription de Sardanapale III la variante :

= , *ṣa-lul* « l'ombre » (héb. צְלַל)

(*W. A. I.* I, pl. 18, l. 44.)

D'un autre côté nous trouvons, dans les tablettes astronomiques, les gloses suivantes :

ṣa *al* *mi*

(*W. A. I.* II, pl. 49, n° 3, l. 42.)

ṣa - lam (*W. A. I.* III, pl. 69, n° 51, 66.)

Les nouveaux fragments des syllabaires nous donnent :

u - tu - lu

ṣa - al - mu

(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 50, 52.)

Mais ici *ṣalmu* veut dire « image », et le complexe se rencontre souvent avec cette acception dans les textes.

La conjonction de l'astre est désignée par le complexe , dont une variante nous donne la lecture phonétique , *ma-zar-tu* « le nœud », אזר (*W. A. I.* III, pl. 52, l. 57).

M. Oppert a très-judicieusement distingué cette expression (*Grammaire assyrienne,* 2ᵉ édit. p. 110), qu'il ne faut pas confondre avec *maśartu* « don », ni avec *maṣṣartu* « protection, garnison ».

Les tablettes présentent l'observation de la manière suivante :

ma - zar - ti *sa* *atalu* « le nœud de l'éclipse »

(*W. A. I.* III, pl. 58, n° 14.)

L'espace se divisait en quatre parties, chacune d'elles était désignée par le signe :

me - ir *sa - a - ruv*

(*W. A. I.* II, pl. 31, l. 6.)

Nous avons ainsi :

Sargon avait fait construire, dans la cité dont le village de Khor-

sabad conserve les débris, deux portes à chacun des quatre points cardinaux :

mi - ih - rit IV .... VIII babi rabi ap - ti - e

(Sargon, *Taur.* Botta, pl. 40, l. 93.)

Voici comment les tablettes astronomiques désignent les quatre points cardinaux sous leurs deux formes :

NOMS DES POINTS CARDINAUX.

ER LU[1] | *Su - u - par* « le nord »

ŚI DI | *El - ta - tav* « le midi »

SAT RA | *Sa - du - u* « l'est »

MAR TU | *A - ḫar - ru* « l'occident »

(*W. A. I.* II, pl. 29, *Rev.* l. 1.)

Dans un texte de Nabonid nous voyons que ce roi, ayant entrepris des recherches pour découvrir les anciennes tablettes commémoratives de la fondation d'un temple, les fit chercher « à droite, à gauche, en avant, en arrière » :

im - uu su - mi - lu pa - ni au ar - ku

(*W. A. I.* I, pl. 69, c. II, l. 54.)

Ramenées à des proportions terrestres, ces quatre parties formaient

[1] Variante : [cuneiform variant] (Sarg. *W. A. I.* pl. 36, l. 60).

les quatre régions sur lesquelles les rois assyro-chaldéens se vantaient, dès la plus haute antiquité, d'étendre leur pouvoir.

sar kip - rat arba

(*Passim*, 1re part. p. 247.)

Cette expression se trouve sous la forme idéographique ou allophone dans les textes des différentes époques, dont la comparaison ne peut être douteuse.

Les inscriptions de Tiglat-Piléser nous donnent quelquefois un signe unique [cuneiform], dont l'équivalence est assurée par les variantes de la grande inscription de Sardanapale III :

sar kis sat kiprati = *kip - ra - a - ti*

(*W. A. I.* I, pl. 17, c. 1, l. 35.)

On trouve également sur les briques l'expression :

Kiprat arba

(*W. A. I.* I, pl. 3, n° 11 et *passim*.)

Les tablettes philologiques nous donnent l'expression suivante :

kiprat arba kip - rat irbitti

(*W. A. I.* II, pl. 35, n° 2, l. 39, 40.)

D. — LE TEMPS.

Les principaux événements du règne de Darius ont été datés, dans le texte du monument de Bisitoun, par la mention du « jour » et du « mois ». Dix-neuf dates sont ainsi exprimées dans le texte perse, cinq seulement ont été conservées dans le texte assyrien.

C'est d'après l'examen de ces données qu'il a été possible de reconstruire les notations assyriennes qui ont servi à désigner les jours, les mois et même les années.

Lorsque le texte perse parle d'un événement arrivé par exemple « le quatorzième jour du mois *viakhna* », le texte assyrien s'exprime ainsi :

le jour XIVme du mois ....

(*Bisit.* l. 15.)

La date est rendue par un chiffre, suivi d'un signe, qui exprime invariablement l'ordinal. Un signe exprime l'idée de jour; un signe l'idée de mois; et enfin un signe, le mois spécial correspondant au mois perse.

Cette notation toute idéographique, facile à saisir dans son ensemble, avait besoin d'être étudiée dans ses détails pour que l'on comprît la valeur des différents éléments dont elle se compose.

Le signe traduit le perse *ruchaibis,* ce signe a donc, parmi les nombreuses valeurs idéographiques qu'il comporte, celle de « jour ». Dans les dates, ce signe est ordinairement employé seul; mais, dans les textes, il est toujours suivi d'un complément phonétique ou du signe du pluriel : de là les expressions :

On chercherait en vain, dans les nombreuses valeurs phonétiques du signe, une articulation acceptable pour transcrire ces expressions, v. g. *tammi? tammu?* etc. il faut lire *yumu, yumi,* conformément aux indications qui nous sont données par les tablettes :

u - ru *yumu* héb. אור

im - mu *yumu* héb. יום

(*W. A. I.* I, pl. 25, n° 1, *Obv.* l. 23, 24.)

La nuit se dit *mu-sa, mu-si, mu-su*[1]. C'est une expression phonétique dont la valeur n'est pas douteuse; on lit dans les annales de Sardanapale :

nabar mu - si ar - te - di

« J'ai marché toutes les nuits »

(*W. A. I.* I, pl. 21, c. II, l. 48.)

et ailleurs :

mu - su a - di na - ma - ri ar - te - di

« J'ai marché la nuit jusqu'au jour »

(*Ibid.* l. 53.)

Namari, littéralement « le moment où l'on y voit ». Les deux expressions se trouvent, du reste, dans un passage de Sargon :

im - mu au mu - sa « le jour et la nuit »

(Sargon, *les Fastes*, l. 190.)

Nous avons vu que le signe voulait dire « l'ombre » (*supra*, p. 356), la nuit est exprimée également par le même signe; on lit en effet dans les syllabaires :

musu mu - su

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 149.)

C'est ainsi que nous lisons dans les tablettes :

yumu au musu « le jour et la nuit »

(*W. A. I.* II, pl. 32, n° 1, l. 4.)

[1] Conf. Hincks, *On a tablet in the British museum; from the transactions of the R. A. S.* vol. XXXIII, p. 38.

Il existe encore d'autres signes pour exprimer la nuit; ainsi, on lit dans les syllabaires :

ṣir (*musa*) *mu* - *su*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 461.)

Puis, dans les tablettes philologiques, on trouve les expressions suivantes, assez curieuses à étudier :

. . . . *ṣi* - *ir* - *mu* - *si* . . . .

Serpent de nuit (?)

ṣa - *lam* - *tuv* . . . . . .

Serpent noir (?)

(*W. A. I.* II, pl. 24, l. 12, 13.)

Nous avons vu en effet (*supra*, p. 356) que le signe était expliqué dans une glose par *ṣalmu* « l'ombre ».

On rencontre, dans les tablettes, une autre expression phonétique qui désigne certainement la nuit, mais qui paraît d'un usage moins fréquent; c'est l'expression

li - *la* (héb. לַיִל, לִילִיד)

On lit en effet, dans les tablettes de la collection du Musée Britannique :

śa - *ḥar* *yumi* *li* - *la* - *a* - *tuv*

Saḥar yume, littéralement « la révolution du jour ». Plus bas nous trouvons encore :

tam - *ḥu* - *u* *lilatuv*

(*W. A. I.* II, pl. 30, n° 1, l. 13 et 19.)

et ailleurs nous lisons également :

tam - ḫa - a - tuv *li - la - a - tav*

(*W. A. I.* II, pl. 25, l. 25; pl. 26, l. 56.)

Tamḫu, tamḫatuv « l'obscurité, ce qui efface », héb. מַחַה.

Le signe et le signe sont pris quelquefois pour « le matin » et « le soir » :

a *a* *ṣu - u* « le matin »

e - ri - bu « le soir »

(*W. A. I.* II, pl. 39, *Ob.* l. 14, 15.)

Le matin se dit en effet *ṣit samsi*, et le soir *erib samsi*. C'est ainsi que nous lisons une expression fréquemment employée par les rois d'Assyrie pour désigner l'étendue de leur empire :

ul - tav ṣi - it samsi a - di e - rib

sam - si « depuis le lever du soleil jusqu'au coucher »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. 1, l. 7.)

Plusieurs groupes expriment encore idéographiquement la même idée. Les tablettes donnent :

a - ṣu - u

(*W. A. I.* II, pl. 62, *Ob.* l. 52.)

Le complexe remplace, dans les variantes de l'inscription de Sardanapale III, l'expression , *u-ṣa;* on trouve encore le complexe , interprété par *ṣit samsi.*

Au lieu de on trouve quelquefois pour « le soir ».

Enfin les tablettes nous donnent encore la mention suivante :

erib sa sam - si

(*W. A. I.* II, pl. 39, n° 2, l. 16)

La journée comprenant le jour et la nuit se comptait par heures :

(?)

śa - ' - te chald. שעא eph- שעתא

(Sardan. III, *W. A. I.* I, pl. 21, c. II, l. 53.)

On l'exprimait idéographiquement par le signe *muranu* (*W. A. I.* II, pl. 38, l. 21) « pas, chemin », ou par le complexe :

ina śa'te (?) *yumi A - nuv* « dans l'heure du jour d'Anu »

(*W. A. I.* III, pl. 51, n° 9, l. 22.)

a - di 2 śate (?) *musi il - li - ku*

« . . . . . il marcha deux heures de nuit »

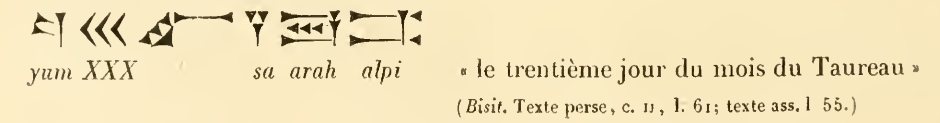
(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 42, c. VI, l. 13.)

Il y avait deux sortes d'heures, le ordinaire et le (*gaggar*) :

1 ½ sa'te kak - ka - ru « une heure et demie gaggar »

(Sennach. Norr. p. 545.)

Une période de « trente jours » formait un mois. A Bisitoun, le dernier jour du mois *thuravara* est rendu par



yum XXX sa arah alpi « le trentième jour du mois du Taureau »

(*Bisit.* Texte perse, c. II, l. 61; texte ass. l 55.)

Dans les observations astronomiques, lorsque le nom du mois est exprimé sans l'indication du quantième, il s'agit généralement de la fin du mois.

Le signe [cunéiforme], qui représente l'idée de mois, n'est jamais employé phonétiquement; sa forme babylonienne paraît provenir du chiffre [cunéiforme], 30, inséré dans l'idéogramme de jour [cunéiforme]; mais cette hypothèse est ébranlée par la forme ninivite [cunéiforme], qui paraît provenir d'un type hiéroglyphique différent.

Son expression phonétique nous est donnée dans différents passages, d'abord dans les syllabaires, où nous lisons :

arḫu *ar* - *ḫu* (héb. יָרֵחַ)

. . . . . *i* - *du* *ar* *ar* - *hu*

(*W. A. I.* I, pl. 1, l. 85, 86,)

Puis dans les tablettes philologiques nous lisons également :

ṣibat *araḫ* *1* *ṣi* - *bat* *a* - *ra* - *aḫ*

« la dîme d'un mois »

(*W. A. I.* II, pl. 12, *Rev.* l. 15.)

Enfin dans des passages qui nous montrent les deux expressions :

i - *na* *araḫ* *abu* *a* - *ra* - *aḫ* *ilu* *mu* - *kin*

te - *me* - *en* *alu* *au* *bit*

« dans le mois *abu*, le mois du dieu propice à la fondation de la ville et du temple »

(Sargon, *Taur.* G. Botta, pl. 42, l. 66.)

Le passage parallèle du texte du cylindre (*W. A. I.* pl. 36, l. 51) porte deux fois le monogramme au lieu de la transcription.

On trouve encore un autre caractère qui, d'après les syllabaires, paraît avoir également la valeur idéographique de mois; mais je n'oserais l'affirmer :

ar - ḫu

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 386.)

Nous avons dit que les mois du calendrier perse étaient rendus par des monogrammes. Lorsque la comparaison des textes a permis de reconnaître la transcription de ces signes, on a eu la preuve qu'ils ne représentaient pas les noms du calendrier perse, ainsi qu'il était du reste facile de le supposer, mais qu'ils appartenaient à un calendrier que les Assyriens eux-mêmes avaient emprunté à la civilisation qui leur avait légué leur système graphique. C'est ainsi que les noms des mois indiqués dans le texte perse de Bisitoun n'ont aucun rapport avec les noms des mois qui nous sont indiqués dans les textes du Zend-Avesta.

Les noms du calendrier assyro-chaldéen sont évidemment d'une origine antérieure à la domination sémitique. Le monogramme qui a persisté jusque sous les Achéménides et au delà n'est autre que l'abrégé de l'expression allophone du calendrier primitif. La transcription assyrienne nous fait connaître des noms complétement en rapport avec les noms des mois du calendrier hébraïque; mais ces ressemblances, qui n'ont, du reste, rien qui doive nous surprendre, ne nous en expliquent pas l'origine. Les noms primitifs des mois juifs sont perdus, et les Juifs, depuis la captivité de Babylone jusqu'à nos jours, se sont servis du calendrier babylonien, de sorte que ces noms sont aussi étrangers pour les Juifs que les allophones l'étaient pour les Assyriens.

Les mois étaient des mois lunaires, la révolution de douze mois formait une « année », exprimée idéographiquement par le signe et transcrite par l'expression :

, *sa-na-at* (héb. שָׁנָה)

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 9.)

Nous avons, du reste, la preuve de l'équivalence de ces deux termes dans les tablettes de Sardanapale, où nous lisons :

ṣibat sanat 1 ṣi - bat sa - na - at

« la dîme d'une année »

(*W. A. I.* II, pl. 12, l. 14, *Rev.*)

L'année commençait par le mois « nisan »; on lit en effet dans les tablettes :

istu ris sanat istu araḫ nisan

« depuis le commencement de l'année, depuis le mois nisan »

(*W. A. I.* III, pl. 60, c. II, l. 90, 95, etc.)

La suite des mois nous est donnée dans les mêmes tablettes par les chiffres , , , etc. C'est, du reste, cet ordre qui a été reproduit dans les différentes tablettes qui nous donnent la liste des mois (*W. A. I.* III, pl. 52, 53, 55, 56).

Voici le tableau du calendrier assyro-chaldéen; nous l'avons mis en rapport avec celui du calendrier assyro-perse, tel qu'il résulte des données de l'inscription de Bisitoun.

Nota. Nous devons remarquer ici que le nom d'un des mois nous donne une valeur phonétique simple qui ne résulte pas de nos dépouillements antérieurs. C'est la valeur de *ṭe* (ט), pour le signe , qui figure dans le nom du mois *ṭebet*.

Lisez ainsi, et non pas *niemu* :

, *ṭi-e-mu* « ordre, décret »

(Xerxès, *Inscript. de Van*, l. 20.)

Le signe change, du reste, dans le même mot avec le signe , qui a comme lui la valeur de *ṭe* (ט) :

ṭe-e-mu

(Sard. *W. A. I.* III, pl. 19, c. I, l. 101.)

CALENDR

CORRESPONDANTS JUIFS.	NOMS DES MOIS — ASSYRIENS.	ALLOPHONES.
1 nisan נִיסָן	*niśannu*	
2 yar אִיָּר	*aira*	
3 sivan סִיוָן	*śivanu*	
4 tamuz תַּמּוּז	*duzu*	
5 ab אָב	*abu*	
6 elul אֱלוּל	*ululu*	
7 tisri תִּשְׁרִי	*tasritav*	
8 marshevan מַרְחֶשְׁוָן	*ara'aḥ samna*	
9 kislev כִּסְלֵו	*kiśilivu*	
10 tebet טֵבֵת	*ṭebituv*	
11 sebet שְׁבָט	*sabaṭu*	
12 adar אֲדָר	*addaru*	
וְאַדָר	*arḫu makru sa addaru*	

BABYLONIEN.

MONOGRAMMES.	NUMÉROS D'ORDRE.	CORRESPONDANTS PERSES.	CORRESPONDANTS MODERNES.
[cuneiform], l'autel	[cuneiform] (Commencement de l'année) 1er mois	*Bâgayâdis*	Mars-Avril
[cuneiform] *, le taureau	[cuneiform], IIe mois	*Thuravâhara*	Avril-Mai
[cuneiform] *, la brique	[cuneiform], IIIe mois	*Thâigarcis*	Mai-Juin
[cuneiform], la main	[cuneiform], IVe mois	*Adukana*	Juin-Juillet
[cuneiform], le feu	[cuneiform], Ve mois	*Garmapada*	Juillet-Août
[cuneiform], la citadelle	[cuneiform], VIe mois	. . . .	Août-Septembre
[cuneiform], la forteresse	[cuneiform], VIIe mois	. . . .	Septembre-Octobre
[cuneiform], la fondation	[cuneiform], VIIIe mois	. . . .	Octobre-Novembre
[cuneiform] *, les nuages	[cuneiform], IXe mois	*Athriyâdiya*	Novembre-Décembre
[cuneiform] *, la pluie	[cuneiform], Xe mois	*Anâmaka*	Décembre-Janvier
[cuneiform], le mesurage	[cuneiform], XIe mois	*Varkazana*	Janvier-Février
[cuneiform] *, la fin	[cuneiform], XIIe mois	*Viyakhna*	Février-Mars

astérisque indique les mois dont les monogrammes sont conservés dans le texte de Bisitoun.

L'année commençait au mois de nisan, par conséquent à l'équinoxe. Cette observation résulte de la lecture d'une tablette du Musée Britannique, dont la traduction a été donnée, pour la première fois, par le Dr Hincks, et souvent répétée depuis; nous croyons cependant devoir la mentionner encore ici, parce qu'elle résume une partie des monogrammes que nous venons d'expliquer.

TABLETTE DES ÉQUINOXES.

yumu VI[1] *sa - araḥ nisan yumu au mu - si*

sit - ḳu - lu VI sa'ti yumu

VI sa'ti mu - si. Nebo Marduk

a - na sarru beliya lik - ru - bu

« Le 6e jour (le 15e jour) du mois de nisan le jour et la nuit se balancent, six heures de jour et six heures de nuit. Que Nébo et Mérodach soient propices au roi, mon souverain. »

(*W. A. I.* III, pl. 51, nos 1 et 2.)

Les Assyriens avaient, pour l'année civile, un comput qui se calculait par les années de règne du souverain. Ces années étaient désignées par le nom de personnages qui rappellent les éponymes des

[1] Une seconde tablette identique donne au lieu de (*ibid.* n° 2); la différence qui existe entre les deux monuments annonce évidemment deux moments dans l'observation. En calculant les années sur les périodes lunaires, les équinoxes devaient se trouver dérangés très-sensiblement d'une année à l'autre; de là la nécessité d'interpolations plus ou moins importantes. v. g. *araḥ makru sa addaru.* En l'absence de tout autre indice, il est peut-être permis de supposer que ces deux observations avaient pour but de fixer le plus grand écart des équinoxes.

Grecs, et auxquels, à défaut de désignation suffisante, on avait conservé ce nom. Ils sont nommés dans les textes :

, *lim-mu* , *lim-me* , *li-mu* , *li-me*

Ces termes sont évidemment des expressions phonétiques. Je ne vois pas pourquoi nous ne conserverions pas cette appellation assyrienne, soit pour désigner le titre de ces personnages, soit pour désigner l'année qu'ils représentent.

L'année civile était également indiquée par le signe , dont la transcription , *pa-li-e* « compagne » se trouve fréquemment dans les textes (Comparez : Sargon, Botta, *Taur.* G. pl. 40, l. 101, et pl. 27, l. 64).

Un fragment des tablettes de Sardanapale nous donne du reste la transcription suivante :

palu *pa - lu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 28, n° 5, l. 61.)

Les Assyriens comptaient par la succession des *limu*, ou par celle des *pali*. Dans les annales de Salmanassar, écrites sur l'obélisque de Nimroud, on compte d'abord par *pali* (Layard, pl. 88, l. 26 et suiv.) :

i - na *istin* *pali - ya* « dans ma première campagne »

et ainsi de suite jusqu'à la quatrième, où on lit :

i - na *lim - mu* *Dayan - Assur*

« dans le *limu* de Dayan-Assur [1] »

puis on reprend la première notation. Mais, dans le même texte ins-

[1] C'est précisément l'année de la mort d'Achab.

crit sur le revers des Taureaux de Nimroud, où l'on suit naturellement le même ordre, au lieu du *limu* de Dayan-Assur, on lit :

ina IV[e] *pali - ya* « dans ma quatrième campagne »

(Layard, pl. 14, l. 5.)

La réunion des différentes tablettes historiques sur lesquelles la succession des *limu* est inscrite comprend une période non interrompue pendant plusieurs siècles de l'histoire de l'empire d'Assyrie. Différents points de repère ont permis de rattacher d'une manière précise ces précieuses données à la chronologie générale.

Voici quelques dates qu'il est intéressant de rappeler ici, et qui nous donneront, en même temps, des exemples des idéogrammes dont nous venons d'expliquer la signification.

D'après le canon de Ptolémée, Mérodach-Baladan monta sur le trône de Chaldée le 20 février de l'an 721 avant J. C. Sargon monta sur le trône dans la même année, il régna dix-huit ans et mourut le 14 février 704; d'après les textes, il mourut assassiné dans l'année de Pakar-bel :

nisu daku ma - dak - tav sa sarru mat Assur

« meurtre du roi d'Assyrie »

(*W. A. I.* II, pl. 69, *fragment, etc.*)

Son successeur, Sennachérib, monta sur le trône le 12 *ab* (12 août) de la même année (704) :

araḫ ab yuma XII[e] *Sin - aḫi - erib*

(*Ibid.* l. 11.)

On sait, par la Bible, que Sennachérib mourut assassiné par deux de ses fils; le troisième, Assarhaddon, lui succéda dans l'année de

« *Nabu-aḫi-esis* », précisément vingt-trois *limu* après l'avénement de Sargon, par conséquent 680 ans avant J. C.

Voici une des mentions les plus importantes pour fixer la chronologie assyrienne, elle repose sur l'observation d'une éclipse de soleil, qui doit être précisée par des calculs astronomiques indépendants de l'interprétation des textes : elle a eu lieu le 30 sivan (30 juin) du limu de Pur-el-sakale, préfet de Gozan; la même année il y eut une révolte au pays de Libzu. L'année de Pur-el-sakale est la 9ᵉ du règne de Assur-edin-el. Voici le texte :

Pur - el - śa - ḳal - e piḫat alu Gu - za na

śi - ḫu ina alu Lib - zu i - na araḫ śivanu

samas atalu isakan

(*W. A. I.* II, pl. 52; III, pl. 1, c. IV, l. 7.)

E. — LES PAYS.

Les inscriptions trilingues nous ont appris que certains signes précédaient, comme des indicatifs aphones, les noms de localités (*supra*, 1ʳᵉ part. p. 15), et avaient eux-mêmes une signification précise. Les syllabaires et la comparaison des textes nous en donnent l'expression phonétique.

Le signe « pays, contrée », se lit *ma-tu* (*supra*, p. 173).

Le signe « ville » se lit *eru* ou *alu* (*supra*, p. 311). On trouve, avec la même signification, les deux caractères suivants : et (*W. A. I.* II, pl. 17, l. 4).

Le signe et le signe s'échangent quelquefois devant les

mêmes noms, non pas pour exprimer la même idée, mais pour faire passer le nom de la ville au nom de la province.

Le signe , que nous avons vu avec la valeur de « terre » et la lecture *irṣit,* a encore les valeurs de *kartav* « ville fortifiée », *asru* « place » (*supra,* p. 305), et enfin la valeur de *matu* « pays », qu'il partage avec un grand nombre de signes. Le passage suivant nous en fait connaître quelques-uns, en même temps que les allophones *kingi* et *mada :*

ma-a-tuv

id.

id.

id.

id.

id.

id.

id.

(*W. A. I.* II, pl. 39, l. 7.)

Le signe est particulièrement employé comme déterminatif aphone. Il figure à la suite d'un certain nombre de noms de localités, qui sont en général exprimés sous leur forme idéographique ou allophone; en voici quelques exemples dans lesquels on a pu constater la forme assyrienne.

Sumir et Accad sont deux noms de pays qui se trouvent réunis dans les plus anciens textes, pour désigner l'empire des premiers rois de la Chaldée :

, , *Su-mi-ri*

(*W. A. I.* I, pl. 1, *passim.* — Sargon, Botta, pl. 8, l. 4; pl. 13, l. 14.)

, *Ak-ka-di*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 71; pl. 45, l. 51. — Sargon, Botta, *passim.*)

Il existe, au nord de la Chaldée, une autre localité désignée, sous les rois du VIIe siècle, par le même idéogramme, et qui ne peut être autre que l'Arménie; on rencontre en effet la variante :

, *Ur-ar-ṭi*

(Comp. Sargon, Botta, pl. 6, l. 15; pl. 40, l. 19.)

On trouve d'un autre côté dans les tablettes :

ti - il - la | *Ur-ṭu-u*

(*W. A. I.* II, pl. 48, *Ob.* l. 13.)

Ur. L'antique אוּר de la Genèse (XI, 28), aujourd'hui Mugheir « la ville du bitume », est ainsi désignée :

(v.) , *U-ri-tav*

(*W. A. I.* I, pl. 1; II, pl. 46, l. 3 et 50.)

Le signe , qui entre dans la composition du nom primitif de plusieurs villes de la Chaldée, a une forme assez indécise : il se confond avec et , et paraît signifier littéralement « la demeure », *subtav* (*supra*, p. 249 et 308).

Erech. L'antique ארך de la Genèse (X, 10), l'Orchoé (Ὀρχόη) des Grecs, aujourd'hui Warka « la ville des tombeaux ». Les briques que l'on trouve dans cette localité ne laissent aucun doute sur la signification de l'idéogramme qu'elles portent pour la désigner, bien que la transcription ne soit pas encore rigoureusement établie :

= . . . .

(*W. A. I.* I, pl. 3, n° 8; II, pl. 50, *Ob.* l. 20.)

Nipur. La נפר du Talmud de Babylone, l'antique Kalaneh, aujourd'hui Niffar :

, *Ni-pu-ru*
(*W. A. I.* II, pl. 18, l. 24.)

Larsam. La Λάραγχα des Grecs, aujourd'hui Sinkereh :

(v.), *Larśa*
(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 65, c. II, l. 42. — Sargon, *les Fastes*, l. 8. — *Stèle de Larnaka*, c. I, l. 14.)

Chuta. La כותה ou כות de la Bible (IV Rois, XVII, 30), située auprès de Babylone et particulièrement consacrée à Nisroch :

, *Ku-ti*
(Salman. Layard, pl. 15, l. 37; pl. 91, l. 82.)

Dilmoun. Sur les bords du golfe Persique, ville antique dont le nom n'est guère connu que par les inscriptions :

, *Dil-mun*

, *Til-mu-ni-tav*
(Sargon, *les Fastes*, l. 22. — *W. A. I.* II, pl. 46, l. 5.)

Sipar. La Σιππάρα des Grecs. Cette ville était divisée en deux parties par un canal, et chacune de ses rives avait un nom particulier. L'une s'appelait *Sipar sa Samas* « la Ville du Soleil », Πόλις Ἡλίου :

, *Śi-par* (var. , *Sip-par*)
(*W. A. I.* II, pl. 13, l. 26. Tigl. Pil. 12.)

L'autre *Sipar sa Anunit*, celle que les Grecs désignent comme « la Sipar des livres », la Παντίϐιϐλα; elle est identifiée dans les textes assyriens avec une ville du nom de « Agané » :

, *A-ga-ne*
(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 21.)

Babylone. Nous avons déjà fait connaître les formes phonétiques

de ce nom (*supra*, p. 217, n° 65), en voici les différentes expressions idéographiques :

, *Ba-bi-lu*

. . . . *id.*

. . . . *id.*

. . . . *id.*

. . . . *id.*

(*W. A. I. passim*)

Borsippa. *Supra*, 1re part. p. 154, n° 200 :

, *Ba-ar-zi-pac*

(*W. A. I. passim.*)

Ninive. L'antique נִינְוֵה de la Genèse (x, 11); la forme du monogramme permet de supposer qu'il provient de l'image d'un poisson enfermé dans un enclos (*supra*, 1re partie, p. 56, n° 195) :

, *Ni-nu a*

(Sard. III, *W. A. I.* I, pl. 19. *c.* 1, l. 101. —Sargon, *passim.*)

L'Assyrie. *Supra*, 1re partie, p. 116, n° 64 :

(*Passim.*)

On trouve encore, pour désigner cette contrée, un idéogramme dont l'identité ne peut être douteuse, et dans lequel il ne faut plus songer à voir la ville de Balbek :

(Sargon, *les Fastes*, l. 10; Norr. *Dict. Syll. inéd.* p. 505.)

La Susiane. *Supra*, 1re partie, p. 110, n° 50 :

, *E-lam-ti*

(*W. A. I.* pl. 6, l. 15.)

Les syllabaires donnent également :

E-la-mu

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 451 et 453.)

La Phénicie. Le pays situé derrière l'observateur, le pays de l'ouest, héb. אַחַר :

A-har-ri-e

id.

id.

(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 57, 58 et 59.)

et ailleurs on trouve :

A-har-ru-u

(*W. A. I.* II, pl. 48, *Ob.* l. 12.)

La Mésopotamie. Le pays de l'est :

(*Passim.*)

Les Guti. Peuple situé au nord de la Chaldée, probablement les גוים de la Bible (Genèse, xiv, 19) :

Gu-ti-i

(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 52, 62, 63.)

Les Subarti? Les peuples qui habitent le désert situé au midi :

Śu-bar-ti

(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 60.)

Voici maintenant quelques noms dont la lecture est moins certaine :

Zarilab? Zergoul :

, *Za-ri kabal*

, *Zir-la-ba*

(*W. A. I.* II, *passim.*)

Puis ceux-ci, qui ne paraissent pas avoir été identifiés avec des noms modernes :

, *ki-sik* (?)

, *matti* (?)

, *dil-bat* (?)

, *sur-da* (?)

, *ratta* (?)

, *bin* (?)

(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 7, 16, 17, 21, 22.)

Parmi les nombreuses valeurs du signe , celle de « montagne » lui est assurée avec les compléments phonétiques et ; elle traduit, dans les inscriptions trilingues, le perse *kaufa* (*Bisit.* l. 15), et répond à l'articulation phonétique , *sa-du-u* (*W. A. I.* II, pl. 50, l. 53); elle est confirmée par les syllabaires (*supra*, p. 125) et par les tablettes philologiques, qui donnent également la même valeur au signe (*W. A. I.* II, pl. 50, *Rev.* 55).

La crête des montagnes est exprimée par le complexe

ou

(Sargon, *les Fastes*, l. 37.)

Il y a deux signes qui comportent l'idée de « hauteur, élévation, colline », et qui peuvent l'exprimer en vertu de leur pouvoir, soit idéographique, soit phonétique :

, *tul* , *tal* (héb. תֵּל)

(*Supra*, p. 282 et 284.)

Le signe se trouve, avec cette valeur, devant le nom d'un grand nombre de localités :

, *Tul-Ḫum-ba*

, *Tul-Ga-rim-me*

(Sargon, *les Fastes*, l. 81 et 138.)

Les forteresses sont représentées par le signe , dont nous connaissons l'expression phonétique *duru* (*supra*, p. 76). Ce signe se trouve également devant un grand nombre de noms de localités :

, *Dur-Sarkin* « Khorsabad »

, *Dur-Ku-ri-gal-ṣi* « Akarkouf »

(*Passim.*)

Le signe , qui a la valeur phonétique de *kar* « fossé, digue », comme le signe (*supra*, p. 123), précède également le nom des places fortes qui paraissent d'une moindre importance :

, « Kar-Marduk »

, « Kar-Nabu » etc.

(Sargon, *les Fastes*, l. 146, 147.)

Le signe est un monogramme qui a la signification de « désert », son expression phonétique est *ṣiru* :

ṣi - e - ruv

(*W. A. I.* II, pl. 17, c. II, l. 27.)

Les champs cultivés sont représentés par le complexe suivant, qui se lit *ekil* :

, *ekil*

(*W. A. I.* II, pl. 16, l. 15.)

Le signe et le signe , qui ne paraissent pas avoir l'un et l'autre la même valeur phonétique (*supra*, p. 40 et 159), ont cependant tous deux la valeur idéographique de « maison ». Dans leur

acception ordinaire, c'est le « toit » ou la « famille ». A lui seul ce signe ne suffit pas pour désigner un temple : le perse *Ayadana* est traduit dans les textes trilingues par , *bit sa ilui* « la maison des dieux ».

D'un autre côté nous avons les complexes

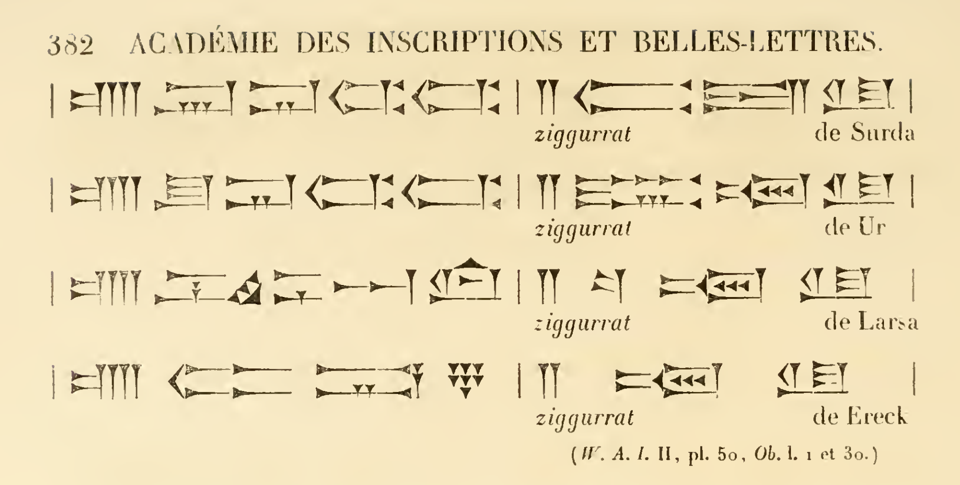
, *duru* « la forteresse »

, *ekal* « le palais » (h. הֵיכָל)

Ce signe précède le nom d'un grand nombre de constructions dont les ruines sont parvenues jusqu'à nous; quelques-unes sont désignées sous le nom de *ziggurrat*, expression essentiellement phonétique qui n'a pas son correspondant dans nos langues modernes. Nous en trouvons une liste assez intéressante, et nous pouvons en extraire les *ziggurrat* de quelques localités dont nous avons déjà donné le nom.

EXTRAIT D'UNE LISTE DES TEMPLES DE L'ASSYRIE.

	zig - gur - ra - tuv
	ziggurrat de Nipur
	ziggurrat de Nipur
	ziggurrat de Sipar
	ziggurrat de Agané
	ziggurrat de Kutha
	ziggurrat de Dilbat



(*W. A. I.* II, pl. 50, *Ob.* l. 1 et 30.)

Ces *ziggurrat* avaient un nom particulier, c'étaient en général des pyramides à étages dont il a été facile de reconstruire les dimensions d'après les ruines qui nous en sont parvenues, et sur l'identité desquelles il ne peut y avoir de doute aujourd'hui. Les principaux sont les suivants :

, *bit sag-ga-tu* « le temple du chef »

, *bit zi-du* « le temple de la main droite »

, ...

, ...

, ...

, ...

L'articulation assyrienne de ce dernier complexe nous est ainsi donnée :

a-ra-luv

(*W. A. I.* II, pl. 30, l. 11 et 12.)

Les *arali* sont peut-être des temples, mais surtout des tombeaux; nous verrons bientôt en effet que le groupe veut dire littéralement « le pays des morts ».

Quelques-uns de ces complexes ont une signification bien indiquée par les éléments qui les composent, mais leur articulation fait défaut; nous pourrons lire encore ainsi, par exemple :

, « la tente, la maison du désert »

, « le palais des décrets »

indique un édifice en construction, nous en avons l'articulation *igar* dans le passage suivant :

i - na i - ga - ri - su

(*W. A. I.* II, pl. 16, l. 36.)

Le signe exprime l'idée de fondation, son articulation , *us-si*, nous est donnée par la comparaison des textes (Comp. Sargon, *Tables de Khors. or.* l. 29, *arg.* l. 44, et *bl.* l. 22). D'un autre côté on lit dans les syllabaires :

in - ga - ar ik - ka - ru

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 287.)

Voici quelques détails, relatifs à la construction des édifices, qui peuvent trouver leur place ici :

, *temen* « la pierre de fondation »
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 208.)

, *ṣippat* « le jalon »
(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 517.)

, *babu* « la porte » perse *duvarthi*
(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 63.)

, « la grande porte » (complexe)
(Sargon, *Taur.* c. Botta, pl. 40, l. 93.)

, *libnat* « la brique crue »
(*W. A. I.* I, pl. 15, c. vii, l. 75.)

, *agurru* « la brique cuite »
(*W. A. I.* I, pl. 65, c. I, l. 51 et *passim.*)

, *gusur* « la poutre »
(*W. A. I.* II, pl. 15, l. 12, 14.)

, *kupru* « le bitume »
(*W. A. I.* I, pl. 65, c. I, l. 51 et *passim.*)

, *dalat* « la porte »
(*W. A. I.* II, 25, l. 29.)

, *rimini* « les murs »
(*W. A. I.* I, pl. 54, c. III, l. 59, et le *Fragment de Ker-Porter, loc. cit.*)

F. — L'EAU.

Parmi les nombreuses valeurs du signe , celle de « eau » est une des plus fréquentes; son expression phonétique , , *mie*, résulte de la comparaison d'un grand nombre de passages identiques ou parallèles. Généralement le monogramme est accompagné du signe du pluriel.

Lisez ainsi :

, *a-na mie in-du-u*
« qu'il soit plongé dans les eaux »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 16, c. VIII, l. 66.)

Ce signe entre dans la composition d'un certain nombre d'idéogrammes auxquels il imprime une signification dérivée de l'idée primitive. C'est ainsi que nous lisons « boire », « uriner ».

Les tablettes météorologiques nous donnent le complexe

= , *zu-un-nu* « la pluie »

Lisez ainsi :

zunnu au sal-gu

« la pluie et la neige »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 40, c. IV, l. 77.)

On trouve encore dans un grand nombre de passages :

mi-luv ... *me-e-luv* « l'inondation »

(*W. A. I.* II, pl. 39, l. 73 ; pl. 31, l. 51.)

Le complexe [cuneiform] exprime l'idée de « fleuve », les tablettes nous en donnent ainsi la lecture phonétique :

na-a-ruv « fleuve » héb. נָהָר

(*W. A. I.* II, pl. 10, l. 6 ; pl. 50, l. 5.)

Lisez ainsi :

mie *nahari* - *su* « les eaux de ses rivières »

(Sargon, Botta, pl. 151, 2, 10 ; *id. les Fastes*, l. 93.)

Ce complexe précède tous les noms de fleuves, ainsi que nous l'avons vu déjà par les exemples des inscriptions trilingues (*supra*, 1[re] part. p. 129).

Nous retrouvons dans les tablettes géographiques, sous leurs deux formes, les noms des deux grands fleuves de la Mésopotamie :

Le Tigre, *Diglat* (*supra*, 1[re] part. p. 119, n° 190). On a déjà remarqué que les tablettes présentent dans son expression allophone une forme plus rapprochée de l'hébreu (חדקל) que celle des inscriptions trilingues :

I-di-ik-lat

(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 7, 6.)

Les variantes donnent souvent les formes suivantes :

(Salman. Layard, pl. 92, l. 92. Sardan. *W. A. I.* I, pl. 22, c. II, l. 104.)

(*W. A. I.* II, pl. 48, l. 46.)

Enfin une tablette nous donne la glose suivante :

ga - ra - ru sa mi - e « le fracas des eaux »

(*W. A. I.* II, pl. 43, l. 46.)

Cette glose nous explique peut-être une des formes du nom du Tigre :

, *nahar Girgirri*

(*W. A. I.* I, pl. 70, c. III, l. 14.)

L'Euphrate, *Purat* (*supra*, 1re part. p. 128, n° 89). « Le fleuve de Sipar » est souvent désigné par un des complexes suivants :

= , *Pu-rat-tuv*

(*W. A. I.* II, pl. 50, l. 7.)

= *id.*

(Layard, pl. 90, l. 57.)

= *id.*

(*W. A. I.* II, pl. 35, l. 6.)

Voici quelques noms de fleuves dont l'articulation est établie, mais que nous ne pouvons plus identifier avec des noms connus :

= , *nahar Nunu* « le fleuve du poisson »

= , *nahar Iṣṣur* « le fleuve de l'oiseau »

(*W. A. I.* II, pl. 51, *Ob.* n° 3, l. 40, 41.)

La mer est exprimée par plusieurs complexes; on trouve d'abord, dans les inscriptions trilingues, pour traduire le perse *daraya*, l'expression *maratuv :*

, *nahar mar-ra-tuv*

(Darius, *Bisit.* l. 5, N. I. R. l. 17.)

La mer est souvent exprimée par un complexe qui accompagne quelquefois le nom du dieu Nisroch, et qui est ainsi expliqué dans les syllabaires :

ab - zu zu - ab ab - zu - u

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 127.)

Enfin on trouve encore l'allophone [cuneiform], dont la signification ne peut être douteuse; il s'échange avec l'expression phonétique [cuneiform], *ta-ma-te*, héb. תְּהֹם.

Lisez ainsi dans deux passages identiques :

mati au tu - ma - te

« Les terres et les mers »

(Salm. Layard, pl. 12, l. 9.)

L'expression *tamate* est plus généralement exprimée par le monogramme [cuneiform], suivi d'un complément phonétique :

[cuneiform], *tiamti* [cuneiform], *tiamtiv*

(*Passim.*)

Les tablettes philologiques nous donnent alors l'identité des deux expressions :

(*W. A. I.* II, pl. 6, l. 4.)

G. — LES HOMMES.

Il y a un grand nombre de signes qui peuvent représenter l'idée

de « homme » avec des acceptions diverses; nous allons essayer d'en indiquer ici quelques-unes :

Le signe précède comme indicatif aphone tous les noms propres d'hommes (*supra*, 1re part. p. 15).

précède les noms de femmes et des êtres femelles.

suivi du signe du pluriel désigne non-seulement les hommes, mais encore l'espèce humaine en général; les syllabaires donnent :

			ni-su « homme »
			ma-a-tu « pays »

(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 378, 375.)

Les variantes donnent fréquemment l'une ou l'autre des deux expressions et , qui traduisent l'une et l'autre le perse *martiya* dans les inscriptions trilingues.

et , qui traduisent le perse *puthra* « fils », s'échangent avec le précédent dans les textes assyriens pour désigner « les hommes ».

, littéralement « garçon », ainsi que cela résulte de la valeur phonétique du signe *ṣab* (*supra*, p. 212), se combine et s'échange avec les suivants.

, , , les deux derniers traduisent le perse *martiya*, qui est lui-même expliqué avec un complément phonétique par l'expression

ou , *asibiti* ou *asibitav* « les habitants »

(*Inscr. de Hamadan.*)

ou encore :

. , *a-vi-lu-u-tav* « l'humanité »

(Xerxès, *Inscr. D.*)

On trouve, en assyrien, un certain nombre d'idéogrammes pour représenter « la famille » et les membres qui la composent :

, *zir*, héb. זֶרַע, exprime idéographiquement ou phonétiquement l'idée de « race », et traduit à Bisitoun (l. 3) le perse *tauma*.

L'idée plus précise de « famille » est exprimée phonétiquement par le mot *kimtu*, qui s'échange avec l'expression *ilat*, pour laquelle on trouve les gloses suivantes :

| [cuneiform] | *ki-im-tu*

| [cuneiform] | *id.*

(*W. A. I.* II. pl. 29, l. 72, 73.)

et enfin l'allophone IM RI A.

| [cuneiform] | *kim-tu*

(*W. A. I.* II, pl. 7, l. 48.)

Le signe [cuneiform] exprime l'idée de « père » et traduit le perse *pita* dans les inscriptions trilingues; les syllabaires en donnent l'expression phonétique :

| [cuneiform] | *a-bu*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 92.)

L'idéogramme est l'abrégé de l'expression allophone, dont la lecture nous est ainsi donnée dans les tablettes :

[cuneiform], AD-DA = *a-bu*

(*W. A. I.* II, pl. 33, n° 2, l. 9; pl. 32, l. 58; pl. 9, l. 30, 31.)

L'épouse est exprimée par le signe [cuneiform], que nous avons déjà vu figurer dans les listes des divinités assyriennes, et qui signifie littéralement « l'épouse » *ḥirat*, « la femme » *assat;* lisez ainsi :

[cuneiform], *hirat-śu* « son épouse »

(Sard. *W. A. I.* II, pl. 23, c. II, l. 124.)

| [cuneiform] |

a - na as - sa - ti - su

(*W. A. I.* II, pl. 10, l. 9, 10, 11.)

La mère est exprimée par le signe [cuneiform], qui traduit le perse

mata (*Bisit.* l. 12); ce signe se lit *ummu*, héb. אֵם, ainsi que nous le voyons par le passage suivant :

sa a - ba au um - mu

« ce qui vient d'un père et d'une mère »

(*W. A. I.* II, pl. 9, *Rev.* l. 28.)

Les syllabaires semblent donner au signe la signification de « mère », qu'il peut à la rigueur exprimer phonétiquement; mais il ne se rencontre pas avec cette signification dans les textes.

Nous devons mentionner encore le monogramme et l'allophone expliqué par le passage suivant :

a - ga - ri - in um - mu

Une tablette philologique nous donne l'expression des allophones suivants :

ta - ri - tav « la femme enceinte »

mu - se - nik - ti « la nourrice »

(*W. A. I.* II, pl. 99, l. 45; pl. 17, l. 35, 48.)

Plusieurs idéogrammes répondent à l'idée de « fils » exprimée par le perse *putra;* nous avons d'abord le signe et le signe , puis son composé .

Le signe ayant par lui-même la valeur de *maru* « mâle »,

= , *ma-ru-u*

(*W. A. I.* II, pl. 32, n° 5, l. 65.)

La valeur assyrienne de ces monogrammes nous est ainsi donnée :

| *ma-ru*

| *ab-lu*

(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 130, 304.)

Le mot « fils » est souvent accompagné d'une expression particulière, *asaridu*, qui se présente sous les deux formes :

ris-tan = *a-sa-ri-du* « premier-né »
(Nabuch. Variantes des briques de Babylone.)

Le signe , avec le signe du féminin, forme un complexe, , qui signifie « fille ». La lecture phonétique résulte de nombreux passages, qui nous donnent *bintu, marat, batulat.*

Nous avons également :

e-ri-su « la fiancée »
(*W. A. I.* II, pl. 7, l. 33.)

La duplication du monogramme indique l'idée de « petit-fils »: lisez ainsi :

« petit-fils de Mutaggil-Nebo »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 15, c. VII, l. 45.)

L'expression de l'idée de « frère » se trouve dans les inscriptions trilingues, où le signe traduit le perse *brata* (*Bisit.* I. 12). La forme assyrienne varie avec le signe dans les inscriptions de Sardanapale. Les syllabaires nous donnent l'expression phonétique *aḫu*, héb. אח « le frère », et *naṣaru* (*W. A. I.* II, pl. 2, l. 276, 277), héb. נצר, « le protecteur ».

Un grand nombre de titres appartenant à la hiérarchie politique et administrative sont exprimés par des idéogrammes ou des allophones dont nous avons la transcription phonétique.

Le roi est exprimé par les monogrammes suivants :

, ,

Les deux premiers traduisent le perse *khshayathiya*, le troisième est la forme assyrienne. L'articulation phonétique de ces signes est établie

par les mêmes textes où nous lisons, pour traduire le même mot perse, les expressions

[cuneiform], *sar-ri* et [cuneiform], *sa-ar-ri*
(Darius, *Inscr. L.*) (Artax. *Inscr. de Suse.*)

Les syllabaires donnent d'un autre côté :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [cuneiform] |
sar - ru
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 330.)

Les tablettes philologiques présentent, pour le même monogramme, un certain nombre de synonymes parmi lesquels nous lisons :

| [cuneiform] | [cuneiform] | *bi-luv* « le seigneur »
| [cuneiform] | [cuneiform] | *sar-ru* « le roi »
(*W. A. I.* II, pl. 31, l. 9, 12, 17.)

Dans les textes les plus antiques on trouve, pour exprimer la souveraineté, le monogramme [cuneiform], dont les syllabaires donnent l'articulation phonétique *ri'u* « pasteur », héb. רעי (*supra*, p. 198).

Lisez ainsi :

[cuneiform], « riu de Mugheir »
(*W. A. I.* I, pl. 2, n° 4.)

Ce monogramme, comme le précédent, reçoit les compléments phonétiques du nom abstrait :

[cuneiform], *sar-ru-tuv* [cuneiform], *riu'-u-ti*
(*Passim.*)

Le mot « satrape » est généralement exprimé phonétiquement; cependant on trouve dans les syllabaires :

| [cuneiform] | [cuneiform] | [cuneiform] |
ṭip - sar - ru « le satrape » (טפר)
(*W. A. I.* II, pl. 2, c. III, l. 370.)

Le terme *palesi* est un allophone qu'on trouve dans les titres des rois assyro-chaldéens, et qui lui-même est quelquefois remplacé par un complexe dont nous ignorons la prononciation :

= , *pa-te-śi*

(Sargon, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 1.)

Les rois prennent encore un titre exprimé par un allophone et un complexe dont la signification, assez indécise, paraît avoir un sens exclusivement religieux; c'est l'idéogramme , composé de deux signes qui signifient littéralement « serviteur qui est à côté. » L'articulation *sakkanaku*, résultant de la comparaison des textes, indique un nom d'origine touranienne qui n'a pas encore de correspondant assyrien.

Ce titre est toujours suivi de ces mots : , ce qui a porté à y voir un titre sacré généralement traduit par « vicaire des dieux », ou « représentant des dieux », etc. Cependant j'ai rencontré, sur un cylindre en agate appartenant à M. le baron de Prokesch d'Osten, et dont l'empreinte m'avait été communiquée par M. Barré de Lancy, le titre de *Sakkanaku* suivi d'un nom de localité :

« Sakkanaku de Dur-Kurigalzu (Akarkouf) »

Dans les titres divins on trouve souvent les monogrammes suivants :

, *sukkalu* « l'intelligence suprême »

su - uk - kal | | *suk - kal - lu*

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 550.)

= , *zi-ka-ru* « l'esclave »

(*W. A. I.* I, pl. 5, l. 6. La tablette présente encore onze monogrammes avec la même valeur.)

= , *ar-du-tu* « le serviteur »

(Sargon, *les Fastes*, l. 73.)

= , *nantaru* « le gardien »
(*W. A. I.* I, pl. 73, c. IV, l. 9; *passim*

= , *da-ai-nav* « l'arbitre »
(*W. A. I.* II, pl. 7 c IV l. 19; *Syll.* 184.)

Voici maintenant quelques désignations collectives :

ou = , , *kissat* « légion »
(*Passim*, Botta, pl. 8, l. 1; pl. 1, l. 1.)

= , *um-ma-a-ni* (*umman*) « armée »
(Comp. Sargon, Botta, pl. 39, l. 38, et pl. 23, l. 15.)

= , *ta-ḫa-zi* « bataille »
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 49.)

Ce monogramme traduit le perse *hamarana* dans les inscriptions trilingues, il est souvent allié avec le suivant dans une formule fréquemment employée par les rois d'Assyrie dans leurs annales :

= , *gab-la* , *gab-li* « mêlée »
(*W. A. I.* III, pl. 17, c. I, l. 81.)

Lisez ainsi :

kabla au taḫaz it - ti - ya lu e - pu - su
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 11, c. III, l. 21, 22.)

Nous ajouterons ici quelques complexes généralement précédés d'un indicatif aphone :

, « le scribe »
(O. *Sur un traité babylonien*, p. 11.)

, « les sagittaires »

« les architectes »
(Sargon, *les Fastes*, l. 166.)

« l'envoyé, l'ambassadeur »
(Sargon, *les Fastes*, l. 31, 152.)

« le satrape »
(*W. A. I.*)

sapit « le juge »
(Sargon, *les Fastes*, l. 22, 24 et *passim.*)

apilu « le chef de la maison »
(*W. A. I.* II, pl. 10, *Rev.* l. 14.)

ardu « le serviteur »
(*W. A. I.* II, pl. 10, *Rev.* l. 15.)

epilu « le maître de la maison »
(*W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 36, *C. de Mich.* c. III, l. 8.)

pihat « le préfet »
(Sargon, Botta, pl. 16 ter, l. 88.)

« le chef de la ville »
(Sargon, *les Fastes*, l. 141.)

Bel rubu « le chef suprême »
(*W. A. I. passim.*)

« le chef des troupes, le général »
(*W. A. I.* I, pl. 12, c. IV, l. 10.)

« le chef des croyants »
(Senn. *W. A. I.* I, pl. 38, c. II, l. 70.)

« le conducteur des chars, l'aurige »
(Senn. *W. A. I.* II, pl. 11, l. 30, 81.)

« l'arpenteur »
(Senn. *W. A. I.* I, pl. 42, c. VI, l. 46.)

[cuneiform], *munabtav* « le messager »
(*W. A. I.* II, pl. 7.)

[cuneiform], ...

[cuneiform], ...

[cuneiform], ...
(*Passim.*)

Voici l'expression idéographique de quelques parties du corps humain :

« La tête », *ris*, héb. ראשׁ, chald. ראשׁ :

[cuneiform] = [cuneiform], *ri-e-su*
(*W. A. I.* II, pl. 7, *Rev.* l. 36.)

« Le sommet de la tête », *kaḳḳadu*, héb. קָדְקֹד :

[cuneiform] = [cuneiform], *kaḳ-ka-du*
(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 9, c. 1, l. 81.)

« La face », *pan*, héb. פנה; dans une acception prépositionnelle, ce mot signifie « en présence de » :

[cuneiform] = [cuneiform], *pa-an*
(*W. A. I.* II, pl. 16, *Ob.* l. 26.)

« Les yeux », *inu*, héb. עַיִן, souvent accompagné du signe du duel :

[cuneiform] = [cuneiform], *i-nu* « les deux yeux »
(*W. A. I.* II, pl. 30, l. 8 et *passim.*)

« Le nez », *appu*, *appi*, héb. אַף :

[cuneiform] *uppu*
(*W. A. I.* II, pl. 3 et 4, l. 538, 557, 607, 608.)

« Les oreilles », *uznu*, héb. אֹזֶן, avec le signe du duel :

[cuneiform] = [cuneiform], *uz-nu* « les deux oreilles »
(Sargon, Botta, pl. 167, l. 10. — *W. A. I.* I, pl. 36, l. 37, 38.)

« La bouche », *pa, pi, pu,* héb. פֶּה :

pu-u

(*W. A. I.* II, pl. 14, l. 8; pl. 39, *Ob.* l. 1.)

« La langue », *lisan,* héb. לָשׁוֹן :

, *li-sa-an*

(*W. A. I.* II, pl. 17, l. 32.)

« Les lèvres », *saptav,* héb. שָׂפָה :

, *sap-tav*

(*W. A. I.* I, pl. 17, *Ob.* l. 33.)

« Les dents? » ou au moins une partie du visage :

, *im-tav*

(*W. A. I.* II, pl. 17, *Ob.* l. 37.)

, *akal* « manger »

(Sard. III. *W. A. I.* I, pl. 18, c. 1, l. 53.)

« Les mains », *ḳati;* le monogramme traduit le perse *daçta* dans les inscriptions trilingues (*Bisit.* l. 96) :

ou , *gati* ou *ḳati*

(Comp. Sargon, Botta, pl. 37, 31, pl. 41, 44 et *passim.*)

« La main droite », *imnu,* héb. יָמִין : (*W. A. I.* II, 49, 23).

imniya « ma droite »

(*W. A. I.* II, pl. 19, l. 53, 54.)

« La main gauche », *sumilu,* héb. שְׂמֹאל : .

sumilu « gauche »

(*Syll.* 271. — *W. A. I.* II, pl. 19, l. 55 et 56.)

« Les genoux », *birka,* héb. בֶּרֶךְ :

, *birkaai* « mes genoux »

(*W. A. I.* II, pl. 16, l. 30.)

« Les pieds? les jambes? », évidemment une partie du corps humain, qui prend le signe du duel :

, *i-di, i-da*
(Assarh. *W. A. I.* III, pl. 23, c. III, l. 55; *passim.*)

« Le dos », *gab*, héb. גַּב, lisez ainsi :

, *gab-ya, gab-sa* « mon dos, son dos »
(K, 162.)

« Le côté », *nir :*

ni-e-ru
(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 81.)

« La peau », *masak*, héb. מסכה:

, *ma-sak* , *ma-sa-ak*
(*W. A. I.* II, pl. 16, l. 57. — Botta, pl. 146, l. 90.)

« Le cœur », *lib*, héb. לֵב :

, *lib-bu.*
(*W. A. I.* II, pl. 36, 3, *Ob.* l. 51.)

« La vie » :

, *napas* « vie »
(*W. A. I. passim.*)

« La mort naturelle » est exprimée par le groupe phonétique , *mutav*, héb. מות; le suicide est rendu par la périphrase :

, « la mort de sa vie »
(Layard, *Obél.* pl. 95, l. 152.)

La mort violente est exprimée par les dérivés du verbe *dak*, qui traduisent le perse *avâźa* (*Bisit.* l. 13 et *passim*) et qui nous donnent la signification du monogramme suivant :

da - a - ku
(*W. A. I.* II, pl. 2, l. 339.)

La victime d'un meurtre s'exprime par le complexe

, *nisu daku*
(*W. A. I* II, pl. 2, c. II, l. 41.)

Les morts sur le champ de bataille par le suivant :

, *ṣabi daki*

(*W. A. I.* II, pl. 2, c. II, l. 41.)

« Le cadavre », *pagar*, héb. פֶּגֶר, s'exprime ainsi :

, *pagri, pagar*

(*W. A. I.* II, pl. 21, c. II, l. 41 et *passim*. Variante fréquente.)

H. — LES ANIMAUX.

Le texte de l'inscription de Bisitoun nous apprend que Darius devant Babylone partagea son armée en deux, et qu'il en fit transporter une partie sur des chameaux, une autre sur des chevaux. Ce passage était assez obscur, on n'avait pour guide que le texte médique; aussi le texte assyrien n'a été compris définitivement que lorsque les textes de Ninive et de Babylone ont permis d'en donner l'explication.

En effet le texte assyrien était complétement mutilé; mais dans la version scythique on trouvait deux groupes qui ont été pour la première fois identifiés aux formes assyriennes par M. Oppert. Le premier groupe :

correspondait aux formes babyloniennes et ninivites

or la transcription phonétique de ces formes nous est ainsi donnée par la comparaison des textes :

, *gam-ma-lu* « chameau » héb. גָּמָל

(Salman. *W. A. I.* III, pl. 8, l. 94, 44. 6.)

Le groupe veut donc dire « chameau ».

Le second groupe du texte médo-scythique,

correspond aux formes assyriennes

et sa transcription phonétique se lit :

, *śu-u-śu* « cheval » héb. סוס

Ce groupe veut donc dire « cheval »; lisez ainsi, au féminin :

, « jument »

(*W. A. I.* II, pl. 44, l. 9.)

Le signe (v.) est un monogramme qui précède le nom d'une certaine classe d'animaux, particulièrement celui des bêtes de charge. Dans le texte médo-scythique le signe est un déterminatif aphone qui nous indique que les deux expressions précédentes doivent être lues avec leur valeur idéographique. La valeur du signe assyrien est ainsi indiquée dans les syllabaires:

, *e-mi-ri* « âne »

(*W. A. I.* II, *passim.*)

Voici quelques idéogrammes appartenant à cette classe, qui se trouvent dans les textes, particulièrement dans l'énumération des tributs imposés par les rois d'Assyrie :

, « des vaches »

(Sargon, *les Fastes*, l. 28, 29.)

, « des mulets »

(*Passim.*)

, ...

(*W. A. I.* III, pl. 4, c. 1, l. 17.)

, ...

(*Passim.*)

, « des dromadaires (?) »

(Assarh. c. IV, l. 17.)

, ...

(*Passim.*)

, « des bêtes à cornes »

(*Passim.*)

, « des chèvres »

(*W. A. I.* II, pl. 44, l. 7.)

, « des animaux domestiques »

(*W. A. I.* II, pl. 44, l. 11.)

, ...

(*W. A. I.* III, pl. 4, c. I, l. 19.)

, « des bêtes sauvages »

(*W. A. I.* I, pl. 28, c. I, l. 24.)

Dans le butin des rois d'Assyrie on voit figurer fréquemment « des bœufs, des moutons et des chèvres » :

« Le bœuf », *alap*, héb. אֶלֶף, est ainsi exprimé :

, *al-lap, al-pi*

(*W. A. I.* II, pl. 16, *Ob.* l. 28. — Layard, pl. 98, n° 3.)

A côté du bœuf on rencontre également :

, *pa-ri-e* « la vache » héb. פָּרָה

, *a-ga-li* « le veau » héb. עֵגֶל

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 13, c. V, l. 6.)

Les taureaux sculptés sont désignés sur les bas-reliefs mêmes qui les représentent par un complexe ainsi expliqué :

a - la - ap *si - e - du*

la - am - mu *la - maś - śu*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 174-175. *Ibid.* pl. 18, l. 44.)

Dans les tablettes, en rapprochant les deux textes, on trouve une nouvelle forme :

si-e-du

(*W. A. I.* II, pl. 17, l. 4.)

Il ne faut pas cependant conclure à l'équivalence absolue de ces expressions, l'une peut désigner plus particulièrement les colosses et l'autre leur rôle religieux. Les colosses paraissent encore désignés par le complexe :

, *alpi paselli* « les grands taureaux du bien »

(Sargon, *les Fastes*, l. 168.)

Les moutons sont désignés par le monogramme , que de nombreuses variantes nous font lire , *ṣieni* « menu bétail », héb. צאן, on trouve souvent les deux formes réunies :

, *ṣi-e-ni*

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 10, c. II, l. 52.)

Il est quelquefois compris dans le complexe suivant :

, *ṣieṇi* « troupeau de menu bétail »

(Assur-Bani-P. *W. A. I.* III, pl. 21, c. v, l. 115, 33 et *passim.*)

Les tablettes nous donnent la valeur :

kir-ru « le bélier »

(*W. A. I.* II, pl. 6, l. 1.)

On trouve encore le signe avec un déterminatif souvent omis dans des passages parallèles, et que je traduirais ainsi :

, « des chèvres domestiques »

(Sennach. *W. A. I.* I, pl. 37, c. I, l. 60.)

Le complexe [cuneiform] veut dire « des victimes expiatoires »; nous avons en effet, pour la valeur du déterminatif :

[cuneiform] *ni-ku-u* héb. נִקָּה

(*W. A. I.* II, pl. 45, n° 2, l. 38. — *Syll.* 157.)

Lisez ainsi :

[cuneiform]
kirri du - us - su - ti nikuti ib - bi - ti

[cuneiform]
lu ak - ki

« j'ai sacrifié des béliers gras, des béliers purs »

(Senn. *W. A. I.* III, pl. 14, l. 33.)

Quelquefois il ne reste que le déterminatif :

[cuneiform], *bit nikuti akiti*
« le temple des victimes pures »

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 55, c. IV, l. 7.)

Il est présumable que certaines bêtes à cornes sont exprimées d'une manière générale par le monogramme suivant, dont les syllabaires nous donnent la signification, et qui paraît désigner surtout la petite espèce :

[cuneiform]
ka - ra - nu héb. קֶרֶן

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 153.)

Voici quelques noms d'animaux que nous trouvons sous leurs deux formes :

[cuneiform] = [cuneiform], *kal-bu* « le chien » héb. כֶּלֶב

(*W. A. I.* II, pl. 3, l. 762. *Ibid.* pl. 6, c. I, l. 13 et suiv.)

[cuneiform] = [cuneiform], *a-ri-ya* « lion » héb. אַרְיֵה

(*Passim.*)

Les lions sculptés qui remplacent quelquefois les taureaux dans les palais assyriens sont exprimés par le complexe :

, *nirgali* « les grands lions du bien »
(*W. A. I. passim.*)

Nous prenons les noms suivants dans une liste assez étendue; la colonne casdéenne semble révéler un arrangement intentionnel :

LISTE D'ANIMAUX.

	zi - i - bu	« le loup » h. זְאֵב
	zibu	*Id.*
	a - ki - luv	« le vorace »
	bi - ib - bu	« le chat (?) »
	a - tu - du	« le bouc »
	sap - pa - ru	« le bouc »
	di - tu - nu	(?)
	lu - li - mu	« le cerf »
	ai - luv	« le cerf » h. אַיִל

tu - ra - ḫu (?)

ai - lu « le cerf »

na - ai - lu (?)

nailu

ṣa - bi - i « le cerf » h. צְבִי

zabe

da - as - su « le cerf mâle »

u - za - luv « la gazelle » h. עוֹלא

an - na - bu « le lièvre » h. אַרְנֶבֶת

(*W. A. I.* II, pl. 6, *Obv.* l. 1 et 18.)

Les animaux carnassiers sont indiqués par le signe ; la forme primitive , dérivée de celle du chien, paraît être le type du genre, comme nous avons vu le signe représenter le type de quelques ruminants. Il est plus difficile de suivre la classification des autres espèces; nous remarquons toutefois, dans le complexe casdéen qui désigne « le lièvre », les signes : c'est donc un animal du désert.

Dans les chasses des rois assyriens on trouve fréquemment plu-

sieurs espèces d'animaux, désignés par le monogramme ; ce sont de grands animaux; il y en avait de deux sortes : les de terre :

, « des buffles (?) »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 14, c. VI, l. 62.)

les de mer, ou les , probablement une espèce de souffleur « le cachalot ou le dauphin (?) »; on trouve la variante

= , *na-ḫi-ri*

(*W. A. I.* I, pl. 28, c. I, l. 3. — Lay. pl. 43, l. 12.)

Parmi les tributs offerts à Salmanassar nous voyons des animaux dont le bas-relief nous donne la figure, et la légende le nom :

, *ba-zi-a-ti* (?) « des singes »

(Layard, *Obél.* pl. 98, n° 3.)

Les oiseaux sont désignés par le monogramme , que de nombreuses variantes nous permettent de lire *iṣṣur* :

, *iṣ-ṣu-ru*

(*W. A. I.* II, pl. 40, l. 16, 17.)

Lisez ainsi :

, *iṣ-ṣur same* « l'oiseau du ciel »

(Tigl. Pil. *W. A. I.* I, pl. 14, c. VI, l. 82.)

, *rit-kub iṣṣur* « le vol de l'oiseau »

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 131.)

Les tablettes nous donnent de longues listes de noms d'oiseaux; il est malheureusement difficile de les identifier avec leurs noms modernes. Ces listes n'en restent pas moins comme un sujet d'étude digne, sous tous les rapports, du plus haut intérêt; nous avons, du reste, à y constater de grandes lacunes, et nous ne lisons peut-être sûrement que le nom suivant :

| | | |

. . . . *e - ru - u* *na - as - ru* « l'aigle » h. נֶשֶׁר

(*W. A. I.* II, pl. 37, c. I, *Rev.* l. 9.)

Il eût été très-intéressant de savoir, par exemple, quel est l'oiseau compris dans le complexe suivant, qui désigne un « oiseau de nuit » :

. . . . *iṣ - ṣur mu - si ṣalamdu*

(*W. A. I.* II, pl. 37, c. 1, *Rev.* l. 31.)

Les poissons sont désignés par le monogramme ; on a remarqué depuis longtemps que la forme archaïque de ce signe rappelait la figure d'un poisson . L'articulation assyrienne nous est ainsi donnée dans les tablettes de Sardanapale :

nu-nu « poisson » ar. نون

(*W. A. I.* II, pl. 7, *Rev.* l. 25.)

Lisez ainsi :

nuni au iṣṣuri « les poissons et les oiseaux »

(Sargon, *les Fastes*, l. 169.)

I. — LE BOIS.

Le signe désigne toute espèce de « bois », soit en vertu de son pouvoir idéographique, soit en vertu de son articulation phonétique *iṣ* (héb. עץ); dans ce sens il est quelquefois employé seul avec le signe du pluriel :

iṣi ša - tu - nu « ces arbres »

(Tigl. Pil. VII, l. 19.)

, *arki*, désigne les plantations auxquelles les rois d'Assyrie font allusion dans leurs textes.

On trouve huit espèces de bois qui entrent dans la composition des palais assyriens :

, ... « le santal »

, ... « l'ébène »

, *mu-suk-kan-na* « le lentisque (?) »

, *erini* « le cèdre » héb. אֶרֶן

, *erin* *Id.*

, *erin* *Id.*

, *erin* *Id.*

, *survan* « le sapin » chald. שֵׁרְבוֹן

, *daprani* « le cyprès »

ou , *simli* . . . . (?)

, *butni* « le pistachier »

(Sargon, *Cyl. W. A. I.* I, pl. 36, l. 64. Botta, *passim.*)

Les inscriptions mentionnent encore d'autres espèces de bois, et les tablettes donnent des listes des produits de ce genre provenant de différentes localités; mais il est à peu près impossible d'en faire une assimilation rigoureuse aux produits que nous connaissons.

Voici maintenant quelques complexes dans lesquels nous trouvons le bois travaillé :

, *gusur* « poutre »

(*W. A. I.* II, pl. 15, l. 12, 14 et *passim.*)

, *elippi* « bateau »

(*W. A. I.* II, pl. 46, l. 16.)

, « pièce de bois pour les chariots »

(*Passim.*)

, *narkabat* « chariot »

(*W. A. I.* II, pl. 19, c. 1, l. 2.)

, *niru* « joug »

(Assur-Ban.-P. *W. A. I.* III, pl. 19, c. III, l. 73. *Syll.* l. 658.)

, « bois pour sculpter »

(*Passim.*)

, « figures de bois »

(Sargon, Botta, pl. 152, l. 18, 46, 73, etc.)

, *ṣalmati* « des images de bois » héb. צֶלֶם

(*Passim.*)

, « image d'une déesse »

(*Passim.*)

. , *haraṭu* « sceptre »

(*W. A. I*, II, pl. 28, n° 5, l. 60.)

. , *kuśśu* « trône » (perse *gathum*)

(*W. A. I.* II, pl. 46, l. 50.)

, *agu* « couronne »

(*W. A. I.* II, pl. 25, l. 23; pl. 44, l. 31.)

, « ornement royal (?) »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 49, c. I, l. 20. Senn. t. III, l. 36.)

, *kake* « arme, épée, glaive (?) »

(Sargon, *les Fastes*, l. 142, *passim.*)

, *kisti* « flèche? arc? »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 46, c. IV, l. 5.)

, « harpon (?) »

(*Passim.*)

, *niski* « lance »

(*W. A. I.* I, pl. 28, l. 12, *passim.*)

Le signe est d'un emploi très-fréquent, et il entre dans la composition d'un grand nombre de termes qui n'ont que des rapports

très-éloignés avec la signification première, et qui s'en séparent même. Il suffit de parcourir la liste des suivants :

, *maṣṭaru* « écriture »
(*Passim.*)

, *mizu* « planche gravée »[1]
(*Passim.*)

, *ṣili* « protection » perse *vasanâ*
(*Inscr. trilingues*, N. R. 38.)

, *pan* « en présence de »
(*Passim.*)

, *tukmati* « opposition »
(Sard. *W. A. I.* I, pl. 17, c. I, l. 51.)

, *magar* « sphère »
(*Passim.*)

, , *tuklat, tukulti* « obéissance »
(*Passim*, v. g. dans le nom de Tiglat-Piléser.)

, « conduits d'eau »
(*Passim.*)

, « troupeau »
(*Passim.*)

, *isat* « feu »
(Sargon, Botta, pl. 76, n° 12, l. 11, et pl. 77, n° 13, l. 4.)

, « espèce de mesure » (le genévrier?)
(Sargon, *les Fastes*, l. 128.)

, *pasur* « doctrine »
(Sard. *W. A. I.* I, pl. 21, c. II, l. 67.)

[1] C'est la planche qui servait à imprimer la légende des briques qui entraient dans la construction des palais assyro-chaldéens.

, « le coton filé (?) »

(Sargon, *passim.*)

, *marbudai* « les tapis » héb. מַרְבַדִּים

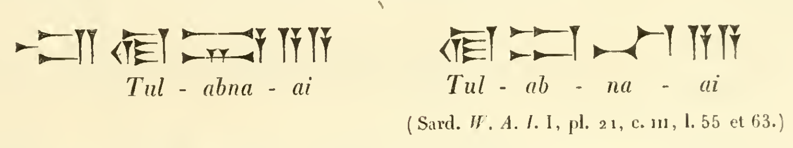
(Sardan. *W. A. I.* I, pl. 19, c. I, l. 88.)

, « la poussière? »

(*Passim.*)

K. — LES PIERRES.

Le signe a la valeur idéographique de « pierre »; sa transcription est fréquente, nous la trouvons dans de nombreux passages : , *aban*, , *ab-na*, , *ab-ni*, héb. אבן, par exemple dans un nom de ville « la colline de pierre » :



(Sard. *W. A. I.* I, pl. 21, c. III, l. 55 et 63.)

Ce signe désigne d'une manière générale l'idée de « pierre »; c'est ainsi que nous lisons :

, *abni sadi* « les pierres des montagnes »

(Sargon, Botta, *Taur.* G, pl. 43, l. 86.)

, *abni a-ḳar-tav* « des pierres précieuses »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 45, c. I, l. 19.)

, *lamaśśi sa abni* « des colosses de pierre »

(Assarh. *W. A. I.* I, pl. 47, c. V, l. 41.)

Il est souvent question des pierres qui entrent dans la construction des palais; alors le signe devient un indicatif aphone qui précède les noms particuliers de pierres, et, par extension, peut-être les noms de certains métaux.

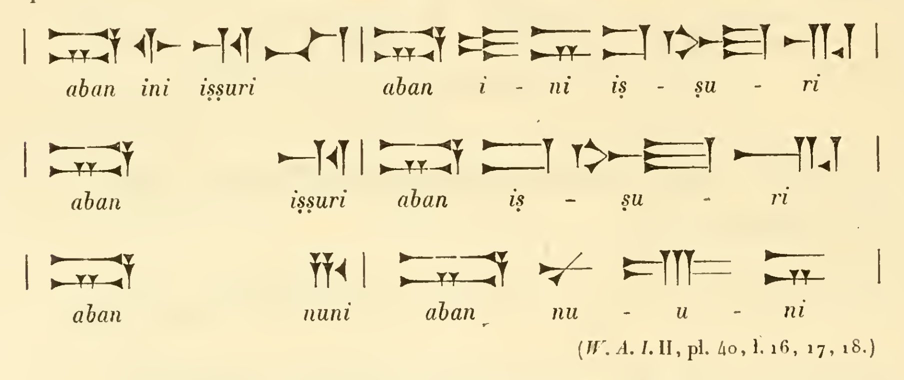
Les pierres dont le nom me paraît le plus sûrement déterminé sont le marbre et l'albâtre :

, *ṣipruv, abni* « le marbre »
(*W. A. I.* II, pl. 49, l. 48, 49; pl. 19, *Rev.*)

, *ṣipruv* « une autre espèce de marbre »
(*W. A. I.* II, pl. 40, l. 49.)

, *santi* « l'albâtre »
(*W. A. I.* II, pl. 19, *Rev.* l. 44, 48.)

Les tablettes de Sardanapale renferment de curieux renseignements pour l'histoire de la minéralogie assyrienne; il nous suffit de citer le passage suivant, où nous trouvons quelques pierres qui nous sont encore inconnues, mais qui sont exprimées sous trois formes, l'idéogramme, l'allophone et l'assyrien; voici l'idéogramme et sa transcription :



(*W. A. I.* II, pl. 40, l. 16, 17, 18.)

Nous voyons bien que la « pierre œil d'oiseau », la « pierre de l'oiseau », la « pierre du poisson » portent des noms faciles à comprendre; mais il reste à les assimiler.

est une expression fréquente dont il a été facile de déterminer l'idée; le signe , qui dans différentes acceptions comporte celle de « écrire », nous a déjà donné « le scribe » (*supra*, p. 394), « la planche gravée » (*supra*, p. 410); nous avons ici la « pierre gravée ». Soit que le monogramme fût écrit sur un de ces nombreux cylindres

qui servaient de cachet aux Assyriens, soit que nous en voyions l'empreinte, il restait à lui donner son nom assyrien; nous le trouvons ainsi dans les tablettes :

ku - nu - uk - ku « le cachet »

(*W. A. I.* II, pl. 40, n° 4, l. 42.)

et ailleurs :

ka - na - ku

kanaku sa kunukku « l'empreinte du cachet »

(*W. A. I.* II, pl. 28, n° 5, l. 55, 56.)

est un complexe qui se présente à Bisitoun (l. 106) sous la forme et qui traduit le perse *dipim*; mais *dipim* n'est lui-même qu'une expression assyrienne passée dans la langue de Darius, pour exprimer un emprunt que les Perses avaient fait aux Assyriens; il fallait donc en chercher la signification assyrienne.

Les syllabaires nous donnent, pour le mot *dippu*, le monogramme suivant :

du - ub - ba *la - mu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 114.)

et ailleurs dans une tablette, on lit :

ka - na - ku

kanaku sa kanukku

(*W. A. I.* II, pl. 39, *Ob.* l. 10, 11.)

Duppu, c'est donc la chose sur laquelle on écrit; aussi, nous trouvons, pour établir le catalogue des tablettes de Sardanapale, des mentions de la nature de celle-ci :

duppu *I*ᵉ KI KI RIB BI KU *a - na it - ti - su*

(*W. A. I.* II, pl. 11, l. 75.)

c'est-à-dire « tablette première des différentes gloses comprises dans la liste commençant par ces mots : *ana itti su* ». La planche 10 nous présente la 7ᵉ tablette de la même série.

Duppu, c'est encore la « stèle »; mais alors le complexe ainsi désigné porte plusieurs autres noms en assyrien, parmi lesquels nous trouvons le suivant :

na - ru - u

(*W. A. I.* II, pl. 40, *Rev.* l. 48, 49.)

Le nom des métaux est assez difficile à déterminer; cependant on peut être sûr de l'idéogramme qui représente les plus communs.

Les syllabaires nous donnent, pour le fer, un métal brillant, *namru* :

śi - par - u

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 112; pl. 24, l. 48.)

D'un autre côté la comparaison des textes nous donne l'expression phonétique :

, *parzil* « le fer » chald. פַּרְזֶל

(Sargon, *les Fastes*, l. 142, 160.)

, *eru* « le cuivre »

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 113.)

, *anaki* « le plomb »

(*W. A. I. passim.*)

, *kusazatirri* « l'étain »

(*W. A. I. passim.*)

Le signe , dont les syllabaires donnent ainsi une des valeurs :

il - lu « élevé »

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 108.)

précède l'expression idéographique des deux métaux précieux, l'or et l'argent; le syllabaire est fruste à leur endroit, mais l'articulation résulte de la comparaison des textes :

ḥuraṣu « l'or » héb. חָרוּץ

kaśpa « l'argent » héb. כֶּסֶף

(Nabuch. *W. A. I.* I, pl. 54, c. III, l. 68, et le *Fragm. de Ker-Porter.*)

Les tables votives du palais de Khorsabad, écrites sur des plaques qu'on a retrouvées dans les fondations, se terminent par une formule qui résume tous ces idéogrammes, et qui trouve naturellement sa place ici :

TABLES VOTIVES DE KHORSABAD.

Ina dup - pi ḥuraṣi, kaśpi, eri, anaki, kusazatirri,

ṣipri, santi, ni - bit sumi-ya

as - ṭur - va i - na us - se-su [v.] *(usse - su)*

u - kin. Rubu arku (ar - ku) au - ḥu - uś - śu

lu - ud-dis, naruti - su lis - ṭur - va it - ti

naruti - ya lis - kun, Assur ikribiti - su

[v. *(ik - ri - bi - ti - su) i - sim - mu. Mu - nak - kar*

ip - sit kati - ya, mu - pa - siṭ - ṭu śi - ma - ti - ya,

Assur, bel rabu, sumu - su, zir - su, ina mat li - ḥal - lik.

TRADUCTION.

« J'ai écrit la gloire de mon nom sur des tables en or, en argent, en cuivre, en plomb, en étain, en marbre et en albâtre, et je les ai déposées dans les fondations de ce palais. Que le roi mon successeur restaure un jour ces murs quand ils tomberont en ruines, qu'il écrive ses tables, qu'il les place à côté des miennes, et Assur exaucera ses prières. Mais s'il détruit les œuvres de ma main, s'il disperse mon trésor, Assur, le Seigneur suprême, exterminera sur la terre et son nom et sa race. »

APPENDICE.

LA LANGUE DE SUMIR ET D'ACCAD.

Nous avons considéré jusqu'ici les allophones comme de véritables idéogrammes, et nous les avons expliqués comme tels; il importe, avant de terminer ce travail, de les étudier avec leur véritable caractère.

La présence dans les textes assyriens de signes qui paraissaient jouer le rôle d'idéogrammes pour exprimer des pronoms, des prépositions, des flexions verbales, en un mot, tout ce qui échappe le plus, par sa nature même, à une expression figurative, avait mis sur la voie de l'origine de ces expressions qu'on ne pouvait rattacher directement au système idéographique assyrien. C'est ainsi qu'on lisait, par exemple, dans les inscriptions de Sargon :

(v.)

ḫi - bil - ta NU - A - NI su - un

(Comp. Sargon, *les Fastes*, l. 7, et Baril, *W. A. I.* I, pl. 36, l. 4.)

La comparaison des textes avait appris que les signes étaient l'expression allophone du pronom suffixe de la 3e personne qui se lit *sun* dans les textes parallèles.

L'étude des tablettes philologiques de Sardanapale nous a démontré que ces expressions bizarres étaient les débris d'un idiome que nous nommons provisoirement accadien, casdéen, proto-chaldéen. L'assyrien nous fera comprendre un jour cette langue encore peu connue; en attendant, nous pouvons en saisir déjà les éléments dans des dictionnaires, dans des grammaires, dans des traductions interlinéaires, rédigés par les sujets de Sardanapale eux-mêmes dans cette antiquité relative que nous commençons à comprendre aujourd'hui.

Nous rencontrons toutefois une première difficulté dès que nous voulons *lire* cette langue, écrite avec des caractères dont nous connaissons cependant la valeur. Il nous est difficile de l'articuler.

Le déchiffrement, malgré les difficultés qui naissent de la polyphonie, conduit, dans certaines circonstances, à la lecture de mots isolés. C'est ainsi que nous sommes certains de l'articulation du nom d'Argistis (1re part. p. 171, n° 152) qui figure dans les textes arméniaques; de celle des noms de Humbanigas (2e part. p. 92, n° 82) et de Nahunta (1re part. p. 173, n° 259), qui figurent dans les textes susiens. Mais il n'en est pas ainsi des flexions qui caractérisent ces langues dont le nom même est encore un mystère.

L'écriture anarienne est essentiellement polyphone : pour connaître la valeur *absolue* d'un caractère, il a suffi d'en constater l'identité dans des passages parallèles ou identiques, et la valeur du signe est restée acquise au groupe sur lequel on a fait l'expérience; mais pour sortir de là, et *lire*, dans un cas donné, la valeur *relative* du signe, il faut s'inspirer du génie de la langue, et en subir les exigences; lorsque l'idiome est inconnu, il est difficile de sortir des rares indices que le déchiffrement procure.

L'assyrien a donné des allophones aux textes arméniaques (1re part. n° 169); nous en connaissons la signification, mais nous en ignorons la prononciation dans la langue des sujets d'Argistis; un phénomène inverse se produit dans les textes assyriens.

Il est évident que si l'on doit lire, en leur restituant les articulations assyriennes, les allophones casdéens qui se rencontrent accidentellement dans les textes assyriens, c'est avec les articulations de la langue casdéenne que nous devons lire ces mots dans les textes mêmes de cette langue. Mais quelle sera cette articulation? Nous allons essayer de faire comprendre la difficulté par un exemple.

La planche XI du second volume de la collection du Musée Britannique nous montre que l'inscription qu'elle renferme est la première, et celle de la planche X la septième d'une série d'explications présentant d'un côté, à gauche, le texte casdéen, de l'autre, à droite,

le texte assyrien; c'est, du reste, la disposition générale de ces tablettes, celle-ci est désignée par la première ligne du texte :

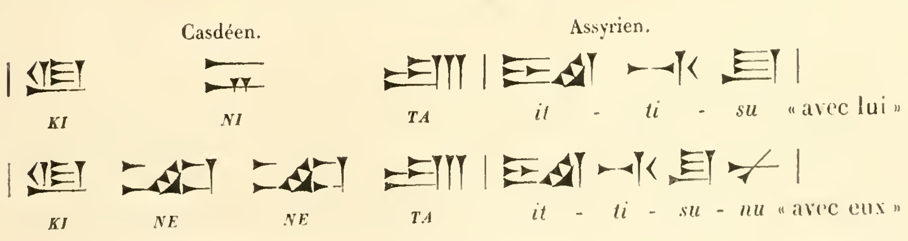


(*H. A. I.* II, pl. 11, c. 1, l. 1 et 75.)

La lecture du texte assyrien ne souffre plus de difficultés; elle a ses règles, qui peuvent être formulées, et qui s'appuient sur les exigences d'un idiome que nous pouvons rapprocher des langues avec lesquelles nous sommes plus ou moins familiarisés. Mais quelle est, en présence d'un signe polyphone, la valeur qu'il convient d'appliquer à la transcription d'une langue dont nous ignorons la nature et surtout le vocabulaire? La disposition que nous avons adoptée fait suffisamment comprendre que ce n'est que provisoirement, et pour les besoins de la démonstration, que nous conservons aux signes l'une des valeurs assyriennes que nous connaissons. Sous le bénéfice de ces réserves, nous allons essayer d'examiner très-sommairement quelques exemples empruntés aux différentes parties du discours.

Les PRONOMS et les PARTICULES indéclinables sont nettement caractérisés, on les rencontre assez fréquemment, et nous les trouvons réunis dans un grand nombre d'exemples; nous prendrons un des plus saillants.

SUFFIXES PRONOMINAUX.



KI MU TA | it - ti - ya « avec moi »

KI ME TA | it - ti - ni « avec nous »

KI ZU TA | it - ti - ka « avec toi »

KI ZU NE (BIL? KUM?) NE (BIL? KUM?) TA | it - ti - ku - nu « avec vous »

(*W. A. I.* II, pl. 12, c. 2, l. 44.)

Il est facile d'isoler les pronoms en dégageant les prépositions qui les régissent; c'est d'abord [cuneiform], traduit en assyrien par [cuneiform], *it-ti* « avec ». La comparaison des textes nous fait connaître, en effet, le rôle de cet allophone : il traduit dans les textes trilingues le perse *hada* (*C. de Westerg.* l. 20, 25). Les syllabaires nous donnent également la mention suivante :

ki - i | itti | it - tuv

(*W. A. I.* II, pl. 1, l. 180.)

Le régime exprimé directement, en assyrien, se fait en casdéen par l'intermédiaire de la préposition [cuneiform], expliquée dans les textes par l'assyrien [cuneiform], *is-tu* « de » (*W. A. I.* I, pl. 18, c. 1, l. 56, 70 et *passim*); les pronoms ainsi isolés ne présentent plus de difficultés.

Les VERBES sont exprimés par des idéogrammes qui nous reportent, en casdéen, à des racines auxquelles les flexions viennent s'ajouter.

La planche II nous offre des dérivés de racines verbales faciles à comprendre. L'aspect de la tablette nous montre que le signe [cuneiform]

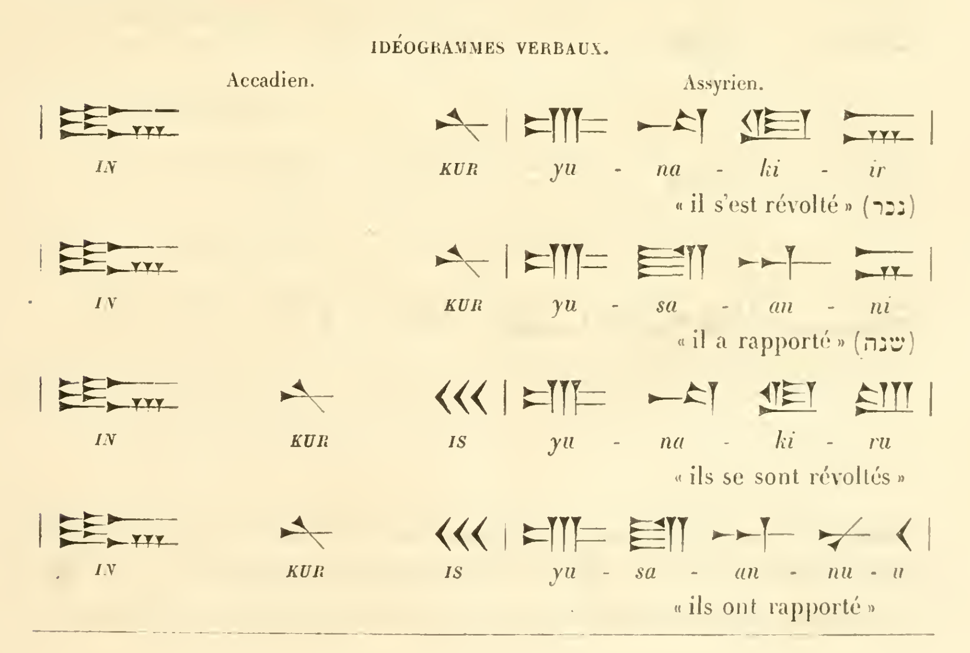
est l'indicatif d'une racine verbale. Ce signe se présente, en effet, devant toutes les racines dont l'assyrien va nous donner l'explication; nous trouvons ensuite le signe :



Ce signe correspond à deux idées : 1° l'idée de « se révolter », *nakar;* 2° l'idée de « se reposer », *sanan.*

Ces deux expressions se développent parallèlement dans les deux textes, et l'aspect extérieur nous révèle immédiatement le caractère distinctif qui sépare les deux idiomes. Dans l'un, les flexions sont *agglutinées*, et laissent voir constamment le thème auquel elles s'ajoutent sans l'altérer; dans l'autre, au contraire, le thème se ploie aux exigences des flexions, qui se trouvent ainsi *amalgamées.* Les caractères anariens expriment ce fait d'une manière plus sensible encore que ne pourrait le faire comprendre l'emploi des caractères alphabétiques.

Nous voyons, en effet, les mêmes signes exprimer les mêmes flexions qui se reproduisent dans le texte casdéen à propos de l'idéogramme [cuneiform], traduit en assyrien par les dérivés de la racine כון « poser ».



IN KUR RI | yu - na - ak - kar
« il se révolta » (paël)

IN KUR RI | yu - sa - an - na
« il a rapporté »

IN KUR RI NE | yu - na - ak - ru
« ils se révoltèrent »

IN KUR RI NE | yu - sa - an - nu - u
« ils ont rapporté »

IN GI EN | yu - ki - in
« il a placé »

IN GI EN IS | yu - ki - in - nu
« ils ont placé »

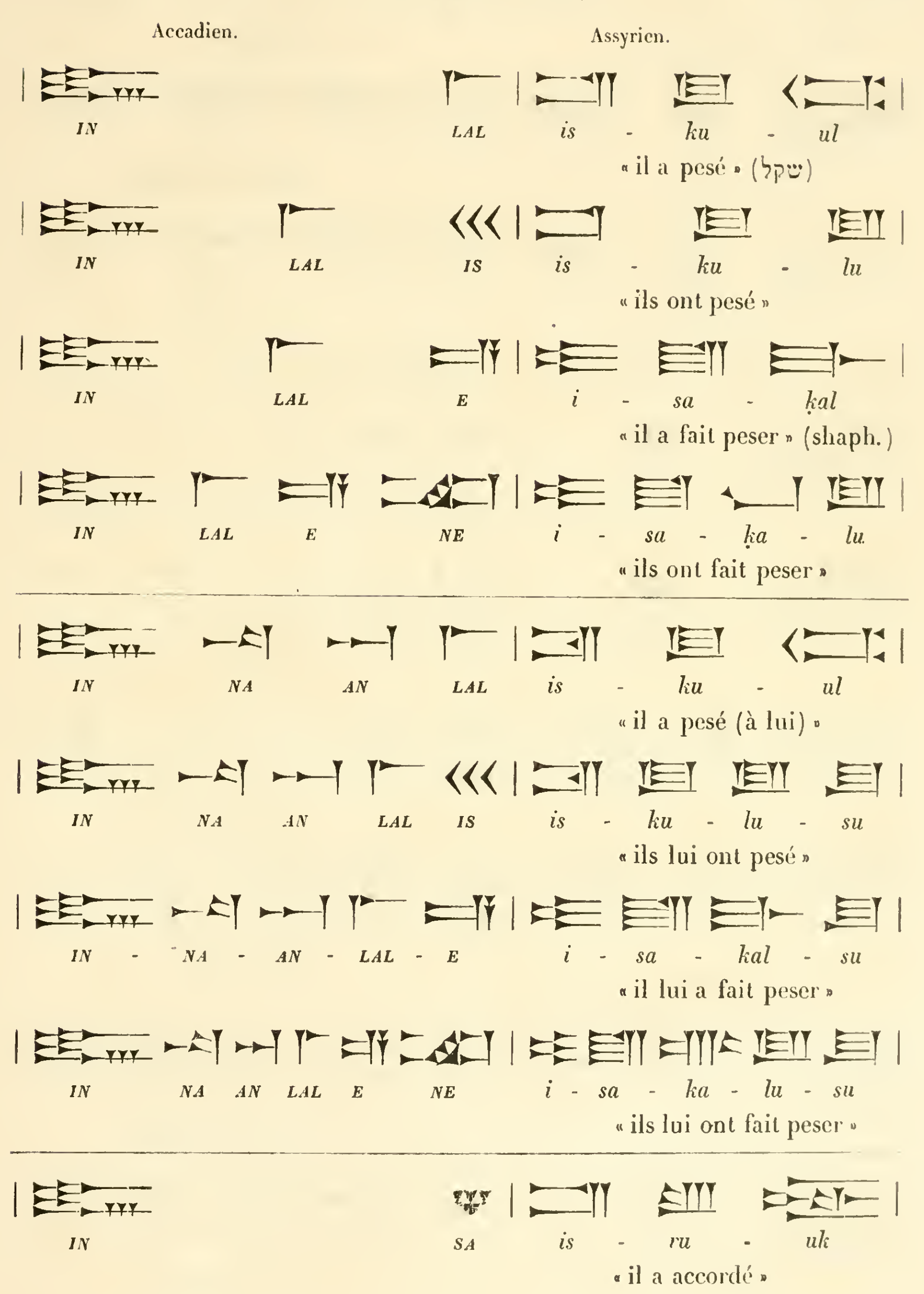
IN GI EN E | u - ka - a - an
« il se plaça »
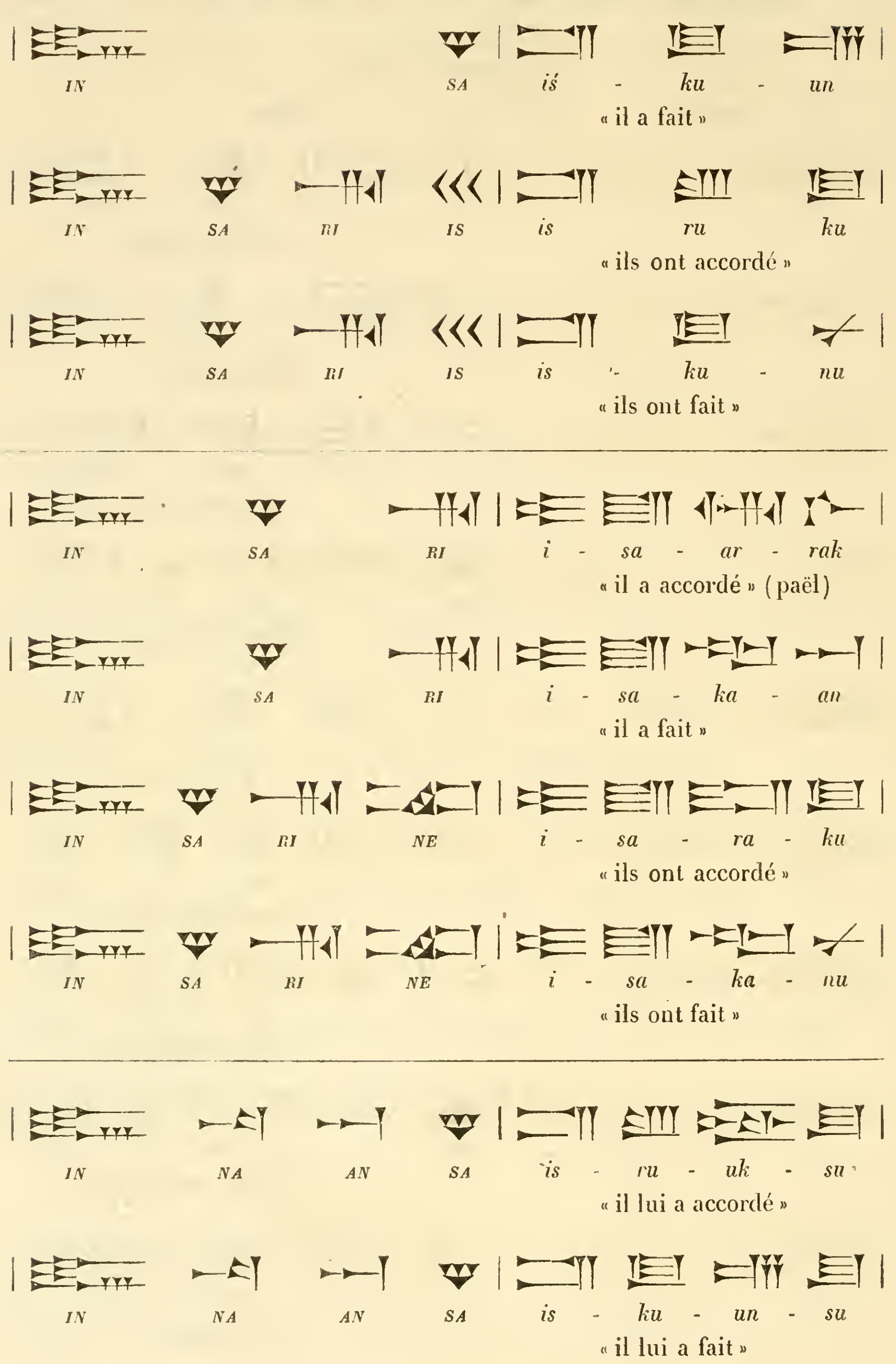
IN GI EN E NE | u - ka - an - nu - u
« ils se placèrent »

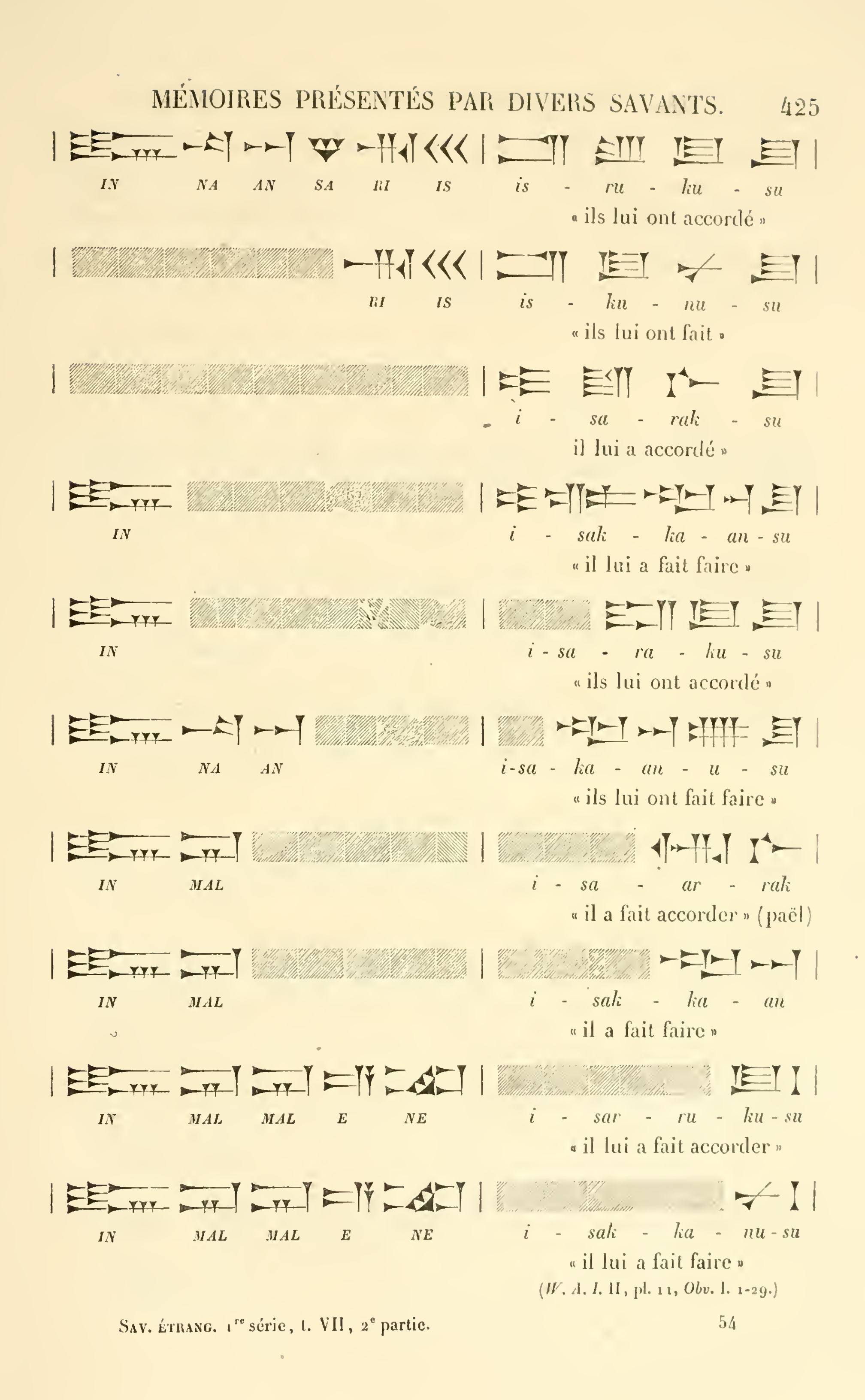
(*W. A. I.* II, pl. 11, *Rev.* l. 58-69.)

Dans l'exemple suivant, nous pouvons constater l'application des mêmes observations; les racines exprimées par les signes [cuneiform] et [cuneiform] se dégagent facilement des signes qui en caractérisent les flexions.
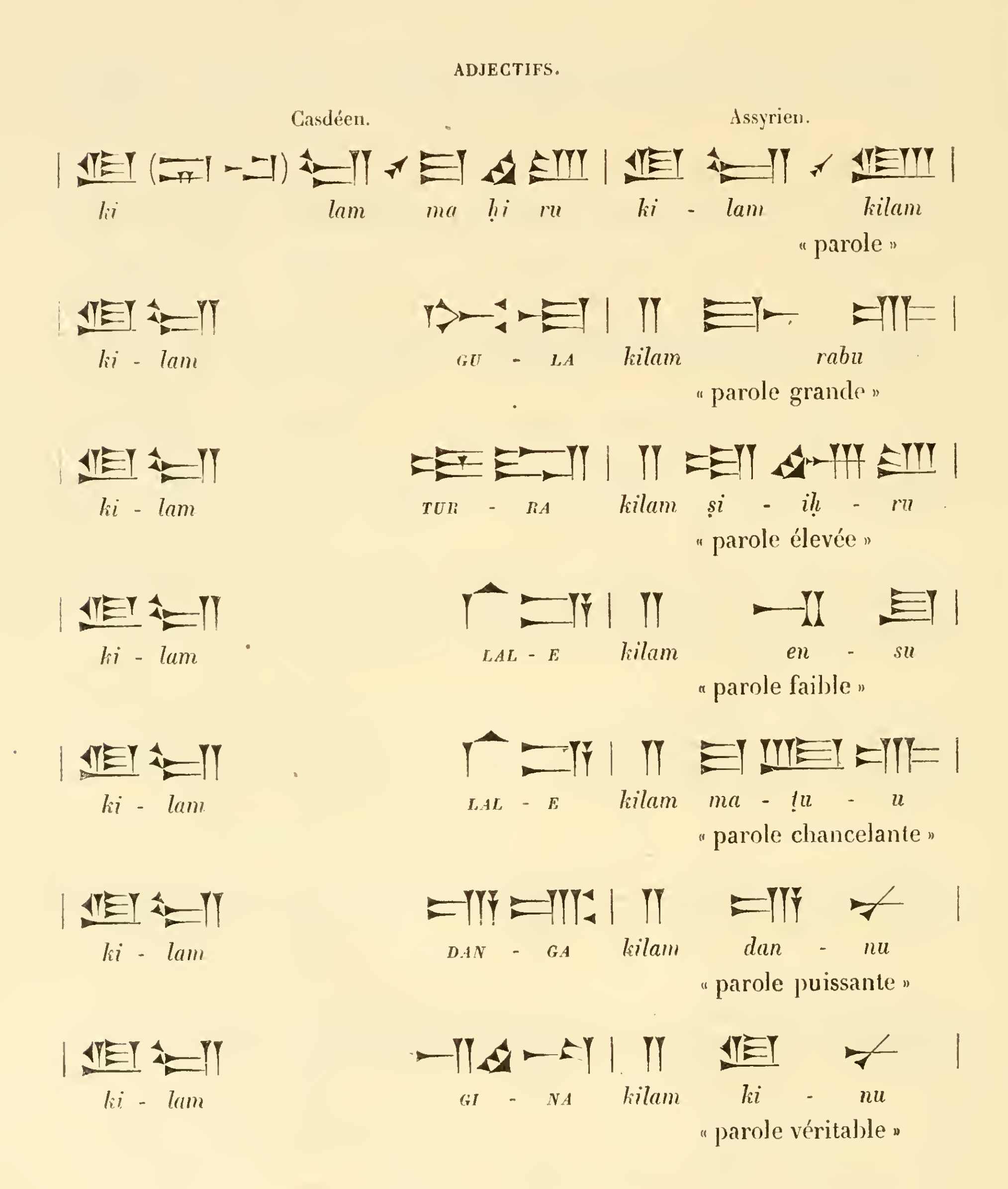
IDÉOGRAMMES VERBAUX.




IN SA iś - ku - un
« il a fait »
IN SA RI IS is ru ku
« ils ont accordé »
IN SA RI IS is - ku - nu
« ils ont fait »
IN SA RI i - sa - ar - rak
« il a accordé » (paël)
IN SA RI i - sa - ka - an
« il a fait »
IN SA RI NE i - sa - ra - ku
« ils ont accordé »
IN SA RI NE i - sa - ka - nu
« ils ont fait »
IN NA AN SA is - ru - uk - su
« il lui a accordé »
IN NA AN SA is - ku - un - su
« il lui a fait »


IN NA AN SA RI IS
is - ru - ku - su
« ils lui ont accordé »
RI IS
is - ku - nu - su
« ils lui ont fait »
i - sa - rak - su
il lui a accordé »
IN
i - sak - ka - an - su
« il lui a fait faire »
IN
i - sa - ra - ku - su
« ils lui ont accordé »
IN NA AN
i-sa - ka - an - u - su
« ils lui ont fait faire »
IN MAL
i - sa - ar - rak
« il a fait accorder » (paël)
IN MAL
i - sak - ka - an
« il a fait faire »
IN MAL MAL E NE
i - sar - ru - ku - su
« il lui a fait accorder »
IN MAL MAL E NE
i - sak - ka - nu - su
« il lui a fait faire »
(*W. A. I.* II, pl. 11, *Obv.* l. 1-29.)

Les ADJECTIFS empruntés à la langue casdéenne, et qui sont passés dans les textes assyriens, sont très-nombreux; nous en trouvons une liste dans la planche 13. Le substantif qu'ils accompagnent est exprimé par le mot *kilam*, qui paraît avoir un grand nombre de significations en assyrien, « œuvre, tarif, parole(?) », etc.

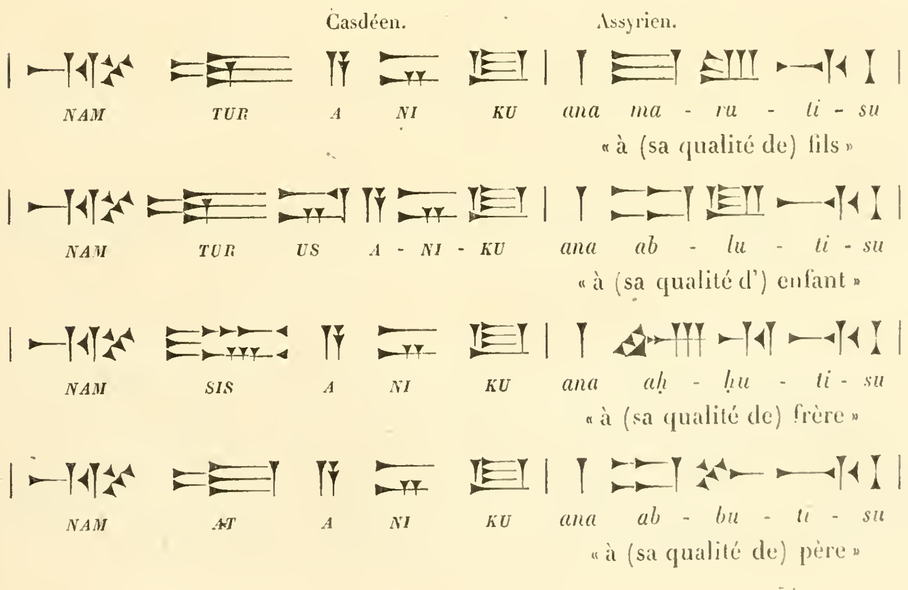




Les SUBSTANTIFS devaient également se présenter, en casdéen, sous leur forme primitive, peut-être idéographique, mais, dans tous les cas, en rapport phonétique avec la langue originelle qui les léguait, comme des allophones, aux Assyriens.

L'exemple que nous avons choisi représente les noms des différents membres de la famille, l'allophone est précédé du signe 𒉆, indice de l'abstrait, mais qui n'apparaît pas avec cette signification dans les textes; le suffixe et la préposition qui le régit sont constants; il est, dès lors, facile d'en dégager l'allophone, qui varie seul à chaque ligne.

SUBSTANTIFS.



NAM AB - BA A NI KU *ana si - bu - ti - su*

« à (sa qualité d') aïeul »

NAM IN LÂ A NI KU *ana na - ku - ti - su*

« à (sa qualité de) . . . »

NAM NIT A NI KU *ana ar - du - ti - su*

« à (sa qualité de) serviteur »

NAM KU MAL A NI KU *ana ak - ru - ti - su*

« à (sa qualité d') esclave »

NAM DAN - GA A NI KU *ana dan - nu - ti - su*

« à sa puissance »

NAM DAN A NI KU *ana it - lu - ti - su*

« à sa grandeur »

NAM KUR KUR MAL A NI KU *ana tar - bu - ti - su*
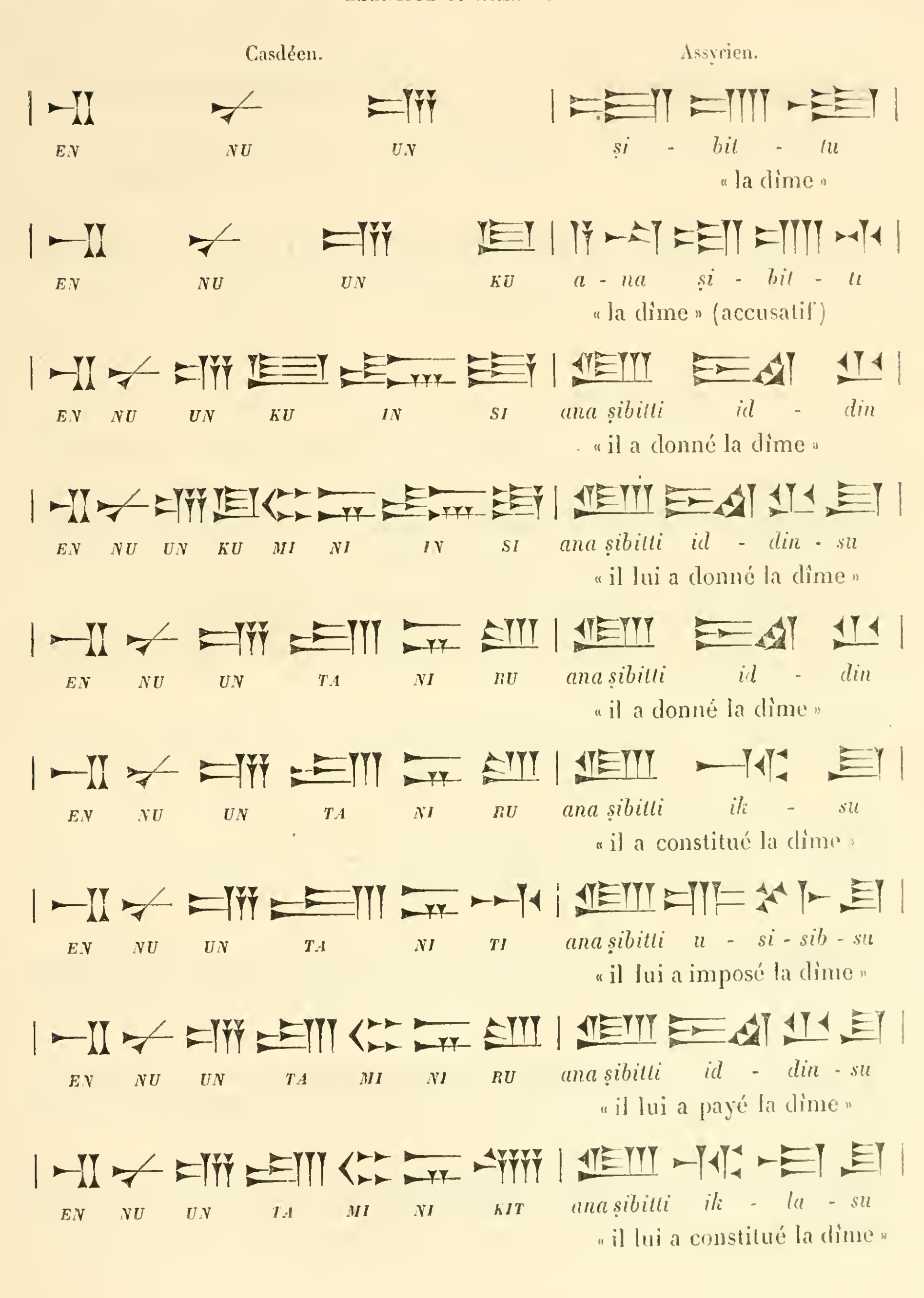
« à son éducation »

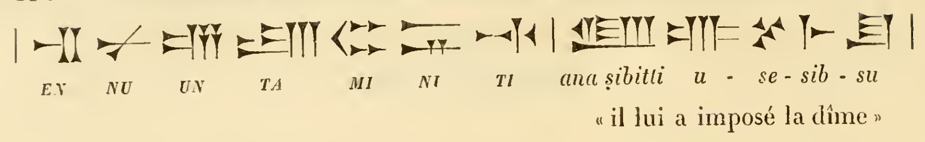
NAM SAR KA TUM TA UT DU *ana ki - ṣir - u - si iṣ - ṣi*

(*W. A. I.* II, pl. 33, n° 2.)

Voici un exemple plus compliqué dans lequel figurent les différentes parties du discours. Le thème est [cuneiform], traduit par l'assyrien *ṣibittu* « tribut, dîme ». Le verbe, exprimé par le monogramme [cuneiform], est traduit par les dérivés de la racine נדן « donner »; il est précédé du signe [cuneiform], dont nous connaissons déjà le rôle.

EXERCICE GRAMMATICAL.





EN NU UN TA MI NI TI *ana ṣibitti u - se - sib - su*

« il lui a imposé la dîme »

EN NU UN MAL TA *is - tu - ṣi - bit - ti*

« de la dîme »

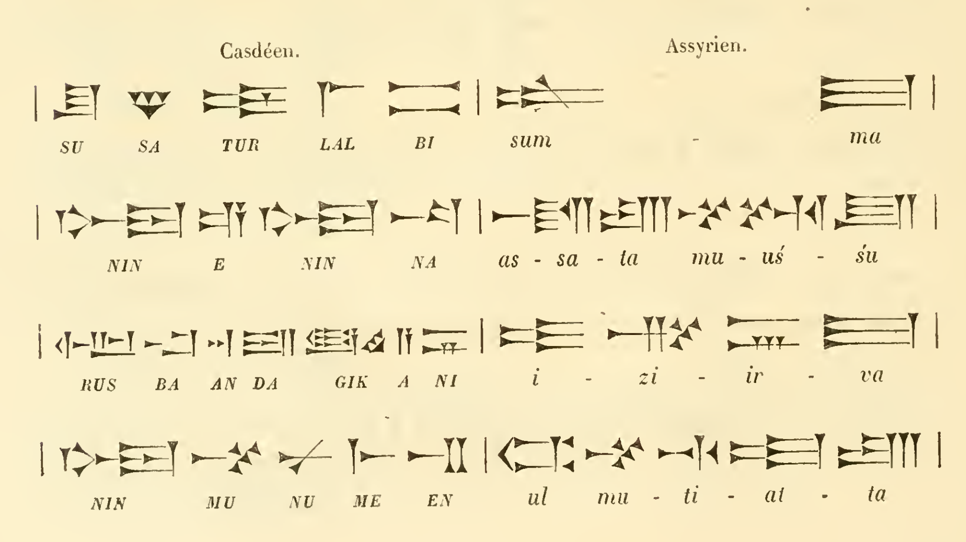
EN NU UN MAL TA TUM TA AN UT DU *istu ṣibitti u - se - ṣi*

« il l'a affranchi de la dîme »

(*W. A. I.* II, pl. 9, *Rev.* l. 9 à 20.)

Nous avons dit que les documents assyriens nous donnaient des traductions mot à mot des textes casdéens. Les Assyriens de la dernière époque recherchaient, avec un soin dont l'intervention royale nous révèle l'importance qui y était attachée, les anciennes traditions de la Chaldée. Le document que nous reproduisons nous donne la traduction d'une ancienne loi casdéenne, conservée dans les archives des rois assyriens.

SENTENCES.



BA AN NA AN KA | *ik - ta - bi*

...... DA KU | *a - na na - a - ru*

BA AN ŚI MU | *i - na - ad - du - su*

SU SA TUR LAL BI | *sum - ma*

NIN E NIN NA RA | *mu-tav a - na as - sa - ti - su*

NIN MU NU ME EN | *ul as - sa - ti at - ta*

BA AN NA AN KA | *ik - ta - bi*

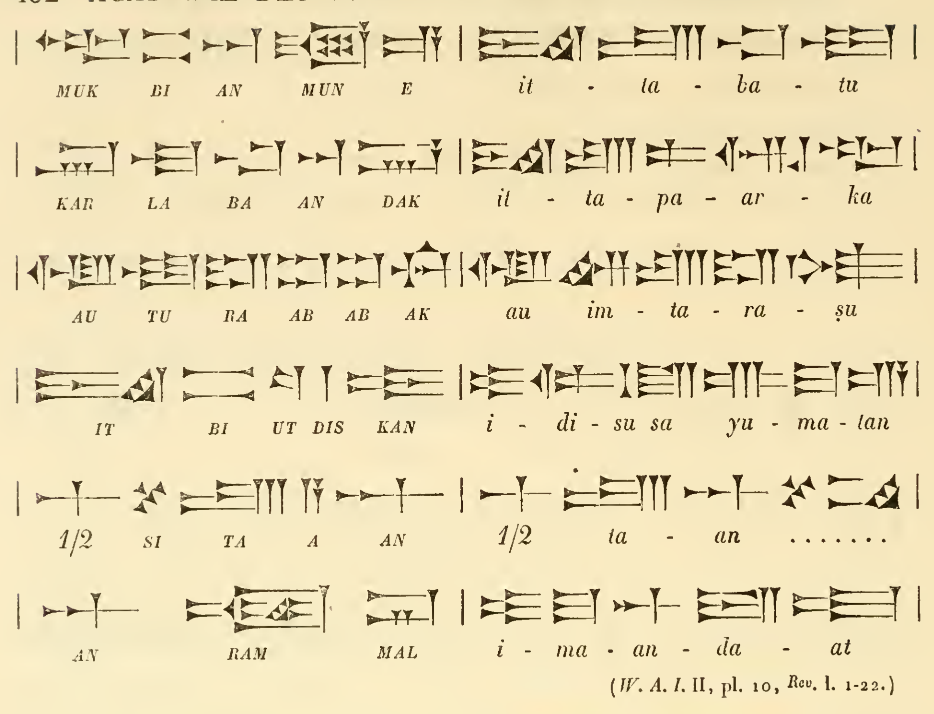
1/2 MA NA .... TA NI LAL E | 1/2 *ma - na kaśpa i - sak - kal*

SU SA TUR LAL BI | *sum - ma*

.... SAK MAL E | *a - pi - luv*

KU MAL E NE | *ar - da i - gu - ur - va*

BA BE BA AN ḤA A | *im - tu - ut iḫ - ta - lik*



(*W. A. I.* II, pl. 10, Rev. l. 1-22.)

TRADUCTION.

Ainsi : Si une femme a répudié son mari en lui prouvant : « Tu n'es pas mon mari », il sera jeté dans le fleuve.

Ainsi : Si un mari répudie sa femme en lui prouvant : « Tu n'es pas ma femme », elle payera une demi-mine d'argent.

Ainsi : Si l'esclave chargé du soin de la maison est parti, s'il est mort, s'il a péri, s'il s'est enfui, s'il a abandonné son poste, s'il ne peut continuer son service de chaque jour, il payera une demi-mesure de blé.

Les documents assyro-casdéens sont très-nombreux et très-variés, les différentes citations que nous en avons faites nous permettent d'affirmer que les Assyriens du dernier empire se livraient avec une avidité intelligente à l'étude de leurs origines. L'histoire de l'antiquité était arrivée, dans ces temps reculés, à l'état d'institution nationale. Les rois faisaient rechercher, jusque dans les fondations des palais et des temples, les antiques monuments de leurs prédécesseurs,

ils les traduisaient et ils les consignaient dans leurs textes à côté du récit de leurs exploits.

C'est ainsi que nous lisons, dans l'inscription malheureusement trop mutilée de Nabonide, l'énumération des travaux qu'il fit exécuter pour retrouver les tables de Larsam, qu'on recherchait depuis de longues années. Ces monuments de la civilisation casdéenne avaient été déposés par Sagaractias, roi de Babylone, et Naram-Sin, son fils, dans les fondations d'un des temples de Agané (Sippar); mais ce temple était tombé en ruines. Kourigalzou, un roi qui appartenait déjà à l'antiquité du temps de Nabonide, les avait fait rechercher, mais il ne les avait pas trouvés. Plus tard Assarhaddon entreprit de nouvelles fouilles, mais inutilement sans doute, car, après une lacune, nous voyons que Nabuchodonosor poursuivit les mêmes investigations sans plus de succès. Enfin Nabonide, son successeur, après de longs efforts, parvint à découvrir ces tables précieuses, et il nous en donne la traduction assyrienne[1].

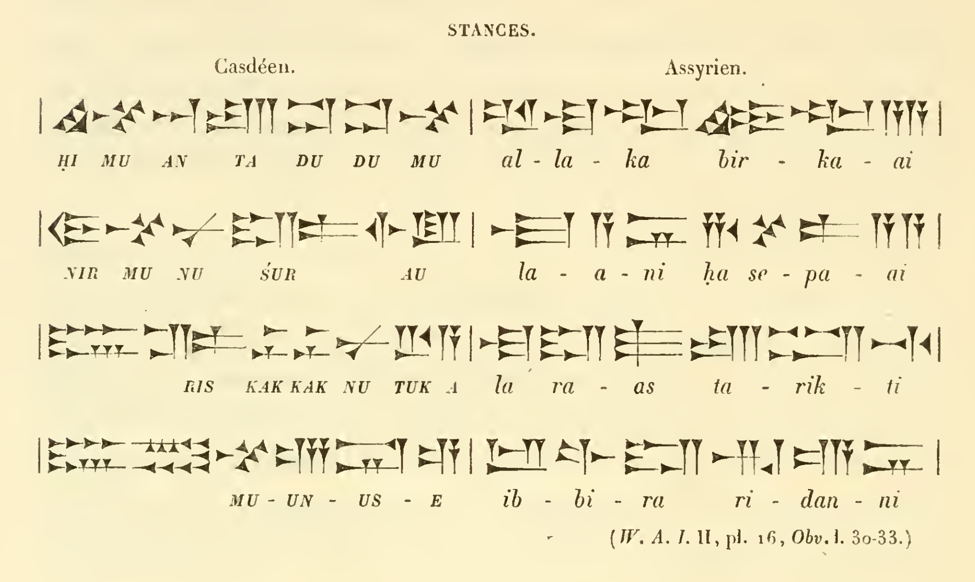
L'inscription *phonétique* de Hammourabi, que nous avons publiée d'après l'original du Musée du Louvre[2], est vraisemblablement une traduction assyrienne faite sous un des derniers rois de Babylone, d'après un texte casdéen ou élamite qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. Lorsque nous avons donné, en 1863, les premières traductions des textes *idéographiques* du même roi, en comparant le texte du Louvre aux textes publiés par le Musée Britannique, il nous suffisait peut-être de généraliser nos idées pour donner à ces inscriptions leur véritable caractère.

Les études actuelles se portent avec le plus grand intérêt sur les tablettes de la bibliothèque de Koyoundjik et sur les documents analogues qui répandent un jour si inattendu sur cette période de l'histoire de la haute Asie antérieure à l'établissement de la puissance assyro-chaldéenne.

[1] Voyez, pour le texte de ce document, *W. A. I.* I, pl. 69, et la traduction de M. Oppert, *E. M.* t. I, p. 274.

[2] *Inscriptions de Hammourabi, roi de Babylone, traduites et publiées avec un commentaire à l'appui*, Paris, 1863.

Cette civilisation qui se dévoile aujourd'hui, et dont on ne pouvait soupçonner les monuments au début des études assyriennes, avait également ses sciences, ses arts, sa littérature et sa poésie; aussi ce n'est pas sans étonnement que nous trouvons, dans les tablettes casdo-assyriennes, ces lignes que la traduction antique nous fait comprendre et par lesquelles nous terminerons un travail auquel nous avons consacré tant de veilles, mais dont nous comprenons cependant l'insuffisance, malgré la longueur des développements dans lesquels chaque découverte nouvelle devait nous entraîner.



TRADUCTION.

Mes genoux ont marché,
Mes pieds n'ont pas eu de repos,
Et après un chemin sans relâche
Mon but s'est toujours éloigné.

ADDENDA.

SYLLABES SIMPLES.

gi | ( ) | |

gi *gi*

(*W. A. I.* II, pl. 33, l. 82.)

śa | ( ) | |

śa - a *śa* *na-bu-u*

(*W. A. I.* II, pl. 7, l. 39.)

ru (?) | ( ) | |

ru - u *ru* *elibu sa iś*

(*W. A. I.* II, pl. 36, l. 67.)

as Comparez les différentes formes du nom de pays :

Kar-Dun-ya-as

(Sennach. *W. A. I.* III, pl. 14, l. 38.)

SYLLABES COMPLEXES.

bir | | | |

bi - ir *bir* *su - ra - ṭu*

(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 10.)

gas lisez ainsi : *Ḥa-am-mu-ra-gas* (*bi* ?).

(M. Oppert propose cette lecture en assignant à ce roi une origine élamite.)

dus Comparez dans les textes de Khorsabad :

ni-dus-su *ni-du-us-su*

(Sargon, *les Fastes*, l. 139 et *passim.*)

ḥas | ( ) | |

ḥas *ḥa - a - su*

(*W. A. I.* II, pl. 7, l. 10.)

ṭul

(*W. A. I.* II, pl. 32, l. 16.)

kal

kal *ka - la*

(*W. A. I.* II, pl. 28, l. 11.)

mul

mul *mu - lu - u*

(*W. A. I.* II, pl. 39, l. 66.)

śik (II)

śik *śik* . . . .

(*W. A. I.* II, pl. 26, l. 18.)

śul

śa - ul *śul* *śa - ri*

(*W. A. I.* II, pl. 39, l. 45.)

suk *Suk-nu-us* (et non *pat-nu us*)

(Sargon, *les Fastes*, l. 65.)

MONOGRAMMES.

Signe de division dans un texte.

(*W. A. I.* II, *passim.*)

Indicatif d'une personne ou d'une chose indéterminée.

(*W. A. I.* II, *passim.*)

, *riemu* , *ri-e-mu* « pardon »

(Var. d'Assur-Bani-Pal, *W. A. I.* III, pl. 32, c. v, l. 44.)

,*isat* , *i-sa-a-ti* « feu »

(Comp. Sargon, Botta, pl. 76, n° 12, l. 11. et 77, n° 13, l. 4.)

kisal « autel » :

(*W. A. I.* II, pl. 2, p 363.)

lubustu « vêtement » :

(*W. A. I.* III, pl. 70, l. 18.)

TABLE

DE LA VALEUR PHONÉTIQUE DES SIGNES

DE L'ÉCRITURE ASSYRIENNE.

Je ne dois pas oublier que mon Syllabaire est destiné à servir de guide à ceux qui voudront désormais se livrer à l'étude des textes assyriens, et auxquels je dois épargner les difficultés des premiers travaux.

Or ce qui arrête au début, c'est la difficulté de reconnaître, parmi les nombreux signes de l'écriture anarienne, la forme de chaque caractère et les différentes valeurs qu'il comporte.

Il s'agit, en effet, de se familiariser avec un nombre considérable de caractères, de les suivre au milieu des modifications que chacun d'eux a pu éprouver, suivant les temps et suivant les localités, à Ninive, à Babylone, en Arménie et à Suse, et d'appliquer à tous ces signes quelquefois deux et souvent plusieurs valeurs distinctes.

Il faut donc arriver à un classement systématique des signes en s'appuyant sur leur aspect extérieur pour pouvoir, un caractère étant donné dans une inscription, arriver facilement à en constater au moins les valeurs.

M. Botta, le premier, lors de ses découvertes, avait rangé les signes des inscriptions de Khorsabad d'après le nombre des éléments, *clou* ou *crochet*, qui les composaient, en un certain nombre de classes auxquelles on pouvait recourir; quelques-unes de ces classes étaient trop nombreuses, et ne présentaient plus dès lors aucune facilité pour les recherches; d'un autre côté, à mesure qu'on parvenait à déterminer la valeur des signes, on s'apercevait que le nombre des éléments

n'était pas toujours un signe distinctif des caractères, et cet ordre fut abandonné.

Les premières listes, celles que nous avons citées au début de notre travail, et auxquelles nous avons renvoyé dans la discussion, furent dressées d'après la valeur phonétique des caractères, soit qu'on se conformât à l'ordre d'un des alphabets connus, soit qu'on suivît l'ordre logique des valeurs en les classant d'après les exigences des organes vocaux; mais comme ces classements reposaient sur l'ensemble des signes de l'écriture assyrienne sans distinguer d'une manière suffisante la nature des valeurs phonétiques ou idéographiques, on arrivait dès lors à des complications inévitables.

Lorsque nous avons signalé, pour la première fois, le rôle et l'importance des signes qui expriment les syllabes simples, nous avons ainsi limité les exigences du syllabaire assyrien[1]. Ces valeurs essentielles, reposant sur un plus petit nombre de caractères, sont faciles à saisir. Nous avons suivi, pour les classer, l'ordre qui nous était présenté par l'alphabet hébraïque[2]. Cet ordre était, du reste, pour ainsi dire imposé par la nature de l'idiome, et aujourd'hui le tableau que nous avons dressé est définitivement accepté comme la base du syllabaire assyrien[3].

C'est dans cet ordre que nous avons expliqué les valeurs des signes qui représentent les syllabes simples; c'est aussi dans cet ordre que nous avons rangé et expliqué les valeurs syllabiques complexes, et nous avons groupé autour de chaque valeur les différentes formes que les signes comportent suivant les temps et suivant les localités. En

[1] *Observations sur les polyphones*, broch. autogr. 1860.

[2] *Les écritures cunéiformes*, Exposé des travaux qui ont préparé, etc. 1re édit. 1860, p. 200. — 2e édit. 1864, p. 298. — *Recueil d'alphabets*, etc. 1860, et *supra*, 1re part. p. 66.

[3] Voici, dans leur ordre chronologique, les différentes listes qui ont été publiées suivant notre classification : Norris, *Specimen of an assyrian dictionary*, London, 1867, p. 8. — *Assyrian dictionary; table of characters*, 1re part. London, 1868. — Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne*, t. I, 1re édit. 1868, p. 504. — G. Smith, *The phonetic values of the cuneiform characters*, London, 1871. — Sayce, *Assyrian grammar*, London, 1872, p. 25.

jetant les yeux sur nos tables, il est facile de saisir l'ensemble des caractères anariens, et nous croyons avoir ainsi rendu facile la démonstration de l'identité des écritures, si variées en apparence, qui empruntent leur forme au clou ou coin, et auxquelles on devra désormais rattacher l'alphabet arien comme une conséquence du principe graphique qui s'est développé dans la haute Asie [1].

Quoi qu'il en soit, ce classement méthodique dans lequel les signes se succèdent sans aucun lien apparent ne saurait être un guide pour ceux qui précisément ignorent la valeur des caractères. Il faut, en effet, pouvoir remonter facilement du signe à la valeur, et c'est pour satisfaire à cette exigence que nous avons dressé cette table, qui se présente ainsi comme le complément nécessaire de notre syllabaire.

Rien ne nous a encore établi dans quel ordre les Assyriens classaient les nombreux signes de leur écriture; quelques fragments des documents philologiques de la bibliothèque de Sardanapale nous permettent de supposer qu'ils les groupaient suivant l'analogie que certaines formes pouvaient présenter; nous avons généralisé cet ordre, et, si arbitrairement que nous ayons rangé les signes, nous avons cherché à rapprocher ceux qui présentent entre eux une certaine analogie dans la manière d'interpréter le type primitif.

Cet ordre met surtout en saillie quelques caractères qui se trouvent formés d'un élément commun, auquel un autre signe est venu s'ajouter suivant les convenances graphiques, qui permettaient de réunir ainsi deux signes distincts rapprochés par leurs valeurs idéogra-

[1] Nous avions accepté, au début de notre travail (1[re] part. p. 8), l'opinion qui admettait, pour l'écriture arienne, un principe distinct de celui de l'écriture anarienne. Cette opinion s'est modifiée par le rapprochement auquel nous avons été conduit, des formes de l'alphabet perse aux formes qui représentent les articulations analogues du syllabaire assyrien (*Ibid. passim*), et aujourd'hui nous nous croyons en mesure de démontrer comment l'alphabet arien se rattache à l'ensemble des écritures en caractères cunéiformes. Mais cette démonstration exige un travail spécial dont il nous suffit de constater ici le principe. (Voyez encore notre article *Sur l'origine de quelques caractères des inscriptions ariennes*, Revue de ling. juillet 1869.)

phiques. Ces deux *idéogrammes ainsi liés* forment un signe nouveau dont on saisit mieux l'origine.

L'attention avait été appelée, dès le début des recherches, sur les ligatures; on s'attendait à en rencontrer dans l'écriture anarienne. On a même cherché, en divisant les éléments des caractères, à dégager le signe de la voyelle du signe de la consonne; tentative inutile, qui s'est évanouie en étudiant les transformations d'un même caractère suivant les époques et suivant les localités.

Nous avons signalé les combinaisons graphiques qui réunissaient accidentellement dans un même groupe le signe de la divinité et son déterminatif spécial, v. g. dans les noms de Nebo et de Bel; on a cherché des combinaisons semblables dans d'autres caractères, et l'on a plus ou moins réussi; je ne crois pas, par exemple, que le monogramme qui exprime l'idée de « Roi » soit un composé des deux signes [illegible] et [illegible]. Ces deux caractères se trouveraient alors unis en ordre inverse de leur valeur respective. Je maintiens donc l'unité du signe, sans vouloir toutefois préciser le type qui a pu y donner naissance.

En général ces signes sont de véritables idéogrammes dont on n'a pu, jusqu'ici, que constater la présence accidentelle, et qui devront faire l'objet d'un examen spécial dans l'ensemble du système idéographique assyrien, qu'il nous sera peut-être donné d'exposer un jour.

ABRÉVIATIONS CONVENTIONNELLES.

Le chiffre romain indique la Ire ou la IIe partie de ce travail
Le chiffre arabe indique la page.
(!) valeur accidentelle.
(?) valeur douteuse.
(¿) valeur fausse ou abandonnée.

, *gi*, II, 435.
dis, II, 61, 78.
tis, II, 277, 295.
sus, II, 250, 272.
— Monogramme. Précède les noms d'hommes, I, 15; « un », II, 327.

, « deux », II, 330, 332.
— M. Indique la répétition de l'idée précédemment exprimée, II, 315.

, *mi*, *vi*, I, 72, 186; II, 307, 330.
zip, II, 85.
sip, I, 232; II, 258, 266.
— M. « cent », I, 187; II, 339.
kalu, *ḳalu*, II, 307.

, *lal*, I, 210; II, 133, 140.
— M. *malu* « remplir », I, 212; II, 140.
sakalu « peser », II, 140, 423.

, *lal*, II, 133, 141.
— M. *kukalulu*, I, 242.
sukalulu, II, 141.

, *mis*, *vis*, I, 216; II, 155, 170.
— M. signe du pluriel, II, 333.
madutav, II, 170.
« quatre-vingts », II, 320.

, M. *sumila* « gauche », II, 397.

, *a*, I, 67, 180, 250, 413.
e, II, 318.
ru, II, 321.
dur, II, 77.
ruk, I, 228; II, 233, 236.
— M. *habal* « fils », I, 17, 181.
tabaku, II, 77.
ruhuk « loin », I, 181.
mie « eau », II, 384.

, *ai*, *ya*, I, 180, 256, 415.

, *za*, I, 72, 182, 285.
ṣa, I, 72, 190, 369, 441, 443.

, *ḫa*, I, 72, 182, 289, 424.
— M. *nunu* « poisson », I, 183; II 407, 412.

, *guk*, I, 196; II, 43, 44.

. , *sa*, I, 72, 192; II, 312.
gar, I, 198; II, 43, 54.
ḳar, II, 231.
— M. préposition, II, 360.
nilu, II, 54, 312.
nuru « lumière », I, 193; II, 54.
sakan « faire », I, 193; II, 424.
sarak « accorder », I, 193; II, 423.

, *ya*, I, 88.

, *as*, II, 435.

, *su*, I, 72, 192, 394; II, 313.
tir, I, 206.
ṭir, II, 101, 106.
— M. *mastinu*, II, 313.
kissat « légion », I, 193; II, 394.
« occident », I, 193.

, *sik*, I, 218; II, 8, 190, 192.
dul (?), II, 61, 66.

, M. *erib*, II, 353.

, *tul*, II, 435.

, *en*, II, 308.
— M. *siptav*, II, 308.

, *sik*, II, 193.
— M. *uru*, II, 193.

, M. *puluḫtu*.

, *is*, II, 313.
— M. *parat* « vache », II, 400.

, M. *sarap* « brûler », I, 241.

, M. *nur* « lumière », I, 241.

, M. *niru* « joug », I, 241.

, *ḫul*, II, 87, 91.
— M. *ḫidutav*, II, 91.
nigu, II, 91.

, M. *lubustu* « vêtement », II, 436.

, M. *Anu*, II, 339.

, *ḳal* (?), II, 227.
rak, I, 128; II, 8, 233, 234.
sal, I, 230; II, 250, 255.
śal, I, 220; II, 190, 194.
sas (?), I, 232; II, 250, 271.
— M. Précède les noms propres de femmes, I, 221; II, 388.

, *ar*, II, 311.
— M. *nansi*, II, 311.

, *gu*, I, 72, 180, 271, 419; II, 303.

, *nin*, I, 218; II, 176, 182.
— M. *Belit* « souveraine », I, 215.

, *ḫil*, I, 204; II, 87, 90.
ḫal, II, 90.

, *ṣum*, I, 234; II, 216, 220.

, *si* (!), II, 322.

, *ṣu*, I, 72, 190, 372, 443.
ri, II, 321.

, *dam*, I, 200; II, 61, 66.
tam, I, 206.
ṭam, II, 101, 103.
mak (?), I, 214; II, 155, 158.
— M. *assat*, II, 334.

, *il*, I, 73, 186, 324; II, 306.
— M. *sikillu*, II, 306.

, *nik*, I, 216; II, 176, 177.

, *ḫum*, I, 204; II, 87, 91.
lum, I, 212; II, 133, 145.

, M. *śivan* « 3e mois », II, 368, « brique », I, 241.
malgu « mesure », I, 241.

, II, 318.

, incon. I, 242.

, M. *susanu* « un tiers », II, 334.

, M. *sinibu* « deux tiers », II, 334.

, M. *parap* « cinq sixièmes », II, 334.

, *tuk*, I, 234; II, 8, 277, 281.
du, II, 317.
— M. *isu*, I, 235.

, *ur*, I, 241; II, 312.
— M. *ur* « lumière », I, 241.
ḫamamu, II, 312, 350.
elidu, II, 312, 350.

, *din*, I, 200; II, 7, 61, 69.
tin, I, 234.
ṭin, I, 206; II, 101, 104.
— M. *balaṭu* « vie », I, 207, 288.

, *ḳap*, I, 208, 236; II, 226, 229.

. , *ru*, I, 72, 190, 379, 440.
sup, I, 232, 440; II, 250, 267.

, *ip*, I, 72, 69, 188; II, 310.
dar, I, 200; II, 61, 73.
— M. *nibittav*, II, 74.
ishu, II, 74.
tubuktu, II, 310.
daruv « génération », I, 189.

, *ur*, I, 73, 190, 368.
das, I, 200; II, 61, 77.
tas, I, 236, 277, 285.
taś, I, 234; II, 277, 289.
lik, I, 210; II, 133, 137.
lis, I, 212; II, 133, 147.
saś, I, 230; II, 250, 264, 311.
sas, I, 230.

, M. *kalbu* « chien », I, 191; II, 403;
« animal carnassier », II, 405.

, *ku*, I, 54, 184, 313, 419; II, 305.
dur, I, 50, 200; II, 61, 75.
ḫus, II, 38.
ḫun, I, 204; II, 87, 93.
tuś, I, 234; II, 277, 289.
tas, I, 236; II, 277, 296.
se (!), II, 313.
— M. *tukultuv* « adoration », I, 185;
II, 305, 313.
nasu sa eni, II, 93.

, *lu*, I, 72, 184, 321, 438.
dip, I, 200; II, 7, 61, 62.
ṭip, II, 101, 105.
tip, I, 206; II, 291.
— M. *ṣabat* « prendre », I, 185.
dippu « table », II, 72.
ṣin « brebis », I, 185; II, 402.
kiru « bélier », II, 402.
« animal ruminant », II, 405.

, *ḳi*, I, 72, 190, 420.
kin, I, 208; II, 108, 115.
— M. *sipru*, II, 115.
ululu « 6ᵉ mois », II, 368.

, *sik*, I, 230; II, 250, 254.

, *ṭu*, I, 72, 184, 428; II, 323.
tu, II, 323.
— M. « drachme », I, 85.

, M. *rakbu* « envoyé », II, 395.

, M. *erin* « cèdre », II, 408

, *ur*, II, 322.
gil, I, 196; II, 43, 47.

, *gur* (?), II, 58.
zam (¿), I, 202; II, 79, 83.

<

. M. *kurruv*, II, 125, 152, 173, 253, 301.
matuv « pays », I, 213.
« prendre, aller, venir », I, 213.

, M. Précède les noms de pays, I, 15; II, 373.

, M. *nisu* « homme ». Précède certains noms de profession, II, 388, 394.

, *si*, I, 45, 72, 192, 392.
śuk (ج), I, 230; II, 190, 193.
— M. *adaru* « 12e mois ».

, *ti*, I, 45, 72, 192, 403; II, 314.
— M. *daḫu*, II, 314.
temennu, I, 193.

, *kar*, I, 208; II, 108, 121.
— M. *karu*, II, 121.

, *bu*, I, 72, 263, 180, 431; II, 302.
gil, II, 59, 60.
guś, II, 52.
śir, I, 220; II, 190, 199.
— M. *meril*, II, 51.
issu, II, 59.
sieru, II, 199, 302.

, *su*, II, 308, 320.
sut, I, 232, 250, 276.
— M. *siniqunu*, II, 208.
saraku, II, 320.

, *mus*, I, 216; II, 8, 10, 155, 171.
śir, II, 190, 199.
ṣir, I, 16, 216; II, 8, 10, 216, 223, 262.
— M. *musu*, II, 362.

, *uś*, I, 69, 73, 188, 361, 443; II, 309.
— M. *uzu*, II, 309.

, *tir*, I, 236; II, 9, 277, 293.

, *ḫa*, II, 318.
ḫi, I, 72, 182, 292, 424.
ṭi, II, 367.
tum, I, 206; II, 101, 103.
it, II, 323.
sar, II, 269.
— M. *ḫasal*, II, 318.
samu, II, 323.
assur, II, 338.

, *zun*, I, 224; II, 216, 221.
ṣun, I, 202; II, 79, 83.
— M. *madu* « beaucoup », I, 203, 225.

, *kam*, I, 208; II, 7, 108, 112.

, *ḫam*, I, 204; II, 87, 91.
— M. Indice du nombre ordinal, I, 205, 209.

, *im*, I, 73, 186, 335, 445.
— M. « point cardinal », II, 357, 358.

, M. Indice de la présence d'une lettre hébraïque non exprimée par l'écriture assyrienne, I, 70.

, *aḫ*, *iḫ*, *uḫ*, I, 69, 73, 182, 425; II, 304, 318.
— M. *umunu*, II, 304.
arlu, II, 318.
ruhuk, I, 183.

ṭim, I, 206; II, 101, 103.
tim, I, 234; II, 277, 285.
— M. *simsu*, II, 67.

en, *in*, I, 73, 188, 351; II, 307, 319.
— M. *Bel*, *Belu*, I, 189; II, 339.
samu, II, 319.
kan « être », I, 189.
adi « et », I, 189.
Ce signe entre dans la composition des idéogrammes qui expriment une fonction élevée, II, 395.

tun, I, 234; II, 277, 288.
— M. *ḫasu*, II, 288.

M. *turazu*.

zur, I, 202; II, 79, 86.
śur, II, 200.
sur, I, 232; II, 8, 250, 270.

M. « Assyrie », II, 377.

M. *Istar*, II, 345.

gul, II, 48.
kul, I, 208; II, 108, 111.
zir, I, 202; II, 79, 86.

sir, I, 232; II, 250, 270.

ti, I, 45, 72, 192, 402.
ṣil, I, 224; II, 216, 219.

bap, I, 194; II, 23, 30.
pap, I, 222; II, 23, 30, 202, 209.
kur, II, 125.
— M. *pabbu*, II, 125, 309.
sakar « se révolter », II, 421.
sanan « poser », II, 421.
« indique un total », II, 352.

nu, I, 72, 186, 342, 436.
is(!), II, 313, 323.
— M. *nisakku*, II, 323.

ba, II, 315.
bar, I, 194; II, 23, 31.
par, I, 232; II, 202, 209.
mas, I, 216; II, 8, 10, 155, 169.
— M. *baru*, II, 31.
masu, II, 170.

ḫum, I, 208; II, 108, 114.

nun, I, 218; II, 176, 182.
rub (¿), II, 243.
rat, I, 230; II, 8, 233, 246.

sit, II, 276.
— M. *nunu*, I, 205, 219; II, 182.
rabu, I, 205; II, 183.
ratu, II, 246.

ḫun (?), I, 204; II, 87, 92.

zil, I, 202; II, 79, 82.
ṣil, II, 219.

mun, I, 214; II, 155, 164, 168.
— M. *dabṭav*, II, 164.

ak, I, 69, 72, 184; II, 305, 314.
kir, *kur* (?), II, 123.
— M. *apas* « faire », *pakad* « surveiller », I, 185.

śus, I, 220; II, 190, 200.
sus, I, 232; II, 250, 272.

me, II, 307.
— M. *taḫazu* « bataille », I, 238, 307; II, 394.

muk, I, 214; II, 155, 159.
— M. *mukku*, II, 159.

incon. I, 242.

ba, I, 72, 180, 431.
— M. *nasar* « déchirer », I, 181.

zu, I, 72, 182, 288, 441.
— M. « signe du zodiaque », I, 183.

nit (?), II, 176, 188.
nitu, II, 188.
— M. *zikaru* « esclave », II, 393.
ardutu « serviteur », II, 393.

M. *arḫu* « mois », I, 240; II, 365.

M. *arḫu*, II, 365.

saḫ, I, 230; II, 250, 251.

šu, II, 320.
un, II, 319.

sun, II, 263.

tu, II, 314, 323.

li, II, 306.
ni, II, 319.
gip, II, 43, 53.
gup, II, 53.

la, I, 72, 184, 318, 438; II, 306.

pin, I, 222; II, 202, 208.
— M. *ussu* « fondation », II, 383, 415
araḫ-samna « 8ᵉ mois », II, 368.
Huru, II, 312, 322.

maḫ, I, 214; II, 155, 156.
— M. *ṣiru* « élevé », I, 215.

M. *Gasmu*, *Zarpanit*, II, 347.

er, I, 73, 190, 385; II, 311.
ur, II, 312.
— M. *alu* « ville », II, 311, 312.
Précède les noms de villes, I, 15.

ir, II, 358.

gir, I, 198; II, 43, 56.
ḳil, II, 226, 227.

ru, I, 72, 190, 380.
ur, II, 312.
ut, II, 324.
— M. *abubu*, II, 312.

sik, II, 254.
— M. *sakummatu*, II, 254

ur, II, 312.
— M. *abubu*, II, 313.

gur, II, 58.

M. *idis* « servir », I, 239

du, II, 303, 317.
gu, II, 316.
zu, II, 304.
ku, I, 184, 419; II, 304.
pi (!), I, 309; II, 326.
dik (?), I, 198; II, 61, 63.
duk, II, 63.
kir (?), II, 123.
lik, I, 204.

, *tik*, II, 101, 102.
— M. *pi* « bouche », II, 397
kagu, II, 123, 303.
iskulum, II, 316.
irisu, II, 63.

, *nak*, I, 216; II, 176, 177.
— M. « boire », II, 384.

, *mi*, II, 307.
— M. *tahaz* « bataille », II, 394.

, incon. I, 242.

, M. *lisan* « langue », I, 238; II, 397.

, M. *saptu* « lèvre », II, 397.

, M. *akalu* « manger », II, 397.

, M. *imtu* « les dents (?) », II, 397.

, M. . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

, *iś*, I, 69, 73, 188, 360, 443; II, 309, 313.
gas (?), II, 59.
gis, I, 198; II, 10, 13, 43, 58, 309.
— M. « bois », 407.
samu, II, 13, 59.

, *gut*, II, 353.
— M. *alap* « bœuf », I, 239; II, 401.
airu « 2e mois », II, 368.

, *mar*, I, 214; II, 7, 155, 166.

, *naḥ*, II, 10.

, *gi*, 303.
git, I, 198; II, 43, 59.
kit, I, 210; II, 108, 130.
saḥ, I, 218; II, 190, 191.
— M. *kitu*, II, 130, 303.

, *u*, I, 67, 182, 278, 413.
kus, I. 210; II, 108, 128.
śam, I, 220; II, 190, 195.
sam, I, 230; II, 250, 258.
— M. *aḥu*, II, 128.

, *laḥ*, I, 210; II, 133, 134.
luḥ, II, 133, 135.

, *riḥ*, I, 228; II, 233, 234.
— M. *sukkalu*, II, 134, 192, 254, 393.

, *ga*, I, 180, 267, 419; II, 302.

, *e*, II, 40, 304.
bit, I, 196; II, 23, 40.
niś (?), I, 218.
— M. *bitu* « maison », I, 197, 215.

, *e*, *i*, I, 184; II, 304.
miḥ, I, 214; II, 155, 156.
kip, I, 226; II, 226, 229.
— M. *kabu* « voûte », I, 185.
kabu « parler », I, 185.
Babilu « Babylone », II, 377.

, *duk*, I, 198; II, 61, 64.
lut, I, 212; II, 133, 154.

, *uk*, II, 306.
un, I, 73, 188, 352, 437.
— M. *nisu*, II, 306, 326.

, *daḥ*, I, 200.
dan, II, 61, 68.
tan, I, 206, 234; II, 277, 287.
ṭan, II, 101, 104.

, *kal*, I, 216; II, 12, 108, 109.
lup, I, 212; II, 10, 133, 148.
lip, II, 147.
zan, I, 202; II, 79, 83.
ṣan, I, 224; II, 216, 220.
ṣin, II, 221.
sin, I, 234.
rip, I, 228; II, 233, 242.
— M. *akru*, II, 12, 114.
gurusu, II, 68, 110, 147.

, *dak*, I, 198.
dir, I, 200.
pir, I, 222.

, *nir*, I, 218; II, 176, 186.

, M. *ablutu*.

, M. « armée », I, 239, 240.

, M. *paluk*, I, 239.

, *gur*, I, 198; II, 43, 57.
— M. *turu*, II, 57.
guru, II, 57.

, *dar*, *ṭar*, I, 206; II, 74, 101, 106.
— M. *tarru*, II, 74.
salu, II, 74.

, *śi*, I, 45, 72, 138, 442.
su, II, 308.

, *śi*, II, 308, 320.

, *ṣik*, I, 242; II, 216, 217.
ma, II, 306.
— M. *elibbu* « vaisseau », II, 306.

, *dir*, II, 61, 65.
ṭir, II, 106.

, *maś*, I, 214; II, 7, 155, 164.

, *du*, II, 316.
gut, II, 43, 60.
ḳut, II, 226, 232.
ris, II, 233, 244.
śak, I, 218; II, 190, 192
sak, I, 230; II, 250, 252.
— M. *ris* « tête », I, 199, 219; II, 396.

, *śu*, II, 308.
— M. *samu*, II, 308.

, *as*, II, 309.

, *dil*, II, 66.

, *du*, II, 303, 317.
ru, II, 311, 344
gak, II, 44.
ḳak, I, 206; II, 108, 109.
— M. *abas* « faire », I, 207.
kalu, *nabḫar* « tout », I, 207; II, 435.

, *śa*, I, 72, 288, 353, 442; II, 308.
gi, II, 308.
— M. *nadan* « donner », I, 189.

, *gan*, II, 50.

, *dak*, II, 63.
bar, II, 32.
par, II, 212.
pir (?), II, 202, 212.
— M. *saparuru*, II, 32.
ragadu, II, 63.
napaltu, II, 212.

, *ni*, I, 72, 186, 339, 436; II, 307.

, *li*, II, 318.
zal, *ṣal*, I, 202, 224; II, 79, 82, 216, 217.
dik, II, 63.
— M. *yau* « pelle », I, 187.

, *ir*, I, 73, 190.

, *bit*, I, 14.
mal, I, 214; II, 155, 159.
nis (?), II, 176, 183.
— M. *bitu* « maison », I, 14, 197, 215, 219.

, M. *gusur* « poutre », I, 57, 58, 240; II, 4, 8, 270.

, M. *kisallu* « autel », II, 436.

, M. *ummu* « mère », I, 14, 240.

, *riemu* « pardon », II, 436.

, *us*, I, 73, 192, 400, 445; II, 313.
nit, I, 218; II, 176, 189.

, M. « uriner », II, 384.

, *dak*, I, 198; II, 61, 62.
ṭak, II, 101, 102.
tak, I, 204.
— M. *aban* « pierre », II, 411.

, *kus*, II, 108, 128.

, *kas*, II, 127.
— M. *sinatu*, I, 211, 242; II, 127.

, *am*, I, 73, 186, 334, 435.
— M. *remu* « élevé », I, 187.
« animal sauvage », II, 406.

, *us*, II, 309.
— M. *usu*, I, 242.
siru, II, 309.

, *ṭi*, II, 367.
iz, II, 304, 309.
pi, II, 321.
ni, I, 72, 186, 341; II, 319.
bil, I, 194; II, 23, 26.
pil, I, 222; II, 202, 205.
gul, I, 196; II, 43, 47.
kum, I, 208; II, 108, 113.
— M. *abu* « 5e mois », II, 368.
isa « feu », II, 436.

, *gap*, I, 196; II, 43, 52.
daḥ, I, 198; II, 61, 62.
ḥus, I, 204; II, 87, 99.
ḳap, II, 226, 229.
taḥ, I, 232; II, 8, 277, 278.
du, II, 317.

, M. *patar* « rompre », I, 97, 305.

, *ṣir*. — M. *zeru* « désert », II, 380.

, *al*, I, 73, 186, 322, 439; II, 316.

, *lak*, I, 210; II, 133, 136.
miś, II, 155, 165.
mis, I, 214; II, 171.
rit, I, 230; II, 233, 248.
sit, I, 232; II, 250, 274.
— M. « cachet », I, 211.
« scribe », II, 394.
kanaku, II, 413.

, M. *tipsarru* « satrape », II, 392.

, M. Précède certains noms d'hommes. II, 388.

, M. « bête à corne », II, 401.
karanu, II, 403.

, *tum*, I, 234; II, 9, 177, 286.
ip, II, 310.

, M. *emiru*, I, 240; II, 399, 400.

, M. *arkat* « derrière, suivant », I, 240; II, 415.

, M. *ikribit* « prière », II, 416.

, *ḫas*, I, 204; II, 87, 98.
zik, I, 202; II, 79, 80.
— M. *rikku*, II, 81.
subru, II, 98.

, *ur*, II, 312, 322.
— M. *aru*, II, 312.
« semence de poisson », II, 407.

, *uz*, II, 304, 309.
— M. *baru*, 304, 309.

, *sam*, II, 436.

, *ak*, II, 305.
ram, I, 228; II, 233, 237.
— M. *ramu*, II, 305, 337.
madadu, II, 305.

, *guś*, I, 196; II, 43, 51.
— M. *daku* « mort ». II, 51, 398.

, *sam*, II, 259.
sim, II, 260.
— M. *simu*, II, 259, 260.

, *iś*, II, 320.
is, I, 73, 192, 397, 445; II, 313.
mil, I, 214; II, 155, 160.
— M. *sudu*, II, 313.

, *up*, II, 310.
zu, II, 318.
— M. *ablutav*, II, 310.
— M. *kiprat*, II, 359.
arbu, II, 311.
ubbu, II, 310.
saphu, II, 310.

, *up*, I, 69, 73, 190, 369; II, 310.
ar, I, 73, 190, 383; II, 311.

, *bi*, I, 72, 188, 261, 431; II, 302.
gas, II, 435.
kas, I, 210; II, 7, 108, 126.
— *kasu*, II, 126, 202.

, *kip*, I, 208; II, 108, 115.
ḳip, II, 226, 229.

, *gur*, II, 58.
— M. *namadu*, I, 242; II, 58.

, *ri* (!), II, 311.
ḳu, I, 72, 190, 375, 420.
ḳum, I, 226; II, 228, 236.

, *ur*, I, 73, 190, 387; II, 312.
— M. *uranu*, II, 312.
utlu, II, 312.

, *sim*, I, 230; II, 250, 261.

, *rik*, II, 233, 236.

, *ḫil* (ح), II, 87, 89.
— M. *ḫasalum*.

, *il*, I, 439; II, 306.

, *il*, I, 73, 186, 323.

, *im*, II, 319.
— M. *sanu*, II, 319.

, *du*, I, 72, 182, 277, 426; II, 303.
ku, II, 305.
sa, II, 312, 322.
ru, II, 310.
ar, II, 321.
gup, II, 53.
kup, I, 208; II, 108, 120.

, *suḫ*, II, 252.
sam, II, 252.
Inc. I, 242.
— M. *itallu*, II, 252.
sabaki, II, 252.

su, I, 72, 192, 393, 444.
gat, I, 198; II, 43, 59.
kat(!), I, 210; II, 108, 129.
ḳat, II, 232.
— M. *ḳatu* « main », II, 397.
duzu « 4ᵉ mois », II, 368.

śu, I, 72, 442.
sim (¿), I, 220, 256; II, 190, 195.
rib, II, 233, 242.
— M. *nabu* « multiplier », I, 89
masak « peau », I, 189; II, 398.

lib, I, 212; II, 133, 149.
lub(?), I, 212; II, 133, 150.
lul, I, 212; II, 133.
nar, I, 218; II, 176, 185.
paḫ, I, 220; II, 202, 203.
rar, I, 228; II, 233, 243.
— M. *naru* « esclave », I, 213.

suń, I, 230; II, 250, 263.
sin, II, 263.
ruk, II, 237.

, M. *Belit* « souveraine », II, 345.

mal, II, 436.

sik(?), II, 435.

sa, I, 191, 192.
na, II, 307.
— M. *pitnu*, II, 307.

dup, I, 200; II, 61, 72.

ruḫ, I, 226; II, 233, 234.

naḫ, I, 176, 177, 217.

, M. *Akkad*, I, 240.

si, I, 355; *kip*, II, 120.
— M. « donner », II, 428.

, M. *Samas*, II, 352, 354.

, M. *ṣalmu*, II, 357.

naḫ, I, 116; II, 233, 234.

, M. *Ḫilibu*, II, 337.

, M. *Bin*, *Mirmiru*, II, 342.

, M. *Akkad*, I, 240.

TABLE DES MATIÈRES.

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Mémoires de l'Académie. Tomes I à XII épuisés; tomes XIII à XXI, XXIII, XXIV, XXV, 2e partie; XXVI, chaque tome en 2 parties ou volumes, in-4°. Prix du volume.................................... 15 fr.

Mémoires présentés par divers savants à l'Académie :

1re série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à VIII, 1re partie;

2e série : Antiquités de la France. Tomes I à V.

A partir du tome V de la 1re série et IV de la 2e série, chaque tome forme 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume.................... 15 fr.

Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, publiés par l'Institut de France. Tomes I à VII épuisés; tomes VIII à XXI; XXII, 2e partie; XXIII, 2e partie, in-4°. Prix des tomes VIII à XXII.................................. 15 fr.

A partir du tome XXIII, les Notices et Extraits se divisent en deux sections, la première orientale, et la seconde grecque et latine. Chaque section forme un volume à part, au prix de........................ 15 fr.

Le tome XVIII, 2e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de *fac-simile*, se vend.. 45 fr.

Diplomata, chartæ, epistolæ, leges aliaque instrumenta ad res gallo-francicas spectantia. Nunc nova ratione ordinata, plurimumque aucta jubente ac moderante Academia Inscriptionum et Humaniorum Litterarum. Instrumenta ab anno cdxvii ad annum dccli. 2 volumes in-fol. Prix du volume.. 30 fr.

Table chronologique des diplômes, chartes, titres et actes imprimés concernant l'histoire de France. Tomes I à IV épuisés; tomes V, VI, VII, in-fol. Prix du volume.................................... 30 fr.

Ordonnances des rois de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; tomes XX, XXI et volume de table, in-fol. Prix du volume. . . . . 30 fr.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tomes I à XIX épuisés; tomes XX à XXII, in-fol. Prix du volume. . . . . 30 fr.

Recueil des historiens des croisades :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I, II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.
Historiens Occidentaux. Tome I en 2 parties, in-fol. . . . . 45 fr.
——————— Tome II, III. Prix du volume. . . . . 30 fr.
Historiens Orientaux. Tome I (*Historiens Arabes,* I), in-fol. . . . . 45 fr.
Documents Arméniens. Tome I, in-fol. . . . . 45 fr.

Histoire littéraire de France. Tome XI à XXVI (tome XIII épuisé), in-4°. Prix du volume. . . . . 14 fr.

Gallia christiana. Tome XVI, in-fol. Prix du volume. . . . . 37 fr. 50.

EN PRÉPARATION :

Mémoires de l'Académie. Tomes XXII, XXV, 1re partie; XXVII, 2e partie.

Mémoires présentés par divers savants. 1re série : tome VIII, 2e partie.

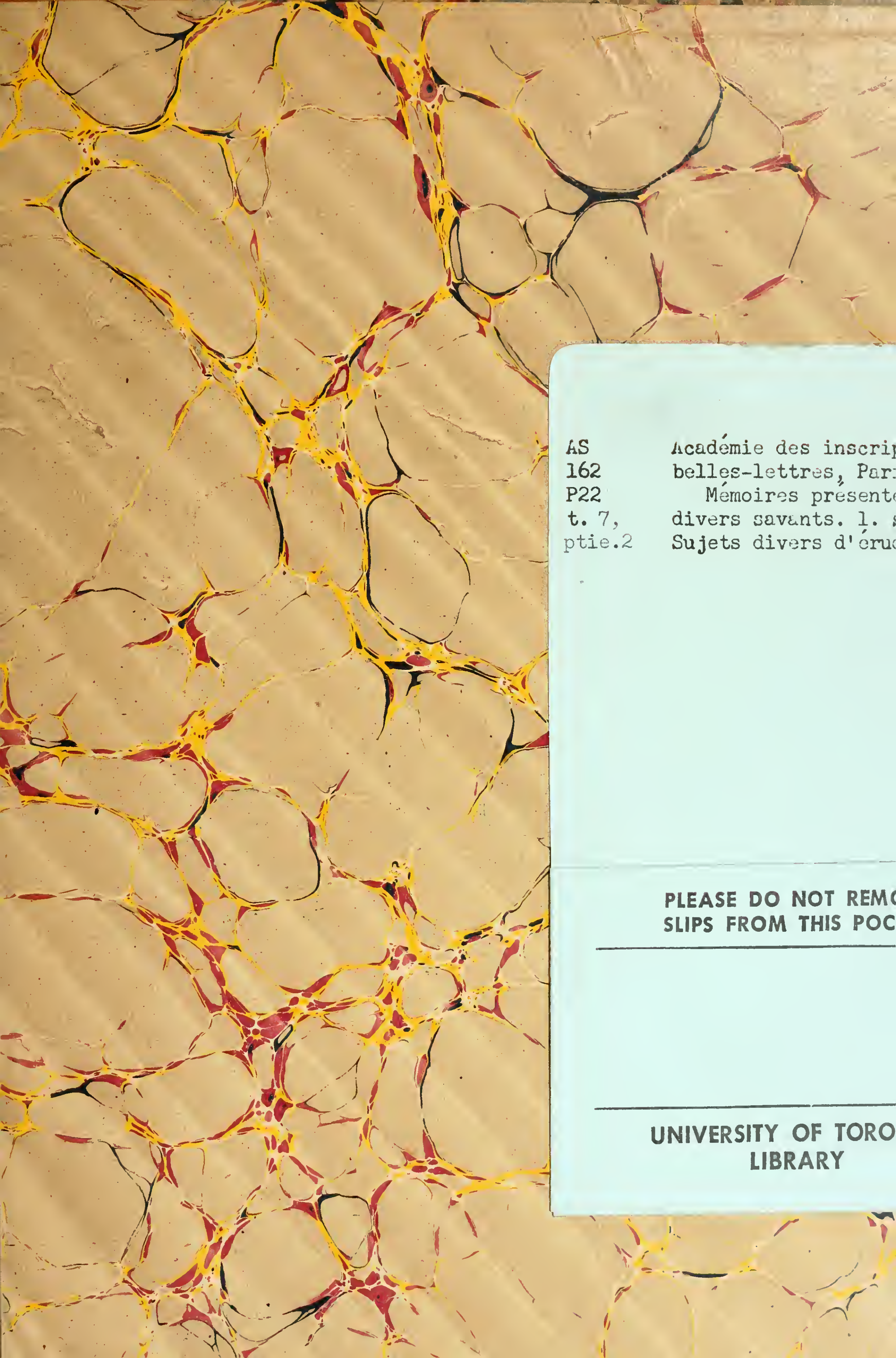
Notices et extraits des manuscrits. Tome XXII, 1re partie; XXIII, 1re partie; XXIV, 2e partie.

Table chronologique des diplômes, chartes, etc. Tome VIII.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tome XXIII.

Recueil des historiens des croisades : *Historiens Occidentaux.* Tome IV.
——————— *Historiens Grecs.* Tomes I et II.
——————— *Historiens Arabes.* Tome II.





AS
162
P22
t. 7,
ptie.2
Académie des inscrip
belles-lettres, Par
Mémoires présent
divers savants. 1.
Sujets divers d'éru
PLEASE DO NOT REMO
SLIPS FROM THIS POC
UNIVERSITY OF TORO
LIBRARY

